

Université Paul Valéry – Montpellier III
ARTS et LETTRES, LANGUES et SCIENCES HUMAINES

DIEU ET L'HOMME
dans
EL CONDENADO POR DESCONFIADO
de TIRSO DE MOLINA

THESE

présentée et publiquement soutenue devant :

L'UNIVERSITE PAUL VALERY DE MONTPELLIER

POUR LE DOCTORAT DE SPECIALITE DE 3^e CYCLE

DISCIPLINE :

ETUDES ROMANES, OPTION ESPAGNOL

SPECIALITE :

LITTERATURE DU SIECLE D'OR ESPAGNOL

par

CAMARA NAHIYE Léon

Jury : M. Louis CARDAILLAC
M. Jean TENA
M. Edmond CROS

Professeur : Président
Professeur
Professeur : Directeur de Recherche

JUILLET 1984

Aux Amis de Castries :

* Famille BOUQUIN,

* Famille GAVALDA,

Aux Pères Jésuites de Montpellier.

" Il travaille avec et dans la tradition " écrit Stephen GILMAN. Au moment de son étude, l'Analyste doit " rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ".

Il n'est pas non plus le diseur de vérités, ou le prophète, comme il en est convaincu lui-même. Le mystère de la création a été dévoilé et le respect religieux qu'inspirait l'oeuvre littéraire a disparu.

Il est convaincu d'innover, voire même d'inventer. Il se prend pour " l'Auteur de..... ", alors que, en réalité, il emprunte beaucoup à la société. Sa propre conscience n'est qu'un ensemble de microsémiotiques acquis en situation.

Héritage de civilisation, mécanisme d'écriture, pressions du Public, voici en peu de mots, les facteurs qui donneront naissance à l'oeuvre littéraire.

L'oeuvre qu'il croit de lui, mais dont en réalité il n'est que le "scripteur", le dépasse parce que vaste, tellement vaste que l'Analyste ne peut pas l'épuiser quelle que soit son approche. C'est pourquoi, parmi les mille et une méthodes d'approche du texte littéraire, il faut choisir la plus opératoire ; car à défaut d'épuiser entièrement le texte, nous devons tenter de proposer une lecture explicative susceptible de rendre compte du maximum de phénomènes textuels.

C'est dans cette perspective que nous avons choisi la SOCIOCRIQUE, aidé en cela par les séminaires de D.E.A. que nous avons suivis de 1980 à 1984, séminaires dirigés par trois professeurs. Il s'agit de :

- Monsieur Jacques SOUBEYROUX,
professeur d'espagnol, spécialiste en Méthode de recherches en histoire sociale

- Monsieur Louis CARDAILLAC,
professeur d'espagnol, spécialiste de l'Etude des mentalités et des groupes minoritaires en Espagne

- et enfin Monsieur Edmond CROS,
lui aussi professeur d'espagnol, et Directeur du Centre d'Etudes et de Recherches Sociocritiques (C.E.R.S.).

Nous voudrions les remercier tous les trois pour tout ce qu'ils nous ont apporté.

- Il nous a fallu aussi entrer dans le domaine théologique, comprendre et faire la synthèse de maintes doctrines théologiques qui n'étaient pas d'ailleurs des plus faciles. Seulement quelques spécialistes étaient en mesure de nous donner des éclaircissements. Nous avons donc dû travailler la plupart du temps seul. Nous espérons n'avoir pas commis trop de contre-sens. Mais si toutefois quelques erreurs s'étaient glissées dans nos travaux, qu'on veuille bien nous en excuser.

- Nous ne pouvons davantage passer sous silence les difficultés économiques que nous avons connues et qui nous ont obligé à partager notre temps entre nos recherches et des occupations matérielles.

Nous espérons enfin, que l'ensemble de ce travail, fruit d'une assez longue formation à l'Ecole Montpelliéraine de Socio-critique est l'image, ne serait-ce que partielle, et pourtant imparfaite, de l'Enseignement de ladite Ecole, dont la renommée, nous en sommes convaincu, n'est plus à faire.

Nous remercions spécialement Monsieur Edmond CROS d'avoir bien voulu accepté de diriger ces travaux, du début des recherches jusqu'à la soutenance de thèse.

Nous nous en voudrions beaucoup si nous oublions d'adresser nos très sincères remerciements au Père Supérieur de la Communauté des pères Jésuites de Montpellier, le Révérend Père Jésuite Jean GRABIE qui nous autorisa à avoir accès à leur bibliothèque.

Nos remerciements vont aussi tout droit au Révérend Père Jésuite Pierre GAUCHERAND et à Madame Georges GAVALDA, lesquels, avec une infinie patience, se sont penchés sur nos travaux pour y corriger fautes et imperfections. Nous pensons aussi à ceux qui de près ou de loin ont pu nous aider.

Nous avons donc choisi ici de faire une étude sociocritique de la pièce de théâtre El Condenado por desconfiado écrite en 1615 par Tirso de Molina, de son vrai nom FRAY GABRIEL TELLEZ.

Certes, nous avons longtemps hésité avant d'inclure l'un et l'autre des chapitres dans cette thèse, mais après l'étude complète de chacun d'eux, on comprend facilement que tous sont essentiels, voire indispensables à notre projet d'étude.

Cherchant toujours à faire des synthèses claires, faciles à comprendre et surtout fidèles à l'histoire quand il s'agissait de quelque résumé historique et fidèles à notre projet quand il était question de mener une réflexion personnelle.

C'est sans prétention aucune que nous voudrions placer ce travail sous les signes de la fidélité et de la clarté.

Nous voudrions enfin, pour finir, signaler quelques-unes des difficultés que nous avons rencontrées.

- la difficulté majeure a été, - si on nous permet l'expression -, notre initiation et notre conversion à une nouvelle méthodologie. Formé à " l'ancienne ", il nous fallait faire table-rase des vieilles méthodes, nous dépouiller de nos vieilles habitudes pour en prendre de nouvelles. Autant notre formation à " l'ancienne " a été longue, autant notre conversion a été difficile.

Certes, elle n'est pas entièrement achevée, mais nous sommes convaincu que ce travail en est au moins l'amorce. Nos prochains travaux nous permettront de mieux assimiler l'enseignement reçu à l'Ecole Montpelliéraine de Sociocritique.

I N T R O D U C T I O N
= = = = =
= = = = =

I - L'OEUVRE : EL CONDENADO POR DESCONFIADO

Que ce soit sur biographie de Tirso de Molina ou sur la date de parution de l'oeuvre : El Condenado Por Desconfiado ou encore sur l'attribution de ladite pièce au présumé auteur, les commentaires sont fort nombreux et tout aussi divers les uns que les autres.

Nous ne prendrons pas, quant à nous, part à la polémique puisque nous adopterons les analyses et les conclusions de la très réputée Blanca de los Ríos (1).

I.1. Différentes Editions

Dans la note biographique qui suit son discours de réception à la Real Academia Española en 1902, Menéndez y Pidal présente les trois anciennes éditions de El Condenado Por Desconfiado qu'il connaît.

- La pièce figurerait, d'après ses sources d'information, dans la deuxième grande partie des comédies du maître Tirso de Molina. Cet ensemble de comédies aurait paru à Madrid en 1627 et ensuite en 1635. Cette première édition paraît douteuse aux yeux de Cotarelo. Il la nie d'ailleurs.

- En 1640, une douzaine de comédies que possédait Adolfo Schaeffer, et parmi lesquelles figurait El Condenado por Desconfiado aurait été imprimée à Madrid.

(1) Obras dramáticas completas de Tirso de Molina, (Fray Gabriel Téllez) (1584-1648), Edición crítica por Blanca de los Ríos T.II, Aguilar S.A. de Ediciones, Madrid, 1952.

- Une édition de El Condenado por Desconfiado aurait paru vers la fin du XVIIIème siècle selon les uns sinon au début du siècle ou peut-être même au milieu.

Quelle que soit la date réelle de la parution de la première édition, on est convaincu que c'est en 1615 qu'elle fut écrite.

I.2. Attribution de la pièce

Si depuis quelques années déjà, on a unanimement reconnu Tirso de Molina comme l'auteur de El Condenado por Desconfiado, il ne faut pas pour autant oublier ceux qui l'ont attribuée à d'autres dramaturges.

Ce fut d'abord Don Manuel de la Revilla qui, le premier, refusa d'attribuer la pièce à Tirso de Molina. Dans la revue : La Ilustración Española y Americana, il fait publier en 1878 un article qu'il intitule : El Condenado por Desconfiado, ¿es de Tirso de Molina?

Il attribue, quant à lui la pièce à Lope de Vega. Son argumentation paraît légère et son affirmation va contre toute vraisemblance. Attribuer une oeuvre si psychologique et si théologique à un homme qui, malgré son titre de "Docteur en théologie" que lui décerna le pape Urbain VIII, n'était en réalité ni théologien, ni psychologue.

Certains chercheurs faisant fi de toute logique, l'ont attribuée à Calderón , et d'autres à Fernando de Rojas. Il suffit de rappeler qu'en 1615 Calderón n'avait que quinze ans, tandis que Rojas, né en 1607 n'en avait que huit pour se rendre compte du non fondé de cette attribution.

Il reste plusieurs autres attributions sur lesquelles nous ne saurions nous attarder plus longtemps. Nous en citerons néanmoins quelques-unes encore.

Fernández Guerra attribua l'oeuvre à Ruíz de Alarcón. Quant à C.E. Amibal, il crut y reconnaître le style de Mira de Amuesca, à qui il l'attribua. Dominico José López Tascón admit Fray Alonso Remón comme l'auteur de la pièce.

Nous n'en finirions pas de parcourir les affirmations invraisemblables et nous ne manquerions pas, pour finir, d'emprunter l'une

de ces fausses voies qui nous conduiraient, par là même, loin de la vérité historique si nous n'admettions pas avec la plupart des chercheurs que Tirso,

"Porque era teológico y psicológico y creador de personajes eternos"(2),

est le véritable et incontestable auteur de El Condenado por Desconfiado.

I.3. Sources d'inspiration

"Los grandes dramas -dice Menéndez Pidal- no son de la exclusiva propiedad de sus autores, y El Condenado se funda en una leyenda antiquísima que hunde sus raíces por todas tierras y siglos muy apartados hasta llegar al Extremo Occidente, donde brotó su más espléndido retoño en el teatro español; nada más natural me parece que no admirar sólo esa florescencia como producto artificial y aislado, sino considerarla unida a las ramas, tronco y raíces que la hicieron brotar y dieron su jugo."(3)

I.3.1. Sources légendaires

La légende, qui, ajoutée à la thèse religieuse donna naissance au chef-d'oeuvre : El Condenado por Desconfiado eut plusieurs versions à travers les siècles.

Nous commencerons par celle qui semble être à l'origine de toutes les autres : la version hindoue; ensuite nous rappellerons successivement la version arabe et la version hébreue.

I.3.1.1. La versión hindúe (4)

"Un brahmán llamado Kauçika recitando los Vedas bajo un árbol, en el cual anidaba una grulla, que le manchó con su estiércol. Él indignado, la maldijo, ocasionando su muerte. Arrepentido de su cólera, fuese a demandar limosna a una aldea, donde en una casa la dueña le mandó aguardar mientras le preparaba la comida; y como llegase cansado y muerto de hambre su marido, ella corrió a servirle. Después acudió a socorrer al mendicante, quien le increpó airado por haberle preferido a su esposo, cuando el mismo Indra venera a los brahmanes, que son iguales al dios de fuego y pueden abrazar la tierra. Ella le respondió humilde que jamás despreció a los brahmanes, pero que se había consagrado a su marido, que era "su más alto dios" : "Bien sé que la grulla ha sido abrazada por el fuego de tu ira; la ira es el peor de los enemigos del hombre... quien estima a todos los hombres como a sí mismo; a éste reconocerán los dioses por verdadero brahmán... Si no conoces la más elevada virtud, vete a la ciudad de Mitila y busca al santo cazador Dharmavyadha; este respetuoso servidor de sus padres... te hará conocer los sagrados deberes."

Dando crédito al mandato por la prodigiosa revelación del caso de la grulla, trasladóse Kauçika a Mitila y halló al cazador en el madero vendiendo caza y carne de búfalo.

El cazador le saludó así :

"Bien sé lo que te dijo la casta esposa :

"¡Ve a Mitila! Sé toda la causa de tu viaje..."

El brahmán quedó asombrado de este segundo prodigio, parejo con el de saber la mujer la muerte de la grulla. El cazador llevó al brahmán a su casa, donde hablaron largamente; el brahmán lamentó el oficio del cazador, que, "por consistir en hacer daño a seres vivientes, era considerado en la India como pecaminoso."

"Mi oficio es, sin duda, horrible -arguyó él-; pero es difícil escapar a la fuerza del destino, y el que cumple con sus deberes

(4) Nous reproduirons ici la traduction espagnole de cette version qui est celle de Blanca de los Ríos.

hace desaparecer lo espantoso que éstos pueden llevar en sí mismos... y además, ¡cuántos seres vivientes no aplasta el hombre con sus pies al andar?

El brahmán quedó admirado ante aquella doctrina, y el cazador le dijo :

"Mira, ¡oh gran brahmán!, cuál es el deber a que debo tanta perfección; levanta y entra en lo interior de mi casa" Y le mostró una vivienda encantadora, llena de perfumes, lujosamente ordenada... Allí estaban los padres del cazador, sentados en hermosas sillas, envueltos en blancas vestiduras. El cazador, al entrar, se arrodilló ante ellos, y los dos ancianos le bendijeron..." Luego dijo al cazador :

"Ellos son para mí el fuego sagrado, el holocausto, los cuatro vedas, yo mismo lavo y seco sus pies, yo mismo les sirvo el alimento, hablo de lo que a ellos contenta, evito lo que les disgusta, hasta lo prohibido hago si les agrada. Gracias al poder de la virtud he alcanzado la mirada de vidente y sé toda tu vida." Y en son de buen consejo, reprendió al brahmán por haber abandonado a sus padres, y le aconsejó :

"...Sírvelos y venéralos, no conozco virtud más alta."

El brahmán arrepentido, prometió honrar a sus padres, y dijo al cazador :

"He sido salvado por ti cuando iba derecho al infierno"

On retrouve dans cette légende les deux éléments clés qui forment la trame de El Condenado por Desconfiado à savoir :

1 / l'orgueil de l'homme consacré à sa religion et qui se croit saint,

2 / la piété et la tendresse presque maternelle qu'éprouve envers ses vieux parents un individu qui est dédaigné de toute la société.

1.3.1.2. La versión arabe

De l'Asie Centrale, la légende arriva en Occident en passant par le Moyen Orient. En 641, quand les musulmans détruisirent l'Empire Sassunide, ils s'enrichirent de la littérature perse qui, elle avait emprunté beaucoup à la littérature hindoue. C'est ainsi que la légende eut sa version arabe (5).

"Sirviendo Moisés a Alláh en el monte Sinaí, le rogaba:

"Señor y Caudillo, muéstrame, aquel que ha de ser mi compañero en el paraíso para que le vea y conozca en este mundo."

Alláh le contestó por un ángel :

"Ve a la ciudad de Motazaj, en Siria; allí vive un carnicero llamado Jacob; ése será tu aparcerero en el paraíso."

Obedeció Moisés al ángel; llegó a la ciudad y preguntó por Jacob el carnicero, con gran asombro de las gentes, que le tenían por tan malo, que era "de los del fuego del infierno". Insistió Moisés en su propósito, hospedóse en casa del carnicero y observó todo lo que hacía, y vio que éste, al vender las reses, apartó en una cestilla los moellos y el mejor bocado y más gordo, y después de despachar a su parroquia, entró en casa, puso dos ollas al fuego con los moellos, hizo migas, escudilló al caldo sobre ellas y entró el manjar en una cámara en que había dos lechos. En el uno estaba el padre del carnicero, tan viejo que era vuelto de niño; lo desnudó, lo lavó, vistióle ropas frescas, y tomando la escudilla, le daba de comer como el ave a sus polluelos, y le decía :

"Padre, todos los de Israel dicen que soy fuego del infierno, y me desahucían de la piedad de Alláh; pero yo tengo esperanza en su misericordia y en tu oración."

(5) Nous reproduirons le texte espagnol de Blanca de los Ríos, texte extrait de son oeuvre déjà citée.

El viejo, después de orar, le respondió :

"Hijo mío, tengo fe en la piedad de Alláh que será tu compañero en el paraíso Moisés, hijo de Imram".

El carnicero sirvió igualmente a su madre, y Moisés, al oírles hablar, lloraba. Jacob salió luego disculpando su demora; el profeta se descubrió :

"Sabe que yo soy Moisés, hijo de Imram, y que tú serás mi compañero en el paraíso".

Al saber la nueva, fue tal el gozo de los dos ancianos padres, que el ángel de la muerte recibió a sus almas. Así Jacob por el amor filial alcanzó de Alláh tanta gloria como el Caudillo de Israel."

On peut schématiser l'une et l'autre des légendes par les expressions suivantes :

A - Situation du quêteur,

B - Quête,

C - Réponse avec désignation d'un 3ème personnage,

D - Recherche de ce tiers,

E - Voyage vers la ville,

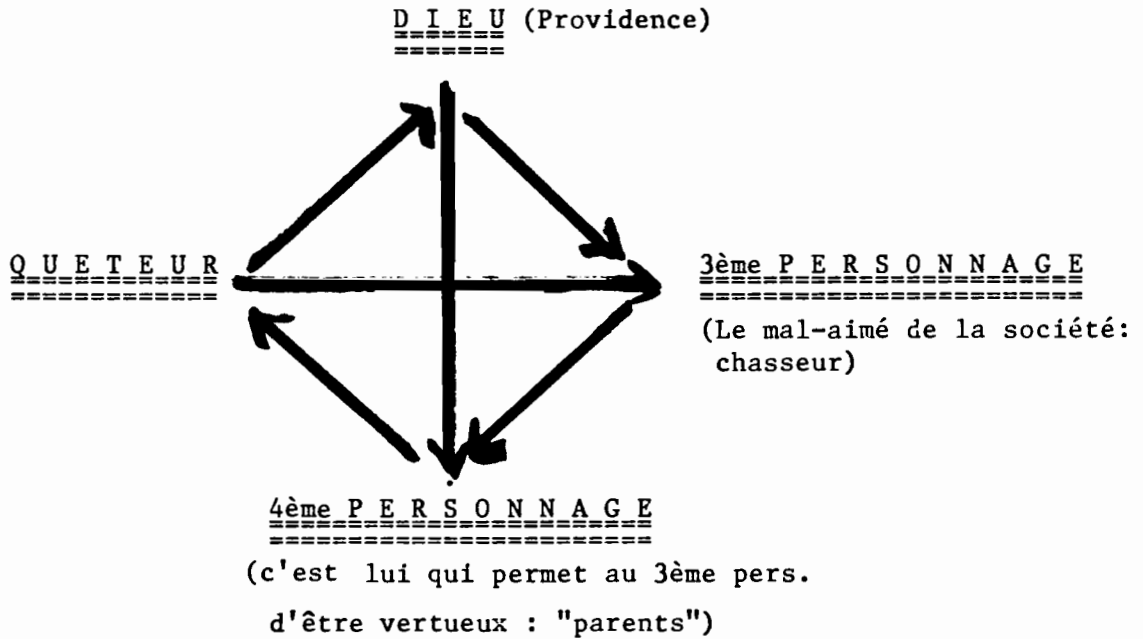
F - Rencontre entre le quêteur et le 3ème personnage,

G - Vertu de ce 3ème personnage,

H - Référence à un 4ème personnage,

I - Leçon de morale.

Ce qui donne le schéma suivant:



F₁ = Le quêteur va chercher celui qu'on lui a indiqué,

F₂ = Dieu s'humanise à travers le 4ème personnage,

F₃ = Le quêteur reçoit une leçon de morale.

1.3.1.3. La version hébreue

Mis à part le nom du quêteur et celui du 3ème personnage, la version hébreue est exactement pareille aux deux premières.

En effet le quêteur est le savant Rabbïn Josua Ben Illen, quant au boucher il s'appelle Nannas.

Contrairement aux versions hindoue, arabe et hébreue qui ont été transmises oralement, les versions latino-égyptiennes ont été révélées à travers deux oeuvres, oeuvres que cite Tirso de Molina à la fin de El Condenado por Desconfiado c'est-à-dire celle de BELARMINO intitulée: De Arte bene moriendo et Vitae patrum, écrites par des auteurs grecs. (6)

1.3.2. Sources littéraires

1.3.2.1. De arte bene moriendo

Dans la deuxième partie du chapitre, Belarmino raconte l'histoire de Saint Pafnucio, histoire qui, comme nous allons le voir, n'est autre qu'une des versions de la légende déjà vue. (Nous citons une fois de plus le texte espagnol de Blanca de los Ríos) (7).

"Llevando Pafnucio vida angelical, un día rogó a Dios le mostrase a cuál de los santos era semejante; un ángel le respondió que era semejante a cierto músico que en la aldea se ganaba el pan tañendo. El Santo asombrado con tal respuesta, corre a la aldea, busca al tañedor y le pregunta ansioso por su vida y hechos. El tañedor le confiesa llenamente que es un malvado, borracho disoluto, y que no hacía mucho tiempo que había dejado la vida de ladrón que antes llevaba para acogerse al miserable oficio de que comía. Pafnucio le estrecha más para que haga memoria si entre sus latrocinios no había practicado obras piadosas.

"De nada bueno me acuerdo -dijo el tañedor- si acaso no es que cuando yo andaba entre ladrones cogimos un día una doncella consagrada a Dios, y como mis compañeros la rodeaban codiciosos, me arrojé

(6) Blanca de los Ríos, op.cit., p.433.

(7) Ut supra p.434.

entre ellos, la arrebaté a su brutalidad y por la noche la llevé sana y salva hasta su casa. También otra vez hallé una hermosa mujer errante en el desierto, y preguntéle como andaba por tales sitios, ¿Qué te puede importar de esta desdicha? Si me quieres para sierva, llévame donde te plazca; mi marido, por una deuda al Erario, yace en prisiones, y es atormentado cruelmente; ya nos han encarcelado tres hijos que teníamos, y a mi espera igual suerte; por huirla me escondo en estas soledades, donde hace tres días que parezco de hambre. "Yo entonces -prosiguió el tañedor- me la llevé a la cueva, la devolvé sus ánimos, agotados por el hambre, le puso en la mano trescientos sueldos y la acompañé a la ciudad, donde redimió a su marido y a sus hijos de la servidumbre y de los tormentos."

Al oír ésto, el anacoreta exclamó :

"En verdad que nunca he hecho yo otro tanto. Sin duda que habrás oído hablar de Pafnucio,, cuyo nombre es famoso entre los montes; pues sábetete que soy yo ése, y que después de haber trabajado no poco por hacer mi vida grata al cielo, me ha sido revelado que ante sus ojos, no tienes tú menos mérito que yo."

El anacoreta exhortó al tañedor, el cual arrojó las flautas y se consagró a Dios en el yermo. Cuando una vez Pafnucio llegó a la hora de la muerte, el ángel se le apareció de nuevo a declararle que su puesto en le cielo sería entre los profetas, pero que tan grande gloria no le había sido declarado antes para que la propia satisfacción no le dañara. Pafnucio, no obstante, murió humildemente..." Y diciendo que a nadie se debía despreciar, por humilde que fuera.

1.3.2.2. Vitae Patrum

C'est dans cette oeuvre que la légende du brahman et du "cazador" a subi le plus de transformations.

Si la quête est toujours la même : connaître sa destinée dans l'Au-delà, les personnages changent de nom et de fonctions.

Nous citerons ici le texte espagnol de Blanca de los Ríos.(8)

Vitae patrum

Una de aquellas tradiciones se refiere al primer ermitaño a quien una voz del cielo dijo :

"Antonio, aun no has llegado a los méritos de tal curtidor que vive en Alejandría."

Trasladóse allí el venerable anciano y preguntó al curtidor cuáles eran sus obras y su vida.

"Jamás, padre -responde el curtidor- jamás recuerdo haber hecho nada bueno, y por eso cada día, al ver el sol sobre esta gran ciudad, pienso que todos sus moradores...entrarán en el cielo por sus bondades, menos yo, que por mis pecados merezco el infierno; el mismo sobresalto me contrista al irme a acostar, y cada vez con más vehemencia. El ermitaño le dijo:

"En verdad, hijo mío, que tú dentro de tu casa, como buen operario te has ganado descandamente el reino de Dios, y yo como indiscreto, gastando todos mis días en la soledad, aun no he llegado a tu altura."

Si ces sources tant légendaires que littéraires se situent à la g n se m me de El Condenado por Desconfiado, il en  st d'autres qui ont plut t servi   l'élaboration de tel ou tel phénotexte, s'appliquant ainsi à des passages précis du texte. Ce sont parfois, de véritables textes déjà construits qui apparaissent dans El Condenado por Desconfiado.

(8) Blanca de los Ríos, op. cit., p.443.

Ces intertextes, ayant tous été empruntés à la Bible, nous les appellerons SOURCES BIBLIQUES, en opposition aux premières que nous avons appelées SOURCES NON-BIBLIQUES. Nous reviendrons dans un prochain chapitre que nous avons intitulé : "PROBLEMES D'INTERTEXTUALITE" sur ces sources bibliques.

II - PRESENTATION SOMMAIRE DU PLAN

Notre étude peut sommairement se diviser en trois grandes étapes.

Dans la première que nous avons intitulée PROBLEMES THEOLOGIQUES, nous ferons d'abord l'historique de tous les courants théologiques qui annoñaient les Querelles de Auxiliis.

La deuxième partie : L'ANALYSE TEXTUELLE, nous la consacrerons dans un premier temps au titre et dans un second temps, nous verrons à travers le texte certains phénomènes qui avaient été annoncés dès le titre.

La troisième partie est essentiellement une synthèse des deux premières parties. Nous verrons successivement LA THEATRISATION DE LA DOCTRINE MOLINISTE à travers El Condenado por Desconfiado et pour finir, nous tenterons de faire une LECTURE DE L'OEUVRE.

III - METHODOLOGIE

Comme nous l'avons dit dans les lignes qui précèdent, mis à part les chapitres de synthèse, ce travail peut se diviser en deux grandes parties :

L'une différant de l'autre, et par le contenu et par la forme, il était indispensable d'appliquer à chacune d'elles une méthodologie propre, adaptée, en un mot opératoire.

Pour mener à bien la partie historique, nous nous sommes convaincus de l'idée selon laquelle on ne découvre la vérité historique que par la confrontation du maximum de versions sur un même fait. Notre méthode, quoique longue et partant complexe relevait presque d'un jeu d'enfant : réunir le maximum de documents possibles sur les différentes doctrines pour parvenir à faire une synthèse cohérente, historiquement authentique.

Dans la deuxième partie, nous avons tenté d'appliquer essentiellement la méthode que présente succinctement Edmond Cros dans ses "Propositions pour une Sociocritique" (9).

Les extraits suivants en donnent une idée :

"Dans la recherche de la structure profonde de ces textes on admettra que :

1 / Des signes semblables peuvent véhiculer des messages différents; un même message peut être transmis à l'aide de signes différents.

2 / En conséquence, l'énoncé est significatif mais n'est pas la signification.

3 / Le signe est, à son tour, significatif non pas seulement par ce qu'il dit mais aussi :

- par ce qu'il est et par ce qu'il transcrit;
- par la façon dont il se combine avec d'autres signes, au-delà de tout énoncé;
- par la façon dont il fonctionne par rapport à cet énoncé et par rapport au code".(10)

(9) Edmond Cros, Propositions pour une Sociocritique, CERS, Montpellier, 1977.

(10) Ut supra, p.9.

Une fois la structure profonde du texte mise en relief, il nous fallait la comparer avec "Les structures de société (socio-économiques, socio-politiques, socio-culturelles, structures mentales) qui la déterminent"(11).

Après ces considérations qui nous ont permis de rappeler les différentes versions desquelles Tirso de Molina s'est inspiré pour écrire El Condenado por Desconfiado et après un exposé sommaire de la méthodologie suivant laquelle nous analyserons l'oeuvre qui fait l'objet de cette étude, nous pouvons à présent aborder la question des rapports entre Dieu et l'homme dans l'oeuvre tirsienne.

(11) Edmond Cros, ut supra, p.9.

D E V E L O P P E M E N T
= = = = = = = = = = = = = = = =

" Cette thèse est, de soi, littéraire; mais elle présuppose un conditionnement historique dans l'idéologie artistique de l'époque, ainsi que des références théologiques aux thèses des grands docteurs qui divisaient l'opinion. Nous ne saurions manquer d'en faire état pour éclairer notre dissertation. " (x)

(x) Réverend Père Louis Ligier,
Professeur de Grégorien à Rome.

C H A P I T R E I :

ETUDE DES COURANTS THEOLOGIQUES PRE-MOLINIENS

(du IVème siècle au XVIIème siècle)

C'est dans l'une de ces études faites sur Lope de Vega que Gabriel Laplane recommande que, pour comprendre un homme du passé, il faut "entrer autant que faire se peut à l'intérieur de lui-même, adopter sa table de valeurs, faute de quoi, les raisons de son comportement nous resteraient étrangères"(1)

Notre propos, n'est pas particulièrement de comprendre Tirso de Molina, mais plutôt son monde, c'est-à-dire la société dans laquelle il a vécu. Il nous faut donc, comme le suggère Gabriel Laplane, entrer dans celle-ci.

Et comment y entrer? Certainement en reconstituant avec une grande fidélité objective ce qui fit et fut l'actualité de son temps. Cette actualité est constituée, entre autres, par les polémiques purement doctrinaires. C'est donc à travers celles-ci que nous tenterons d'entrer dans la société moliniste.

Nous analyserons, dans ce chapitre, les différents courants théologiques qui, du IVème au XVIème siècle marquèrent profondément les consciences des hommes d'Eglise et des hommes de Lettres et des Arts, tant de la Péninsule Ibérique que de Rome et du reste de l'Europe. Ces divers courants théologiques préparèrent, notamment les deux doctrines qui feront l'objet du chapitre suivant.

(1) Gabriel Laplane, Lope de Vega 1562-1635, Paris, Hachette.

I - L'AUGUSTINISME

I.1. Bref résumé du système augustinien

"Pour Saint Augustin, par suite du péché d'Adam, le genre humain tout entier, solidaire de son chef, est comme une pâte de péché, une "massa damnata à laquelle l'enfer serait dû en stricte justice si Dieu n'était qu'un Dieu juste."(2)

L'homme pur, souillé par le péché d'Adam fait désormais partie de la massa peccati. Mais Dieu qui est aussi miséricordieux, de toute éternité, décide de venir en aide à un certain nombre d'élus et de les tirer ainsi de cet abîme.

"Tandis que les uns, librement se damnent, les autres sont prévenus puis aidés et enfin sauvés par la grâce du Christ Rédempteur, en sorte que, tout dans l'oeuvre de leur salut est un don de la miséricorde infinie"(3)

Ces quelques extraits du chapitre huitième du livre Gratia Christi de Henri Rondet(4) résument assez clairement la plus grande partie du système augustinien. Mais revenons sur les deux notions essentielles de ce système pour mieux comprendre celui-ci.

(2) Henri Rondet, Gratia Christi; Essai d'histoire du dogme et de la théologie dogmatique, Beauchesne, Paris, 1948, p.137.

(3) Ibidem

(4) Ibidem

1.2. Les Appelés et les Elus selon Saint Augustin

"Ut ergo boni simus, indigemus Deo"

"Pour être bons, nous avons besoin de Dieu"

Cette phrase si célèbre au Saint Evêque, reste fondamentale dans sa pensée.

Avant l'aide de Dieu, nous sommes prisonniers des "cadenas de las malas codicias y ataduras de los pecados". Parmi ces prisonniers, il y a ceux qui sont appelés et qui renonçant à cette vocation, continueront à se vautrer dans la souillure et finiront par se damner. Il y a ceux que Dieu a prédestinés et qui, même s'ils s'égarent, ne pourront pas manquer d'arriver à Dieu.

C'est pourquoi, le Saint Evêque affirme que le nombre des élus est immuablement fixé. Reprenant les paroles du Christ(5), il soutiendra qu'un chrétien peut toujours se damner, et partant, que le nombre des appelés n'est pas le même que celui des élus.

I.3. Conception augustinienne de la grâce .

Pour Saint Augustin, la grâce nous guérit d'abord du péché originel, et par cette libération, elle nous fait participer à la nature divine. Grâce libératrice et divinisante qui nous extrait de la

(5) Jésus dit un jour à ses apôtres:

"Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus"

Le Saint Evêque semble s'appuyer sur cette pensée du Christ.

massa peccati et nous fait fils de Dieu par adoption, voici en quelques mots l'idée augustinienne sur la grâce. Cette conception est d'autant plus dynamique que si celle-ci nous délivre du péché, c'est pour nous rendre esclaves du Christ.

Baumgartner, dans son oeuvre sur la grâce,(6) rappelle cette double action définie par Saint Augustin :

"San Agustín considera la gracia como la acción de Dios en el hombre. Es una acción, una moción continua que no sólo da el poder de hacer el bien y de actuar de un modo salvífico, sino en el acto mismo."

Comment donc concilier cette grâce infaillible qui nous est offerte et la damnation de certains qui l'ont reçue? Saint Augustin nierait-il l'efficacité de la grâce?

Non, en aucun moment dans son système, le Saint Evêque ne nie celle-ci. Il insiste sur le fait que Dieu propose son aide, par sa miséricorde infinie il nous prévient. C'est seulement à la suite de cet appel qu'il reste à l'homme à répondre ou non à celui-ci. On comprend maintenant pourquoi certains hommes se damnent tandis que les autres sont sauvés.

Cette conception augustinienne qui, s'inspire elle-même des idées pauliniennes(7), restera le point de départ de maints systèmes de pensées, lesquels systèmes, de l'augustinisme aux conceptions théologiques des XVIème et XVIIème siècles, s'affronteront en des polémiques passionnées.

(6) Baumgartner, Teología del hombre y de la gracia, Santander, 1970, p.170.

(7) Saint Paul : "Epître aux Ephésiens" chapitres 1 et 2 , in Bible.

Nous allons revenir sur les plus importants de ces systèmes qui relient le Vème au XVIème siècle, pour en expliquer l'essentiel et surtout pour mettre en relief ce qui les oppose ou les unit à l'Augustinisme.

Ces polémiques commencent du vivant même du Grand Evêque. La plupart de ces traités polémiques, tout en précisant et éclairant les thèses qui précèdent, n'en sont pas moins des réponses aux idées de leurs adversaires(8). Le plus grand adversaire de Saint Augustin, c'est Pélage(9).

-
- (8) * Le De perfectione justitiae hominis de Saint Augustin répond à un écrit de Célestius;
- * Dans le De gratia christi et peccati originali, Saint Augustin dénonce les équivoques de ses adversaires sur la grâce;
- * De Nuptiis et concupiscentia repris et amplifié dans Contra Julianum répond aux accusations de Julien.
- (9) Pélage : Moine hérésiarque né en Grande Bretagne vers l'an 360 et mort en Egypte vers 422 .
- Il s'éjourna à Rome, passa en Afrique en 410 puis en Palestine. Sa doctrine : le Pélagianisme, affirme l'excellence de la création et le libre arbitre aux dépens du péché originel et de la grâce.
- Elle fut combattue par Saint Augustin et condamnée par plusieurs conciles africains (411, 416, 418) et par le concile d'Ephèse en 431.

II - PELAGE ET LE PELAGIANISME

"Vraiment, Augustin n'a pas perdu son temps à batailler contre Pélage et les Pélagiens"(10)

Ces mots de Henri Rondet, s'ils sont l'expression d'une réflexion très personnelle, n'en montrent pas moins l'importance du pélagianisme dans la pensée de l'Eglise Catholique.

Dans cette brève étude du pélagianisme que nous allons faire, nous nous intéresserons moins à la querelle de personnes qu'aux polémiques doctrinaires et dogmatiques elles-mêmes.

II.1. Réaction pélagienne contre l'augustinisme

Le pélagianisme est essentiellement une doctrine réactionnaire. En effet, en face du système augustinien qui tend à minimiser l'homme, ou mieux, à montrer l'indigence de l'homme, les pélagiens, quant à eux, insistent sur l'indépendance absolue de l'homme et sur la puissance illimitée de sa liberté.

(10) Henri Rondet, op. cit., p.130.

II.2. Le système pélagianiste

Dans une formule très brève, on a souvent dit que Pélage veut faire de l'homme un dieu tandis que, Saint Augustin, réduisant l'homme à un rien, donne tout à Dieu.

Il n'est certes pas besoin de faire remarquer qu'une telle présentation trop schématique, voire même lapidaire, tronque l'un et l'autre des systèmes. Nous nous garderons d'un tel schématisme, et nous nous appliquerons à faire un exposé objectif du pélagianisme.

Devant l'affirmation augustinienne sur la grâce : "Ut ergo boni simus indigemus Deo", les pélagiens, par la bouche de Saint Jérôme, s'écrient :

"Me faudra-t-il donc un secours divin pour remuer le doigt, la main, m'asseoir ou marcher? Une volonté aussi dépendante n'est plus vraiment libre."(11)

Les pélagiens luttent donc pour faire reconnaître une plus grande liberté à l'homme. Pour eux, il suffit que Dieu édicte la loi morale tout en nous donnant le libre arbitre; il incombe ensuite à l'homme de faire son choix. Ils admettent que l'homme puisse demander pardon à Dieu de ses égarements, mais il n'a pas à implorer son secours.

(11) Henri Rondet, op. cit., pp.114-115.

Pélage, de formation stoïcienne, fait siennes certaines idées stoïciennes. Il n'admet aucune différence entre le péché qui nous donne la mort, et celui qui n'inflige qu'une légère blessure. Il affirme que tous se valent et qu'ils conduisent tous au feu éternel de l'Enfer.

On peut distinguer d'ores et déjà, dans le système pélagien, deux genres de vie :

- le premier est celui de ceux qui pèchent et sont forcément condamnés aux enfers;

- le second est celui qui, connaissant la loi morale, restent sans péché et arrivent au salut éternel.

II.3. La grâce dans le pélagianisme

Dans le dilemme pélagien : ne pas pécher et être sauvé; pécher et se voir condamner, la grâce a-t-elle une quelconque importance?

Il est difficile de répondre avec exactitude à la question, du fait que la notion de grâce est assez mal définie par les pélagiens. Pour eux, en effet, la nature, ou le libre arbitre, la loi morale ou l'exemple du Christ ou même sa doctrine ou encore la rémission des péchés sont appelés "grâces".

Quelle qu'elle soit, cette grâce est due strictement aux efforts de l'homme et vient couronner ses mérites.

Entre l'Augustinisme et le Pélagianisme, la différence n'est pas des moindres. Il s'agit de savoir si l'on peut comprendre la liberté sans faire intervenir la notion d'un secours antérieur à la volonté,

"si l'on doit faire de la créature spirituelle comme un demi-dieu, maître de sa destinée, ou bien voir en

elle un être qui est à la fois le plus riche et le plus indigent de tous, obligé qu'il est, pour atteindre sa fin ultime, de mendier perpétuellement le secours de Dieu."(12)

Entre Saint Augustin et Pélage, il y a ceux qui essaient de concilier l'un et l'autre des systèmes : ce sont les augustiniens modérés. A ces derniers, s'opposeront avec vigueur les augustiniens outranciers. Il y a aussi ceux qui divinisent l'homme en divinisant l'esprit : les panthéistes; et ceux qui, négligeant l'esprit, font du corps un tout omnipuissant : les nominalistes. Chacun de ces courants théologiques étant une réaction contre le précédent, nous les analyserons tout en respectant la chronologie historique.

III - L'AUGUSTINISME MODERE

En 430, l'Evêque d'Hippone, Saint Augustin meurt. La polémique n'est pas pour autant apaisée. En 493, le pape Gélase(13), trouvant encore bien réels les dangers du pélagianisme, écrit un long traité pour le combattre. Ce n'est que le Concile d'Orange(14) qui, par ses mises au point, écartera pour longtemps le pélagianisme.

(12) Henri Rondet, op. cit., p.121.

(13) Gélase fut le 49ème pape. Il dirigea l'Eglise de 492 à 496.
Il mourut en 496. Ce fut l'un des papes africains.

(14) Le Concile d'Orange se tint en 529.

Pendant près de deux siècles, on admet la nécessité de la grâce et la gratuité de la prédestination. L'homme, dit-on alors, collabore à l'oeuvre de son salut; de ses efforts et de ses prières dépend aussi l'achèvement de l'oeuvre commencée par Dieu.

Comme on peut le remarquer, les conceptions théologiques de la seconde moitié du VIème siècle et de tout le VIIème siècle, demeurent profondément augustinienne. Les historiens qualifient cet augustinisme de modéré par opposition à l'augustinisme outrancier de la fin de VIIème siècle et du VIIIème siècle.

L'Archevêque de Reims, Hincmar, mettant davantage l'accent sur la liberté, s'oppose avec fermeté à l'Evêque de Troyes : Prudence. Parmi les partisans de ce dernier, on compte le renommé théologien Ratramne, abbé de Corbie.(15)

La polémique se poursuit jusqu'aux deux Conciles : Le Concile de Quiercy-sur-Oise et le Concile de Valence.

- Le premier se tint à Quiercy-sur-Oise en 853 sous le haut patronage de Charles-le-Chauve.(16) Dans les conclusions de ce Concile, tous les participants défendent la thèse suivant laquelle le Christ est mort pour tous les hommes. Ils concilient la liberté humaine et la grâce divine. Nous admettons avec Henri Rondet que le Concile de Quiercy est une condamnation formelle de Godescalc.(17)

- Le deuxième Concile est celui de Valence.(18) Celui-ci, jugeant les résolutions du Concile de Quiercy trop à l'écart de la tradition, adopte une position qu'il veut purement augustinienne :

(15) Cf B. Lavaud in Dictionnaire de théologie catholique, T.XII, p.2908.

(16) Charles-le-Chauve : Roi de France de 843 à 877 et Empereur d'Occident de 875 à 877. Fils de Louis le Pieux.

(17) Cf Augustinisme outrancier.

(18) Concile de Valence, IVème siècle.

"Ils enseignent que la prédestination des élus est gratuite et que cependant nul ne se damne qui ne l'ait voulu librement."(19)

IV - L'AUGUSTINISME OUTRANCIER

La période d'acalmie est passée. L'Espagne qui, avec Isidore de Séville, soutenait un augustinisme plus intransigeant dès le VIIème siècle, relance au VIIIème siècle la polémique.

"Voici que bientôt surgit un esprit systématique, outrancier, obstiné, qui donne des théories de l'Evêque d'Hippone une interprétation abusive."(20)

Les historiens appellent aussi cette période "Godescalcienne", du nom d'un des chefs de file : Godescalci. Celui-ci déforme le vocabulaire augustinien et systématise ses conceptions. Condamné au Concile de Mayenne (21) où il défend la double prédestination, déchu de sa prêtrise au Concile de Quiercy en 849, fouetté publiquement, il finit par être jeté en prison. Le "Miserabilis monachus", comme on l'a appelé, s'obstine à dire que le Christ n'est pas mort pour tout le monde, mais seulement pour ceux qui sont prédestinés.

Ces polémiques ne font que décanter en réalité l'augustinisme. Jusqu'à la fin du Moyen Age, on arrivera à concilier la grâce et la liberté humaine. Vers 1400, c'est le début de la Renaissance. De nouvelles philosophies naissent. L'un de ces grands courants est l'humanisme.

(19) Henri Rondet, op. cit. p.179.

(20) Ut supra, p.174.

(21) Le Concile de Mayenne se tint en 1439.

Plus tard, au XVIIIème siècle et au XIXème siècle, le Rationalisme apportera de profondes transformations aux conceptions théologiques.

Le très renommé F.C.S. Schiller, originaire d'Oxford, dans son oeuvre intitulé : Humanism philosophical essays (22), reprend dans sa doctrine la fameuse maxime de Protagoras : "l'homme est la mesure de toutes choses." Il écrit en effet:

"Humanism is merely the perception that the philosophic problem concerns human beings experience by the resources of human mind"(23)

L'humanisme subordonne, en définitive, toute connaissance à la nature humaine et à ses besoins fondamentaux. Il cherche donc à valoriser l'homme. Cette valorisation ne se fera, dans certains esprits, qu'au détriment de la présence divine en l'homme.

Dès lors, trois tendances vont s'affirmer et se constituer en courants philosophico-théologiques. Ce sont :

- le panthéisme,
- le nominalisme,
- et la renaissance d'un augustinisme outrancier.

V - LE PANTHEISME

Faire un résumé théologico-historique du panthéisme comme d'ailleurs de bien d'autres doctrines philosophico-théologiques n'est pas chose aisée, tant ces systèmes sont vastes et leurs courants multiples.

(22) Cet ouvrage parut à Londres en 1903.

(23) "L'humanisme est simplement le fait de se rendre compte que le problème philosophique concerne des êtres humains s'efforçant de comprendre un monde d'expérience humaine avec les ressources de l'esprit humain."

Nous tenterons donc de définir le panthéisme, après quoi, nous en distinguerons les divers courants. Ensuite, tout en précisant la position de l'Eglise par rapport à cette doctrine, nous montrerons quelle place doit être accordée à ce chapitre dans l'ensemble de nos travaux.

Nous nous servirons ici, des travaux de F.A. Schalck et de ceux de André Lalande, sans oublier ceux de Albert Rivaud et enfin Henri Rondet. (24), (25), (26), (27).

C'est Toland qui, en 1705, crée le mot "panthéiste".

On désigne par panthéisme, la doctrine d'après laquelle "tout est Dieu, Dieu et le monde ne font qu'un", pour reprendre l'expression lalandiste.

Au point de départ de tous les courants panthéistes que l'on pourrait dénombrer, il y a un besoin trop prononcé d'unification. Mais le panthéisme va au-delà de cet ordre de choses, il conclut à "l'Unité substantielle des choses".

On distingue généralement deux sortes de panthéisme :

- la panthéisme matérialiste

et

- le panthéisme idéaliste.

Dans le souci de ne pas compliquer, voire déformer une doctrine déjà fort complexe, nous citerons un très long extrait de l'article de F.S. Schalck qui résume, à notre avis, assez clairement le problème :

(24) "Panthéisme" in Dictionnaire de théologie catholique
de A. Vacant, E. Mangenot et autres.

(25) A. Lalande : Vocabulaire technique et critique de la philosophie,
P.U.F., Paris, 1951.

(26) Albert Rivaud : Histoire de la philosophie, T.II : "De la scolastique
à l'époque classique, P.U.F., Paris, 1950.

(27) Henri Rondet, op. cit.

"Le panthéisme tend à une identification; il comporte des degrés, selon que cette identification est, plus ou moins radicale. Les systèmes émanatistes sont une première approximation; il y a là, entre Dieu et le monde, l'union qui existe entre un producteur et son produit nécessaire. Puis le monde devient le corps de Dieu; Dieu en est comme la forme substantielle. Ou bien le monde entre en union hypostatique avec Dieu; il subsiste dans la personnalité divine. Puis il ne devient plus qu'une modalité de la vie, de la connaissance ou de la volonté divines, un acte immanent. Enfin le monde n'est plus qu'une illusion, cette illusion peut être produite par Dieu, ou même n'avoir aucune cause réelle...

... En fait, tout panthéisme détériore l'idée de Dieu.

Deux erreurs guettent la pensée :

- Ou bien on confond l'analogie avec l'identité; on additionne l'être divin et l'être des créatures... Pour être conscient, Dieu aura besoin de s'opposer un objet; il devient, il lutte, il souffre; il se confond avec la vie de l'humanité et en subit les vicissitudes.

- Ou bien on sacrifie l'analogie; alors il ne reste aucun moyen de connaître Dieu à partir des choses; on lui enlève ses attributs les uns après les autres pour le réduire finalement à l'être indéterminé, voire vide. La puissance pure a remplacé l'Acte pur.

... Tout panthéiste enchaîne Dieu.

... Les systèmes panthéistes sont déterministes. La liberté humaine se réduit à la spontanéité d'une cause intelligente... bien et mal sont également divins, également fondés dans la nature de Dieu; Dieu a besoin du mal.

Parce qu'il est déterministe, le panthéisme fausse la morale.

Ajoutons finalement que le panthéisme supprime la religion. Toutes les croyances sont équivalentes. Elles sont des expressions symboliques d'une vérité inaccessible, ou des étapes nécessaires au développement humain."(28)

Ce long extrait de l'article de F.S. Schalck se passe de tout commentaire. On pourrait s'étendre longuement encore sur le panthéisme de la Chine ou celui de l'Inde avec ses courants bouddhistes et hindouistes ou même celui de l'Egypte Médiévale et terminer par celui de l'Europe du XVIIIème siècle, cela ne ferait que confirmer la définition que nous donnions du panthéisme au début de cette partie à savoir que c'est une "doctrine dans laquelle tout est Dieu, Dieu et le monde ne font qu'un".

Arrêtons-nous tout de même au panthéisme d'Occident avec Eckhart et plus tard Spinoza comme maîtres penseurs.

Eckhart est persuadé du néant de la créature en face de Dieu. Parmi toutes les créatures il y en a une, petite, mais raisonnable. Petite et grande à la fois puisque Dieu vient s'y cacher. Eckhart enseigne aussi que Dieu est présent dans nos âmes dès les premiers instants de notre existence. C'est en renonçant à nous-mêmes et au monde que le Seigneur grandit en nous. Si le renoncement est total, l'âme devient Dieu. Nous ne sommes plus fils de Dieu par adoption comme l'enseignait Saint Paul, nous sommes devenus Dieu par essence.

(28) F. S. Schalck, op. cit., voir note 24.

Hegel reprend plus tard cette pensée et la fait sienne:

"Les yeux avec lesquels Dieu me voit, sont les yeux avec lesquels je le vois, mes yeux et ses yeux sont un."(29)

Plus de Dieu, ni plus d'homme, les deux ne font qu'un, plus de grâce non plus. On n'en doute pas, les idées panthéistes étaient trop opposées à la tradition catholique pour que l'Eglise ne réagît pas. Elle condamna, en effet, fermement la doctrine et ses propagateurs. Parmi les nombreuses dates qui marquent l'attitude de l'Eglise, nous ne citerons que quelques unes des plus importantes.

En 1311, au Concile de Vienne, sans réserve aucune, le panthéisme est condamné par tous les participants.

En 1864, le Syllabus qui est, en fait, la reprise de l'allocution papale du 9 juin 1862, allocution appelée: Maxima quidem, consacre son premier paragraphe au panthéisme.

Dans la Constitution dogmatique De fide Catholica du 24 avril 1870, le Concile Vatican I exprime sa ferme position à travers certains canons tels que les 3, 4 et 5.

Le canon 3 est ainsi formulé :

"Si quis dixerit, unam eandemque esse Dei et rerum omnium substantiam vel essentiam, anathema sit."(30)

Il n'est certes plus indispensable de citer les deux autres anathèmes que sont les canons 4 et 5.

(29) Texte cité par Henri Rondet, dans sa deuxième note de la page 238 dans son oeuvre Gratia Christi.

(30) Anathème à quiconque dit que Dieu et les choses ont une même substance et même essence.

Plus tard encore, le 14 décembre 1887, le Saint-Office condamne les propositions de Rosmini selon lesquelles l'être indéterminé est l'essence commune de Dieu et du monde.

Pour conclure ce chapitre consacré à une étude sommaire du panthéisme et pour introduire le suivant chapitre, l'on nous permettra d'emprunter ces quelques mots à Henri Rondet :

"A l'opposé du courant mystique (31) où le surnaturel cherche à se dégager à l'état pur, il nous faut situer maintenant le courant nominaliste et ses précurseurs."
(32)

En effet, à l'inverse de la pensée d'Eckhart, c'est le surnaturel qui va être sacrifié à la nature.

VI - LE NOMINALISME

"Nominales sunt philosophi qui scientias non de rebus universalibus, sed de rerum communibus vocabulis haberi existimant."(33)

Parmi les différents courants philosophiques qui ont marqué les consciences humaines, le Nominalisme n'est pas des plus faciles à expliquer, ni même à comprendre. Il s'agit, selon le père Vignaux d'un :

(31) On nomme courant mystique, le panthéisme dont le maître penseur est le mystique allemand Eckhart.

(32) Henri Rondet, op. cit. p.236.

"problème qui paraît d'une extrême difficulté à l'histoire de la doctrine.(34)

Dans la présente étude, nous ne nous étendrons pas longuement sur des analyses trop complexes qui dépasseraient nettement, du reste, le niveau de notre étude, et par conséquent ne répondraient pas à nos objectifs immédiats. Nous tenterons de donner une définition du Nominalisme, en nous aidant de certaines recherches confirmées, et après avoir cité quelques noms des maîtres penseurs de cette doctrine, nous verrons en quoi ce mouvement est pour ou contre la tradition de l'Eglise.

André Lalande, dans sa très succincte étude sur le Nominalisme (35), commence par définir la notion elle-même. Pour lui, le Nominalisme est une doctrine d'après laquelle il n'y a jamais d'idées générales, mais seulement des signes abstraits généraux, et reprenant une idée de Condillac, il se demande ce qu'au fond la réalité d'une idée générale et abstraite a dans notre esprit si ce n'est qu'un nom; parce que, dès qu'elle est autre chose, elle cesse d'être abstraite et générale.

Que ce soit le Nominalisme du XIIème siècle avec Abelard ou celui du XIVème siècle avec Ockham, la doctrine porte toujours sur la logique du problème de la Connaissance.

Après maintes recherches, Ockham aboutit à la non-existence de l'Universel dans les objets. La seule forme d'existence est dans l'esprit : ""Nullum universale est extra animam""(36)

(33) André Lalande, dans son dictionnaire déjà cité, cf note 25, rapporte cet écrit de Goclenius. Voir p.686, l'article intitulé "Nominalisme".

(34) Père Vignaux : "Nominalisme" in Dictionnaire de Théologie Catholique cf note 24.

(35) André Lalande, op. cit. note 25.

"Car, si l'Univers existe réellement par lui-même, il est concret, donc particulier et perd l'Universalité; mais s'il n'existe que dans les individus, il se divise et se multiplie comme eux et cesse d'être universel. S'il n'est extrait de l'individuel que par abstraction, il n'a plus qu'une existence mentale et non réelle; l'Universel n'est donc pas dans les choses mais in anima tantum"(37)

En lui-même, l'Universel n'a donc pas de réalité propre en tant que sujet. Son unique mode d'existence vient de ce qu'il est présent dans l'âme, à la façon d'un objet.

Dans la deuxième partie de ses travaux, le maître OCKHAM conclura que toute connaissance porte sur le particulier: seul concret; et que Dieu n'a d'idées des choses créées que dans la mesure où il a l'intuition de ce qu'il produit. Et de ce qu'il ne produit pas ou ne produira jamais, il n'a aucune idée. OCKHAM rejette donc l'idée de l'entendement en puissance qu'on voyait en Dieu; entendement du monde possible et futurible qui, selon la tradition, était différent de l'Univers réalisé.

A cette conception quelque peu singulière de Dieu, viennent s'ajouter d'autres idées nominalistes tout aussi particulières. Ces idées choqueront l'Eglise et l'emmèneront à réagir en rejetant la doctrine nominaliste sans aucune réserve.

Pour bien se rendre compte combien ces nouvelles conceptions heurtent la tradition de l'Eglise, il suffit de lire l'article de Grégoire de RIMINI, article cité par VIGNAUX et consacré à l'ordre moral et à l'ordre de la justification.(38)

(37) P. VIGNAUX : Nominalisme, in Dictionnaire de Théologie Catholique, op. cit., p. 750.

(38) Ut supra.

Comme on peut le lire, le Dieu des Nominalistes n'est pas le Dieu Paulinien ou Augustinien. Tout est remis en cause dans la nouvelle doctrine : l'idée de Dieu, l'ordre normal, la grâce, en un mot, tout ce qui faisait la longue tradition de l'Eglise.

C'est pourquoi, avec une très grande fermeté, l'Eglise condamnera ces nouvelles doctrines. Le 7 septembre 1907, le pape Pie X, dans son Encyclique Pascendi, dénonce toutes ces doctrines modernistes comme contraires à l'Eglise, car conduisant toutes au panthéisme.

En face du Nominalisme il y a l'Augustinisme outrancier qui renaît. L'un des maîtres penseurs est sans aucun doute Grégoire de RIMINI, véritable hérétique que nous avons cité dans le chapitre précédent.

On proclame que l'on peut arriver à la vision de Dieu sans aucun don surnaturel. Parallèlement, en Angleterre, celui qu'on a appelé le doctor profundus, Thomas BRADWARDIN, mort en 1349, déduit de ses raisonnements que Dieu est cause universelle de tout être et de toute action; et, partant, la liberté pour lui se ramène à la spontanéité.

Nous ne nous attarderons pas outre mesure sur ces derniers courants, ni non plus sur toutes les autres doctrines philosophico-théologiques prémolinienne. Mais, en quelques mots, résumons les courants que nous venons de voir.

C'est par l'Evêque d'Hippone, Saint Augustin, et la doctrine à laquelle il donna naissance que nous avons commencé l'esquisse historique. C'est donc au Vème siècle que le Saint Evêque pose le problème sur le fondement des thèses pauliniennes. Il fait alors intervenir la grâce dans le processus du salut éternel.

Pélage réagit contre ces thèses augustiniennes. Dès lors les deux courants : Augustinisme et Pélagianisme vont s'affronter inlassablement.

Les deux courants sont si opposés que le Concile d'Orange juge bon de faire une mise au point. Pendant les deux siècles qui suivent, il règne un augustinisme très modéré. Mais avec la période godescalcienne, un augustinisme outrancier voit le jour.

Plus tard, vers 1300, avec la Renaissance, de nouveaux courants philosophiques apparaissent. L'humanisme favorise la naissance du panthéisme. On proclame alors que, arrivé à l'état de perfection, les yeux de l'homme étant ceux de Dieu, l'homme devient donc Dieu.

Le courant Nominaliste, à l'inverse du courant Panthéiste qui tente de dégager le surnaturel à l'état pur, va sacrifier ce surnaturel.

A cette même époque, en Espagne et en Angleterre, renaît un augustinisme systématisé.

Le but essentiel que nous poursuivions en faisant cette esquisse historique, était de faire apparaître les fondements historiques des deux courants théologiques qui nous intéressent à savoir : le Molinisme et le Banécianisme; ceux-là même que nous allons étudier dans le chapitre suivant.

C H A P I T R E II :

MOLINISME ET BANECIANISME

"Representa este drama la polémica sostenida entre jesuitas y dominicos (Padres Molina y Bañez) sobre la predestinación en relación con el libre albedrío y la misericordia divina, castigando la soberbia humana." (1)

(1) Manuel y Antonio MACHADO : El Condenado por Desconfiado de Tirso de Molina, Editorial Nacional, Madrid, 1970.

"Ce drame représente la polémique soutenue entre jésuites et dominicains (Pères Molina et Bañez) sur la prédestination en rapport avec le libre arbitre et la miséricorde divine, châtiant l'orgueil humain."

Molinisme et Banécianisme avons-nous intitulé ce chapitre pour signifier les deux courants théologiques qui vont marquer les XVIème et XVIIème siècles, notamment en Espagne et un peu au Portugal.

Dans l'étude que nous allons faire de ces deux doctrines, nous porterons surtout notre intérêt sur le molinisme, ne faisant intervenir le banécianisme que pour l'opposer de temps à autre au premier. Cet intérêt tout particulier que nous accordons au premier explique la disproportion entre les parties consacrées à l'un et à l'autre de ces courants.

Après une très brève étude biographique de Louis MOLINA (d'où le nom du courant auquel il donnera naissance : le Molinisme), nous rappellerons les circonstances dans lesquelles le penseur jésuite Louis MOLINA est né, l'essentiel de sa doctrine, les controverses qu'il a suscitées et les modifications qu'il a subies. (2)

(2) Nous tirerons l'essentiel de ce chapitre du long article de E. VANS-TEENBERGHE intitulé le Molinisme (a)

(a) "Le Molinisme" in Dictionnaire de Théologie Catholique
Tome dixième - deuxième partie. Article de E. VANSTEENBERGHE,
Librairie Letouzey et Ané, Paris, 1929.

A. VACANT . E. MANGENOT . E. AMANN.

I - LA VIE DE LOUIS MOLINA

Louis MOLINA vient au monde à Cuenca, en Espagne, en 1536.

Le 18 août 1553, il entre à la Compagnie de Jésus à Alcalá.

Son noviciat terminé à Lisbonne, il est envoyé au collège de Coïmbre au Portugal, où, après avoir fait ses études de philosophie et de théologie, il devient lui-même professeur de théologie. Quatre ans durant il y enseigne ladite matière.

Après d'autres études de théologie à Evora et à Coïmbre où il obtient le titre de Docteur, il est nommé professeur de théologie à Evora "où son succès fut éclatant et ne se démentit pas pendant vingt ans." (3)

Revenu en Espagne, il passe ses dix dernières années au collège de Cuenca. Il se consacre à la publication de son oeuvre : La "Concordia" dans laquelle il réunit tous ses anciens cours.

"Sa vie -constate E. VANSTEENBERGHE- se fut probablement écoulee jusqu'au bout dans le calme et son nom serait resté obscur, parmi tant d'autres de professeurs qui furent jadis célèbres dans leur milieu, s'il n'avait fait qu'exposer devant ses élèves le fruit de ses subtiles méditations. Mais la publication de ses idées allait soulever une de ces controverses les plus retentissantes et les plus durables dans toute l'histoire de la théologie." (3)

(3) E. VANSTEENBERGHE, op. cit., p.2091.

En 1559, au mois d'avril, une Chaire de théologie morale est fondée à Madrid; on l'y appelle. Il n'occupera cette Chaire que pendant six mois seulement, car il meurt le 14 octobre 1600. Il a soixante cinq ans.

II - LA QUESTION AVANT MOLINA

II.1. Les définitions du Concile de Trente

Au moment même où l'Espagne s'apprête à entrer dans une ère toute nouvelle, et que ses structures éclatent dans la nouvelle société qui se constitue, l'Eglise Catholique quant à elle, face à l'hérésie protestante, s'appuyant sur sa longue tradition réaffirme sa position sur certaines questions doctrinales. Notamment sur celle de la justification, c'est-à-dire le processus par lequel l'âme, d'abord ennemie de Dieu, en devient l'amie. Elle redétermine les degrés de la participation de Dieu et de celle de l'homme.

Par la voix du Concile de Trente, dans son décret du 13 janvier 1547, elle résume sa doctrine de la justification dans deux anathèmes :

"Anathème à quiconque dira que l'homme peut croire, espérer, aimer ou se repentir comme il le faut pour recevoir la grâce de la justification, sans l'inspiration prévenante et le secours du Saint-Esprit."

"Anathème à qui dira que la volonté libre de l'homme, mue et excitée par Dieu ne coopère aucunement pour se disposer et se préparer à recevoir la justification, en acceptant l'excitation

et l'appel de Dieu, et que l'homme ne peut pas, s'il le veut, les rejeter, mais que, comme un être inanimé, il ne fait absolument rien et reste tout à fait passif."

Comme on peut le noter, ces deux anathèmes sont une nouvelle condamnation du Pélagianisme.(4)

II.2. La position théologique des jésuites et les origines du Molinisme

Alors que le viel ordre dominicain n'arrive pas à s'opposer avec efficacité à l'invasion de l'hérésie protestante, le nouvel ordre : La Compagnie de Jésus, de son fondateur Saint Ignace de LOYOLA, (mort en 1556), adopte une position plus ferme et tente de répondre à des questions qui, dans l'oeuvre de Saint Thomas n'avaient pas trouvé de réponse. Le débat porte sur deux questions essentielles:

1/ Quelles est, dans la production de l'acte salutaire, la part de la grâce et celle de la volonté humaine?

2/ Comment la grâce de Dieu peut-elle agir infailliblement, si la volonté libre peut ne pas consentir à ses sollicitations?

Pour répondre à ces questions, les Dominicains mettent en avant la toute-puissance de la volonté divine. Quant aux Jésuites,

(4) Il faut se rapporter ici, au chapitre précédent dans lequel nous avons fait une longue analyse du Pélagianisme et de la position de l'Eglise par rapport à ce système de pensée.

"qui avaient tant à faire à ces négateurs de la liberté qu'étaient les protestants, ils cherchaient avant tout à sauvegarder la liberté humaine." (5)

La conception jésuite recoupe sur bien de points celles des théologiens apologistes de l'Université de Louvain : les Driedo, les Sonnius, les Tapper, les Tilet.

Jean DRIEDO écrit en effet dans son livre :

De gratia et libero arbitrio :

"Quiconque comprend bien la grâce et le libre arbitre ne les sépare pas dans l'oeuvre bonne"(6)

Plus loin il ajoute que le bon usage du libre arbitre, prévu par Dieu, peut être un motif d'élection à la grâce de la justification. Selon lui, la prédestination est un décret par lequel Dieu décide d'appeler et d'aider l'homme d'une manière qu'il sait apte à provoquer son obéissance.

Son disciple Ruard TAPPER reprend la même idée en affirmant que, entre les enfants de Dieu, il y a ceux qui suivent Dieu et ceux qui ne le suivent pas. La différence entre les deux consiste en ce que Dieu appelle les premiers seuls, d'une manière qu'il sait, d'après leurs dispositions, devoir être suivie d'effet, tandis que les autres, sachant qu'ils ne sont pas disposés à répondre positivement à son appel, il prévoit que son secours reste inefficace.

Tilet précise que Dieu sait d'avance si l'homme coopérera ou non à la grâce, parce qu'il "scrute les coeurs".

Le père jésuite FONSECA apporte à la doctrine de la Compagnie un nouvel élément : la "science moyenne".

(5) E. VANSTEENBERGHE, op. cit., p.2096.

(6) Ut supra.

En 1556 Barthélemy CAMERARIUS, dans son "De prae-destinatione, libero arbitrio et gratia contra Calvinum" clarifie la notion de la prescience. Il affirme que les décrets éternels sur la distribution de la grâce sont précédés de la prescience de l'usage que les uns en feront, s'ils la reçoivent.

Mais il faut attendre 1564, pour que le père jésuite Pierre de FONSECA, dans le huitième livre de son traité paru à Lisbonne en 1564 et intitulé : "Institutionum dialecticarum", définisse le caractère propre de la science moyenne, antérieure, selon lui, aux décrets divins.

Ce sont toutes ces idées que Louis MOLINA rassemblera et organisera en système auquel restera attaché son nom : le Molinisme.

II.3. L'Ecole dominicaine de Salamanque et les idées de Bañez.

L'Ecole dominicaine de Salamanque eut une très longue lignée de professeurs illustres. François de VICTORIA mort en 1546, Dominique de SOTO, Pierre de SOTOMAJOR et Barthélemy de MEDINA sont du nombre.

Tandis que les premiers, bien qu'étant thomistes, ne se croyaient pas obligés de suivre pas à pas Saint THOMAS, les deux derniers amorcent un mouvement de retour vers un thomisme plus rigide.

En 1539, VICTORIA explique que, si la volonté agit, Dieu coopère à son acte. La conversion est libre. "l'infusion de la grâce dépend donc de ma liberté; Dieu nous meut librement, puisque nous pouvons résister à cette motion divine."(7)

(7) Citation extraite des écrits inédits de VICTORIA citée par E. VANS-TEENBERGHE, p.2097.

SOTO, dans son "De natura et gratia" (8), affirme que si notre consentement n'est pas cause de la prédestination, il est néanmoins d'une certaine façon, cause de la justification.

"Est-ce par vénération pour Saint THOMAS -demande E. VANSTEENBERGHE- que PIE V proclama SOTO docteur de l'Eglise, ou pour sa réaction contre l'orientation prise par la Compagnie de Jésus ?"(9)

Le mouvement de retour vers un thomisme plus rigide trouve sa formule définitive chez Domingo BANEZ, celui-ci veut même pourfendre quiconque trahit la pensée de son maître.

Il part du principe que, Dieu étant cause de tout être, rien n'arrive sans qu'il en soit lui-même cause.

"De ce que Dieu veut une chose, on peut conclure que nécessairement elle arrive, dans le temps et de la manière qu'il veut. Cela est vrai, même de tout acte libre, et même du péché considéré dans son être et non dans sa malice. Le secours divin est cause efficace de la grâce et de la conversion. Le refus de secours efficace est cause de la non-conversion; parce qu'il s'en suit nécessairement que l'homme ne se convertira pas. Dieu connaît les futurs contingents dans leurs causes, en tant que celles-ci sont déterminées par la cause première; il connaît les péchés futurs dans leur cause, en tant que celle-ci n'est pas déterminée par la cause première à bien agir".(10)

Comment concilie-t-il la liberté humaine et sa doctrine?

(8) Cf article de E. VANSTEENBERGHE, p.2097.

(9) Ibidem.

(10) Ut supra p.2098.

La liberté a sa source dans un jugement; elle consiste dans le choix des moyens par rapport aux fins, objets de la volonté.

Les desseins immuables de Dieu ne lient pas notre jugement; ils ne détruisent pas la liberté de nos actes.

Quant à la prédestination et à la réprobation, ce sont des actes de la volonté divine, des décrets de Dieu décidant d'accorder à ceux-ci et de refuser à ceux-là les secours efficaces, pour manifester sa miséricorde ou sa justice.

II.4. Le procès de Valladolid

Depuis 1577, BANEZ enseignait à Salamanque. Le 20 janvier 1588 eut lieu une "dispute publique". Ce fut pour BANEZ l'occasion d'intervenir avec vivacité sur les questions de la prédestination et de la justification. Après trois séances de discussions, aucun point d'accord ne fut trouvé. Le 5 février l'affaire fut portée devant le Tribunal de l'Inquisition.

Après deux ans de procès, l'Inquisition défendit au jésuite Louis de LEON d'enseigner ses théories selon lesquelles le Christ n'était pas mort pour tout le monde, mais seulement pour les prédestinés, mais refusa de condamner les propositions banécianistes qui lui avaient été soumises par le R. Père Jean de SANTA-CRUZ.

II.5. L'opposition à la parution du livre de MOLINA

En 1588, MOLINA fait imprimer La "Concordia" (11)

(11) Le titre complet de l'oeuvre de MOLINA que l'on a fini par appeler "Concordia" est en fait : Concordia liberi arbitri cum gratiae donis,

à Lisbonne. L'ouvrage avait été approuvé par l'Inquisition portugaise; mais dès qu'on le mit en vente, des réticences surgirent, on mena une enquête. Dans une lettre du 11 mai 1594, Jean de las CUEVAS affirme que le Cardinal d'Autriche a fait surseoir à la vente de l'ouvrage.

BANEZ, consulté par le Cardinal, avait cru découvrir dans La Concordia neuf ou dix propositions que l'Inquisition avait interdit d'enseigner. BANEZ lui-même groupa celles-ci en trois objections principales.

- La première se rapportait à la Providence,
- La deuxième à la source de la prescience
- La troisième à l'effet des secours divins.

Communiquées à Molina, ces propositions furent tant et si bien réfutées que l'interdiction fut levée, et au début du mois de Juillet de l'année 1589, le livre put être remis en circulation.

III - LES THEORIES EXPOSEES PAR MOLINA DANS

LA CONCORDIA

Le dessein de MOLINA est de montrer l'accord qui existe entre le libre arbitre d'une part, la grâce, la prescience, la providence, le prédestination et la réprobation d'autre part.

(Suite de la note 11) divina praescientia providentia, praedestinatione et reprobatione ad nonnullos primae partis divi thomae articulos.

III.1. La Science divine

III.1.1. La liberté humaine

"Dieu a créé l'homme dans l'état d'innocence".

L'ayant destiné à une fin surnaturelle et ayant voulu qu'il parvînt à cette fin per propria merita eidem fini congruentia, il lui a donné, non seulement des principes par lesquels il pourrait mériter la vie surnaturelle (ces principes sont les vertus surnaturelles), mais encore la justice originelle, en soustrayant son corps à la fatigue, à la maladie et à toutes les souffrances terrestres. Ainsi l'homme pouvait-il vivre avec promptitude et facilité les commandements et mériter la vie éternelle.

Le péché d'Adam eut pour double effet de dépouiller l'homme des dons surnaturels et de priver les forces naturelles de la vigueur qu'elles tenaient de la justice originelle. Il a laissé ses forces dans l'état où elles eussent été si l'homme avait été créé in puris naturalibus.

Le péché d'Adam n'a pas détruit la liberté, mais l'a atténuée et inclinée -selon l'expression du Concile de Trente- Si donc on peut dire que ce premier péché a blessé l'homme in naturalibus, c'est par comparaison avec l'état "d'innocence" et non l'état de nature pure.

La volonté reste toujours libre. Elle peut coopérer ou non avec le secours divin ou même poser des actes qui lui sont opposés. Les actes surnaturels dépendent donc à la fois de la grâce et du concours de la volonté.

Dans l'état d'innocence, nos premiers parents pouvaient, avec le seul concours général de Dieu, éviter tout péché, même véniel, en accomplissant la loi naturelle.

Hors de l'état d'innocence, avec le seul concours général de Dieu, l'homme peut vouloir et faire des actes moraux accommodés à sa fin naturelle, mais il est incapable de rien faire qui conduise à sa fin surnaturelle, sans un secours d'ordre surnaturel.

Si donc certains se convertissent et d'autres pas, cela ne provient pas précisément de ce que les premiers ont reçu la grâce prévenante et la vocation interne, et les autres non; car la grâce n'est pas seule en cause.

Si quelqu'un croit au Christ et respecte ses commandements, cela ne dépend pas seulement de la quantité ou de la qualité des secours qu'il reçoit, mais encore de sa libre coopération.

En quoi consiste cette coopération à l'acte surnaturel?

Comme deux agents d'influence inégale meuvent un mobile alors que l'énergie déployée par chacun n'y suffirait pas sans la coopération de l'autre, tout le mouvement provient de chacun des moteurs qui en sont causes partielles, mais avec la coopération de l'autre. Ainsi il en est de Dieu et de notre volonté libre, qui sont comme deux parties d'une cause intégrale unique.

Voilà pourquoi, dire avec le Concile de Trente que notre volonté consent librement à la motion divine ou coopère aux actes surnaturels, loin d'exclure le secours de Dieu ou la coopération divine, le suppose.

La conclusion de tout cela est que :

a/ dans la production de tous les actes surnaturels nécessaires à la justification, nous sommes libres, et celle-ci dépend de nous.

b/ Après la justification, nous sommes libres d'accomplir (avec l'aide des vertus surnaturelles reçues et des autres secours divins) des actes qui nous voudront une augmentation de grâce

et de gloire, et nous pouvons librement, soit persévérer dans la justification, soit perdre cette grâce par le péché mortel.

Sans aller jusqu'à nier la liberté, Guillaume d'OCCAM, Gabriel BIEL et d'autres Nominaux (12) ont soutenu qu'elle n'existe plus au moment même de la volition ou de la nolition parce qu'il serait contradictoire que la volonté ne veuille pas, à l'instant où elle veut. Erreur dangereuse, car, si la liberté n'existe qu'avant ou après la volition ou la nolition, où est la liberté de l'acte créateur voulu de toute éternité et où est la malice de la décision contraire à la loi de Dieu?

III.1.2. Le secours divin

III.1.2.1. Le concours général de Dieu

a/ Le concours de Dieu avec les causes secondes.

C'est l'un des points essentiels sur lesquels MOLINA a une théorie très personnelle. Sa position se situe entre celle du nominaliste Gabriel Biel, celle du Père DURAND et celle de Saint THOMAS.

- Pour Gabriel BIEL,

le feu ne réchauffe pas, et le soleil n'éclaire pas, Dieu réchauffe et éclaire en eux et en leur présence. La cause première est donc efficiente; les autres ne sont que des causes sine quibus non, en ce sens que Dieu a décidé de ne produire qu'en leur présence les effets que nous leur attribuons.

(12) Nous avons déjà cité ces noms dans le chapitre que nous avons consacré à l'étude des courants théologiques prétéristiens. Ce sont en effet, les maîtres penseurs du Nominalisme.

- DURAND

affirme, à l'extrême opposé, que les causes secondes agissent et produisent leurs effets sans que Dieu y concoure autrement que par la conservation de leurs natures, et des forces qu'il leur a données. Le feu réchauffe par sa propre vertu spécifique; mais il ne peut le faire que parce que Dieu le conserve lui-même et lui conserve son pouvoir calorifique. L'action de la cause seconde sur l'effet est immédiate, celle de Dieu n'est que médiante.

Selon MOLINA, la conception de Gabriel BIEL est contraire à l'évidence et sottise, tandis que la seconde, celle de DURAND est peu sûre.

Il reste la conception:

- THOMISTE, plus nuancée, conception selon laquelle Dieu coopère de deux façons avec les causes secondes. Il leur donne et leur conserve le pouvoir d'agir. Dieu et la cause seconde sont deux agents coordonnés entre eux.

MOLINA quant à lui, soutient au contraire que Dieu concourt immédiatement, immediatione suppositi, avec les causes secondes pour produire leurs actions et leurs effets. C'est ce qu'on appelle le concours simultané. Lorsque deux moteurs tirent un navire que chacun serait incapable de mouvoir seul, chacun est cause partielle du mouvement tout entier.

b/ Le concours divin avec la volonté libre
dans la production des actes naturels.

Le concours général de Dieu s'exerce non in causam mais cum causam.

... / ...

Ainsi nos actes mauvais ne répondent pas à la fin pour laquelle Dieu nous a donné la liberté et son concours général. Mais il les permet en vue d'un plus grand bien : l'exercice normal de notre volonté libre.

Quant à nos oeuvres bonnes, il les veut d'abord, d'une volonté conditionnelle, si nous les voulons nous-mêmes librement. C'est ainsi qu'il veut le salut de tous les hommes, mais prévoyant celles qui émaneront de notre volonté libre, il les approuve et les veut d'une volonté absolue.

III.1.2.2. Le secours particulier de Dieu
avec la volonté libre
pour la production des actes surnaturels.

a/ Nature de ce concours

Outre le concours général, Dieu donne à l'homme des secours particuliers ou "quotidiens". Ce sont, par exemple, des prédications, des exhortations, des lectures, des pieuses inspirations de la part des anges. Mais d'ordinaire, on les appelle Auxilia gratiae.

Le concours général ne s'exerce pas sur le libre arbitre comme cause des actes naturels, mais avec le libre arbitre sur ces mêmes actes.

- La grâce prévenante meut le libre arbitre et le rend capable de produire avec elle des actes surnaturels.

- Par suite, le concours général ne précède, ni dans le temps, ni par nature, l'action du libre arbitre : les deux influx qui dépendent l'un de l'autre sont simultanés, unis pour produire l'effet unique. La grâce prévenante au contraire, précède d'ordinaire, dans le temps et par nature, l'influx de la volonté libre et peut ne

pas aboutir, lorsque la volonté se refuse à coopérer avec elle. Mais la grâce prévenante devient coopérante quand la volonté agit avec elle.

b/ Son rôle dans la justification

Il existe toute une série de grâces qui conduit de la foi à la justification.

Tandis que l'homme instruit par la prédication, ou autrement, des vérités révélées, y réfléchit, Dieu l'aide à les mieux comprendre ou élève sa pensée aux limites de la connaissance surnaturelle. Cet influx divin est un mouvement de grâce prévenante et la connaissance rendue surnaturelle est une grâce prévenante ex parte intellectus.

Quand l'homme considère combien les vérités ainsi connues sont dignes d'assentiment, un mouvement naît naturellement dans sa volonté, qui l'invite en quelque sorte à commander à l'intelligence l'assentiment. Dieu insère son concours dans ce mouvement pour le rendre plus pressant et surnaturel. Le mouvement ainsi devenu surnaturel est une grâce prévenante de foi ex parte voluntatis.

Enfin, l'homme bien disposé par ces actes surnaturels d'intelligence et de volonté reçoit l'habitus fidei qui lui est infusé par Dieu seul.

Cet habitus fidei comprend deux parties, dont l'une réside dans la volonté pour mouvoir l'intelligence, l'autre dans l'intelligence pour produire les actes commandés par la volonté. La dernière seule est appelée proprement : habitus fidei supernaturalis.

Prévenu par la grâce prévenante de charité, la volonté peut faire l'acte surnaturel de contribution qui est l'ultime disposition à la grâce sanctifiante.

III.1.2.3. La prescience de Dieu

En définitive, la science que Dieu a des futurs contingents n'est pas une science de vision, aussi longtemps que ceux-ci n'existent pas réellement dans le temps, mais seulement une science de simple intelligence; si on peut l'appeler science de vision, c'est parce qu'elle est éternelle et qu'il arrivera un moment où elle coexistera avec les futurs réalisés dans le temps.

La prescience divine s'accorde avec les futurs contingents parce que, quoi que fasse la volonté libre, Dieu fera en sorte de n'avoir pas prévu autre chose.

- La triple science de Dieu

Il y a donc en Dieu, une science par laquelle il voit, dans son essence, ce que feraient librement les causes secondes dans toutes les circonstances où elles pourraient être placées; cette science n'est pas purement libre comme celle qui suit la libre détermination de la volonté; elle n'est pas non plus purement naturelle, comme celle qui est coextensive à sa puissance, il faut l'appeler mixte ou moyenne.

III.2. La volonté divine

La volonté divine se réalise-t-elle toujours?

Tout ce que Dieu veut de Volonté absolue se réalise toujours.

Tout ce que Dieu veut de volonté conditionnelle ne se réalise pas toujours, parce que la réalisation de cette volonté dépend du libre jeu de l'activité créée.

III.3. La Providence

La Providence divine est l'idée de l'ordonnance des choses par rapport à leurs fins, telle que Dieu la connaît et se propose de la réaliser, par lui-même ou par l'intermédiaire des causes secondes. Elle est un acte de l'intelligence pratique, complété par un acte de volonté.

Ce n'est pas parce que Dieu prévoit les effets contingents et y pourvoit qu'ils arriveront, mais parce qu'ils seront librement produits qu'il les prévoit et y pourvoit. S'ils devaient être autres, comme ils le peuvent, Dieu aurait prévu le contraire et y aurait pourvu.

III.4. La Prédestination et la Réprobation

III.4.1. Analyse générale

La prédestination d'une créature est:

"La raison (l'idée) de l'ordre et des moyens par lesquels Dieu a prévu, par sa science moyenne, que cette créature arriverait à la vie éternelle, jointe au dessein ou à la détermination de la volonté divine de la réaliser pour sa part."

Elle est donc formellement en Dieu, et par conséquent éternelle.

En réalité, Dieu a choisi les prédestinés par le fait même qu'il s'est complu dans les moyens et la fin qu'il prévoyait pour eux.

Il faut par suite rejeter aussi l'opinion de ceux qui se représentaient Dieu comme ayant décidé, pour ainsi dire, d'abord de créer tous les hommes et les anges, puis de donner la béatitude aux uns (les élus) et non aux autres (les réprouvés), enfin, de fournir aux premiers les moyens de salut (prédestination) et de permettre aux autres le péché et l'endurcissement. La réprobation n'est pas un acte arbitraire, antérieur à toute considération de mérite et de démérite : beaucoup d'hommes sont exclus de la vie éternelle et punis pour leurs péchés. Dieu en a décidé ainsi, non dans le temps, mais dans l'éternité; voilà en quel sens, il y a de sa part une réprobation éternelle.

Pourquoi Dieu prédestine-t-il celui-ci plutôt que celui-là?

III.4.2. Cause de la Prédestination

Le prédestiné a-t-il quelque mérite susceptible de justifier les faveurs dont il est l'objet?

Il faut évidemment écarter les erreurs :

- celle de LUTHER,
qui nie la liberté et le mérite;

- celle de PELAGE,
qui attribue au seul mérite de l'homme tout l'effet de la prédestination;

- celle de Saint AUGUSTIN,
qui croyait, avant son épiscopat, à la possibilité d'un acte salutaire, sans la grâce;

- ou encore celle de Saint THOMAS,
Saint selon lequel, les prédestinés le sont parce que Dieu prévoit qu'ils feront bon usage de la première grâce reçue.

Pour bien distinguer les responsabilités respectives de l'homme et de Dieu dans le processus du salut éternel, Louis MOLINA propose deux situations:

1/ Au sens divisé, c'est-à-dire dans le cas où l'on considère Dieu et l'homme comme deux êtres distincts, oeuvrant l'un à côté de l'autre pour le même but, on comprend dès lors que l'adulte prédestiné puisse ne pas obtenir la vie éternelle, puisque ni la prédestination antécédente, ni les dons ou la coopération de Dieu ne l'empêchent d'agir librement, de manière à encourir la damnation comme s'il n'avait pas été prédestiné.

2/ On comprend aussi qu'au sens composé c'est-à-dire si l'on considère Dieu dans son immanence, sa transcendance et son omniscience, et l'homme comme un être-en-Dieu, il ne puisse pas ne pas être sauvé, parce que la prédestination et la perte de la vie éternelle sont incompatibles en fait, et que, si cet homme allait abuser de sa liberté pour perdre la vie éternelle, Dieu n'aurait pas prévu, qu'il arriverait par les moyens qu'il lui destinait, et n'aurait pas eu la volonté de le conduire par eux au salut.

- Cause de son effet intégral

La prédestination de l'adulte, considérée dans son effet intégral, c'est-à-dire non seulement dans ses effets surnaturels, mais dans tout ce qui est moyen par rapport à la vie éternelle: vocation externe, temps et lieu de naissance, tempérament etc... n'est pas un acte du prédestiné. Elle est due uniquement à la volonté miséricordieuse de Dieu. Rien en effet, dans le prédestiné, qui précède ce résultat intégral. L'usage de la volonté libre, auquel on serait tenter de penser, est postérieur à une foule de circonstances qui entrent dans l'effet intégral de la prédestination; bien plus, il en fait partie lui-même.

Cette conclusion reste vraie, si on entend par effets de la prédestination ceux qui se rapportent à l'ordre surnaturel; leur ensemble dépend de la seule volonté de Dieu. S'il y avait quelque participation du prédestiné dans sa prédestination, ce serait la prévision du bon usage de la liberté, mais les secours grâce prévenante et excitante précèdent l'usage qui en sera fait, et l'importance des grâces ultérieures ne dépend nullement de leur emploi : on voit des justes finir par être damnés et des larrons être sauvés.

Tout cela n'empêche pas d'ailleurs, la volonté libre d'être une partie de la cause libre de laquelle dépend une partie de l'effet total de la prédestination.

La réalisation effective de la prédestination de l'adulte dépend, non seulement de Dieu, mais de la coopération libre du prédestiné; et ce n'est pas parce que Dieu l'a prévu que le prédestiné coopérera, c'est au contraire parce qu'il coopérera que Dieu l'a prévu.

Ainsi le décret éternel de Dieu relativement à chaque individu, qu'il s'agisse des anges, d'Adam, de l'homme après la chute, est un décret de Providence; mais la prescience du bon usage que certains feront de leur liberté aidée des secours providentiels en fait pour eux un décret de prédestination.

MOLINA ne se représente donc pas la prédestination comme un choix purement arbitraire par lequel Dieu, sans tenir compte de la liberté de chacun et pour avoir l'occasion de manifester à la fois sa miséricorde et sa justice, aurait décidé de conduire les uns à la vie éternelle et de repousser les autres à cause des péchés dont il savait qu'ils se rendraient coupables, par le fait même qu'ils n'étaient pas prédestinés.

Il croit au contraire que Dieu, prévoyant tous les futurs, a choisi librement l'ordre des choses et des secours, dans lequel il prévoyait que certains adultes ou enfants parviendraient à la vie éternelle et les autres pas, plutôt que tel autre ordre de choses où les élus et les réprouvés eussent été différents.

Mais si le choix de cet ordre a été la prédestination elle-même pour ceux-ci, et non pour ceux-là, la raison ou la condition en fut, du côté des adultes, que les uns coopéreraient librement, les autres non, et que Dieu l'a prévu par la hauteur de son intelligence.

Enfin, quoique Dieu n'ait pas été lié, dans son choix de tel ordre de choses, par l'usage qu'il prévoyait devoir être fait de la liberté; il a pu cependant en tenir compte en bien des cas; il convenait même qu'il le fît, et il l'a fait en réalité.

Deux choses sont nécessaires pour que l'adulte parvienne à la vie éternelle et soit prédestiné par Dieu :

- que Dieu ait décidé de lui donner les secours avec lesquels il a prévu que cet adulte coopérera.

- qu'en fait celui-ci coopère librement de façon à mourir en état de grâce.

La première condition dépend de Dieu, la seconde de l'homme.

Le Christ a-t-il été par ses mérites cause de notre prédestination?

Il faut simplement affirmer que le Christ est cause de notre prédestination, parce qu'il est cause de ses mérites, de ses miracles, de tout ce qui en découle pour nous en vue de la vie éternelle, et qu'en lui se trouvent la fin et le modèle de notre salut.

III.4.3. Cause de la Réprobation

La réprobation a, dans le réprouvé une cause méritoire : l'état de péché dans lequel Dieu prévoit qu'il mourra. Il est vrai que la réprobation exige comme condition sine qua non

la volonté divine de permettre le péché et d'endurcir le pécheur jusqu'à la mort; mais on a vu qu'elle ne se réduit pas à ces deux actes : elle est seulement la volonté d'exclure tel pécheur de la vie éternelle, comme indigne, et de l'envoyer au supplice éternel, si Dieu prévoit qu'il mourra dans le péché.

Si, comme le dit Saint THOMAS, la réprobation incluait la volonté de permettre le péché qui entraînera la damnation et d'endurcir le pécheur jusqu'à la fin de sa vie, l'effet intégral de la réprobation n'aurait pas de cause dans le réprouvé. Il aurait cependant en lui une condition, car si le réprouvé ne mourait pas dans le péché, il n'aurait pas été au préalable réprouvé par Dieu.

Puisque la volonté divine, soit de permettre le péché d'Adam et les autres fautes des réprovés, soit d'endurcir l'adulte jusqu'à sa mort, dépend de la prescience que Dieu tient de sa science moyenne, il en résulte que cette permission, cet endurcissement et tous les effets de la réprobation divine n'ont d'autre certitude que celle de cette prescience, et que la difficulté de concilier la liberté humaine avec la réprobation éternelle de Dieu ne diffère pas de celle de concilier la liberté avec la prescience ou avec la prédestination.

- Effets des secours divins

MOLINA, a-t-on dit, soutient que, de deux hommes non justes qui reçoivent le même secours de Dieu, l'un se convertit, l'autre reste dans le péché; que le secours appelé suffisant devient parfois efficace si l'homme coopère avec lui pour produire son effet, et par conséquent il peut se faire que, deux hommes recevant la même grâce prévenante, l'un n'y coopère pas parce qu'il ne veut pas tandis que l'autre y coopère, de sorte que sa coopération équivaut à une grâce.

Il y a, répond MOLINA, une grâce prévenante et une grâce coopérante.

III.5. Synthèse des théories de Louis MOLINA

En face des erreurs protestantes, MOLINA a voulu mettre en relief et préciser le rôle de la liberté dans la conduite de l'homme. Pour cela, il a posé en principe que tous les actes surnaturels relèvent de quelque manière du libre arbitre. Sa pensée gravite autour de deux pôles :

- 1 - le concours simultané,
- 2 - la science moyenne.

LE CONCOURS SIMULTANE

Dans l'ordre surnaturel, le concours divin nécessaire pour la production d'un acte quelconque ne s'exerce pas sur le libre arbitre; il ne consiste pas dans une impulsion préalable portant la volonté à agir (prémotion physique des thomistes); il s'exerce au contraire, avec la volonté, sur les actes qui en émanent (concours simultané). Dieu et la volonté ne sont pas deux causes totales dont la seconde serait subordonnée à la première; mais deux causes partielles d'un effet total unique.

Dans l'ordre surnaturel, pense MOLINA, les choses ne se passent pas autrement.

Sans doute, il faut ajouter au concours général de Dieu, un influx spécial de grâce, qui élève au préalable et excite la volonté libre, pour la rendre capable de produire des actes surnaturels.

Il devient inutile d'établir, entre grâces prévenantes et grâces coopérantes ou adjuvantes, une distinction objective, comme le veulent les thomistes, une seule et même grâce est prévenante,

en tant qu'elle rend la volonté capable d'agir dans l'ordre surnaturel (in actu primo) et coopérante en tant qu'avec la volonté elle pose l'acte surnaturel (in actu secundo).

Une seule et même grâce est suffisante ou efficace selon que la volonté libre lui donne ou non son assentiment.

LA SCIENCE MOYENNE

On distinguait en Dieu une double science :

- celle du possible, appelée Scientia naturalis,
- celle du réel, appelée Scientia libera.

Entre le possible et le réel, MOLINA distingue une troisième catégorie d'objets de connaissance : le "futurible" qui serait réalisé si certaines conditions l'étaient. Il en fait l'objet d'une troisième science : la "Scientia media", c'est-à-dire la "Science moyenne".

Sachant, par la science moyenne ce que ferait chaque volonté dans toutes les circonstances où elle pourrait se trouver, sachant d'autre part, par sa science libre, dans quelles circonstances chacune se trouvera placée en fait, de part le choix divin de tel ordre de choses déterminé, Dieu peut prévoir à coup sûr le succès des grâces qu'il destine à chacune. Sa prescience ne repose plus sur les décrets de sa volonté à lui, mais sur l'éminente compréhension qu'il a des volontés créées.

L'infailibilité de la Providence ne résulte donc pas, d'après lui, d'un mouvement qu'elle imprimerait aux volontés, mais de la science moyenne.

Tandis que les thomistes expliquent l'infailibilité de la prescience, de la prédestination et de la réprobation par décrets divins, MOLINA l'explique par la science moyenne.

IV - L'ACCUEIL FAIT A LA CONCORDIA

IV.1. Attitudes diverses

Du fait que l'auteur de la Concordia touchait à une foule de questions, et avait des opinions très personnelles sur certains points, son oeuvre ne pouvait donc pas rencontrer l'unanimité ni auprès de l'Ecole dominicaine, ni même au sein de la Compagnie de Jésus à laquelle il appartenait lui-même.

IV.2. Opposition sourde de BANEZ

Quand BANEZ et ZUMEL, de l'Université de Salamanque, furent chargés de faire un catalogue des nouveaux livres prohibés, ils y mirent un tel entrain que le bénédictin CURIEL douta du sérieux de leur travail. Il fit part de ses craintes au Grand Inquisiteur.

IV.3. Les discussions publiques de Valladolid

Le conflit depuis longtemps latent entre dominicains et jésuites éclata à Valladolid, capitale du royaume et en même temps siège des Tribunaux de l'Inquisition.

Comme le Père Diego NUNO déclarait erronées et scandaleuses certaines propositions de MOLINA, les jésuites jugèrent leur honneur bafoué et décidèrent de le venger. A l'occasion d'une promotion de Maîtrise, le 4 mars 1594, ils répondirent aux dominicains.

Une polémique passionnée suivit ces premiers heurts. Les discussions n'en finissant pas, on décida de porter l'affaire devant l'Inquisition de Valladolid.

Les quatre propositions suivantes de MOLINA étaient particulièrement attaquées par les dominicains, notamment le Frère Ambroise de SANTIAGO.

1/ Avec un égal secours de la part de Dieu, l'un se convertit, l'autre pas, selon la volonté libre.

2/ Parce que je coopérerai, Dieu le sait; proposition qu'il faut entendre au sens propre et causal.

3/ Le secours par les oeuvres surnaturelles est de même espèce que celui qui est donné pour les oeuvres naturelles.

4/ Le bon usage de la volonté libre est cause de la réalité qui est l'effet intégral de la prédestination.

IV.4. L'intervention de Rome

L'agitation gagnait toute l'Espagne, le Vicaire général de Valladolid fit part de son inquiétude au Nonce et à l'Archevêque de Tolède, le Cardinal Gaspard de QUIROGA. Le 20 mai 1594, le Cardinal CASTRO; et le 14 juillet 1594 l'Evêque de León, envoyèrent des plaintes contre les dominicains, au Pape CLEMENT III. Les jésuites voulaient que Rome examinât ces doctrines elle-même. Ils signifiaient au Pape que l'animosité des dominicains était due à la rivalité que ces derniers concevaient à leur égard.

L'Inquisition se sentait impuissante à réconcilier les deux ordres rivaux, et son président, le Cardinal de Tolède, craignant que la controverse n'amenât un schisme, écrivit lui-même au Pape. Le Nonce et le Roi en firent de même.

Pressé par toutes ces demandes, le Pape CLEMENT III dut donc intervenir. Après avoir demandé par écrit, à l'un et à l'autre des Ordres rivaux, son opinion sur le problème de la grâce efficace et suffisante, il se réserva du temps pour étudier le problème et interdit entre-

temps toute nouvelle controverse. Cette interdiction provoqua l'indignation de BANEZ et de ses partisans, car il était, selon eux inadmissible qu'on imposât silence aussi bien aux tenants de l'opinion traditionnelle qu'aux novateurs. Certains dominicains passèrent outre l'ordre du Pape et continuèrent à discuter en public. Le Pape finit par concéder à chacun des Ordres la possibilité d'enseigner comme auparavant, mais en restant dans la tradition de l'Eglise.

C'est sur ces entrefaites que paraît à Anvers l'édition revue et augmentée de la Concordia.

V - L'EDITION D'ANVERS (12)

Nous ne saurions ici suivre MOLINA dans les moindres détails qu'il donne dans la nouvelle édition, et au demeurant, les enseignements que fournit cette édition d'Anvers "n'ont guère apporté de modifications sensibles à la doctrine de MOLINA".

Des nombreux points sur lesquels il revient dans celle-ci, nous ne reprendrons que cinq, qui nous ont semblé assez explicites.

V.1. La liberté humaine

A la question qui lui fut posée de savoir pourquoi il avait dit que les actes des enfants et des déments, peuvent souvent être

(12) E. VANSTEENBERGHE, dans son article sur le molinisme, article que nous avons déjà cité à maintes reprises, écrit à propos de la 2de édition:

"Indépendamment des attaques violentes qui se poursuivaient publiquement contre son livre, des notes avaient été adressées à MOLINA lui-même, dans un esprit souvent amical, pour soulever des difficultés ou poser des questions. C'est ce qui porta l'auteur à publier une édition "revue et augmentée" de son livre.

libres, quoique non méritoires, et si des actes de ce genre peuvent exister aussi chez les adultes, il répondit que la liberté n'entraîne pas nécessairement mérite ou démérite, parce qu'un acte, pour être libre, exige seulement une certaine connaissance du bien et du mal, tandis qu'il ne revêt un caractère moral que s'il y a discernement ou délibération suffisante. Voilà pourquoi il y a liberté sans moralité, même parfois chez les adultes.

V.2. La prescience divine

Ayant repris, à la lumière des critiques et des questions qui lui avaient été posées ses écrits sur la prescience divine, MOLINA aboutit finalement aux trois arguments suivants :

1/ Il n'y a mérite, comme il n'y a péché, que si la volonté, au moment où elle consent à l'acte, est libre de n'y pas consentir. Or si Dieu a "prédéfini" tous les actes bons en ce sens qu'il a décidé d'y pousser, et de les déterminer par un concours efficace par lui-même, la liberté disparaît. Cette opinion est dangereuse, pour ne pas dire fausse.

2/ Si la prédestination est précédée de l'élection de certains et du rejet d'autres par volonté efficace, et si la prédestination des adultes consiste dans la prédestination de leur donner des secours efficaces, il s'ensuit que le prédestiné n'est plus libre de se détourner de la béatitude et de chacun des moyens qui y conduisent, que le non prédestiné ne peut pas parvenir à la béatitude, ni obtenir les biens qui sont nécessaires pour y arriver, que le prédestiné ne peut pas faire d'actes indifférents ou méritoires qu'il n'en fera.

(Suite de la note 12) Elle parut à Anvers, avec l'Imprimatur de Sylvestre PARDRO, chanoine de la Cathédrale, en date du 15 avril 1595".

3/ Les secours divins en vue de la justification ne sont pas efficaces par eux-mêmes; leur efficacité dépend du libre consentement de la volonté.

Quant à la science moyenne, elle précède en Dieu tout acte de volonté et porte sur tous les futurs ou les possibles; mais elle reste hypothétique ou conditionnelle, tant que la volonté divine n'intervient pas pour "prédéfinir" les effets : loin d'être un obstacle à la providence, elle est une lumière qui éclaire.

V.3. Les concours divins

Après avoir lu la première édition de la Concordia, un auteur a soutenu que pour tout acte naturel qui n'est pas moralement mauvais, il y a double concours général de Dieu :

- l'un sur l'agent pour l'appliquer à l'action,
- l'autre sur l'action elle-même et l'effet.

MOLINA refuse cette distinction parce que la jugeant préjudiciable à la liberté. Si nous pouvons sans prémotion divine faire des actes mauvais, pourquoi pas les bons, puisqu'un acte peut être bon ou mauvais selon les circonstances.

L'adversaire de MOLINA n'admet pas, enfin, que Dieu et les causes secondes soient causes partielles; il appelle chacune cause totale; comme la grâce prévenante et la volonté libre dans les actes de foi.

MOLINA préfère plutôt distinguer deux sortes de causes qui concourent au même effet :

- Il y en a qui agissent sur l'effet par le même influx, ainsi l'artiste et le pinceau, et dans toutes les oeuvres de l'artisan, l'homme et son instrument.

- Il y en a qui agissent sur l'effet. Chacune par un influx qui lui est propre; ainsi Dieu et la cause seconde ou l'intelligence et la lumière de gloire ou encore la volonté libre et la grâce prévenante; chacune dans ces causes est totale dans son ordre mais chacune est partielle, si l'on considère la cause intégrale de l'effet.

V.5. La volonté divine

Deux objections fournissent occasion à MOLINA de préciser la non-responsabilité de Dieu dans la matérialité du péché.

Un acte est péché, parce qu'il est opposé à la loi de Dieu. Comme tel, il est le fait de la volonté qui abuse du concours divin. Ce concours est conforme à la loi de Dieu, la coopération de la volonté lui est opposée. On peut appliquer ici l'adage : bonum ex integra causa, malum vero ex particularibus effectibus.

V.5. La prédestination

Certains ont voulu faire dire à MOLINA que la volonté libre donne force ou efficacité au secours de grâce, comme un effet surnaturel pourrait être produit par une cause qui ne le serait pas.

Dans sa nouvelle édition, MOLINA insiste donc sur le fait que le consentement de la volonté à la grâce prévenante ne donne pas à celui-ci l'efficacité, mais réalise une condition sans laquelle ce secours ne sera pas efficace. La volonté coopère avec la grâce, mais elle le fait par sa force naturelle, et si l'acte produit, lui, doit être libre, il doit à la grâce seule d'être surnaturel.

VI- LES CONGREGATIONS DE "AUXILIIS"

On appelle ainsi diverses assemblées "congrega-
tions" qui se tinrent à Rome, sur l'ordre de CLEMENT VIII, pour examiner et discuter la Concordia de MOLINA. On distingue celles qui furent prési-
dées par des Cardinaux de celles qui le furent par des Papes.

Sous la présidence des Cardinaux, deux sessions eurent lieu, n'ayant pas pu trouver une solution définitive au problème, décision fut prise de reprendre les réunions, mais cette fois-ci en présence du Pape.

De 1602 à 1605, CLEMENT VIII présida soixante huit séances. Le 5 mars 1605, il mourut sans avoir tranché le problème.

Son successeur, PAUL V, en présida dix sept. Le 28 août 1607, ayant convoqué les Cardinaux consultants, il leur déclara que, puisqu'il n'était pas indispensable de trouver une définition, l'affaire serait différée jusqu'à ce que le temps porte conseil et qu'en temps opportun, il promulguerait la décision qu'on attendait de lui.

En un mot, la longue instruction contre le molinisme finit par un non-lieu.

Résumons donc la pensée moliniste :

Créé à l'état d'innocence, l'homme pouvait produire des actes tant naturels que surnaturels d'une manière naturelle et avec une grande promptitude.

Le péché d'Adam vint le dépouiller des dons surnaturels de manière que, pour produire des actes naturels, le concours général de Dieu était suffisant, mais pour les actes surnaturels, il avait besoin d'un secours surnaturel.

La volonté libre, selon MOLINA, reste toujours libre et peut coopérer même dans la production d'un acte surnaturel, si elle le veut.

MOLINA revient sur le concours général de Dieu pour spécifier sa nature. Il rejette d'abord la conception de Gabriel BIEL selon laquelle Dieu éclaire et réchauffe "en" le soleil et le feu. Il rejette même celle de Durand selon laquelle le feu et le soleil ne réchauffent que parce que Dieu conserve leur pouvoir spécifique. La pensée thomiste, quant à elle, stipule que Dieu donne au soleil et au feu le pouvoir d'agir et en même temps il protège ce même pouvoir.

L'idée moliniste se situe au-delà de ces conceptions qu'il juge peu sûres, sottes ou contraires à la réalité. Selon MOLINA, Dieu et la cause seconde sont comme deux moteurs qui tirent un navire. Chacun est donc cause partielle de l'effet total. Ce secours de Dieu, il l'appelle simultané.

Le concours général de Dieu, agit cum causa avec la volonté libre pour la production des actes naturels. Pour les actes surnaturels, elle agit d'une manière échelonnée. Nous avons dit qu'il fallait un secours particulier, lequel nous appellerons Auxilia gratiae. Quand l'esprit humain se laisse vaincre par les bienfaits d'une bonne action, il reçoit une grâce ex parte intellectus; si alors son esprit y consent, et que sa volonté lui commande de faire cet acte bon, il reçoit une autre grâce ex parte voluntatis. Dès lors, il peut produire l'acte surnaturel d'une manière toute normale, il reçoit l'habitus fidei. Mais pour qu'il puisse répéter cet acte quotidiennement, Dieu lui accorde l'habitus fidei supernaturalis. La production de tout acte surnaturel n'est plus le résultat d'un effort, mais devient alors naturel, car son être tout entier s'imprègne de Dieu: destinée finale de tout être.

Le dernier problème résolu par MOLINA est celui de la volonté de Dieu et de la science divine.

- Dieu connaît le présent et les futurs contingents, de même que le "futurible", c'est-à-dire ce qui aurait pu être si les êtres étaient placés dans telles ou telles circonstances. Cette connaissance du monde, nous l'appellerons prescience.

La volonté divine se réalise-t-elle toujours? Oui, si c'est de volonté absolue qu'il le veut. Mais si c'est de volonté conditionnelle, elle peut ne pas se réaliser, car cela dépend de la volonté libre.

Enfin, dire que Dieu prédestine tel ou tel individu, c'est signifier que Dieu, dans sa prescience, connaît les futurs contingents. Il faut se garder de penser que d'office Dieu condamne certains et sauve les autres, car finalement notre salut dépend de notre libre coopération.

DEUXIEME PARTIE

A N A L Y S E T E X T U E L L E

CHAPITRE I :

ETUDE DU TITRE

Bien qu'étant assez récente, la science titrologique s'est formalisée, et des auteurs confirmés tels que Henri MITTERAND, Claude DUCHET, Charles GRIVEL lui ont apporté un vocabulaire spécifique et toute une technique d'analyse.

Le titre n'est plus considéré comme un simple fragment de phrase, bien étranger au texte qu'il annonce. Certes, il est en dehors de celui-ci, mais il est aussi en-dedans; en un mot, il est à la lisière des deux domaines :

-le premier étant le texte qu'il désigne, c'est-à-dire le "cotexte" ou le "texte référent".

- le deuxième est le hors-texte, ou mieux, le monde auquel il renvoie également. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à MITTERAND que le titre est:

"un discours sur le texte et un discours sur le monde."

L'analyse titrologique doit tenir compte de tous ces paramètres qui font du titre un discours polyphonique et multifonctionnel.

Le considérant comme texte à part entière, on s'appliquera d'abord, dans son analyse, à mettre en relief sa structure tant syntaxique que syntagmatique. Après cette étude structurale, on tentera de découvrir ses différentes fonctions tout en prenant soin de spécifier quelles sont celles qui appartiennent au domaine de l'écriture et

quelles sont celles qui relèvent de l'esthétique de la lecture, c'est-à-dire du domaine de la réception. Et pour finir, on analysera les rapports qu'il entretient avec son cotexte.

Nous allons tenter dans ce chapitre d'appliquer ces conseils théoriques au titre de l'oeuvre que nous étudions en l'occurrence : El Condenado Por Desconfiado.

Les résultats de ce chapitre, quels qu'ils soient, complétés par ceux du chapitre suivant, nous aideront, à mieux pénétrer dans l'oeuvre en question.

I - FONCTIONNALITE DU TITRE

C'est par lui, le titre, que le texte commence. Il fait partie de celui-ci, mais en même temps reste en dehors. Placé au début du texte, et repris partiellement aux toutes dernières lignes, il l'encadre donc. Il est censé résumer le texte qu'il accompagne, tout en maintenant le suspense. Introductif, puisque par lui nous entrons dans le texte, il est aussi conclusif. Il a donc une place de choix, et par celle-ci, sa fonctionnalité s'affirme d'elle-même.

II - STRUCTURE DU TITRE

" Pour comprendre une phrase -écrit Noam CHOMSKY- il est nécessaire (bien que non suffisant, naturellement) de reconstruire sa représentation à chaque niveau, y compris au niveau transformationnel, où les phrases noyaux sous-jacentes à une phrase donnée peuvent être considérées en un sens comme les "éléments de contenu élémentaire" à partir desquelles cette phrase est construite." (1)

(1) Noam CHOMSKY, Structures syntaxiques, Editions du Seuil, Paris, 1979, p.12

Structure syntaxique, organisation syntagmatique, structure sémantico-lexicale : multiples termes, qui, quand on en saisit pas la portée signifiante, paraissent presque synonymes et partant confus.

"La syntaxe -pour reprendre la définition de CHOMSKY- est l'étude des principes et des processus selon lesquels les phrases sont construites dans des langues particulières. (2)

II.1. Structure syntaxique

L'énoncé :

/El Condenado por Desconfiado/

se décompose de la manière suivante :

Art. + Part. p. + prép. + part. p.

c'est-à-dire :

SN + SP . (3)

En comparant cette structure : SN + SP à la structure dite normale (SN + SV), on se rend compte qu'il manque l'élément essentiel à la première, c'est-à-dire le SV.

Nous n'insisterons pas longtemps sur le processus de substantivation du participe passé : /Condenado/. Rappelons simplement que dans le tableau de dérivation et l'arbre de décomposition, nous considérons /Condenado/ sous sa forme substantivée.

Il est aussi évident que /Condenado/ et /Desconfiado/ en tant que tels, c'est-à-dire considérés en dehors de l'énoncé, sont les participes passés des verbes respectifs /Condenar/ et /Desconfiar/. Si de temps à autre, nous parlons de participe passé, ce sera donc pour nous y référer.

(2) Noam CHOMSKY , op. cit. , p.130.

(3) Ibidem.

CONDENADO et DESCONFIADO marquent un résultat, un acte fini, déjà accompli. Cette idée d'acte fini se retrouve-t-elle dans le nouvel énoncé, lequel s'obtient lorsqu'on envisage l'énoncé initial du point de vue de la grammaire transformationnelle ?

La transformation faite, nous obtenons :
deux formes simples d'abord qui sont :

- El (hombre) ha sido condenado,
- El (hombre) había desconfiado.

Notons, dans la deuxième séquence, l'apparition du había. Il transcrit l'antériorité exprimée par le por de l'énoncé initial. En effet (nous y reviendrons plus loin), le por établit une causalité entre deux faits. Le fait-cause précède naturellement le fait-résultat.

Les deux formes simples ci-dessus constituent le niveau 1 de l'analyse transformationnelle. De ce niveau 1, l'on peut passer au niveau 2, tout en conservant des composants semi-élémentaires.

Niveau 2 :

- El que ha sido condenado,
- El que había desconfiado.

De cette forme du niveau 2, l'on peut construire la forme composée :

- El que ha sido condenado porque había desconfiado.

La grammaire transformationnelle nous a donc permis de reconstituer "les éléments de contenu élémentaire" en partant de l'énoncé initial. De la forme complexe, nous sommes passé à une forme simple. Et si elle nous a permis de mieux distinguer la place, sinon la fonction et l'importance de chaque terme de l'énoncé initial, elle permet aussi,

tout autant que l'analyse logique traditionnelle, de différencier une structure complète d'une structure incomplète.

L'analyse logique de la forme composée nous oblige à faire le découpage suivant :

E1 (1)

que ha sido condenado (2)

porque había desconfiado (3)

Le (2) est la proposition subordonnée relative, introduite par le pronom relatif [que].

Le (3) est la proposition subordonnée conjonctive, introduite par la conjonction [porque]; la proposition (3) est complément circonstanciel de cause de la (2).

Le [E1] (1) qui commence la proposition principale reste sans suite. Il n'y a donc pas de proposition principale dans l'énoncé, or

"la proposition principale est la partie essentielle, indispensable de la phrase. Elle tient sous sa dépendance les autres propositions subordonnées qui ne font que compléter ou préciser sa signification." (4)

L'absence d'une proposition principale ne semble pas pourtant empêcher la compréhension de l'énoncé. Nous reviendrons, ailleurs, sur ce fait pour en expliquer les raisons.

Résumons à présent les résultats des opérations transformationnelles déjà faites :

(4) E. GRAMMONT et A. HAMON , Analyse grammaticale et logique, Paris, Hachette, 1951, p.72.

PHRASE : SN + SP

Art. + Adj. + SP

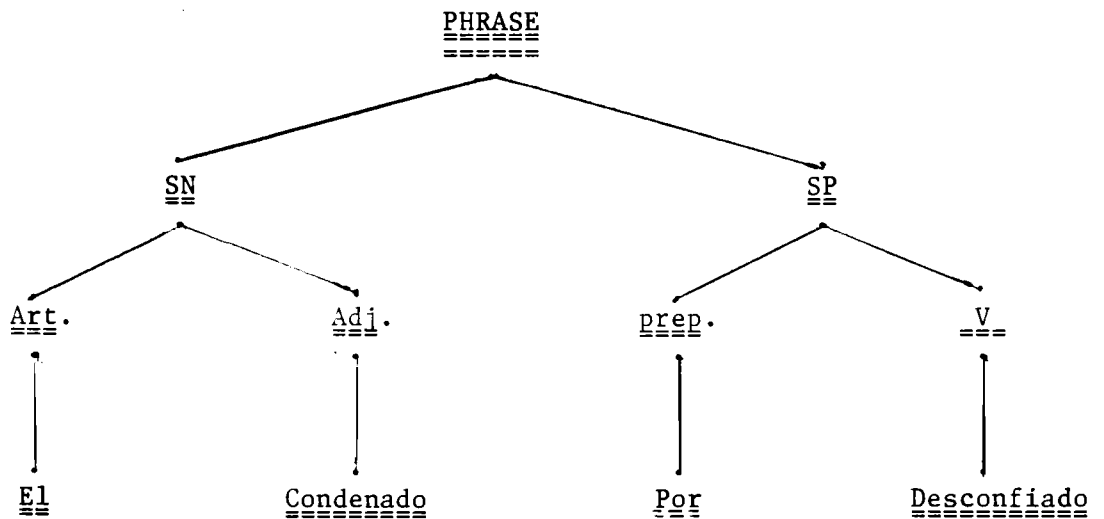
El + Condenado + SP

El + Condenado + prép. + part. p.

El + Condenado + prép. + V.

El + Condenado + por + Desconfiado.

Ce tableau de dérivation peut être remplacé par un diagramme plus clair :



II.2. Organisation syntagmatique

L'on aurait pu dire, en concluant le chapitre précédent, qu'il y a antéposition du "EL" devant deux propositions dont la première est à la forme passive (El que había sido condenado) et la deuxième à la forme active (porque había desconfiado). La forme passive indique le fait subi, tandis que la forme active indique l'action commise.

Selon la logique humaine, toute cause précède la conséquence. Si l'on nomme / A / la cause d'un fait / B / , l'on signifiera, pour respecter cette antériorité, par $\overline{A \overline{B}}$ la structure normale.

L'on suit bien le mouvement : A -----> B
c'est-à-dire de la cause vers le fait. C'est ce mouvement que nous résumons par $\overline{A \overline{B}}$

Revenons à l'énoncé du titre, pour voir si la structure \overline{AB} . (Nous travaillons ici avec l'énoncé transformé pour mieux voir les différentes propositions.)

Dans l'énoncé :

[El que ha sido condenado porque había desconfiado],
l'on comprend que la perte de confiance est la cause de sa condamnation.
On a donc :

** El que ha sido condenado

= Résultat

= / B /

** Porque había desconfiado

= Cause

= / A /

La structure est donc $\overline{B \overline{A}}$.

Nous l'appellerons bipolaire parce qu'étant composée de deux éléments; et inversée parce que le résultat est placé avant la cause.

Il suffit de penser au texte référent pour se rendre compte que cette inversion n'est qu'un phénomène d'écriture.

Nous rappellerons, ici, deux idées chères à Edmond CROS, et partant à toute l'Ecole Montpelliéraine :

- La première est que l'écriture forme à elle seule une matrice et tout élément de discours qui passe par elle subit "les contraintes formelles de ce système." (5)

- Selon le deuxième, tout élément d'un ensemble textuel, aussi singulier soit-il, entraîne l'apparition, dans ce même ensemble textuel, d'un autre élément de même nature que lui, et celui-ci un autre encore, et ainsi de suite. Nous dirons, pour résumer ce phénomène d'auto-génération que l'écriture crée ses propres structures répétitives.

A partir de cette hypothèse, nous tenterons de dégager du texte tous les éléments qui reproduisent cette même structure inversée \overline{BA} que nous avons découverte inscrite dans le titre.

II.3. Structure sémantico-lexicale

Pour étudier cette structure sémantico-lexicale, nous retournerons à l'énoncé initial : El Condenado por Desconfiado.

Ce sont donc quatre termes qui forment un tout, un ensemble. La force expressive de celui-ci vient éclater dans le texte et y institue sa propre dialectique. Il y a aussi, à l'intérieur même de cet ensemble, la portée sémantique de chaque élément. En définitive il y a inter-action (1) entre les divers éléments de ce tout,
(2) entre le tout et les divers éléments.

Comme nous l'avons signalé, ne pouvant saisir la portée totale de l'énoncé sans passer par chacun des éléments dont il est constitué, nous allons nous arrêter à chacun d'eux pour en définir le champ sémantique.

(5) Edmond CROS, Théorie et pratique sociocritiques,
C.E.R.S. , Montpellier, p.38.

E L

Dans le groupe : /El condenado/, "EL" peut se traduire de deux façons:

- La première et la plus évidente est : LE condamné;

- La deuxième serait : celui qui est condamné. Mais cette deuxième traduction nous renvoie plus à l'énoncé transformé qu'à l'énoncé initial. Nous ne considérerons pour notre analyse que la première traduction : /Le condamné/.

"L'article est au singulier parce que le titre désigne, isole une personne qui est, le principal, le plus important entre tous à la fois dans l'action et comme représentant d'un type humain particulièrement digne d'attention." (6)

L'emploi de l'article repose sur trois consensus:

- le premier, sur lequel nous n'insisterons pas, pose le pourquoi du choix de ce graphique "EL" pour désigner le déterminant de quelque chose ou de quelqu'un. L'étude du processus d'adoption et d'universalisation de ce graphisme dépasse le cadre de nos préoccupations immédiates.

- le deuxième consensus repose sur les rapports entre le "EL" et le terme qu'il accompagne. "EL" présuppose l'existence d'une espèce et "insère dans un système préconstruit, précomposé, de délimitation, de classification et de jugement. Il actualise ici et maintenant ce que FOUCAULT appelle le "déjà nommé dans un langage commencé depuis toujours". (7)

(6) Henri MITTERAND, "Les titres des romans de Guy de Cars", in Sociocritique, Paris, Nathan, 1979.

(7) Ut supra.

- le troisième consensus, tout aussi important que les autres, repose sur les rapports : Sujet énonciateur ---> Récepteur du message. Et comme nous l'avons indiqué dans le deuxième consensus, l'existence de l'espèce dans laquelle le "EL" insère l'objet désigné, est donnée comme connue et acceptée de tous, c'est-à-dire que son emploi se fonde sur une convention entre celui qui l'emploie et celui qui reçoit le message. Nous dirons pour nous résumer, qu'il crée une matrice d'attente.

Choisir signifie que l'on délimite un champ d'application, choisir c'est aussi mettre en relief ce qu'on a choisi et attirer l'attention sur l'objet choisi. C'est pour l'une et l'autre de ces raisons qu'on admettra que l'article "EL" est à la fois : exclusif et exhaustif.

C O N D E N A D O

Dans l'étude qui précédait l'établissement du tableau de dérivation et celui de l'arbre de décomposition, nous avons considéré [Condenado] sous toutes les formes.

- Ce fut d'abord sous sa forme participiale. On retrouve en effet dans [Condenado] le radical conden et la terminaison participiale des verbes du premier groupe ado; l'ensemble formant : Conden + Ado = Condenado .

Mais il nous était aussi possible de le considérer comme un adjectif. Dans la liste des participes passés "susceptibles d'être traités comme de simples adjectifs", BOUZET cite le terme Condenado.(9)

(9) Jean BOUZET, Grammaire espagnole, Paris, 1976, p.238, chap. 548.

Participe passé ou simple adjectif, il est substantivé dans l'énoncé. En effet il est précédé de l'article "EL".

CONDENAR est essentiellement un terme juridique et religieux. Le condenado est celui qui est puni par un système répressif.

Nous retiendrons donc cette idée d'appareil punitif et dans l'étude proprement dite du texte nous essayerons de voir la dénonciation de celui-ci.

P O R

$\overline{P}or$, nous l'avons dit, est une préposition qui établit une causalité. A la question : "Pour quelle cause a-t-il été condamné?" on répond naturellement : parce qu'il a manqué de confiance.

On est même tenté d'établir une similitude entre :

1-le développement du texte qui se situe entre le début de la perte de confiance et la condamnation finale,

2-et le $\overline{P}or$ qui, au niveau graphique de l'énoncé unit $\overline{desconfiado}$ à $\overline{condenado}$.

Ainsi, plus que causatif, le "por" est explicatif. Il implique, sinon annonce tout le développement du texte.

D E S C O N F I A D O

Dans le mot $\overline{desconfiado}$, l'on distingue nettement trois parties : DES (1ère) + CON (2ème) + FIADO (3ème).

Comme l'indiquent les divers manuels de grammaire, tant espagnols que français, le préfixe DES vient du latin. Il est la forme populaire du préfixe savant "DIS", ("DIS" peut devenir "DI" dans certains mots). Il signifie: en sens inverse. A. RAMEAU et H. YVON dans leur dictionnaire des antonymes écrivent :

"DE, DES : préfixe qui marque la privation de l'état ou de l'action que comporte le mot auquel il est joint." (10)

Dans le prochain chapitre que nous avons intitulé: "TITRE OU ANTICIPATION TEXTUELLE", nous relèverons à travers le texte entier, tous les termes qui contiennent ce préfixe DES (ou DIS, ou encore DI).

Dans le terme /DESCONFIADO/ le "DES" est suivi immédiatement du "CON". "DES" et "CON" forment donc une paire antonymique, puisque le premier signifie, comme nous l'avons dit, la privation ou la négation, tandis que le second marque l'union ou mieux la communion. Il induit la totalité de l'être concerné dans la chose. Dans le /desconfiado/ l'on retrouve les termes simples latins "CUM" et "FIDES" qui signifient respectivement "AVEC", "FOI". Avoir confiance en quelqu'un, c'est engager tout son être dans cet acte d'acceptation. La personne en qui l'on a confiance et la personne qui fait confiance ne forment qu'une seule et même personne dans l'acte qui va être posé.

Nous retiendrons donc ces sèmes contraires DIS/CUM, c'est-à-dire de la séparation et la communion.

Lors de l'étude de la structure syntaxique de l'énoncé /El condenado por desconfiado/, nous avons affirmé que nous étions en face d'une structure bipolaire inversée B A (par rapport à une structure

(10) A. RAMEAU et H. YVON, Dictionnaire des Antonymes ou Contraires (avec indication des Synonymes), Paris, 1933, p.177.

normale qui serait A B). Ici, aussi, dans le terme "desconfiado", cette chronologie n'est pas respectée. Il y a une anticipation, ou plus exactement un renversement.

L'élément /desconfiado/ dans l'ensemble-titre réalise et donc actualise le caractère antithétique de la structure d'ensemble.

L'analyse des diverses structures, sémantico-lexicale et syntagmatique nous a permis :

1) de saisir mieux la portée de chacun de ces termes et par conséquent de les différencier les uns des autres.

2) de mettre en relief certains phénomènes pertinents qui anticipent la structure textuelle.

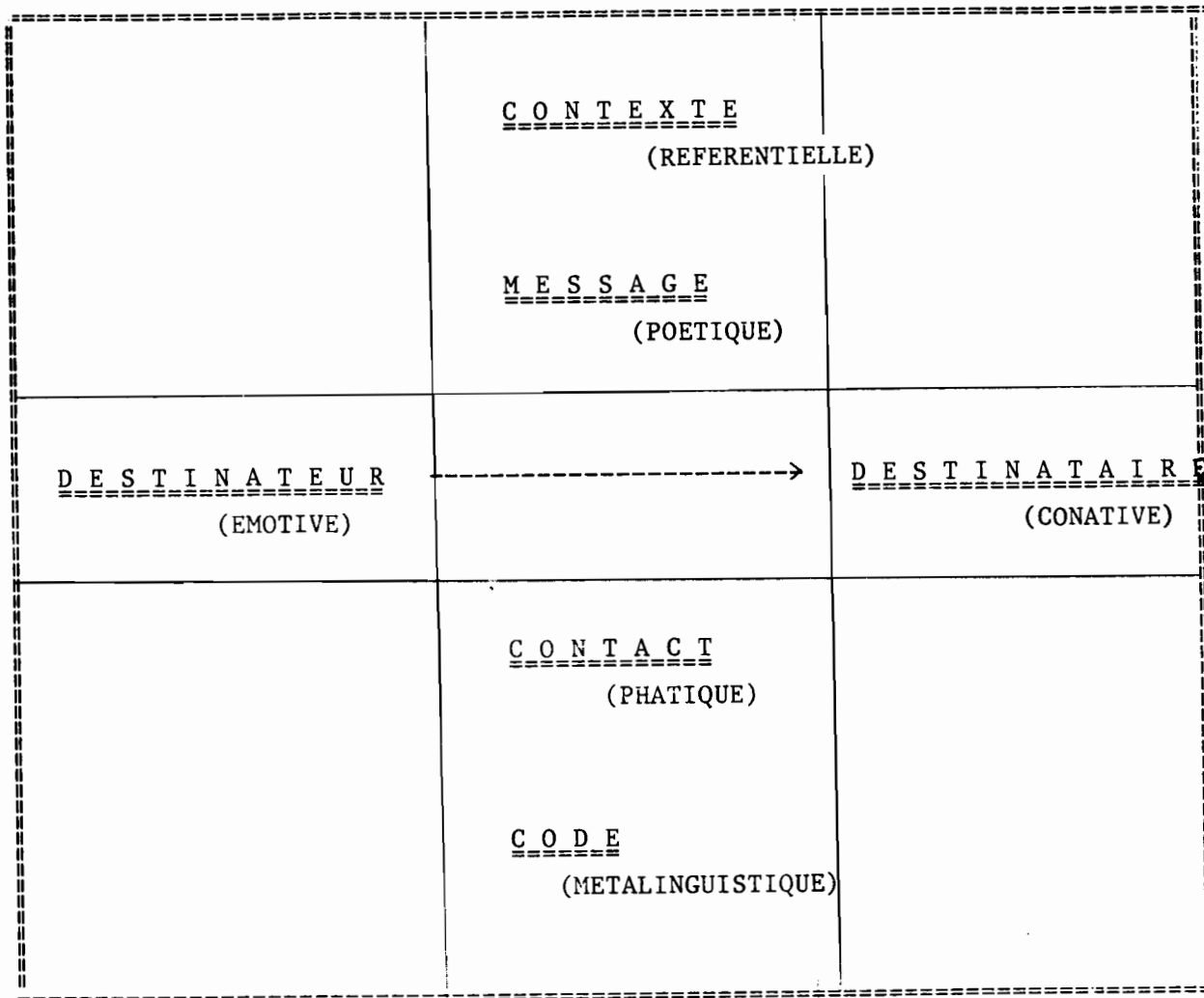
Mais nous ne saurions nous arrêter définitivement à cet aspect structurel du titre, il nous faut aller au-delà et étudier, comme nous l'avions indiqué dès le début de ce chapitre, les différentes fonctions du titre.

III - LES FONCTIONS DU TITRE

Dans cette étude fonctionnelle du titre, nous considérons ce dernier comme un énoncé, ou mieux un élément de discours. Nous nous appuyerons sur le schéma des fonctions du langage de Roman JAKOBSON (11).

Comme l'indique le schéma ci-après , il distingue six composants auxquels correspond chaque fois une fonction linguistique spécifique.

(11) Elmar HOLENSTEIN, JAKOBSON, Paris, Seghers, 1974, p.181.



De ces six fonctions, nous ne retiendrons que cinq : La référentielle, l'expressive (ou émotive), l'incitative, la poétique, et la métalinguistique. A la fonction phatique nous substituerons la fonction idéologique ; et pour terminer, nous ajouterons une septième fonction : la programmatrice.

III.1. Fonction Référentielle (12)

A maintes reprises déjà, nous avons employé l'expression "El condenado por desconfiado" , le titre, pour désigner l'ensem-

(12) Nous avons délibérément évité certains problèmes de terminologie.

ble de la pièce que nous nous sommes proposé d'étudier . Ailleurs aussi, nous avons évoqué l'idée de l'existence d'un au-delà-du-texte, c'est-à-dire un hors texte qui serait suggéré par l'ensemble du titre et par les éléments qui le composent.

C'est donc sur cette double référence que nous allons revenir, pour bien la déterminer d'abord et ensuite pour tenter de répondre à des questions telles que:

- Existe-t-il forcément des rapports entre le titre et le texte qu'il accompagne?

- Quel type de rapport est-ce?

- Peut-on admettre l'idée de la dénonciation par le titre d'un hors-texte?

- Quelle serait-elle précisément dans le cas que nous étudions?

(Suite de la note 12): Les termes employés par Claude DUCHET (13) diffèrent de ceux qui sont employés par GRIVEL (14). Si le premier parle des fonctions référentielle, conative et poétique, le second préfère les expressions : appellative, désignative et publicitaire; et du reste, "l'apparente différence de terminologie occulte d'ailleurs une réelle convergence dans l'identification de ces fonctions".(15)

(13) Claude DUCHET, "La fille abandonnée et la bête humaine", in Littérature, Larousse n°12, Décembre 1973.

(14) Charles GRIVEL, "Puissance du titre", in Production de l'intérêt romanesque, Mouton, Paris, 1979.

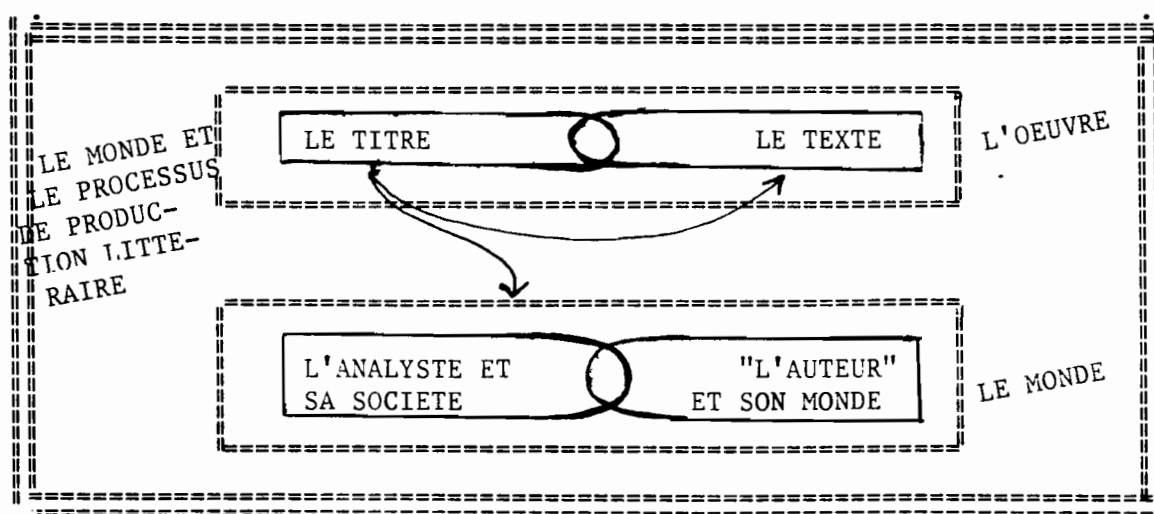
(15) Victor GOUDAR, Etude sociocritique des contes de José REVUELTAS, (Thèse de 3ème cycle), Montpellier, Janvier 1984, sous la direction de Edmond CROS.

Le titre et le texte qu'il annonce entretiennent nécessairement des rapports. Les deux forment un système dans lequel l'un dépend de l'autre, ou mieux l'un sémantise l'autre. Lors de l'étude de la fonction programmatrice du titre, nous reviendrons aussi sur le type de rapport titre-texte. Nous pouvons, dès à présent affirmer que le premier contexte du titre, si on nous permet la répétition, c'est le texte lui-même. On désignera ce dernier par les termes Co-texte ou texte-référent. Selon l'expression de MITTERAND (16), le titre étiquette le livre (dont il est le titre).

Plus qu'une simple étiquette, le titre est un "discours sur le texte et un discours sur le monde", c'est-à-dire, selon notre propre expression, il renvoie à un hors-texte.

Cet ensemble tripartite : [titre, texte, monde], que nous nous sommes appliqué à mettre en relief, se situe en réalité dans un système plus vaste et surtout plus complexe encore. On compte dans celui-ci quatre éléments essentiels.

Pour bien se rendre compte de ce nouvel ensemble englobant, nous proposons le sommaire schéma ci-dessous :



(16) Henri MITTERAND, "Les titres des romans de Guy des CARS"
op. cit. , p.89.

Faisons quelques remarques sur le tableau précédent:

- Le titre et le texte ne sont pas confondus. Ils ne sont donc pas deux éléments identiques. Ils renvoient l'un à l'autre et ont une partie commune, en un mot, une intersection. Dans l'exemple du titre et du texte que nous étudions: El condenado por desconfiado, l'intersection est tant sémiotique que sémantique; en ce sens que, il y a non seulement reprise et développement de l'idée exprimée par le titre, dans le texte; mais aussi une redistribution à travers toute l'oeuvre des mots-signes qui constituent le titre. Nous préférons, quant à nous, parler d'inter-textualité plutôt que de Co-textualité ou de Contextualité, car l'expression nous semble plus apte à signifier l'intersection dont nous avons parlé .

Si nous admettons donc l'existence d'une inter-textualité, nous posons par la même occasion le problème du travail de l'intertexte dans le nouveau texte au sein duquel il est inséré.

Selon Laurent JENNY (18), ce travail s'effectue à deux niveaux. Il y a d'abord l'assimilation des éléments constitutifs du titre par le nouveau texte, et ensuite le rapport de ces éléments constitutifs déjà assimilés avec leur état premier. Intégration, Assimilation, Déconstruction, Déformation, ce sont là des points sur lesquels nous reviendrons dans le prochain chapitre.

Mais reprenons le précédent tableau pour faire au passage une autre remarque, bien qu'elle nous éloigne apparemment de notre propos.

On note, sur le tableau, une intersection entre l'ensemble "L'ANALYSTE ET SA SOCIETE" et le deuxième ensemble "L'AUTEUR ET SON MONDE". Il nous faut situer dans celle-ci tous les Codes et Systèmes que nous avons en commun avec l'auteur et sans lesquels,

(18) Laurent JENNY, "La stratégie de la forme", in Poétique (Revue de théorie et d'analyse littéraires), Paris, Seuil, N°27, 1976.p.271.

l'oeuvre serait impensable(19). On peut citer entre autres éléments intersectionnels la langue, le système de pensée et le code moral et religieux. Plus l'intersection est grande, plus nombreux sont les éléments que nous avons en commun avec l'"Auteur" et plus d'aptitude nous aurons à comprendre le texte "produit" par celui-ci.

Entre TIRSO DE MOLINA et nous, il y a la religion catholique, son dogme et sa morale. Peu importe le fait que l'on croie ou non, le plus important c'est de connaître le système en question. A ces quatre éléments que nous avons en commun avec TIRSO DE MOLINA, ou plus exactement avant ceux-ci, il faut situer la langue et ses caractères spécifiques. L'énumération complète en serait longue et apparemment inutile.

La flèche qui, sur le tableau précédent, relie le titre au monde, concrétise l'idée selon laquelle le titre est un discours sur le monde. La question concrète à laquelle il nous reste à répondre, est de savoir : quel discours, le titre : "El condenado por desconfiado" fait sur le monde.

Ce discours-sur-le monde se résume dans une dualité inhérente à l'article "El". Il s'agit du caractère exclusif et exhaustif. Le titre en effet choisit des éléments du monde, ou mieux, il les catalyse.

Dans les chapitres consacrés à l'étude des fonctions idéologique et poétique, nous aurons l'occasion de revenir sur la question.

La fonction référentielle du titre apparaît maintenant indéniable. En effet le titre nous renvoie au texte, mais au-delà du texte, il nous renvoie aussi à un monde, c'est-à-dire à un espace,

(19) Laurent JENNY emploie dans son texte précédemment cité, une expression courte mais combien concise. Il écrit : "hors système, l'oeuvre est impensable". p.257.

et à une époque. Texte et titre sont les deux éléments d'un système dans lequel l'un détermine l'autre. Nous préciserons ultérieurement cet espace et ce temps quand nous aurons défini les éléments textuels.

III.2. Fonction émotive ou expressive

La fonction "Emotive" met en relief l'attitude, le statut et l'état d'âme du locuteur. L'émetteur cherche à donner une impression d'un état, qu'il soit réel ou fictif.(20)

"L'Emetteur", ou selon le terme jakobsonien "Le destinataire", ou encore selon certains "L'énonciateur".

A première lecture, l'énoncé El Condonado Por Desconfiado paraît neutre, sans marque apparente d'énonciation. Mais , une fois encore faisons un pas de plus, et allons au-delà de l'apparence pour découvrir des marques plus cachées.

Dans les termes Condonado et Desconfiado, il y a ce qui est dit et aussi le non-dit; ce dernier étant tout aussi significatif que le premier.

Employer le mot Condonado c'est:

1/ définir implicitement sa position personnelle par rapport à une norme;

2/ indiquer l'écart par rapport à cette norme, écart fait par le condamné;

3/ c'est enfin signifier la conséquence "fâcheuse" qu'entraîne cet écart.

(20) Elmar HOLENSTEIN, op. cit. , p.181.

Si l'utilisation du terme /Desconfiado/ montre bien la confiance et la non-confiance, elle n'indique pas pour autant la position de celui qui l'énonce. Nous nous appuyerons surtout sur les corrélations qui existent entre /Condenado/ et /Desconfiado/ pour déterminer dans ce dernier, les marques d'énonciation. En prenant partie pour la norme relevée dans /Condenado/, l'énonciateur, ici TIRSO DE MOLINA, dénonce sa confiance en cette norme.

/El Condenado por Desconfiado/, c'est d'abord une constatation, et au-delà de celle-ci, la compassion de la part de l'énonciateur pour le condamné.

La fonction émotive, sinon expressive, selon les préférences, n'est donc plus à démontrer.

III.3. Fonction incitative

Que ce soit Claude DUCHET ou Léo HOEK qui ont travaillé sur la titrologie, ou que ce soit JACOBSON ou Elmar MOLENSTEIN ou bien d'autres encore qui ont fait des recherches sur le langage en général, la fonction incitative du titre est plus qu'évidente(21).

Selon MITTERAND,

"Le titre déclenche et stimule la curiosité, l'intérêt, le feuilletement, l'achat ou l'emprunt. Associé à l'étiquette "roman", il passe contrat avec le futur lecteur. C'est sa valeur illocutoire, sa valeur contractuelle qui en fait un acte de parole performatif. Il promet savoir et plaisir. De plus, il satisfait une attente, un désir, il complète un

(21) Comme l'a si bien fait remarquer Olivier REBOUL (à la page 89 de son livre déjà cité), le terme conatif dont se sert JACOBSON pour désigner la fonction incitative passe mal en français.

capital idéologique, il persuade le chaland d'acheter et de lire, pour transformer son désir en plaisir: c'est sa valeur perlocutoire. Il déclenche l'acte."(22)

/Le condamné par manque de confiance/, ce titre, tout en nous introduisant dans le texte et tout en résumant celui-ci, ne dit pourtant pas tout de lui. Il ne fait que l'anticiper par allusion. Et l'on voudrait bien connaître la suite de l'histoire de ce condamné, pour satisfaire cette curiosité, le titre nous renvoie au texte. Il promet "savoir et plaisir". Plus il attire et excite le potentiel lecteur, plus il est performatif.

III.4 Fonction poétique

Dans n'importe quel discours, chaque signifiant peut prendre une valeur par lui-même, soit par sa propre musique, soit par les images qu'il suggère. Le langage assure alors sa fonction poétique.

Dès lors qu'on parle de musique des mots, et des images auxquels ils renvoient, on ne peut s'empêcher de penser à la rhétorique; car en effet, celle-ci n'est-elle pas essentiellement l'acte d'harmonisation musicale des mots?

Nous nous appliquerons donc à voir les images, sinon les figures rhétoriques que renferme l'intitulé du titre, et puis nous tenterons de définir l'importance de toutes ces figures.

Nous nous répéterons un peu, en rappelant le double caractère de l'article /ÉL/: son exclusivité et son exhaustivité.

(22) Henri MITTERAND, op. cit.

Quand on relie l'ensemble de l'énoncé /El condenado por desconfiado/, ce double aspect paraît plus évident encore.

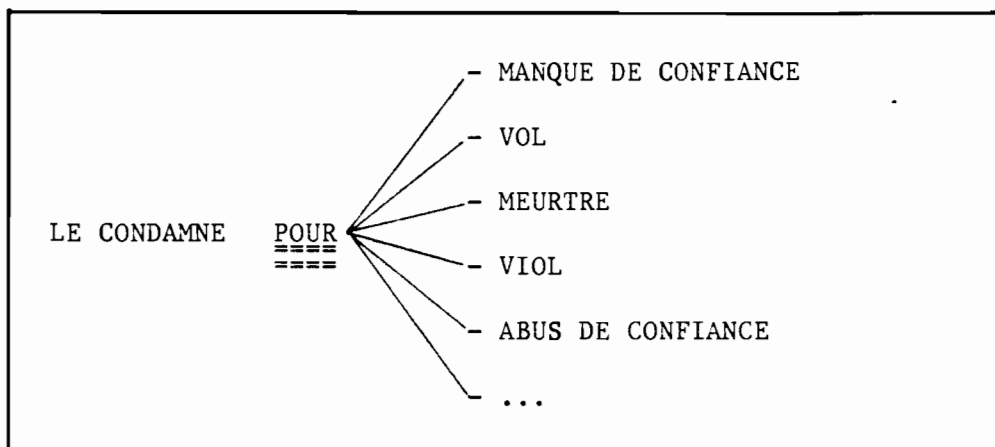
Dans ladite séquence discursive, /Por/ est le centre autour duquel tout se construit. Si nous adoptons la terminologie de Roland BARTHES relative aux classes d'unités narratives (23), nous nous dirons que /Por/ est un noyau, autrement dit, une cardinale.

Ce moment de risque qui se focalise dans le /Por/ et qui confère au /Por/ la cardinalité est d'autant plus manifeste quand on divise l'énoncé /El condenado por desconfiado/ en deux séquences :

- la première : "El condenado por",
- la deuxième : "desconfiado",

on se rend compte qu'après la lecture de la première séquence, l'esprit hésite entre une foule de possibilités. Seul, le reste de l'énoncé nous oblige à nous intéresser à un , et un seul, motif de condamnation : celui du manque de confiance.

Pour bien se convaincre de cette idée, il suffit de représenter dans un diagramme cet ensemble de possibilités qui aurait pour définitions : "les motifs de condamnation d'une personne".



(23) Roland BARTHES, "Introduction à l'analyse structurale des récits" in Communication 8 : L'analyse structurale du récit, Paris, Seuil, 1981, pp7 à 33.

Il reste encore mille et une raisons qui peuvent être des motifs de condamnation et que nous ne saurions représenter tous dans le diagramme précédent

Cette infinité de possibilités montre à quel point la réponse apportée par l'énoncé ou du moins, le choix fait par le texte est exclusif et exhaustif.

Cette figure de style qui sert à choisir un élément parmi tant d'autres et à mettre par le fait même les autres éléments "dans l'ombre" s'appelle, en rhétorique, une OXYMORE.

Nous avons déjà montré la si importante fonction que peut jouer une telle figure : attirer l'attention du public sur l'objet de son discours.

On peut tenter de classer par catégorie de pensée les termes /c̄ondenado/ et /d̄esconfiado/. Le premier appartient, on n'en doute pas, au domaine de la justice repressive. Parler de celle-ci, c'est naturellement penser à son appareil d'application et à ses résultats concrets. Le second : /d̄esconfiado/ appartient plutôt au domaine des rapports humains fondés sur la foi, la confiance. On peut donc dire que /c̄ondenado/ et /d̄esconfiado/ sont de catégorie différente. Le fait de les réunir dans un énoncé crée une autre figure de style qu'on appelle : CATEGORY-MISTAKE(24) A cause de la différence qu'il y a entre les deux éléments d'une category-mistake, chacun a plus de valeur.

Dans une telle situation, "ce n'est pas la présence des figures qui fait le discours (...), c'est la dissimulation de leur présence." (25)

quand on pense aux moyens de diffusion de certaines pièces de théâtre, au siècle d'or et notamment en Espagne : les aveugles qui sur la place publique et dans les rues devaient annoncer les pièces qui allaient être jouées, on comprend pourquoi le titre devait être attirant et performant.

(24) Olivier REBOUL, op. cit., p.p:130-131.

(25) Ibid., p.130.

Trois autres figures de styles qui ne relèvent pas forcément de l'idéologie, mais qui peuvent la servir, semblent être inscrites dans le titre:

- la réticence,
- la suspension,
- et la dissimulation (ou l'enallage).

LA RETICENCE

Après les différentes analyses, tant logique que transformationnelle, nous avons conclu que l'énoncé qui constitue le titre est agrammatical. La reconstitution avait donné :

"El que ha sido condenado por(que) había desconfiado"

Comparons l'énoncé initial agrammatical et l'énoncé transformé :

El que ha sido condenado porque había desconfiado

1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8

El condenado por desconfiado

1 + 2 + 3 + 4

Des huit éléments qui constituent l'énoncé transformé seulement quatre se retrouvent dans l'énoncé initial agrammatical.

Cette réduction signifie qu'il y a eu, de la part de l'énonciateur, non seulement une rupture de discours mais encore des omissions. Le lecteur est donc amené à combler les vides ou plus exactement à deviner le reste. Les rhétoriciens appellent ce procédé :LA RETICENCE . Il permet à l'énonciateur de faire participer le locuteur à son discours, donc à l'intéresser plus à l'objet de ses propos.

LA SUSPENSION

Nous disions que, tout en nous introduisant dans le texte, et tout en le résumant, le titre ne disait pas tout. C'est le Cotexte qui nous permet de connaître la suite et la fin de l'histoire. Après avoir trompé l'attente, l'énigme est placée tout à la fin, c'est-à-dire dans le texte référent. Pour reprendre le terme rhétoricien, nous dirons que ce procédé est une suspension, ou alors, avec GRIVEL, nous parlerons d'agrammaticalité cotextuelle.

L'ENALLAGE

Une des questions que nous aurions pu poser dès le début de ces recherches est : QUI PARLE ? En d'autres termes : QUI ENONCE LA PHRASE ?

On en convient, il est très difficile, voire impossible de répondre, avec les seules données du titre, à la question ci-dessus. L'énonciateur, effaçant les marques de subjectivité, se dissimule derrière son énoncé. On parlera d'énallage.

Ce discours impersonnel est le résultat d'une recherche d'objectivité et le souci de rendre plus crédible celui-ci.

Nous reviendrons, au cours de l'analyse du cotexte sur l'une et l'autre de ces figures de style pour montrer les rapports qu'elles entretiennent avec celui-ci. (26)

(26) Oxymore, Category-mistake, Réticence, Suspension et Enallage, sont des termes qui restent en dehors du langage socio-critique -mais il n'en demeure pas moins vrai que les recherches elles-mêmes sont d'une certaine manière structuralistes.

III.5. Fonction programmatrice

Est-il besoin de faire remarquer que, si certaines fonctions sont du domaine de l'écriture, en l'occurrence la fonction référentielle, certaines par contre relèvent de l'esthétique de la réception. Nous citerons particulièrement la fonction programmatrice. Certaines sont plutôt à la lisière des deux champs d'exploration.

En effet, si le titre n'est pas programmeur d'écriture, il "oriente le comportement de lecture, il prémodèle un certain type de déchiffrement, où, mis en mémoire pendant le temps de lecture, il réagit à tout moment sur elle, tandis qu'elle réagit sur lui, par une sorte de décryptage mutuel". (27)

La semi-grammaticalité que nous avons antérieurement découverte, fait de lui, un discours en voie d'être complété. En un mot, la semi-grammaticalité serait comme une potentialité que la lecture viendrait actualiser.

Il est évident que, après avoir lu le titre : /El condenado por desconfiado/, on sait que forcément, quelqu'un sera condamné par perte de confiance. Qui est-ce? Est-ce Pedrico? Est-ce Paulo? Est-ce Celia? La question se répète autant de fois qu'il y a de personnages. Certes si, très vite, certains indices permettent d'éliminer certains noms; il n'en reste pas moins vrai qu'au début, cette orientation du titre fait de chacun d'eux un condamné potentiel.

La lecture de l'oeuvre finit par se focaliser sur ce problème-à-résoudre. Et quand MITTERAND écrit, dans l'extrait précité, que le titre "réagit à tout moment sur la lecture tandis qu'elle réagit sur lui", on peut résumer cette réaction mutuelle par deux idées qui vont conduire la lecture :

(27) Henri MITTERAND, op. cit.

- Qui va être condamné?

- Il faut qu'il y ait de toutes les manières dans le texte un condamné, puisque le titre l'annonce. Seul le cotexte est censé apporter la réponse à ces questions et à ces inquiétudes. Une fois de plus, on revient à la fonction référentielle.

III.6. Fonction idéologique

Toutes les fonctions déjà citées participent plus ou moins de la fonction idéologique.

Comme nous l'avions montré dans le III.2. en parlant de la fonction émotive, l'énonciateur, en l'occurrence TIRSO DE MOLINA, trahit son propre code moral, sa norme. En mettant en exergue un et un seul code, il masque les autres. Ce double jeu de masquage/démasquage se traduira tout au long du texte par des paires oppositionnelles telles que : (SAINT / PECHEUR) , (LIBERTE / ESCLAVAGE) , (NUIT / JOUR) , (DIEU / DEMON) (CONDAMNATION / SALUT) , (ABSENCE DE CONFIANCE / CONFIANCE) , (DIS / CUM) et bien d'autres encore.

Lorsque nous tenterons de faire le relevé d'expressions précises et de signes révélateurs, nous reviendrons sur ce code moral dans l'étude du texte référent.

El condanado por desconfiado est le titre que nous nous sommes proposé ici d'étudier. Titre-Texte : deux éléments qui demeurent dépendants l'un de l'autre, relation de dépendance mais aussi relation d'influence mutuelle. Le titre anticipe le texte et en programme la lecture. Le cotexte quant à lui resémantise le titre et justifie sa structure.

L'énoncé du titre paraît pourtant singulier, nous oserions dire neutre. Et pourtant, ces mots trahissent un ailleurs que

l'on ne peut mettre en relief que grâce à une analyse qui va au-delà de la tradition. Une analyse dans laquelle on admettra, comme le dit Edmond CROS que :

"El signo, pues, significa no sólo por lo que expresa sino también por lo que es y por lo que transcribe por la manera como se combina con los demás signos; y por la manera como funciona con arreglo al enunciado y con arreglo al código"(28)

Pour la suite de notre étude, nous retiendrons particulièrement :

- la structure bipolaire inversée BA,
- l'existence de la paire oppositionnelle DES/CUM,
- l'isomorphisme mis en relief au II.2., c'est-à-dire dans le chapitre consacré à l'étude de la structure lexico-sémantique.
- les différentes fonctions du titre, notamment les fonctions Référentielle, Programmatrice, et Idéologique; sans oublier quelques figures de style mises en relief lors de l'étude de la fonction poétique.

(28) Edmond CROS , "Fundamentos de una sociocrítica : presupuestos metodológicos y aplicaciones", in Idéologies et littérature, Editorial Castilia, Madrid, Mai-Juin 1977, vol.1, n°3, p.60.

CHAPITRE II :

PROBLEMES D'INTERTEXTUALITE

" Tout texte se construit sur une mosaïque de citations et tout texte est absorption et transformation d'un autre texte." (1)

" Chaque référence intertextuelle est le lieu d'une alternative :

- ou bien poursuivre la lecture en ne voyant là qu'un fragment comme un autre, qui fait partie intégrante de la syntagmatique du texte;

- ou bien retourner vers le texte-origine en opérant une sorte d'anamnèse intellectuelle où la référence intertextuelle apparaît comme un élément paradigmatique "déplacé" et issu d'une syntagmatique oubliée." (2)

(1) Ecrit de Julia KRISTEVA repris par Laurent JENNY dans "La stratégie de la forme", in Poétique n°27, Seuil, Paris, 1976, p.261.

(2) Laurent JENNY, ut supra.

Intertextualité, Paratextualité, Architextualité, Parodie, Pastiche, ce sont là des termes qui se rapportent de près ou de loin à un même phénomène, à savoir les traces plus ou moins explicites d'un texte à l'intérieur d'un autre texte.

Nous voudrions, à travers El condenado por desconfiado, répertorier tous ces autres textes, ces textes étrangers et analyser les transformations qu'ils auraient pu subir au moment de leur insertion dans le texte tirsien. L'ordre dans lequel nous les traiterons nous sera imposé par le texte tirsien puisque nous suivrons leur ordre d'apparition dans ce dernier.

De même qu'à un extrait du texte tirsien pourront correspondre plusieurs textes bibliques, (puisque telle est la principale, sinon l'unique origine de ces textes), de même, à un même texte biblique pourront aussi correspondre plusieurs extraits du texte tirsien.

Nous citerons d'abord les textes bibliques à la suite des textes tirsien correspondants, ensuite, reprenant chaque groupe de textes, nous en noterons les phénomènes pertinents. A partir de ces derniers, nous rendrons compte de l'ampleur des transformations qu'ont subies les textes premiers (1)

(1) Nous entendons par "texte premier" le texte qui existait avant El condenado por desconfiado et qui a été inséré dans ce dernier.

I - TABLEAU REPERTORIAL DES TEXTES

I.1. PREMIER GROUPE DE TEXTES

I.1.1. Texte tirsien

"(Aparece el demonio en lo alto de una peña)

...

Diez años ha que persigo
a este monje en el desierto

...

su mal ha de restaurar
de la pregunta que ha hecho
a Dios, pues a su pregunta
mi nuevo engaño prevengo
de Ángel tomaré la forma
y responderé a su intento
cosas que le han de costar
su condenación si puedo

(...)

Dios, Paulo, te ha escuchado
y tus lágrimas ha visto

(...)

Paulo que mal y temor resisto
ciego en mirarlo he quedado

Demonio me ha mandado que te saque
de esa ciega confusión

(...)

Ve a Nápoles, y a la puerta
(...) verás
cerca de allá
un hombre ...

Paulo ¡Qué gran contento
con tus razones me das !

Demonio Que Enrico tiene por nombre
hijo del noble Anareto
(...)

Pedrisco Brinco y salto de contento
(...)

Paulo Nadie nos conocerá
que vamos desconocidos
en el traje y en la edad
(...)

Pedrisco No puedo dejar de ver,
pues que mi bien es tan cierto,
con tan alta maravilla
el bodegón de Juanilla
y la taberna del Tuerto.

Paulo Faltar no puede
le palabra de Dios; el Angel suyo
me dijo que si Enrico se condena,
me he de condenar, y si él se salva,
también me he de salvar.
(...)

Pedrisco Sin duda, padre
que es un santo varón aqueste Enrico.

Paulo Eso mismo imagino
(...)
A éste han llamado Enrico.

Pedrisco Será otro.
¿Querías que fuese este mal hombre,
que en la vida está ya ardiendo en los infiernos?
(...)

Paulo Salid lágrimas; salid
(...)
¡Ah hermano!
penas y desdichas tengo
este mal que he visto
es Enrico." (2)

I.1.2. Texte biblique

"Saul, respirant encore la menace et le meurtre à l'égard des disciples du Seigneur, alla trouver le grand prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des adeptes de la Voie, hommes et femmes, il les amenât, liés, à Jérusalem.

Comme il faisait route, il s'approchait de Damas, quand soudain resplendit autour de lui une lumière venant du ciel.

Et tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait :

"Saul , Saul , pourquoi me persécutes-tu?"

Il dit :

"Qui es-tu, Seigneur?"

(2) Extraits des scènes 4 , 5, 11 , 12 , 13 du premier acte de :
El condenado por desconfiado.

Et lui :

"Je suis Jésus, que tu persécutes; mais relève-toi et entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire."

Les hommes qui faisaient route avec lui s'étaient arrêtés, muets de stupeur; ils entendaient bien la voix mais ne voyaient personne.

Paul se leva de terre, et bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien. C'est en le conduisant à la main qu'on le fit entrer à Damas Et il fut trois jours sans voir et ne mangea ni ne but.

Il y avait à Damas un disciple au nom de Ananie. Le Seigneur lui dit dans une vision :

"Ananie"

Celui-ci dit :

"Me voici, Seigneur"

Et le Seigneur lui dit :

"Debout! ..."

Ananie répondit :

"Seigneur j'ai appris de bien de gens au sujet de cet homme quel mal il a fait à tes saints..."

Mais le Seigneur lui dit :

"Va, car cet homme, m'est un instrument de choix pour porter mon nom devant les Nations... Car moi je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon Nom."

Ananie s'en alla, entra dans la maison, et posant sur lui les mains il dit:

"Saul , mon frère, C'est le Seigneur qui m'a envoyé..."

Et aussitôt, tombèrent de ses yeux des écailles,
et il recouvra la vue.

Il se leva, et fut baptisé".(3)

II.2. DEUXIEME GROUPE DE TEXTES

II.2.1. Texte tirsien

"No puedo tenerme, no,
que ando por aquestos valles
recogiendo con amor
una ovejuela perdida
que del rebaño huyó;
yo soy el pastor
que en vuestras riberas
guardé un tiempo alegre
candidas ovejas
sus blancas vellones
(...)
Era yo enviado
para ser su guarda buena
(...)
pero desde el día
que, una, la más buena,
huyó del rebaño
lágrimas me anegan

(3) Actes des Apôtres, Chap.9, verset 1 à 19
in Bible (Osty), Editions Seuil, Paris, 1973.

Mis contentos todos
convertí en tristeza
mis placeres vivos
en memorias muertas..." (4)

I.2.2. Textes bibliques

a/ La brebis perdue

Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve? Et quand il l'a trouvée, il la pose sur ses épaules, tout joyeux...

C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir. (5)

b/ La drachme perdue

"Ou quelle femme, si elle a dix drachmes et qu'elle perde une drachme, n'allume une lampe, et ne balaie la maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la trouve? Et quand elle l'a trouvée, elle convoque ses amies et ses voisines et dit :

"Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai trouvée, la drachme que j'avais perdue!"

C'est ainsi, je vous le dis, qu'il naît de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent." (6)

(4) Extrait de la scène 11 de l'acte II de El condenado por desconfiado.

(5) Evangile selon St Luc 15/ 4-7.

(6) Ut supra 15/ 8-10.

c/ La parabole du fils perdu (enfant prodigue)

"Un homme avait deux fils. Et le plus jeune dit à son père :

"Père donne-moi la part de fortune qui me revient".

Il leur partagea son bien. Et peu de jours après, ramassant tout, le plus jeune partit, pour un pays lointain et y dissipa tout son bien en vivant dans l'inconduite.

Quand il eut tout dépensé, survint une famine sévère dans ce pays, et il commença à manquer (...)

Il partit et vint vers son père.

Tandis qu'il était encore loin, son père le vit et fut pris de pitié; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers (...)

Mais le père dit à ses esclaves :

"Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez et mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Et amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, parce que mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé".

Et ils se mirent à festoyer..." (7)

d/ Le bon berger

"En vérité, en vérité, je vous le dis: celui(...) qui entre par la porte est le berger des brebis... Les brebis écoutent

(7) Evangile selon St

sa Voix.. Quand il les a toutes fait sortir, il marche devant elles, et elles le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix (...) . En vérité, en vérité je vous dis que moi, je suis la porte des brebis (...) Moi je suis le berger, le bon. Le berger, le bon, livre sa vie pour les brebis (...) (8)

I.3. TROISIEME GROUPE DE TEXTES

I.3.1. Texte tirsien

(Pedrisco y Enrico en la cárcel, presos)

(Sale el demonio y no le ve).

Demonio "Librarte, Enrico, pretendo
(...)¿ Ves aquel postigo ?
... Pues salta por el, y así
no estarás en la prisión
(...) salta al momento
y no preguntes quién soy
que yo también preso estoy,
y que te libres intento.

Músicos Detén el paso violento;
mira que te está mejor
que de la prisión librarte
el estarte en la prisión
(...) Detente, engañado Enrico;
No huyes de la prisión
Pues morirás si salieres
y si te estuvieres, no."
(...)

Demonio ¿Que al fin no te quieres ir?
Enrico Quedarme es mejor.
Demonio Atribúyelo al temor
pero, pues tan ciego estás
quédate preso, y verás
como te ha estado peor"(9)

I.3.2. Textes bibliques

a/ Les Apôtres en prison

"Alors intervient le grand prêtre, ainsi que tous ceux qui étaient avec lui (...) Remplis de jalousie, ils portèrent les mains sur les Apôtres et les mirent dans la prison publique. Mais pendant la nuit, l'Ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison, et les fit sortir (...) (10)

b/ Daniel dans la fosse aux lions

"Alors le roi ordonna d'amener Daniel et de le jeter dans la fosse aux lions (...) Alors dès l'aube, le roi se leva, au point du jour, et en toute hâte il s'en alla à la fosse aux lions (...) Alors Daniel parla au roi :

"O roi, vis éternellement! mon Dieu m'a envoyé son ange et fermé la gueule des lions, et ils

(9) Extraits de la scène 7 de l'acte III de El condenado por desconfiado.

(10) Actes des Apôtres 5/ 17 à 19.

ne m'ont pas fait de mal parce que devant lui j'ai
été trouvé innocent" (11)

c/ Jonas dans le ventre du poisson
.....

"(...) Ils emportèrent Jonas et le lancèrent à
la mer.

Yahvé fit qu'il y eut un grand poisson pour avaler
Jonas, et Jonas fut dans les entrailles du poisson trois jours et trois
nuits. Yahvé commanda au poisson, qui vomit Jonas sur la terre sèche.(12)

II - RAPPORTS ENTRE

TEXTES PREMIERS ET TEXTES SECONDS

II.1. PREMIER GROUPE DE TEXTE :

La mise à l'épreuve de Paulo

// La conversion de Saul

Le premier rapport entre les deux textes est le
nom du personnage de chacun des deux textes. Dans l'un c'est PAULO ;
dans l'autre, c'est SAUL . Il suffit de se souvenir que SAUL fut le
premier nom de Saint Paul pour être convaincu de la ressemblance, ou plus
précisément de l'unicité du personnage.

(11) Extraits du 6ème chapitre du livre de Daniel; 6/ 17 à 23.

(12) Le livre de Jonas, extraits des chapitres 1 et 2.

Mais au-delà de ce nom, il est indispensable de faire une double lecture pour comprendre l'essentiel des rapports entre les deux textes.

Tandis que Saul , interpellé par Jésus se convertit et finit dans l'immense bonheur du Salut éternel, Paulo quant à lui, interpellé par le démon, commence à douter de Dieu; perdant toute sa confiance en Dieu, il finit par se damner. Ainsi comme écrit le chanoine E. OSTY :

"L'instant de Damas fit du plus farouche persécuteur du Christ le prédicateur le plus fougueux de l'Évangile." (13)

Ainsi, dirons-nous, l'instant de Nâpoles fit de l'un des plus fidèles du Christ, l'adversaire le plus acharné.

Le rapport entre les deux textes se révèle être davantage un rapport d'opposition qu'un rapport de similitude.

Nous y reviendrons dans les prochains paragraphes pour analyser plus en détail les éléments qui unissent l'un et l'autre des textes.

II.2. DEUXIEME GROUPE DE TEXTES

- // - Retrouvailles de la brebis
- Retrouvailles de la drachme
- Retrouvailles de l'enfant

Cette deuxième série de textes fonctionne exactement comme la première, soit un texte qui prend le "contre-pied" de l'autre, avec, au départ, un point commun.

(13) Paul de TARSE , Synopse des Epîtres , traduction et lettre préface du chanoine E. OSTY (Editions Universitaires), Paris, 1962, p.24.

Que ce soit dans chacun des trois textes bibliques que nous avons proposé comme texte d'origine, ou dans l'extrait cité de El condenado por desconfiado, le récit commence par la description d'une perte. Mais si dans la Bible l'élément perdu est retrouvé, dans l'oeuvre tirsienne, par contre, l'objet perdu reste éternellement perdu.

Ce sont donc ces rapports que nous qualifierons "d'écart entre les textes seconds et les textes premiers" que nous concrétiserons par des schémas plus explicites.

Il nous faut signaler que le texte d/ celui du bon berger, devrait être mis à part puisqu'il entretient un autre type de rapport avec le texte tirsien. Il reprend tout simplement l'allégorie du "bon pasteur et ses brebis" sans aucune transformation.

II.3. TROISIEME GROUPE DE TEXTES

Enrico reste en prison // - Les Apôtres sont délivrés de prison
// - Daniel est délivré de la fosse
// - Jonas est délivré du poisson

Au risque de nous répéter, nous dirons que le fonctionnement, sinon les rapports qu'entretiennent les textes premiers : les textes bibliques , avec les seconds, restent inchangés. L'un est le "contrepied " des autres.

Revenons maintenant sur l'ensemble de ces textes pour voir plus en détail les éléments semblables et les éléments différents entre textes premiers et textes seconds.

III - RELEVE DES TRAITS PERTINENTS

Parmi les multiples méthodes qui permettent de relever les traits pertinents d'un texte quand on fait une étude comparative de deux textes, il en est une qui consiste à schématiser les textes en n'en retenant que les mots clés et les expressions ou groupes de mots importants. On peut, de la sorte, mettre en relief les traits pertinents par l'opposition qui se dégage de la comparaison des deux textes.

III.1. PREMIERE SERIE DE TEXTES

	<u>TEXTE TIRSIEN</u>	<u>TEXTE BIBLIQUE</u>
1	Paulo, monje, santo	Saul, persécuteur, pécheur
2	En lo alto de una peña = lugar de su oración	comme il faisait route = lieu de ses méfaits
3	Paulo : "gran contento me das"	Saisi d'effroi, tremblant
4	El demonio	Jésus
5	Pedrisco : "Brinco y salto de contento"	Accompagnateurs : stupéfaits
6	Dios me ha mandado	Je suis Jésus
7	Nápoles	Damas
8	Bodegón y taberna	Ne mangea, ni ne but

9	Aguademos a ver en lo que pasa	Trois jours
10	Su condenación	Et il fut baptisé = Salut
11	Algún divino varón debe de ser	J'ai appris...quel mal il a fait à tes saints
12	Debe ser el manifiesto de mi victoria	Cet homme m'est un instrument de choix
13	Vamos desconocidos en el traje y la edad	Et aussitôt il proclamait dans les synagogues que Jésus est le fils de Dieu.

Quelles remarques peut-on faire sur chacun des treize points du tableau comparatif précédent?

a/ Au n°1, on peut noter une opposition radicale puisque Paulo est ermite tandis que Saul passe sa vie à persécuter les Apôtres de Jésus.

b/ Au 2, l'opposition est dans le fait que l'un, Paulo, est sur le lieu de ses occupations habituelles au moment de son interpellation, tandis que l'autre, Saul, n'étant pas encore arrivé à Damas, n'est donc pas sur le lieu de ses méfaits.

c/ La même idée d'opposition apparaît au 3. Paulo est content de ce qui lui arrive. Quant à Saul, il est tremblant et saisi d'effroi.

d/ Jésus <---^{Vs}---> Démon.

e/ Au n°5, c'est l'idée du 3 qui est reprise à la seule différence que ce n'est plus Saul et Paulo qui sont concernés mais plutôt leurs accompagnateurs.

f/ On peut considérer qu'il y a au 6 une double opposition :

- La première est au niveau des sujets énonciateurs. L'un est le démon et l'autre est Jésus.

-La deuxième opposition de ce n°6 est dans la manière même de se présenter. Dans la Bible, Jésus se présente en son vrai nom tandis que dans El condenado por desconfiado le démon se cache en se faisant l'envoyé de Dieu -rappelons qu'il est habillé en Ange-. On peut donc conclure que c'est le processus d'occultation qui introduit l'opposition.

g/ Dans le n°8, le comportement de Saul en face de la nourriture et de la boisson est totalement opposé à celui de Pedrisco et Paulo.

h/ Si Saul doit attendre trois jours avant de reconnaître Ananie, il ne faut à Paulo que le temps d'une tirade pour dévisager Enrico.

i/ L'opposition dans le n°10 se passe de tout commentaire. Tandis que l'un, Paulo court à sa condamnation, l'autre, Saul baptisé, s'achemine vers son salut éternel.

j/ Nous porterons notre attention, dans ce n°11 au caractère attribué par Saul et par Paulo au sujet dont on leur a parlé ("Algún divino varón debe de ser ~~...~~ j'ai appris...quel mal il a fait à tes saints)

k/ Pour bien comprendre l'opposition de ce n°12, il faut reconstituer le deuxième élément de la comparaison. Le premier est donné par le texte biblique : "Cet homme m'est un instrument de choix pour faire connaître mon Nom aux nations de la terre." Le deuxième, bien que n'étant pas explicite dans le texte, n'en est pas pour autant moins présent. Selon la vision biblique, le démon tente Paulo afin de vaincre Dieu et d'accroître son pouvoir et son royaume. L'opposition apparaît donc plus clairement. Tandis que Saul, imprégné de Dieu, va porter aux Nations le Nom de Dieu, Paulo quant à lui, tombé sous l'emprise du démon, va se détourner de Dieu.

l/ Ce treizième point reprend le sème de l'occultation l'opposition se situe entre l'occultation et la non-occultation.

III.2. DEUXIEME SERIE DE TEXTES

Nous ne retiendrons des textes de cette série que très peu de mots, mais des mots essentiels -nous nous en servirons pour établir les couples oppositionnels.

A l'unique texte de El condenado por desconfiado, nous avons opposé trois textes bibliques, à savoir :

- la parabole de la brebis perdue,
- la parabole de la drachme perdue,
- la parabole du fils prodigue.

<u>TEXTE TIRSIEN</u>	<u>TEXTE BIBLIQUE</u>
- mas la oveja necia no quiere volver	a/ et quand il l'a trouvée; b/ et quand elle est trouvée; c/ il était perdu, il est retrouvé;
- sentirá su mengua	a/ il y aura plus de joie dans le ciel; b/ c'est ainsi qu'il naît de la joie devant les anges de Dieu; c/ et ils se mirent à festoyer;
- triste pena, mi llanto	a/ il la pose sur ses épaules, tout joyeux; b/ Réjouissez-vous avec moi; c/ Il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers;

Les couples oppositionnels fondamentaux qui se dégagent du précédent tableau sont les suivants :

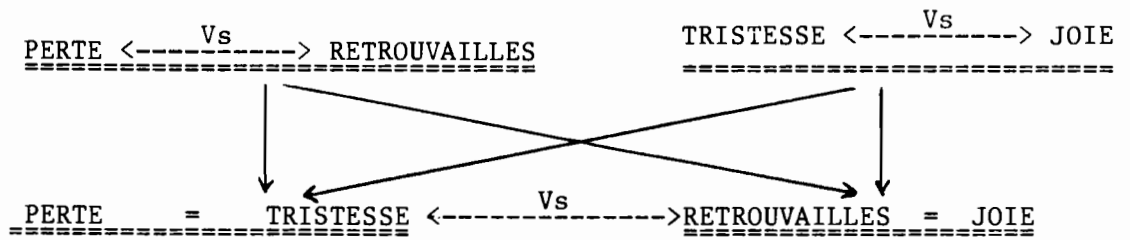
(PERTE $\overset{Vs}{\longleftrightarrow}$ JOIE)

(TRISTESSE \longleftrightarrow RETROUVAILLES)

En réunissant les deux couples, l'on obtient :

(PERTE = TRISTESSE $\overset{Vs}{\longleftrightarrow}$ RETROUVAILLES = JOIE)

Soit le schéma suivant :



III.3. TROISIEME SERIE

Pour faire apparaître toutes les oppositions de cette série, nous procéderons de la même façon que dans les deux premières séries, c'est-à-dire que, après avoir dressé un tableau schématique des textes, nous relèverons les oppositions et si possible nous constituerons les couples oppositionnels.

<u>TEXTE TIRSIEN</u>	<u>TEXTE BIBLIQUE</u>
<p>Demonio :</p> <p>"Librarte, Enrico, pretendo"</p> <p>Músicos :</p> <p>"Detén el paso, te está mejor el estarte en la prisión que librarte. No huyas, pues morirás si salieres, y si te estuvieras, no"</p>	<p>a/ Mais pendant la nuit, l'Ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison et les fit sortir</p> <p>_____</p> <p>b/ Mon Dieu a envoyé son Ange et fermé la gueule des lions</p> <p>_____</p> <p>c/ Yahvé commanda au poisson qui vomit Jonas sur la terre sèche</p>

Au-delà de la ressemblance de situation décrite dans l'un et l'autre des textes, il y a dans ces quelques lignes plus d'une opposition.

La première est au niveau des sujets agissants; d'un côté c'est le démon, et de l'autre c'est l'Ange du Seigneur.

La deuxième opposition réside dans le caractère véritable de la proposition que l'un et l'autre fait à son protégé. Ce caractère, nous le schématiserons par les équations suivantes :

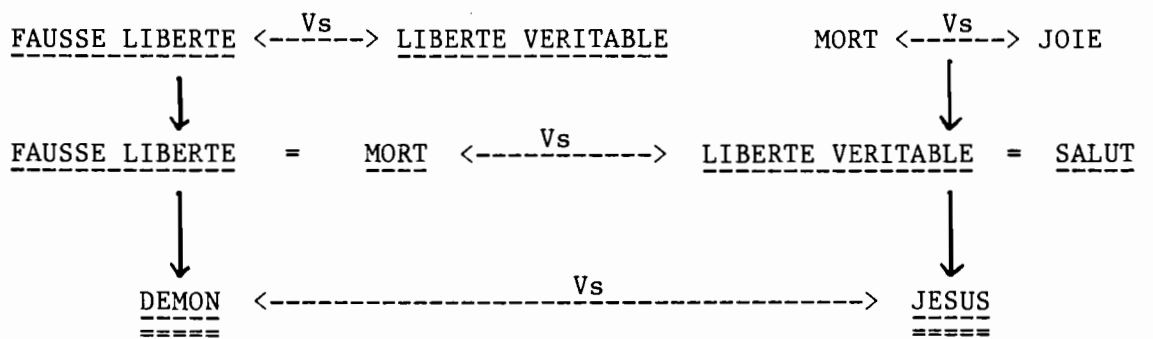
ANGE DU SEIGNEUR = LIBERTE VERITABLE = SALUT

DEMON = FAUSSE LIBERTE = MORT

Plus tard, cette équation nous servira à reconstituer le schéma récapitulatif.

La troisième opposition est dans le seul texte de El condenado por desconfiado, c'est l'adversité entre le "demonio" et les "músicos".

Sur un même schéma, nous allons résumer tous les couples oppositionnels déjà constitués tout au long de l'étude des trois séries de textes.



Les rapports entre les deux textes sont variés c'est-à-dire multiples. De la pure et simple copie à la déformation totale, il existe, on n'en doute pas, plus d'un type de relation. On peut par exemple, quand on reconstitue les textes origines, essayer par la même occasion de caractériser cette relation binaire.

FONCTIONNEMENT DES INTERTEXTES PAR RAPPORT
AUX TEXTES REFERENTS

Nous avons, ne serait-ce qu'approximativement, déterminé le type de rapport qui s'impose entre le texte de El condenado por desconfiado et les textes d'origine. Il nous faut à présent le préciser un peu plus.

Procédons, pour faire vite, par élimination progressive. Nous savons, grâce à l'étude sommaire déjà faite, que ces textes bibliques que nous avons cru découvrir dans El condenado por desconfiado ne sont que des intertextes, puisque, pour reprendre la définition de Gérard GENETTE (14), nous ne les retrouvons pas littéralement dans ce dernier.

El condenado por desconfiado n'est donc pas non plus un métatexte des textes bibliques, c'est-à-dire un commentaire sur ceux-ci.

Que ce soit le texte tirsien ou le texte biblique, chacun appartient à un type de discours spécifique; on peut pour cela les considérer comme des Architextes dans le sens genettien du terme (15), c'est-à-dire que tous appartiennent à des types de discours ou plutôt à un type de discours précis : le discours biblique. On peut, pour simplifier, qualifier ce dernier de discours didactico-moraliste.

La notion d'architexture nous laisse tout de même perplexe car elle ne spécifie pas la relation que le texte second entretient avec le texte d'origine. Il nous faut donc aller plus en avant. Certes le texte tirsien n'est pas une pure et simple imitation des textes bibliques c'est dire que ce n'est pas un pastiche, mais il est là, présent, ce texte premier, déjà pensé et déjà construit ailleurs. Il est là, déconstruit, transformé, interprété ; comme le dit Edmond CROS:

"...Ce n'est pas cet intertexte qui vient se déconstruire, mais plus exactement, son interprétant, c'est-à-dire une certaine idée de cet intertexte..." (16)

(14) Gérard GENETTE, Introduction à l'Architexte, Paris, Seuil, 1979, p.87

(15) Ut supra, p.88.

(16) Edmond CROS, Théorie et pratique sociocritiques, C.E.R.S. Montpellier, p.90.

Revenons à présent aux divers textes pour mieux apprécier le type de transformation dont il est question ici et résumons dans quelques tableaux nos conclusions antérieures.

TABLEAU DU PREMIER GROUPE DE TEXTES: TABLEAU N°1

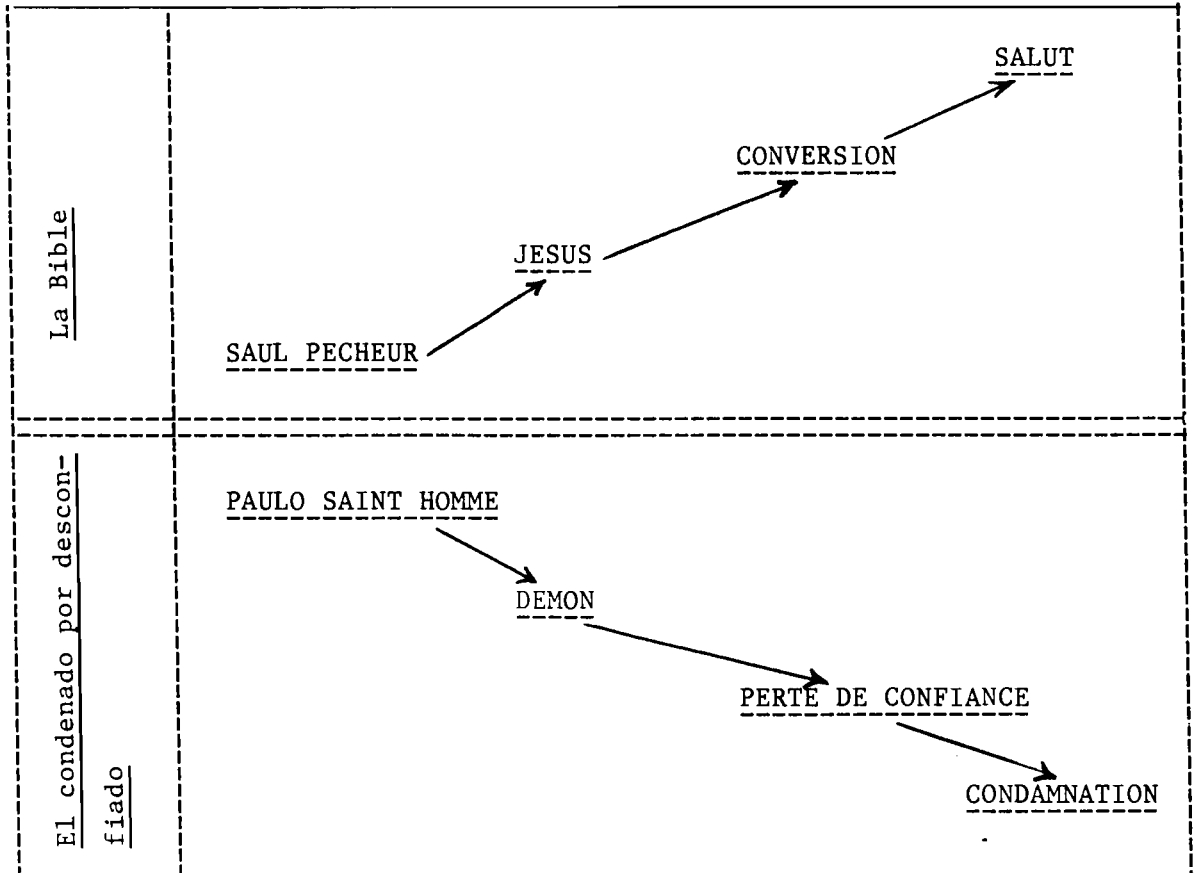


TABLEAU DU DEUXIEME GROUPE DE TEXTES TABLEAU N°2

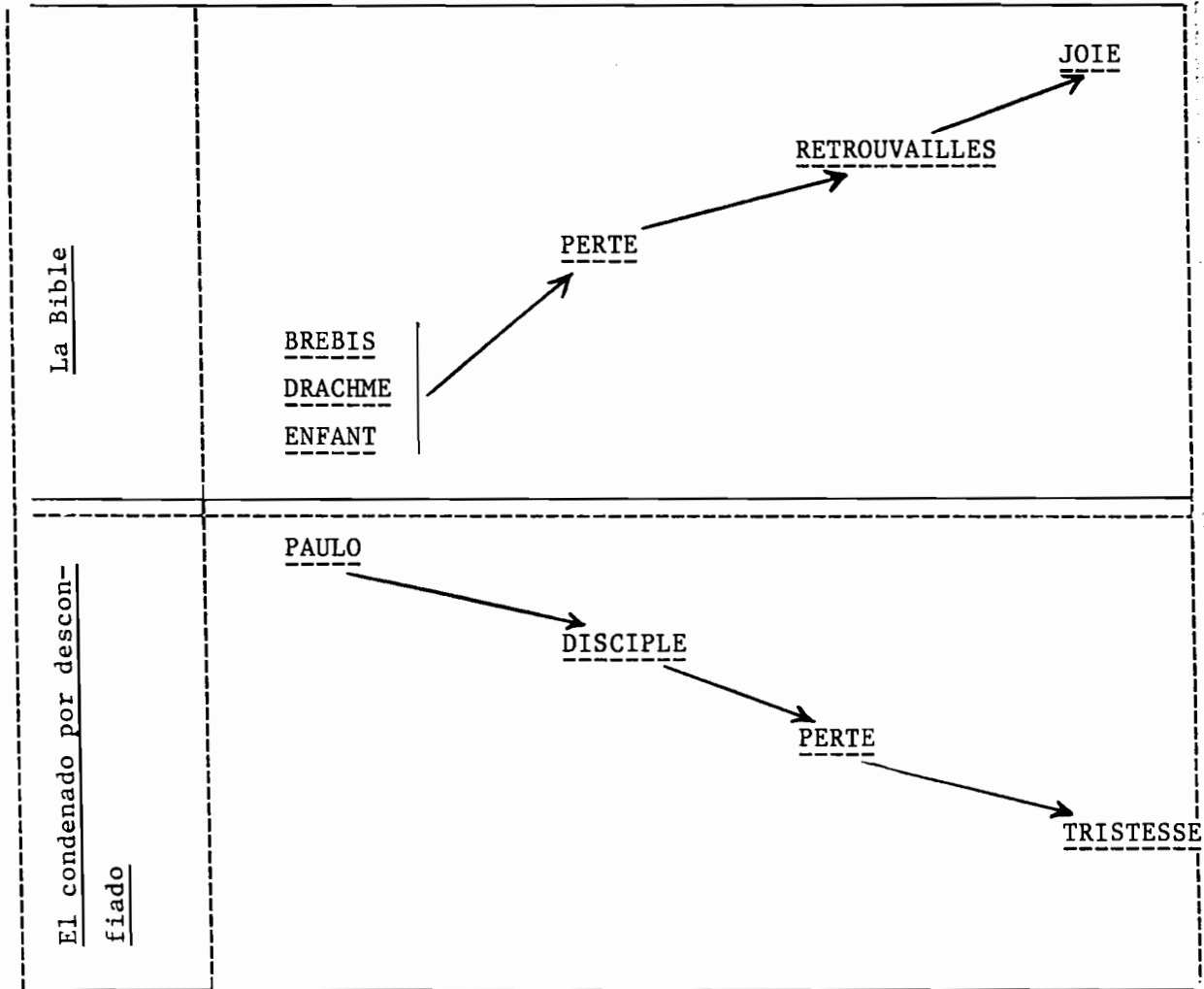
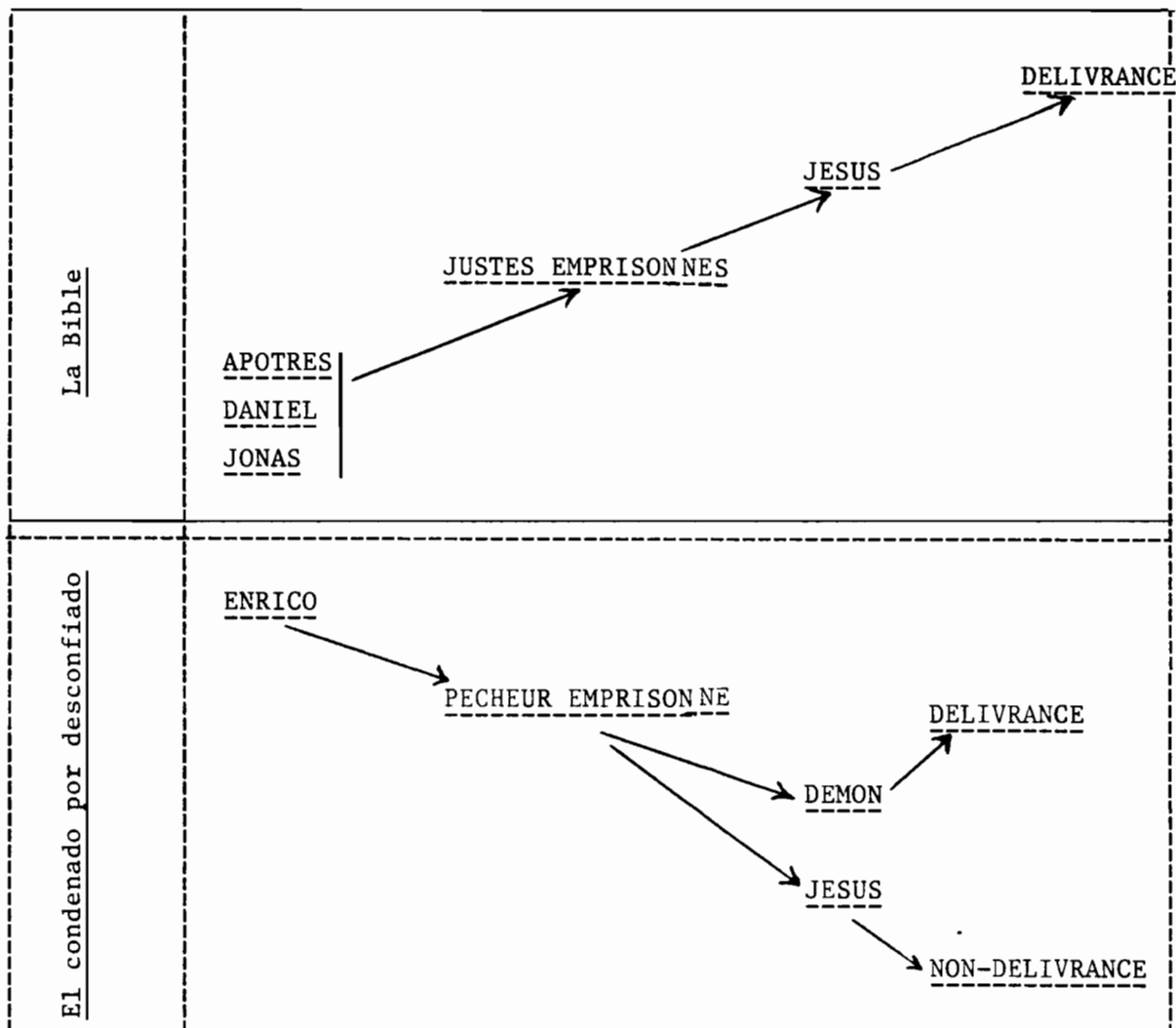


TABLEAU DU TROISIEME GROUPE DE TEXTES TABLEAU 3



Admettons pour la suite de notre analyse que le signe [^-_] signifie : "le contraire de" ou bien "l'opposé de"
Nous aurons ainsi :

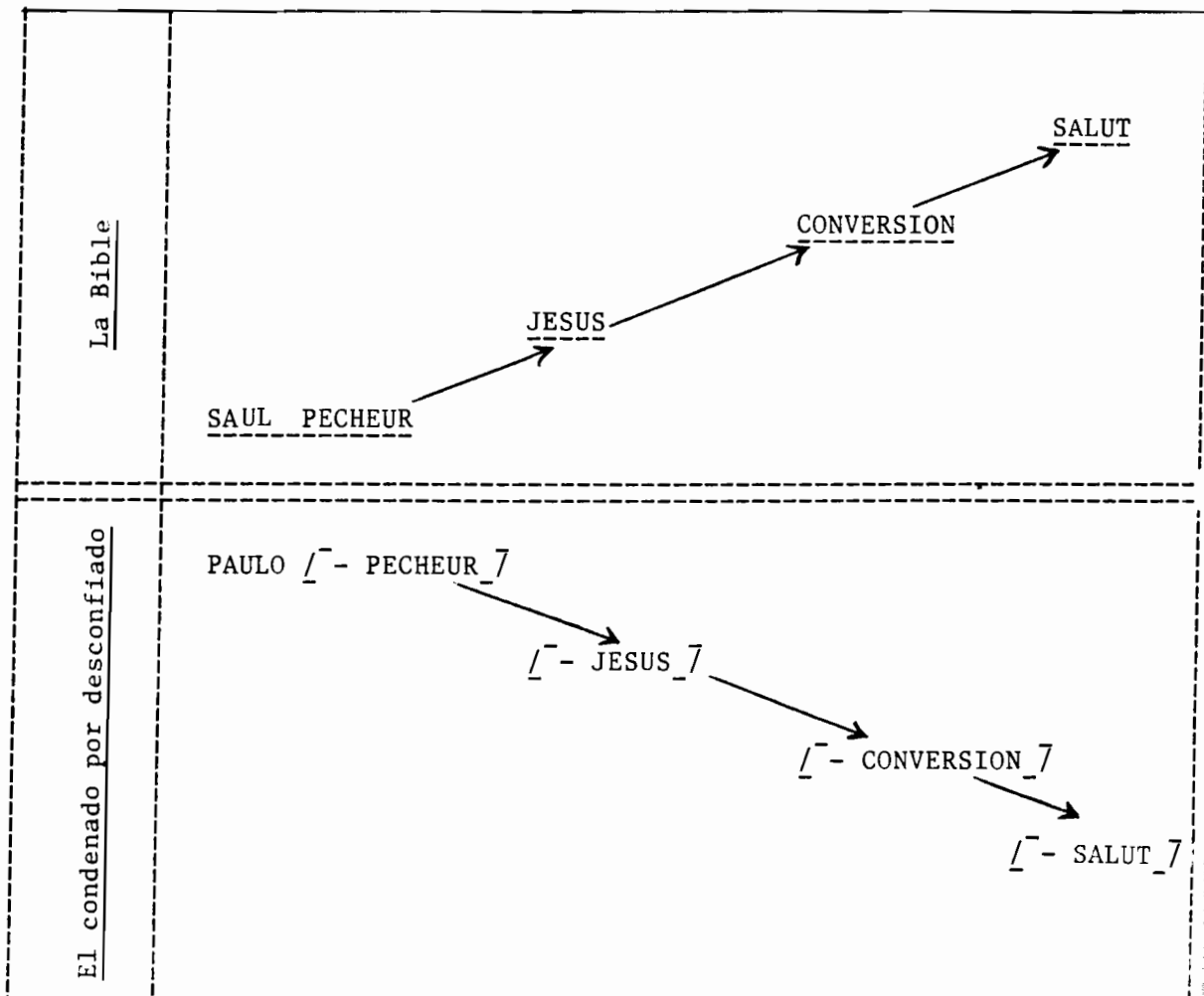
JOIE -----> [^- JOIE_]

SAINT -----> [^- SAINT_]

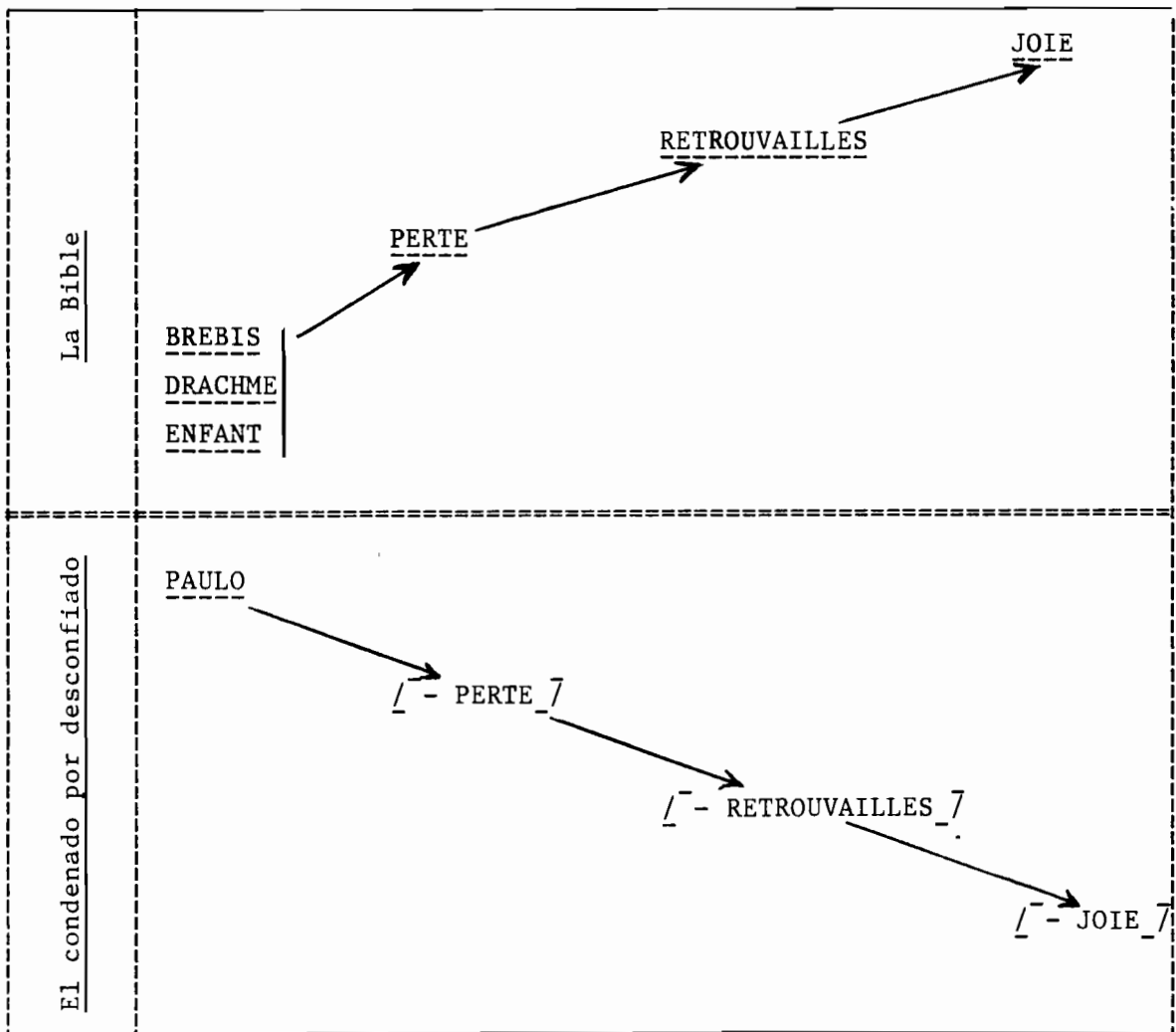
JESUS -----> [^-JESUS_]

Cette convention nous permet de réécrire les trois précédents tableaux autrement :

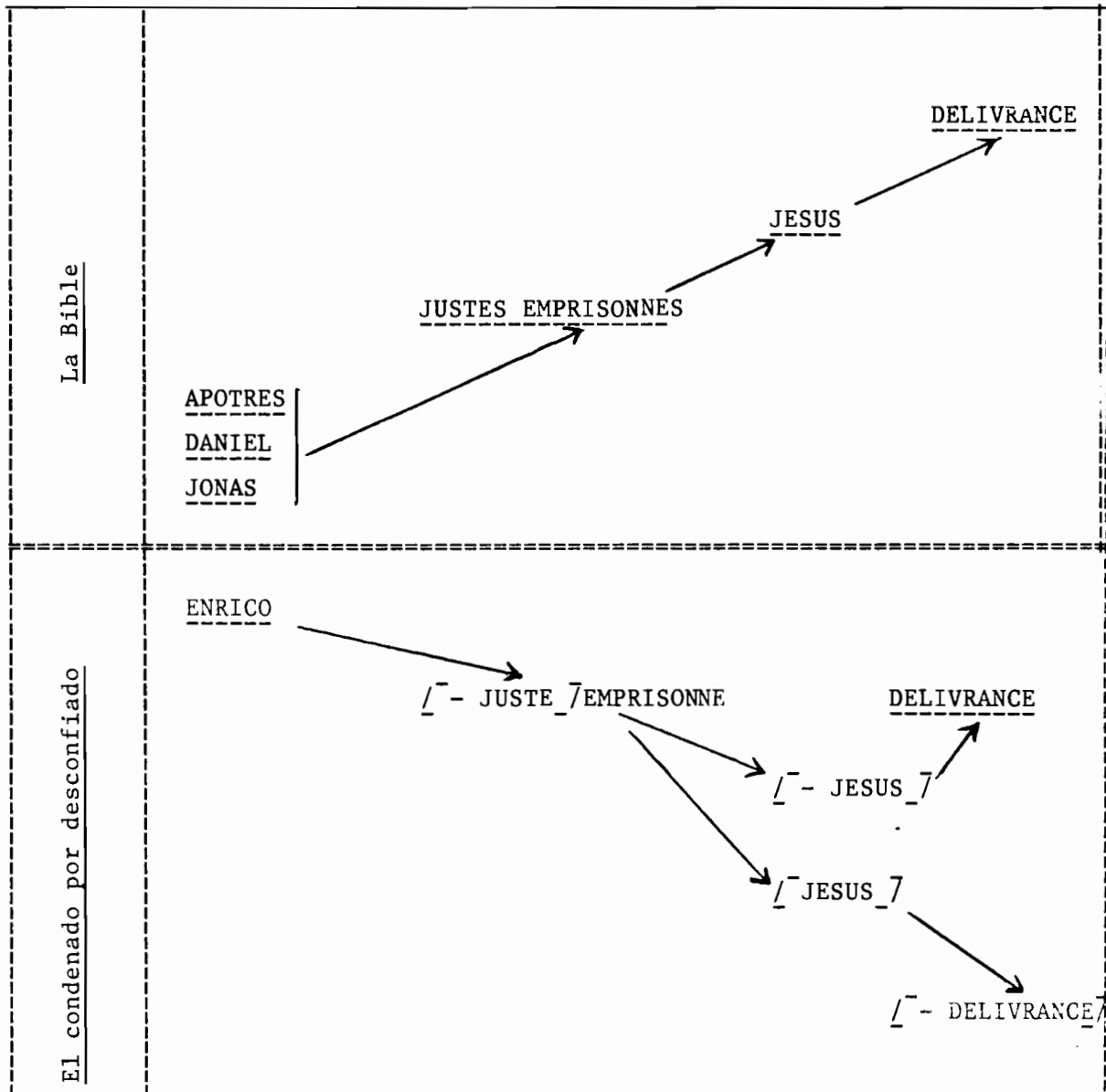
REINSCRIPTION DU TABLEAU N°1



REINSCRIPTION DU TABLEAU N°2

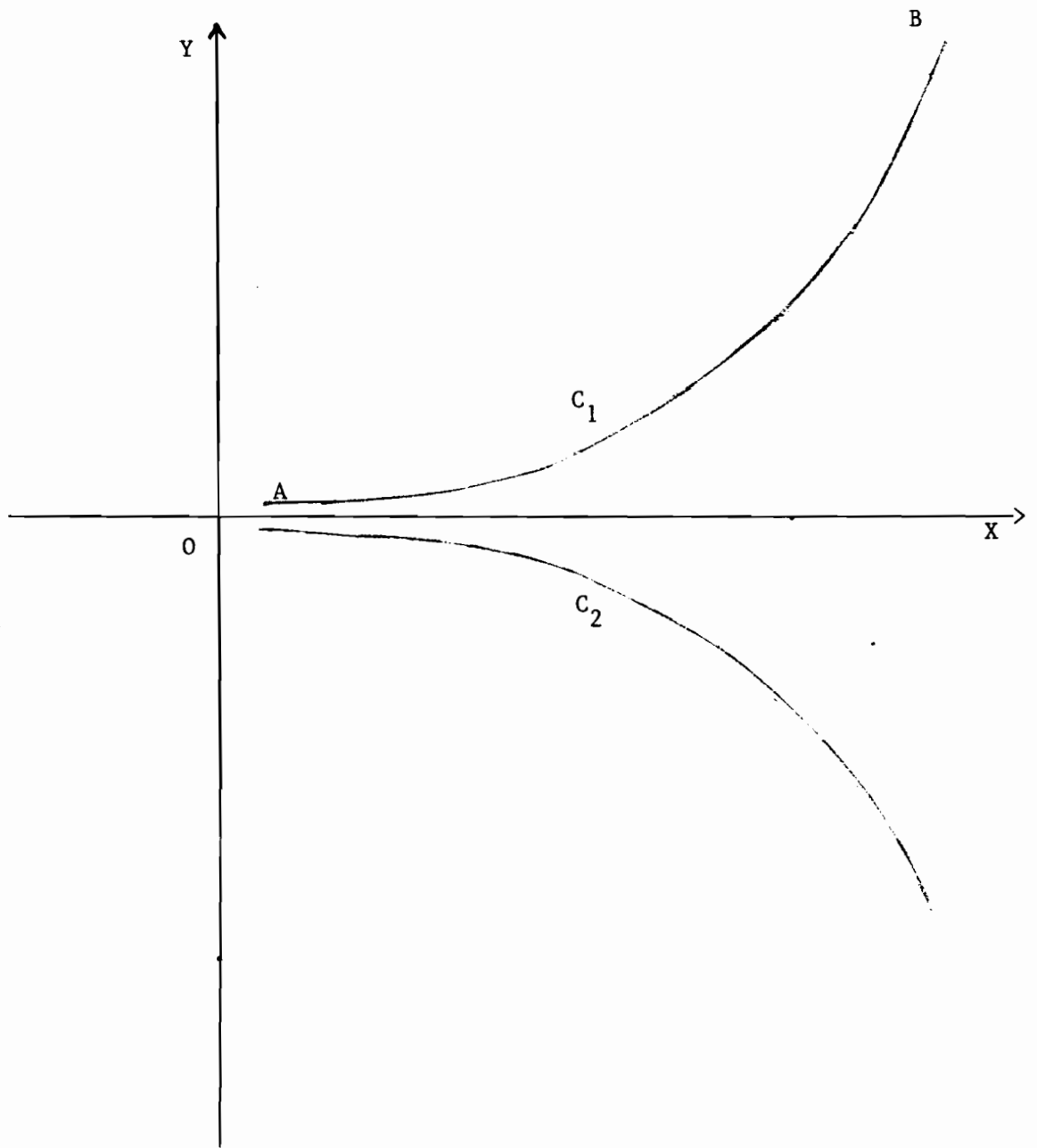


REINSCRIPTION DU TABLEAU N°3



On peut noter la très grande ressemblance entre chacun des trois tableaux et le tracé d'une fonction numérique hyperbolique à valeur réelle de forme : $X \longrightarrow ax^2$ pour $X > 0$ et celui de sa symétrique.

On prendra l'axe des abscisses OX comme axe de symétrie.



Ce schéma permet de mieux visualiser la symétrie entre les courbes C_1 et C_2 , c'est-à-dire entre d'un côté les textes bibliques qui seraient représentés par la courbe C_1 , de croissance AB, et de l'autre les extraits du texte de El condenado por desconfiado qui correspondraient à la courbe symétrique C_2 de croissance négative.

C'est une évidence de dire que, dans la Bible le message religieux entraîne les gens de la tristesse à la joie, de la mort à la vie, du moins au plus. Cette orientation positive, nous l'avons voulu caractériser par AB; tandis que tout texte qui va dans le sens inverse de celui de la Bible suit de ce fait, la structure BA.

On peut d'ailleurs le vérifier dans les textes bibliques que nous avons cités:

- le pécheur est sauvé,
- l'emprisonné est délivré,
- l'objet perdu est retrouvé.

Par contre dans El condenado por desconfiado

- le saint homme finit par se condamner,
- l'emprisonné n'est point délivré,
- quant à l'être perdu, il ne sera jamais retrouvé.

Il nous faut à présent, à partir de cette analyse appliquée, et surtout au-delà d'elle, poser d'une manière générale le problème de ces textes qui viennent d'ailleurs et qui sont investis dans d'autres textes.

IV. L'INTERTEXTUALITE

IV.1. LES PROBLEMES D'ENCADREMENT DE L'INTERTEXTE

Que sont-ils en réalité, ces textes venus d'ailleurs? Ce sont des textes, c'est-à-dire des totalités structurées des entités qui sont transposées d'autres textes. Dès lors le texte récepteur est menacé. Il peut être désarticulé, détruit, assimilé par ce texte étranger : l'intertexte.

Il se peut aussi que ce soit le texte étranger qui soit absorbé, transformé, englouti par le texte récepteur. Ce sont donc des problèmes de survie textuelle ou de cohérence typographique et d'harmonisation sémantique que nous voudrions analyser ici plus en détail.

Faut-il alors commencer par le texte récepteur ou par le texte reçu? Nous commencerons quant à nous, par le texte récepteur car c'est lui que l'on aperçoit quand on lit un texte.

Au fur et à mesure que l'on avance dans la lecture du texte récepteur, son "cadre narratif" (17) devient de plus en plus cohérent, structuré, et de par sa linéarité, c'est-à-dire sa constitution par dévoilement progressif de ses constituants -ce que Laurent JENNY appelle "la signification à petits pas et de façon cumulative" (18)- il met le lecteur dans l'expectative. Il crée une matrice d'attente, et prépare ainsi le lecteur à la suite du récit. Le lecteur au fur et à mesure que sa lecture progresse, devine la suite de l'histoire. En fonction de ce qu'il a déjà lu, il s'attend à ce qu'apparaisse tel ou tel évènement dans le texte. C'est donc sur cette attente anxieuse que va jouer "l'auteur". Par l'insertion d'un intertexte, il peut tromper le lecteur. Le choc qu'a le lecteur est plus ou moins violent selon que l'insertion est plus ou moins réussie. Qu'est-il, cet intertexte?

(17) Laurent JENNY, op. cit., note 1, p.268.

(18) Ut supra, p.273.

Parfois c'est une simple allusion, un mot, un groupe de mots, une phrase ou tout un texte. Les qualificatifs qui lui sont attribués sont fort nombreux.

"discours parasite" (19) selon Laurent JENNY,
"interprétant" dit Edmond CROS (20),
"perturbateur", "dislocateur", "englobant" selon
d'autres.

Ces différentes qualifications, bien que ne se situant pas au même niveau (21), montrent assez nettement comment se réalise le processus d'intégration.

Répertorions rapidement les cas d'intertextualité.

- Il y a d'abord le cas dans lequel le lecteur n'est point choqué par la présence de ce texte venu d'ailleurs; au mieux, il ne s'en aperçoit pas. C'est ce cas que décrit Laurent JENNY en ces termes :

"L'harmonisation intertextuelle pour être parachevée ne doit pas s'opérer seulement au niveau de la forme de l'expression. Elle doit se préoccuper d'unifier forme et substance du contenu. A la cohérence typographique doit s'ajouter une réduction des impossibilités combinatoires de textes issus d'horizons souvent hétérogènes."

- Il y a aussi le cas de deux textes qui apparemment semblent unis parce que l'intertexte s'accorde parfaitement à la typographie du texte récepteur. Mais au-delà de cette harmonisation superficielle, les deux textes peuvent, dans le cadre immédiat, s'ignorer totalement. C'est comme si deux récits étrangers l'un à l'autre

(19) Laurent JENNY, op. cit., p.269.

(20) Edmond CROS, "Fonctionnements textuels", in Imprévue C.E.R.S. Montpellier, 1982-i, p.90.

(21) Contrairement à d'autres qui situent l'intertexte par rapport à son

s'intercalaient dans un texte. La mince relation qui les unit, à part l'harmonisation superficielle, peut n'apparaître qu'au dénouement final.

- Dans une autre situation, la charge sémantique de l'intertexte, bien qu'effective, peut être faible, très faible même, à tel point que au-delà des simples modifications immanentes dont parle Laurent JENNY (22), le texte récepteur l'absorbe, le transforme, le disloque et s'approprie ses restes.

- Mais il se peut aussi que l'intertexte soit tellement puissant qu'il vienne désorganiser le texte au sein duquel il est censé être. Il ne s'agit plus ni de greffe, ni de parasitage, mais de brusque irruption perturbatrice, voire même meurtrière, puisque c'est lui qui fait disparaître le texte récepteur en l'étouffant par sa virtualité.

Quels que soient les termes que l'on emploie, nous avons préféré, quant à nous, résumer le tout par les termes : SURVIE ET COMPATIBILITE SEMANTIQUE. Le premier indiquant la dialectique entre l'un et l'autre des textes, dialectique qui aboutit à la mort de l'un des deux et par conséquent à la survie de l'autre; le deuxième, l'harmonisation qui résulte du bon ménage des deux textes. On reconnaîtra :

- l'identité et l'entité de chacun des deux,
- cette combinaison textuelle créatrice de sens,
- l'instauration de plusieurs sujets d'énonciation.

Ce sont ces différents phénomènes qui nous obligent à faire une lecture polyphonique, ou si l'on préfère, une lecture multiple -selon le terme jennien (23).

Au cours des premières analyses de ce chapitre, nous avons tenté de mettre en rapport les intertextes une fois insérés

cadre narratif récepteur, Edmond CROS le situe par rapport à son référent d'origine.

(22) Laurent JENNY, op. cit., p.275.

(23) Ut supra, p.273.

dans le texte tirsien : El condenado por desconfiado avec leurs référents bibliques.

Nous avons abouti à la conclusion selon laquelle les intertextes prenaient le "contre-pied" des textes bibliques, et, pour faire vite, nous avons appelé ce phénomène STRUCTURE INVERSEE B A . Nous nous sommes , après cela, étendu sur quelques considérations théoriques afin de pouvoir mieux comprendre le problème d'intertextualité. Nous n'allons donc pas revenir sur celles-ci.

IV.2. LE LECTEUR FACE A L'INTERTEXTE

L'intertextualité n'est pas seulement un problème d'écriture, c'est aussi un problème de lecture. Nous allons analyser les différentes attitudes qu'un lecteur peut avoir devant un intertexte, attitudes qui sont, du reste, fort variées

- Il y a celui pour qui tout n'est qu'intertexte. Le texte devient à ses yeux -nous empruntons les expressions à JENNY (24) une "mosaïque de citations" et une pure et simple "absorption de textes précédents". Chaque article, chaque note, chaque idée, renverra, selon ce lecteur, à un autre texte.

Cette attitude, quoique partiellement fondée nous semble extrémiste, et partant dangereuse car elle ne permet pas de voir la spécificité de chaque texte. Tout en la comprenant, nous préférons quant à nous, en adopter une autre.

- Le lecteur peut aussi n'apercevoir aucun intertexte pour peu que "l'harmonisation typographique" s'accompagne d'une réduction maximale des impossibilités combinatoires. Ce lecteur,

(24) Laurent JENNY, op. cit., p.261.

visiblement, ignorant des textes référents, demeure en dehors du système. On en conviendra avec Laurent JENNY que, "hors système, l'oeuvre est donc impensable" et que sa "perception suppose une compétence dans le déchiffrage du langage littéraire" (25).

L'oeuvre, par ses mises en abîme, crée des matrices d'attente, et, par elles, interpelle le lecteur. Elle le convoque.

Le lecteur doit aborder le texte muni de tout un bagage culturel sans lequel l'un demeure étranger à l'autre, et, le rendez-vous est manqué. Il tentera certes, ce lecteur, de lire le texte, et même d'une manière polysémique, mais tout ne sera que superficiel, léger, et partant, d'aucune importance.

- Il y a aussi l'attitude de celui qui est choqué de tout. Pour lui, l'intertextualité n'est pas un problème d'enrichissement mais plutôt un vol, une question de pillage, un problème de déloyauté intellectuelle. Il est convaincu que l'oeuvre type -s'il peut en avoir- est celle qui est personnelle et qui ne doit rien à personne d'autre qu'à son propre et seul "auteur", son "créateur" -comme il aura tendance à appeler le scripteur de ladite oeuvre.

La vue de ce lecteur est, sans aucun doute, restreinte, car il n'arrive pas à dépasser le cadre unique de l'oeuvre en question pour saisir le processus général de la production littéraire.

- Il y a enfin le lecteur curieux et intéressé. Il entre dans le texte, muni d'un certain bagage culturel, clé du déchiffrage des systèmes qui lui seront proposés. Il aperçoit les textes venus d'ailleurs, mais n'est jamais choqué par leur présence. Se servant de ses clés, il tente de comprendre, comme nous l'avons fait, les rapports des intertextes avec leurs textes référents, ensuite leur fonctionnement à l'intérieur du texte récepteur, autrement dit, le système combinatoire au sein duquel ils sont engagés et finalement il essaie, ce lecteur, de comprendre le pourquoi de leur présence dans ledit texte.

(25) Laurent JENNY, op. cit. p.257.

IV.3. LES INTERTEXTES ET LE CADRE NARRATIF

de

El condenado por desconfiado

Reprenons les différents groupes de textes pour analyser les problèmes d'encadrement des intertextes.

PREMIERE SERIE DE TEXTES

Le premier problème dans cette série, est que, pour certains, les rapports que nous avons établis entre d'un côté, la scène 4 de l'acte 1 (la tentation de Paulo) et de l'autre, les versets 1 à 19 du chapitre 19 du livre des Actes des Apôtres (la conversion de Saul), ne sont pas évidents. Nous ne reviendrons pas sur cette discussion, car nous pensons avoir déjà exposé assez longuement nos raisons. Nous prendrons donc pour acquis la filiation des deux textes.

L'harmonisation entre l'intertexte et le cadre narratif semble être, ici, parfaite. Il suffit d'ailleurs de penser au théâtre des XVIème et XVIIème siècles en Espagne, pour ne point s'étonner de l'apparition sur scène du démon. Julio Caro BAROJA, dans son livre: Teatro popular y magia (26), a montré combien le peuple espagnol appréciait de telles mises en scène. Les pièces religieuses où intervenaient des démons et des anges, et au cours desquelles se déroulaient des miracles, étaient très fréquentes à cette époque.

Serge MAUREL a répertorié les seules oeuvres tirsiennes qui traitent d'un tel sujet. Leur nombre est impressionnant (27)

(26) Julio Caro BAROJA, Teatro popular y magia, Biblioteca de ciencias históricas, Revista de Occidente, n.d..

(27) Serge MAUREL, L'Univers dramatique de TIRSO DE MOLINA, Poitiers, 1971.

Nous avons quant à nous, dans la partie introductive de ce travail, énuméré les principales oeuvres tirsiennes. Parmi elles, nous avons dénombré 55,55 % de pièces à sujet religieux. Si nous ajoutions à ce nombre toutes celles qui ont été écrites à cette même époque par d'autres auteurs, nous comprendrions la singularité d'un tel phénomène.

C'est dire en définitive que l'insertion de l'intertexte se fait ici, harmonieusement, sans rupture aucune du cadre narratif récepteur.

DEUXIEME SERIE DE TEXTES

La scène du berger qui recherche sa brebis perdue n'étonne personne. Le cadre spatial s'y prête bien. Paulo, Pedrisco, et les bandoleros sont dans la montagne. La montagne, c'est aussi le lieu de pâturage des troupeaux de moutons. Pour cette première raison, la présence du berger n'étonne personne. Nous oserions même dire que, pour celui qui connaît bien les structures répétitives de la Bible, le premier acte de El condenado por desconfiado avait créé une matrice d'attente. Paulo était la brebis perdue. Il lui fallait des secours divins, des grâces, pour être sauvé. La venue du berger était donc imminente.

Une fois encore, l'insertion de l'intertexte s'est faite sans déchirure ni destruction du cadre récepteur.

TROISIEME SERIE DE TEXTES

De même que dans les textes de la première série, les rapports intertexte <---> texte référent biblique, qui pour nous sont évidents, peuvent paraître ici aussi aléatoires, voire non fondés aux yeux de certains. Nous nous refusons de reprendre la discussion sur leur filiation. Nous considérons cette dernière comme acquise.

Nous aurions pu, à cause de la peur qu'inspire
la voix :

"Un sudor frío
por mis venas se derrama"
(Acte III, scène 7)

"La voz me atemorizó"
(Acte III, scène 8)

émettre quelque réserve quant à l'insertion sans douleur. Mais la disparition rapide de cette peur confirme notre propos à savoir que la littérature seisiémiste et dixseptiémiste était remplie de telles mises en scène, mises en scènes que les spectateurs réclamaient et appréciaient comme l'indique LOPE DE VEGA dans son poème el Arte Nuevo de hacer Comedias (28).

Nous aboutirons à la même constatation : l'insertion harmonieuse de l'intertexte dans son cadre narratif réceptif.

La révision rapide à laquelle nous venons de procéder nous a permis de voir que l'insertion des intertextes n'entraîne pas de dislocation, ou pour reprendre le terme jennien, une "mise en pièces" du texte récepteur (29). L'harmonisation est donc parfaite. Mais si cette "combinatoire syntactico-sémantique" se fait sans heurt, c'est que, dirons-nous- elle respecte le contrat signé avec le lecteur. Nous reprenons l'image que nous avons déjà employée, celle de la convocation du lecteur par le texte. Le lecteur, avons-nous dit, vient au rendez-vous avec toutes les clés qui lui permettront de déchiffrer le texte.

(28) C'est en 1609 que LOPE DE VEGA écrit ce poème de 389 vers à l'Académie de Madrid. LOPE s'en sert pour défendre la nouvelle comédie contre les néo-classistes, et par la même occasion, laisse un guide pratique à tous les dramaturges qui veulent plaire au public exigeant madrilène

(29) Laurent JENNY, op. cit. p. 38.

Le texte quant à lui -que l'on nous permette l'image- pour respecter le contrat signé avec le lecteur, doit dérouler sa textualité selon certaines normes, dans un cadre spécifique.

Edmond CROS, en parlant de la littérature en général écrit :

"La littérature, en tant que "langage" construit... est un système modélisant secondaire. Elle (l'expression : "système modélisant secondaire") signifie en effet que toute parole qui s'énonce dans ce système y subit les contraintes formelles et donc que s'y transforme d'une certaine façon son énoncé virtuel originel." (30)

Tout comme la littérature, le texte constitue à son niveau un système cohérent, une matrice dans laquelle chaque élément sera un phénotexte qui reproduira partiellement le génotexte.

IV.4. L'INTERTEXTUALITE DANS LE PROCESSUS DE LA PRODUCTION LITTERAIRE

L'expression génotexte nous permet d'aborder enfin le dernier point de ce chapitre : POURQUOI L'INTERTEXTUALITE? C'est-à-dire, à quoi servent toutes ces allusions bibliques dans l'oeuvre de TIRSO DE MOLINA : El condenado por desconfiado?

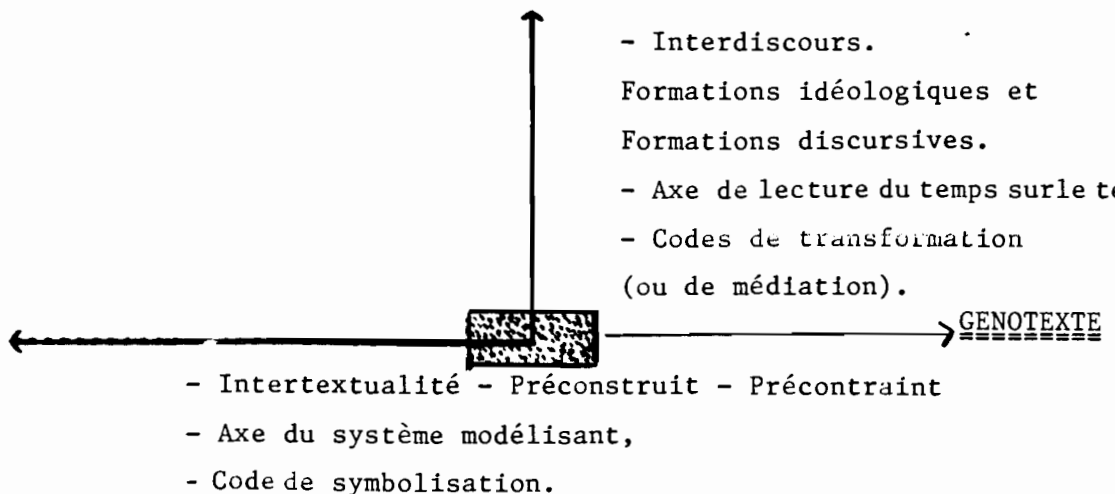
Nous emprunterons, pour faire vite, un long extrait à Edmond CROS. Il s'agit d'un de ses écrits sur le génotexte et le phénotexte. (31)

(30) Edmond CROS, op. cit., p.38.

(31) Ut supra, pp.107-108.

"J'utiliserai ici une métaphore spatiale en suggérant d'imaginer le point d'intersection de deux axes : un axe vertical et un axe horizontal. Plaçons sur le premier l'Interdiscours qui matérialise, répétons-le, à la fois des structures mentales et des formations idéologiques produites par une formation sociale. Sur cet axe se lit le discours du temps sur le temps, ou, dit autrement, cet interdiscours traduit en opérations sémiotiques, à travers de multiples tracés idéologiques, les conditions socio-historiques dans lesquelles se trouve immergé un locuteur. On situera, à l'opposé, sur l'axe horizontal, l'intertexte, le préasserté, le préconstruit, le précontraint, c'est-à-dire tout le matériau langagier destiné à matérialiser le sens et à l'informer. Sur ce nouvel axe, comme sur le premier d'ailleurs, se trouvent marqués des trajets de sens préétablis qui vont offrir une résistance plus ou moins grande à la modélisation textuelle, au sein de laquelle ils maintiendront des îlots sémiotiques, des microespaces de lecture, susceptibles d'engendrer sous l'effet de l'éventuel projet monosémique de l'instance narrative des zones conflictives.

C'est à ce point d'intersection que nous devons imaginer le processus de transformation de la réalité observable sous l'effet des codes de médiations...



J'emprunterai un terme à Kristeva pour décrire ce lieu de focalisation de sens en en faisant un génotexte. Le travail de l'écriture consistera à déconstruire sans cesse ce mixte sous la forme de phénotextes voués à réaliser à tous les niveaux textuels en fonction de la spécificité de chacun d'entre eux la synthèse des messages préalablement programmés."

Cette longue citation nous a permis de mieux situer l'intertextualité. On retiendra particulièrement, en ce qui concerne l'intertexte, qui est aussi l'un des phénotextes, qu'il réalise à son niveau le génotexte. On comprend aussi mieux Laurent JENNY quand il écrivait que

"l'intertextualité désigne non pas une activité confuse et mystérieuse d'influences, mais le travail de transformation et d'assimilation de plusieurs textes opéré par un texte centreur qui garde le leadership du sens."(32)

Les expressions "transformation et assimilation" signifient bien qu'il n'y a pas disparition totale du texte venu d'ailleurs. Lors de son investissement dans le nouveau texte, il y déverse toute sa charge sémantique, "il a tendance à se comporter non comme un récit au sein d'un récit, mais comme un mot poétique dans son rapport au contexte."(33)

Il reste plusieurs autres intertextes dans le texte tirsien. Nous ne saurions tous les citer ici. Nous en relèverons quelques-uns dans le chapitre de synthèse.

Chacun d'entre eux, de par son rapport virtuel et son rôle de reproducteur du génotexte, est multifonctionnel ou mieux, polysémique.

Le comportement des intertextes par rapport au cadre narratif récepteur nous intéressera beaucoup moins que les rapports entre ces mêmes intertextes et leurs référents. Ces rapports, nous les avons qualifiés de STRUCTURE INVERSEE $\overleftarrow{B A}$; par rapport à la structure normale $\overrightarrow{A B}$. Comme on a pu le noter, c'est cette même structure inversée qui était annoncée dans le titre et que nous avons, du reste, longuement analysée.

Nous retiendrons ici, le sème de l'inversion qui d'ailleurs réalise partiellement une certaine dialectique, car en effet, "Aller à l'inverse de", c'est s'opposer, c'est-à-dire lutter contre une structure établie, un ordre préexistant. Cet ordre premier, c'est celui de la Bible, et, on en convient, aller à contre-courant de la Bible, c'est, selon l'idéologie religieuse, se vouer à sa perte.

On peut donc conclure que, au-delà du contenu même des intertextes, leur propre fonctionnement est porteur de sens. Nous dirons, pour schématiser, qu'il manifeste une certaine idéologie. Nous aurons l'occasion, dans nos prochains chapitres, de revenir sur celle-ci et surtout nous montrerons comment ce procédé didactique : "dissuader en montrant les dangers de la voie contraire", n'est pas le seul exemple de El condenado por desconfiado.

Enfin, pour finir, nous emprunterons à Laurent JENNY un de ses écrits qui résume assez bien toutes ces analyses que nous venons de faire sur l'intertextualité :

"La greffe intertextuelle -écrit-il- n'est pas seulement des problèmes de sauvegarde de l'organisme où elle se loge. Elle est aussi une construction positive et il faut se garder de n'y voir qu'un facteur de désorganisation du discours."(34)

(32) Laurent JENNY , op. cit. p.262.

(33) Ut supra, p.273.

(34) Ut supra, p.271.

TROISIEME PARTIE

S Y N T H E S E F I N A L E

CHAPITRE I :

EL CONDENADO POR DESCONFIADO,

THEATRISATION DE LA DOCTRINE MOLINISTE.

Que ce soit l'analyse de El condenado por desconfiado faite par Angel Gonzales PALENCIA (1) ou celle faite par Agustín DURAN (2) ou par Manuel de REVILLA (3) ou encore par bien d'autres chercheurs, analyses aussi sérieuses et dignes de confiance les unes que les autres, toutes aboutissent à une seule et même conclusion : la théâtralisation de "el problema de la justificación y de la gracia" faite par TIRSO DE MOLINA dans ladite pièce.

Il nous apparaît inutile de les citer tous et entièrement car, non seulement les conclusions sont identiques mais encore leurs formulations en sont semblables. Nous ne retiendrons ici que deux extraits :

-Le premier est un texte de Agustín DURAN :

"La idea fundamental del drama de TIRSO DE MOLINA es la polémica acerca de la predestinación, sostenida desde varios lustros atrás, entre jesuitas, capitaneados por Luís MOLINA y los dominicos, dirigidos por Domingo BANEZ" (5)

-
- (1) Angel González PALENCIA, El condenado por desconfiado, de TIRSO DE MOLINA, Clásicos Ebro, Zaragoza, 1938.
 - (2) Agustín DURAN, Examen de El condenado por desconfiado, en B.A.E. de Rivadeneyro, Madrid, 1857.
 - (3) Manuel de REVILLA, El condenado por desconfiado, jes de TIRSO DE MOLINA ?, Madrid, 1883.
 - (4) Serge MAUREL, L'Univers dramatique de TIRSO DE MOLINA, Poitiers, 1971.
 - (5) Agustín DURAN, Ut supra.

-Le deuxième extrait est un texte de Manuel de REVILLA :

"Plantéase en El condenado por desconfiado nada menos que aquel intrincado problema de la justificación y de la gracia que por entonces estaba a la orden del día." (6)

Cela paraît contradictoire, voire illogique, de s'appliquer à démontrer ce qui semble être la vérité de LA PALICE. Notre étude n'a pas justement pour objectif de démontrer, sinon de mettre en relief, ce que tout un chacun peut découvrir de lui-même par une simple lecture du texte de TIRSO DE MOLINA. Nous l'avons voulue, sans prétention aucune, fondamentalement différente dans notre démarche, et différente peut-être dans les conclusions. Nous ne nous contenterons pas de simples affirmations. Chacune de nos conclusions sera l'aboutissement d'une longue et minutieuse étude du texte.

L'originalité de notre étude réside essentiellement dans deux points :

- D'abord nous avons cherché à voir comment El condenado por desconfiado est une application, ou mieux, une théâtralisation du Molinisme.

- Ensuite, et c'est ici le deuxième point, que nous croyons au demeurant le plus important, nous avons tenté une lecture socio-critique du texte de TIRSO DE MOLINA. Nous pensons que cette lecture, aussi sommaire soit-elle, nous aura permis de dépasser le niveau d'interprétation monosémique traditionnelle. Nulle part dans nos travaux, nous ne nous sommes soucié de ce que TIRSO DE MOLINA avait voulu dire, en écrivant son oeuvre. Notre réelle préoccupation a été de savoir ce que l'oeuvre elle-même signifie. Cette signification, nous ne pouvions la mettre en relief que par une comparaison des structures textuelles avec les structures de la société espagnole du siècle d'or.

(6) Manuel de REVILLA, op. cit.

Les structures économiques et sociales du siècle d'or, nous les avons partiellement étudiées dans le rapport de Maîtrise(7) Nous pensons avoir complété partiellement cette étude des structures sociales par le long développement que nous avons fait sur les courants théologiques pré-moliniens, lesquels nous ont, entre autres, permis de mieux comprendre le Molinisme et le Banécianisme. Ces deux courants qui ont fait l'objet de l'étude du chapitre précédent.

L'une et l'autre de ces doctrines retrace le long cheminement de l'âme vers son salut éternel. Nous allons, quant à nous, tenter de situer chacune des actions et décisions, de même que chacun des événements du texte se rapportant essentiellement à Paulo et Enrico sur ce long chemin .

Ce chapitre sera donc un perpétuel va-et-vient entre le texte et les deux doctrines, ou plus exactement, entre le texte et le Molinisme.

Pourquoi celui-ci et non le Banécianisme?

Trois raisons, sinon essentiellement deux, ont guidé notre choix :

-Préoccupé par le souci de gagner du temps, nous nous sommes laissé influencer par les nombreuses critiques qui ont été déjà faites sur le sujet (8).

-A cette première raison, s'ajoute une deuxième qui est la longue préparation que nous nous sommes accordée en faisant un large développement du Molinisme, négligeant, par la même occasion, la doctrine de Domingo BANEZ.

(7) Ambientación topográfica y filológica en Arauco Domado de LOPE DE VEGA
Mémoire de Maîtrise, par CAMARA Nahiyé Léon
sous la direction de Henri RECOULES, Montpellier, Juin, 1981.

(8) Aux noms cités au début de ce chapitre, on peut y ajouter celui de Federico CARLOS, ou de SAINZ DE ROBLES, ou encore Imaculada FERRER et de bien d'autres encore.

-La troisième, qui n'en est pas une en fait, est l'aspect arbitraire de ce choix.

L'objectif de notre première partie sera d'établir un parallélisme entre, d'un côté, la vie de Paulo et de celle d'Enrico; et de l'autre le Molinisme. Dans la deuxième partie, extrapolant le niveau textuel, nous ferons une synthèse dans laquelle nous établirons un rapport entre cette théâtralisation du Molinisme et la société du siècle d'Or.

Commençons donc par celui que le texte institue comme personnage principal: Paulo.

I - PAULO

I.1. CHEMINEMENT DE PAULO VERS SA CONdamnATION

Seuls dans la montagne, Paulo et Pedrisco se livrent à la prière et au jeûne : ce sont deux ermites. Leur renoncement au monde semble les avoir rapprochés de Dieu; et leur vie terrestre semble être une anticipation de leur récompense de l'Au-delà. Et pourtant, comme nous le savons, ils sont hors de l'état d'innocence, car, rappelons-le, le péché d'Adam, appelé "péché originel", mit fin à celui-ci.

Selon la doctrine Moliniste, pour que Paulo arrive au Salut Eternel, il lui faut, en plus du concours général de Dieu, un secours d'ordre surnaturel. Mais, comme le jésuite l'ajoute, en aucun cas, ces secours ne doivent détruire sa liberté. Chaque secours qui viendra en Paulo, ne fera qu'un avec lui pour la production simultanée des actes, comme si Paulo tout seul, ou la grâce -ces secours divins- à elle seule ne pouvait pas produire l'acte en question.

De la première scène à la scène 3 incluse, Paulo semble consacrer sa vie à louer Dieu. Apparemment, il est sans reproche aucun. Mais, nous le verrons plus tard, son renoncement à Dieu est inscrit dans le texte dès ces premières scènes.

A la scène 4, le démon lui apparaît et l'induit en erreur. L'on hésite d'ailleurs à admettre l'expression "induire en erreur". Si on finit par l'admettre, c'est en partant de l'idée que le démon ne peut que faire du mal. Dans le cas présent, le démon autant que Paulo, est responsable de la condamnation de ce dernier.

Les agissements du démon (scène 4), font penser à plusieurs situations bibliques, en l'occurrence la mésaventure de JOB (9) et celle de Jésus que raconte l'évangéliste Saint Mathieu (10). Quant au discours du démon à Paulo, discours duquel nous retenons l'extrait suivant, apparemment on le prendrait pour une "irruption transcendante" du texte biblique dans le texte de El condenado por desconfiado. Nous empruntons l'expression à Laurent JENNY (11).

"Y así me ha dado licencia
el juez más supremo y recto
para que con mis engaños
le incite agora de nuevo
sepa resistir valiente
los combates que le ofrezco."

Loin d'être une "irruption transcendante", le texte biblique a subi en réalité bien de contraintes déjà. Nous laissons l'étude de ces contraintes pour un chapitre ultérieur.

(9) La Bible, Livre de JOB, chap. 1 et 2.

(10) La Bible, Evangile selon St Mathieu, Chap.4, versets 1 à 11.

(11) Laurent JENNY, "La stratégie de la forme" in Poétique N° 27
1976, p.271.

Si Dieu permet ces agissements du démon, c'est pour mettre à l'épreuve son serviteur. Et selon le degré de foi de Paulo, il saura ou non sortir vainqueur de l'épreuve.

Pour mener à bien son projet, le démon se sert du second protagoniste : Enrico.

"Dios que en él repares quiere,
porque el fin que aquel tuviera
ese fin has de tener."

(Acte 1, scène 4)

L'épreuve est d'autant plus difficile que, selon toute logique et toute vraisemblance, Enrico ne peut qu'être condamné. La déception de Paulo sera en effet très grande quand il se rendra compte que l'idée qu'il se faisait de Enrico:

"Sin duda (...)
que es un santo varón a queste Enrico".

(Acte 1, scène 11)

est tout à fait contraire à la réalité apparente.

"Será otro.
¿Querías tu que fuese este mal hombre
que en la vida está ya ardiendo en los infiernos?"

(Acte 1, scène 12)

A la scène 13 de l'Acte 1, ayant enfin réuni toutes les preuves que cet homme qui brûle déjà en enfer, est bien l'homme qu'on lui avait indiqué, Paulo ne peut pas cacher sa très grande amertume.

"Salid, lágrimas
... Este mal hombre que he visto,
es Enrico
... Las señas que me dió el Angel
son tuyas."

Dans un chapitre ultérieur, nous reviendrons sur ces procédés démoniaques.

Jusqu'à la scène 12 de l'Acte 1 incluse, Paulo est le jouet du démon sans contraintes apparentes, à la treizième et dernière scène du premier acte, Paulo décide de la nouvelle orientation de sa vie.

"Salid lágrimas, salid
... que allá (al monte) volvamos pretendo;
pero no a hacer penitencia
porque ya no es de provecho
...
En el hay bandoleros
bandolero quiero ser
...
Señor, perdona
sí injustamente me vengo..."

Aucun pédagogue ne niera que, seule, une vraie motivation amène l'élève à faire ses devoirs avec amour et effort. Il en est de même pour la grâce. Il ne suffit pas en effet de connaître le bien et le mal pour ne faire que du bien, il faut y être motivé. L'esprit doit être intéressé par ce bien. Le plaisir qui se dégage du bien et ce même désir du bien, Saint Augustin les appelle Gratia delectans, c'est-à-dire Grâce délectable. Pour le Saint Evêque, l'accomplissement parfait et avec joie des commandements de Dieu est l'ultime objectif de la spiritualité.

Ces idées augustiniennes nous permettent de faire certaines remarques :

- Contrairement à l'exercice de la vraie spiritualité qui doit être un acte désintéressé, celui de Paulo n'a d'autre but que de lui permettre d'aller au paradis.

"¿He de ir a vuestro cielo o al infierno?"

(Acte 1, scène 3)

- Cette semi-spiritualité que nous qualifierons de fausse, est d'autant plus manifeste que le deuxième ermite, Pedrisco, semble se préoccuper assez peu du salut de son âme. Quand on fait une étude comparative des deux personnages, c'est-à-dire de Pedrisco et Paulo, on se rend compte que le premier n'est que la personnification de la matérialité du deuxième. Si nous admettons cette hypothèse du dédoublement Paulo et Pedrisco ne seraient qu'une seule et même personne.

Ce dédoublement, loin de justifier les basses préoccupations de Pedrisco, ne font que l'accuser un peu plus. Le don total de soi à Dieu ne suppose-t-il pas le renoncement au monde?

Nous voudrions, à travers ces différentes remarques, résumer le caractère véritable de Paulo. Superficiellement, il se veut homme de grande spiritualité. En réalité, chacun de ses actes a pour but, soit de lui donner accès au Paradis, soit d'améliorer ses conditions matérielles de vie. Malgré les apparences, Paulo est le personnage le plus hypocrite et le moins confiant en Dieu. (12)

C'est ce même personnage, intéressé dans chacun de ses actes, faux et hypocrite, que le Seigneur a choisi d'éprouver. Il laissera à sa disposition, tout au long de l'épreuve, tous les secours divins nécessaires, en sorte que le salut de Paulo ne dépendra que de la coopération de son libre arbitre humain.

Ces secours lui sont indispensables, car, comme le dit le jésuite MOLINA:

"Hors de l'état d'innocence, l'homme est incapable de rien faire qui conduise à sa fin surnaturelle, sans un secours d'ordre surnaturel."

(12) A la scène 3 de l'Acte 1, il doute de Dieu, c'est pourquoi il demande :

¿ Qué fin he de tener?

¿ He de ir a vuestro cielo o al infierno?

(Suite de la note 12 à la page suivante)

Nous reviendrons sur la libre coopération de Paulo en relevant, à travers le texte les expressions qui la signifient. Mais, avant cela, intéressons-nous à la nature du concours particulier que Dieu accorde à Paulo.

I.2. LES SECOURS PARTICULIERS DE DIEU

Comme le recommandait LOPE DE VEGA dans son poème: El nuevo arte de hacer comedias (13), après avoir posé le problème à l'Acte I, TIRSO DE MOLINA va lier les intrigues dans le deuxième Acte.

Au cours de cette étude, nous porterons constamment notre attention, d'un côté, sur le secours que le Seigneur met à la disposition de Paulo et, de l'autre, sur l'usage que fait celui-ci de son libre arbitre.

Le premier secours que lui accorde le Seigneur, c'est la présence, à ses côtés de Pedrisco, ou pour continuer l'hypothèse du dédoublement, c'est de permettre à Paulo lui-même de réfléchir sur sa propre action. Quelques actions dénotent cette prise de conscience:

(Suite de la note 12) Certaines questions qu'il pose au pastorcillo manifestent sa grande méfiance.

a/ ¿Y Dios ha de perdonar
a un hombre que le ofendió
con obras y con palabras
y con pensamientos?

(Acte II, Scène 11)

b/ Si acaso volviera,
zagalejo amigo
¿no la recibieras?

(Acte III, Scène 17)

"Tú te vas
gallardamente al infierno."

lui dit Pedrisco à la scène 9 du deuxième acte.

Mais ce secours est insuffisant, et partant inefficace.

A la dixième scène du second acte, une voix s'adresse à Paulo en ces termes on ne peut plus clairs :

"Con firme arrepentimiento
de no ofender al Señor
llegue el pecador humilde
que Dios le dará perdón
...

Su Majestad Soberana
da voces al pecador
porque le llegue a pedir
lo que a ninguno negó".

Cette voix est celle du Pasteur qui, enfin, se montre du haut du rocher.

L'entretien entre le Pasteur et Paulo peut se lire de plusieurs manières. Nous proposons quant à nous, pour faire vite, de la lire à travers, d'une part, l'endurcissement du coeur de Paulo et, d'autre part, l'esprit qui anime le Pasteur, celui d'apporter réellement le secours suffisant à la brebis perdue.

Après plusieurs paroles du berger, Paulo aurait dû peut-être se lever pour aller à la recherche du berger, sinon de cette voix, c'est-à-dire à la source même de ces si religieuses paroles. Mais que fait-il en réalité? Il envoie ses subalternes :

"Subid los dos por el monte
y ved si es algún pastor
el que canta este romance."

(Acte II, scène 10)

Quand le berger apparaît du haut de la montagne, ce n'est pas Paulo qui, comme la foule dans l'Évangile, avide de la Parole de Dieu, accourait de partout, pour écouter le pieux enseignement de Jésus, le rejoint. L'état statique de Paulo s'oppose à l'ascension du peuple de Dieu affamé de la Bonne Nouvelle. Ce : "Baja, baja pastorcillo" de la scène 11 de l'acte II, est l'illustration même de son profond désintéressement envers les paroles sacrées.

Autant il avait cru en la personne réelle de Dieu dans le faux ange, autant il demeure sceptique quant à l'incarnation de Dieu dans la personne du berger. Il ne réalise aucunement que c'est Dieu qui est devant lui, sous la forme d'un berger. Ses exclamations : " Dios!" et "Bien dijiste" de la scène 11 de l'acte II, dénotent ce très profond scepticisme.

Les paroles du pasteur n'ont pas d'autres effets que de le troubler momentanément. Son cœur est si endurci et son esprit si borné que, délibérément, il tourne le dos au secours qui lui est tendu.

"Alma ya que no hay remedio
que el condenarnos los dos."

(Acte II, scène 12)

Mais comme dit le psalmiste (14), le Seigneur n'abandonne jamais son serviteur.

Une autre chance de rachat va être accordée à Paulo : la prise de conscience qu'inspire le discours de Enrico à la scène 17 du deuxième acte.

Nous remarquerons l'atmosphère peccamineuse dans laquelle se déroulent les événements de cette scène dix-septième. Au cours de la même scène, rejetant le secours qui lui est offert, Paulo va commettre deux péchés :

- Le premier péché, c'est le jugement hâtif qu'il a porté sur Enrico, jugement hâtif, mais en même temps définitif puisque,

jusqu'à la fin de la pièce, il n'arrive pas à se défaire de cette idée. Dans son esprit, Enrico est plus qu'un pécheur, il est "le-déjà-condamné", ou pour reprendre son expression :

"El que ya está ardiendo en los infiernos"

(Acte 1, scène 12)

L'idée de considérer ce jugement hâtif comme un péché nous est inspiré par St Mathieu. Dans le septième chapitre, au premier verset, l'évangéliste nous met en garde contre de telles attitudes :

"Ne jugez pas, pour ne pas être jugés."

- Le second péché que commet Paulo au cours de cette scène c'est ce que l'Evangile considérera, sans aucun doute, comme un très grand sacrilège. Paulo semble en effet, n'avoir aucun respect de la chose sacrée. Après tous les méfaits, son corps est indubitablement souillé, et sans aucune purification au préalable, il s'habille en ermite, ou plus exactement, il se déguise en ermite, profanant ainsi le saint habit.

Par ce déguisement, Paulo veut être, momentanément, considéré comme un ermite. Nous décomposerons son acte en deux temps :

premier temps // Il se retire, ou mieux, il se détache d'un groupe social, celui des malfaiteurs par l'abandon de son habit habituel.

Deuxième temps // En se revêtant de l'habit des ermites, il s'intègre dans un nouveau groupe. Cette intégration dans le groupe des ermites suppose qu'il partage leurs idées.

A travers les expressions : DETACHER et PARTAGER LES IDEES DE, expressions que nous traduirons respectivement par DESTACAR et COMPARTIR, nous retrouvons, sans l'avoir voulu expressément, la paire oppositionnelle paradigmatique (DES et CUM). Paire que nous avons déjà mise en relief lors de l'étude titrologique.

Nous dirons donc que, l'habit, au-delà du processus d'occultation et de désoccultation, réinvestit, ou mieux actualise le sème de l'inversion.

Dans l'étude répertoriale des phénotextes reproducteurs de ce même sème, nous reviendrons plus longuement sur la problématique de l'habit.

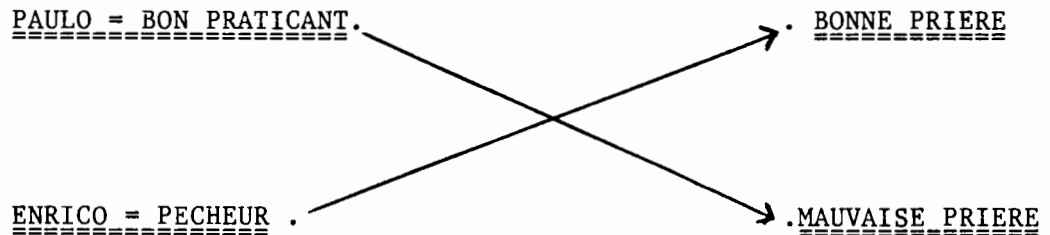
C'est donc dans ce nouvel accoutrement que Paulo va tenter d'emmener Enrico à la confession. Il essaie de chasser le mal. Cette séance d'exorcisme -car c'est le terme qui convient- aurait pu, à la rigueur, se justifier, si les paroles de Enrico avaient quelques bonnes retombées sur Paulo. Voici quelques extraits de la longue tirade de Enrico, extraits qui témoignent d'une très grande profondeur et très haute spiritualité :

"Las palabras que Dios dice
por un ángel, son palabras,
Paulo amigo, en que encierran
Cosas que el hombre no alcanza.
No dejara yo la vida
que seguías...
... yo soy el hombre más malo
... Mas siempre tengo esperanza
... Se humaniza
Dios con el más pecador
y con su piedad se salva
... pero tengo confianza
en su piedad, porque siempre
vence a su justicia sacra
... Mas la esperanza
que tengo en Dios, ha de hacer
que haya piedad de mi causa."

Cette situation, nous tenterons de la schématiser. En fait, la vie de jadis dans la montagne, sa vie d'ermite, serait comme une prière vaniteuse que Paulo adresse au Seigneur, tout enorgueilli par ses propres exploits, tandis que Enrico, se reconnaissant pécheur, parle sans vanité aucune. Son humilité et sa foi sont grandes.

On l'a reconnu sans aucun doute, ce texte moliniste ou mieux, cette situation scénique, nous fait penser tout naturellement à une parabole de Jésus : celle du pharisien et du publicain, en prière à la synagogue (15)

Dans le souci de bien se rendre compte de ce qui se passe, nous proposons le schéma ci-dessous :



Comme on peut le voir, il se produit une sorte de renversement de situation. Nous dirons donc que, une fois de plus, cette scène réactualise le sème de l'inversion que nous nous sommes appliqué déjà à mettre en relief.

Comme nous le disions, ces paroles sont un réel secours que le Seigneur accorde à Paulo. Mais une fois de plus, il reste sourd à l'appel qui lui est adressé:

"Aquesa desconfianza
te tiene de condenar"

lui dit Enrico.

(15) Evangile selon St Luc, 18 / 9-14.

Cet avertissement ne provoque aucune bonne réaction sinon tout au plus une réplique déconcertante :

"Ya lo estoy; no importa nada."

La brebis paraît à présent définitivement perdue. Paulo est entêté et aveuglé par l'idée qu'il s'est faite lui-même. Toutes les tentatives pour l'amener au repentir sont demeurées vaines. Dieu va-t-il l'abandonner à son sort?

"NON" répond le psalmiste (16), car le Seigneur n'abandonne jamais son serviteur.

Le Pasteur revient voir Paulo et s'adresse à lui en des termes plus directs :

"¡ Ah perdida oveja!
¡ de qué gloria huyes
y a qué mal te allegas!"

Aucune didascalie du genre "a parte" n'indique que le pasteur se parle à lui-même. On en déduit naturellement que Paulo l'a entendu.

Malgré cette interpellation directe, sa réaction est plutôt froide. Quand on l'entend demander :

"Si acaso volviera
zagalejo amigo,
¿no la recibieras?"

on a l'impression qu'une prise de conscience s'amorce. Cette impression se confirme un peu plus avec la réflexion :

"la historia parece
de mi vida aquesta."

La suite du texte montre que ladite réflexion ne s'accompagne d'aucun acte de repentir. Elle n'est que formelle.

(16) Op. cit., cf note 14

Jusqu'à la toute dernière minute de sa vie, il ne demandera pas pardon de ses fautes à Dieu. Ses ultimes paroles montrent l'aveuglement et l'entêtement que nous lui avons déjà reconnus.

"Esa palabra me ha dado
Dios ... Si Enrico se salvó,
también yo salvarme aguardo."

En aucun moment, il ne s'est posé des questions quant au véritable auteur de cette idée. Il finit donc par être condamné.

Certains esprits sceptiques répliqueront que c'est le Seigneur lui-même qui, omniprésent, l'avait condamné dès le début, en permettant d'abord au démon de le mettre à l'épreuve et, par la suite, en ne l'obligeant pas à renouer avec sa sainte vie d'ermite d'antan.

Cette réflexion, bien que très pertinente, ignore toute la science divine. Tous les théologiens le diront, si Dieu permet la mise à l'épreuve c'est pour un plus grand exercice de la liberté humaine. Une telle épreuve est purificatrice et revigorante pour qui sait coopérer avec la grâce qu'offre le Seigneur à travers celle-ci.

Pourquoi permet-il, Dieu, que cette épreuve puisse conduire l'homme, ici Paulo, à la condamnation éternelle? Dieu aurait-il voulu sciemment que Paulo fût condamné?

I.3. LA SCIENCE DE DIEU

Le Molinisme distingue à cet effet deux sortes de volonté divine :

- Il y a, en effet, des choses que Dieu veut de volonté absolue. Celles-ci ne peuvent que se réaliser; tandis que les autres, il les voudrait, de volonté conditionnelle.

Ainsi, le Salut de Paulo était voulu de volonté conditionnelle, de sorte que la réalisation effective ne dépendait plus que de sa libre coopération. Nous ne reviendrons pas sur l'expression de cette libre coopération, nous pensons l'avoir déjà montré.

Dieu connaissait effectivement, dans les moindres détails, tout ce qui allait arriver, ou pour reprendre le vocabulaire moliniste, nous dirons qu'il connaissait les futurs contingents. Cette connaissance est due à sa science de vision, c'est-à-dire, à son intelligence éternelle. Le Molinisme reprend ici, une vieille idée biblique que psalmiste a résumée en ces termes :

"Mille ans sont comme un jour à ses yeux." (17)

Grâce à sa prescience, ou plus exactement selon l'expression moliniste, à sa science moyenne, le Seigneur connaît le passé, le présent et le futur comme s'ils étaient déjà.

C'est parce que, non seulement, il savait tout ce que ferait Paulo à chaque moment de sa vie, mais encore qu'il est le responsable de la cause intégrale de la damnation de Paulo, qu'on peut affirmer qu'il l'avait prédestiné.

Quant à la cause immédiate de la damnation, c'est bien la libre volonté de Paulo qui en est l'unique et seule responsable.

Pourquoi n'accusons-nous pas Enrico d'être la cause de la perte de Paulo, puisque c'est bien son double caractère, sa fausse apparence de pécheur qui induit Paulo en erreur?

Pourquoi non plus ne pas accuser le démon d'être le seul responsable de la damnation de l'ermite? C'est pourtant lui qui a "tiré toutes les ficelles", c'est bien lui qui a tout organisé et tout mené.

Enrico et le démon ne sont en réalité que des causes apparentes, superficielles. La vraie et unique cause étant le libre arbitre de Paulo.

Revenons maintenant tout au début de la pièce pour mieux comprendre la non-responsabilité d'Enrico dans la damnation de Paulo et surtout, pour mieux voir les raisons de son Salut personnel.

I . ENRICO

Il faut attendre la scène 4 du premier Acte pour lire la première allusion à Enrico.

"Verás...
un hombre
que tiene Enrico por nombre,
...
porque el fin que él tuviere
ese fin has de tener."

Par cette problématisation de Enrico, une importance toute particulière va lui être accordée dans le déroulement de la trame de l'histoire. Les scènes 5, 6, 7, et 8 préparent son arrivée que nous qualifierons de tumultueuse.

Comme nous l'avons fait dans l'étude du personnage de Paulo, nous nous appliquerons, dans celle-ci, à mettre en relief deux traits opposés du caractère de Enrico. Cette méthode, l'expérience l'a montré, loin de réduire la pluridimensionalité du personnage à une simple dualité, permet essentiellement de porter son attention, dès le début du travail, sur le plus important, et par conséquent de ne pas disperser ses efforts. Il est entendu que maintes analyses préliminaires qui servent à déterminer d'abord le caractère du personnage et à distinguer ensuite, parmi les traits qui le composent, les plus pertinents, précèdent le présent travail. Notre méthode peut donc se décomposer en deux phases :

- Nous déterminons d'abord la composition caractérielle du personnage,

- ensuite, nous prélevons, de cet ensemble de traits caractériels, une paire oppositionnelle à fonction différentielle (18) .

La paire oppositionnelle que nous avons retenue dans le personnage de Enrico est : (MECHANT , BON).

Enrico est en effet le méchant et le bon garçon à la fois. Loin de son père, le vieux Anareto, il est voleur, cruel, sanguinaire; en un mot "el diablo" comme il aime se faire appeler lui-même(19). Mais , tout près de son père, il devient l'enfant attentif et soucieux. Nous dirons en termes greimassiens (20) que Enrico a plusieurs fonctions actantielles, ou du moins, que les différents rôles qu'il a dans le texte font de lui le lieu, sinon le carrefour de multiples fonctions. C'est donc à travers ces nombreuses fonctions et essentiellement les deux précitées que nous tenterons de comprendre ce personnage qu'est Enrico.

I.1. ENRICO , LE MAUVAIS GARCON

A la scène 9 de l'acte I, quand Enrico apparaît pour la première fois, ce qui est remarquable, c'est sa brutalité, voire même sa cruauté envers Lisandro et Octavio, son manque de galanterie envers Celia et Lidora, son esprit de domination et son désir de possession.

Chacune de ses paroles et chacune de ses attitudes témoignent de cette brutalité. Celle-ci est d'autant plus remarquable qu'elle vient rompre brutalement l'atmosphère paisible qui régnait dans

(18) Nous entendons par "fonction différentielle" le rôle que jouerait un élément sémique qui nous permettrait de différencier le corps qui l'inclut d'un autre corps presque semblable à lui.

la maison avant son arrivée. Nous pourrions relever à travers les scènes 9 et 10, le vocabulaire de cette brutalité. Mais ne serait-ce pas s'attarder à démontrer une évidence? Nous ne noterons ici que ses premières paroles pour appuyer notre propos :

"¿Qué se busca en esta casa, hidalgos?"

On remarquera dans la question ci-dessus, le manque total de courtoisie. C'est d'ailleurs ce même manque de savoir-vivre que reflète la deuxième question :

"¿Conócenme?"

Quant aux suivantes paroles, elles sont on ne peut plus explicites :

"Pues váyase noramala;
que; ¡ voto a Dios! si me enojo ...
no me hagas, Celia, del ojo."

Toute la discussion qu'il aura avec Celia témoignera nettement de son manque de galanterie, nous oserons même dire, qu'il ne manifeste, à travers son comportement et ses paroles, aucun sentiment affectueux à l'égard de ceux qui l'entourent et spécialement à l'égard de Celia.

Il se comporte en maître-dominateur, voire même en tyran. Son désir de possession s'applique tant aux biens matériels (cf "la cadena" et "el anillo") qu'à la personne même de Celia. Quand elle lui demande si Lidora, sa suivante, et elle, doivent aller à la "puerta del mar" "tapadas" ou non, il lui répond :

(19) Cf Acte I, scène 9.

(20) A.J. GREIMAS , "Actants, Acteurs, Rôles"
in Sémiotique narrative et textuelle, Larousse, 1973.

"No es eso lo que deseo.
descubiertas habéis de ir
porque quiero en este día
que sepan que tú eres mía."

C'est surtout à la scène 12 de l'acte I, lorsqu'il jette le mendiant à la mer, qu'on est convaincu de son caractère sanguinaire. Mais ce meurtre qu'il justifie lui-même, est insignifiant à côté de l'horreur dans la longue tirade de la douzième scène de l'acte I. Nous ne relèverons, parmi tous les méfaits dont il se vante, que les expressions de ses meurtres.

"...
Escalamos siete casas
dimos la muerte a sus dueños
...
pedía cortesía
el barato, y cuando ellos
iban a sacar que darne
sacaba yo el fuerte acero
que riguroso escondía
en sus inocentes pechos
...
Cuando de un balcón le arrojé
y en el suelo cayó muerto
Dio voces la tal señora
y yo sacando el acero
le metí cinco o seis veces
en el cristal de su pecho
...
y un sacerdote que quiso
reprenderme con buen celo
de un bofetón que le di
cayó en tierra medio muerto

...

porque supe que encerrado
en casa de un pobre viejo
estaba un contrario mío,
a la casa puse fuego;
y sin poder remediarlo,
todos se quemaron dentro
y hasta dos niños hermanos
ceniza quedaron hechos
... "

Il serait fastidieux, on n'en doute pas, de faire un relevé complet des méfaits que Enrico a commis. Aussi bien le premier acte que le deuxième et le troisième en contiennent. Nous rappelons néanmoins le triple meurtre :

- celui de Octavio (scène 5, Acte II),
- celui du gobernador (scène 7, Acte II),
- celui du portero (scène 5, Acte III).

Après ces différents et très nombreux exemples, on ne peut plus nier les caractères que nous attribuons à Enrico; à savoir:

- son manque de galanterie et de courtoisie,
- son esprit dominateur et son désir de possession

Agressif, brutal, impoli, sanguinaire, que n'est-il d'autre encore ?

II.2. ENRICO , LE BON GARCON

Enrico n'est pas que ce mauvais garçon que nous venons de voir. Dans ses rapports avec son père, il est l'enfant exemplaire, rempli d'attention pour son père. Le discours qu'il tient sur celui-ci et

... / ...

le comportement qu'il se donne auprès de lui sont deux éléments qui font la force de cette autre facette de son caractère. C'est donc ce bon garçon obéissant et attentif à son père, que nous allons tenter de comprendre maintenant. Nous porterons, par la même occasion, notre attention sur le rôle du père, et, dépassant le niveau anecdotique, nous analyserons la fonction symbolique qu'occupe Anareto dans le texte.

"Quiero a un viejo padre ver

...

y tanto a estimarle vengo

...

que esta virtud solamente

en mi vida distraida

conservo piadosamente;

que es deuda al padre debida

el serle el hijo obediente."

(Acte II, scène 2)

Ces quelques mots de Enrico définissent assez clairement le type de relation que le fils entretient avec son père.

C'est parce que Albano, le vieillard qu'il doit tuer pour un salaire qu'il a déjà reçu et dépensé, ressemble à son père Anareto, que Enrico ne le tue pas en définitive. (Scène 5, Acte II)

C'est aussi sous la pression de Anareto que Enrico finit par se confesser (Acte III, scène 15)

A ce premier trait caractériel : l'amour qu'il a pour son père, s'ajoute un autre trait tout aussi louable : sa constante confiance en Dieu.

Nous avons déjà cité des extraits qui montrent cette grande confiance, notamment à la scène 17 du deuxième acte. A ceux-ci, nous ajouterons la fin de la scène 15 du dernier Acte. Après qu'il ait été amené par son père à se confesser, il déclare qu'il croit en celui

qui est une "mar de misericordia" (cf Acte III, scène 15)

Il est difficile de s'abstenir de poser des questions devant ce personnage si contradictoire qu'est Enrico; des questions telles que :

- Comment concilier théologiquement ce double caractère ?
- La grâce a-t-elle une action bénéfique dans un tel personnage?
- Comment concevoir qu'après de tels méfaits, Enrico puisse aller au Paradis?

Selon Louis MOLINA, le maître penseur du Molinisme, le péché d'Adam n'avait pas anéanti complètement l'homme, il lui avait seulement ôté les dons surnaturels, et ainsi avait "privé les forces naturelles de la vigueur qu'elles tenaient de la justice originelle" (21) C'est donc dans cet état de puris naturalibus que l'homme doit vivre désormais. Pour chaque acte, il a à sa disposition trois sources d'aide:

- Le concours général de Dieu,
- le concours divin particulier,
- le libre arbitre.

Dans le cas de Enrico, cet amour qu'il a pour son père et la compréhension de cet amour, sont dus au concours de la grâce prévenante "ex parte intellectus".

Ayant compris ce que représente pour lui son père, il commande à sa volonté d'aller au secours de celui-ci. Dieu, qui soutient toujours les bonnes volontés, insère son secours dans la personne de Enrico pour rendre l'idée paternelle plus présente. Ce mouvement ad patrem correspond, selon l'expression moliniste, à la grâce prévenante de foi "ex parte voluntatis".

(21) E. VANSTEENBERGHE , op. cit., p.2103.

Apparemment, c'est pour rester toujours "le fils de", c'est pour être reconnu par son père que Enrico accepte de se confesser. On ne peut pas manquer de s'étonner et de s'émerveiller devant cette obéissance, voire soumission totale à son père, surtout quand c'est de la part d'un si grand malfaiteur. Cette confession, nous en sommes convaincu, est plus qu'un acte naturel. Nous n'hésiterons pas à la qualifier de surnaturel. Enrico a donc reçu de Dieu L'habitus fidei.

Cet Habitus fidei, écrit E. VANSTEENBERGHE dans son traité sur le MOLINISME (22), comprend deux parties dont l'une réside dans la volonté pour mouvoir l'intelligence et l'autre dans l'intelligence pour produire les actes commandés par la volonté. C'est cette dernière partie que VANSTEENBERGHE appelle, reprenant ainsi l'expression moliniste : L'habitus fidei supernaturalis.

"Prévenue par la grâce prévenante de charité, la volonté peut faire l'acte surnaturel de contribution qui est l'ultime disposition à la grâce sanctifiante." (23)

Enrico a-t-il été prédestiné à être sauvé?

On répondra OUI et NON à la fois.

OUI, du fait que Dieu est cause unique de l'effet intégral du Salut.

NON, parce que, Dieu n'étant pas la cause unique de la réalisation même de l'acte qui fait mériter à Enrico son Salut, il partage cette responsabilité avec Enrico de sorte que, l'un et l'autre en sont les causes partielles.

(22) E. VANSTEENBERGHE, op. cit., p.2115.

(23) Ibidem.

L'influx de Dieu, dans tout le processus qui a conduit au Salut éternel de Enrico, est la grâce qui était constamment à la disposition de celui-ci. Dès qu'il voulait poser un acte bon et qu'il la souhaitait, elle venait agir in actu .

Ni le péché d'Adam, ni l'endurcissement partiel du coeur de Enrico n'avaient détruit la réceptivité de l'être. La grâce sollicitée a travaillé avec le concours du libre arbitre, et ce sont ces deux forces qui indistinctement ont produit l'acte salutaire final :

"... Murió cristianamente
confesado y comulgado,
y abrazado con un Cristo,
en cuya vista enclavados
los ojos, pidió perdón
y misericordia, dando
tierno llanto a sus mejillas,
y a los presentes espanto.
Fuera de aqueso, en muriendo
resonó en los aires claros
una música divina;
y para mayor milagro
y evidencia más notoria,
dos paraninfos alados
se vieron patentemente,
que llevaban entre ambos
el alma de Enrico al cielo."

(Acte III, scène 21)

SYNTHESE FINALE

=====

Résumons-nous.

Malgré les apparences, Paulo et Enrico sont tous les deux pécheurs.

Paulo, après dix années d'ermilage, c'est dire combiendifficiles à cause de la pénitence, du jeûne et d'autres sacrifices, n'a pas réussi à vaincre son orgueil. Perdant alors sa confiance en Dieu, il commence à douter de sa fin, la vie dans l'Au-delà.

L'autre, Enrico, est un voleur et un criminel depuis son enfance.

L'ermite va donc être mis à l'épreuve. Le démon lui révèle que sa destinée sera la même que celle de Enrico. S'étant rendu compte que ce dernier n'est pas le "santo varón" auquel il pensait, Paulo perd tout espoir et décide d'égaliser Enrico dans ses oeuvres.

Au-delà de l'histoire anecdotique de la dernière scène de l'acte II, celle-ci, on n'en doute pas constitue un moment important du texte. Le discours profond et plein d'espoir de Enrico n'est rien d'autre qu'un des secours que le Seigneur offre à Paulo. Mais demeurant sourd à cet appel, le secours reste inefficace.

Au secours suivant qui lui est offert par le message du "Pastor", comme à tous les autres, Paulo reste sourd et finit par être condamné au feu éternel des Enfers.

Quant à Enrico, à cause des deux et seules qualités qu'il conserve en lui, c'est-à-dire :

1-l'amour qu'il a pour son père

2-la confiance qu'il a en Dieu,

il jouira du Salut éternel.

"El condenado por desconfiado : théâtralisation de la doctrine moliniste"; tel est l'intitulé de ce chapitre.

Par THEATRISATION, nous entendons non pas la REACTUALISATION à travers des personnages d'un récit, des idées d'un auteur espagnol.

A travers les vies de Paulo et de Enrico, nous trouve, sans aucune difficulté, ce dont parlait le penseur jésuite qu'il écrivait que :

"De deux hommes non justes qui reçoivent le secours de Dieu, l'un se convertit, l'autre reste dans le péché.

et que :

"Le secours appelé suffisant devient parfois efficace parce que l'homme coopère avec lui pour produire son effet et par conséquent qu'il est possible de faire que, deux hommes recevant la même grâce providentielle, l'un n'y coopère pas parce qu'il ne veut pas, tandis que l'autre y coopère de telle sorte que sa coopération équivaut à une grâce." (24)

Loin de faire de l'homme un Dieu -comme on le lui reprochait, le maître penseur du MOLINISME analyse dans sa doctrine :

"La posición del hombre frente a Dios es un negocio de la salvación eterna." (25)

Si en quelque endroit nous disons que Paulo et Enrico ont été prédestinés par Dieu, ce n'est pas pour reprendre la thomiste selon laquelle les décrets divins sont antérieurs à toute action faite par Dieu du bon usage de la grâce, mais pour considérer l'homme dans l'intégral du Salut, effet dont nous avons déjà parlé.

(24) E. VANSTEENBERGHE , op. cit., p.2138.

(25) Juan Luis ALBORG, Historia general de la literatura española, T. II , Editorial Gredos, Madrid, 1980.

Est-ce à dire que la volonté de Dieu peut être
impuissante à mouvoir l'homme?

NON, répond MOLINA, et de toute façon, ajoute-t-il,

"Les décrets de Dieu "son acordados post praevisa
merita."

Nous admettrons donc pour finir que Paulo doit sa
condamnation à sa non-coopération; tandis que Enrico doit son Salut à sa
coopération.

CHAPITRE II :

TITRE

OU

ANTICIPATION TEXTUELLE

Après toutes les analyses que nous avons faites tout au long du précédent chapitre et surtout après les résultats de celles-ci, l'intitulé "TITRE OU ANTICIPATION TEXTUELLE" paraît pour beaucoup évident, voire simple répétition des conclusions antérieures, et partant superflu et inutile.

Et pourtant, si apparemment il semble reprendre ces choses déjà dites, le développement qui forme le corps de ce travail, se veut absolument spécifique. En effet, le seul point commun qu'il partage avec ce qui a été déjà fait est l'argument de ces analyses.

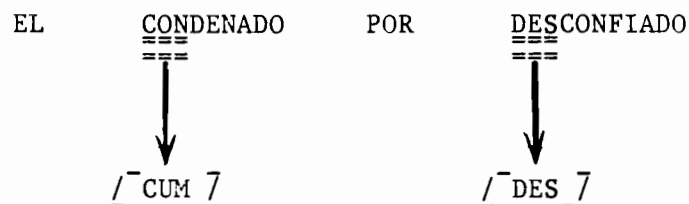
Cette spécificité portera aussi bien sur la forme que sur le contenu. A partir de plusieurs relevés méthodiques de certains éléments textuels dont nous préciserons plus tard les critères de choix, nous avons d'abord dressé plusieurs tableaux. Et dans un second temps, nous avons tenté de les interpréter.

Nous tenons à dire, dès maintenant, que malgré la très grande attention avec laquelle nous avons fait les divers relevés, quelques erreurs, ou mieux, quelques omissions ont pu être commises. Nous nous excusons pour celles-ci et nous ajoutons qu'elles n'infirmen en rien nos conclusions, nous oserions même dire qu'elles les confirment.

L'écriture s'auto-génère, affirme l'Ecole Montpel-
liéraine de Sociocritique, et tout phénomène textuel, aussi singulier soit-
il, -ajoute-t-elle- entraîne avec lui, l'apparition dans le texte d'un au-
tre phénomène de même nature, celui-ci entraîne aussi un autre et ainsi de
suite, de sorte que, il finit par s'instituer toute une chaîne répétitive
au sein du texte. Comme écrit Edmond Cros :

"Le texte génère sa propre sémantique qui déplace
et homogénéise la signification de tous les élé-
ments qui sont inscrits en lui." (1)

C'est essentiellement autour de quelques unes de
ces chaînes signifiantes que nous allons mener notre réflexion de ce chapi-
tre. Les deux premières seront consacrées au fonctionnement des préfixes
/[DES]/ et /[CUM]/ dans le texte. Ces deux préfixes, nous l'avons dit,
sont inscrits dans le titre :



Mais, afin d'obtenir un corpus plus vaste, et par
conséquent de multiples possibilités de comparaison, nous établirons les
chaînes répétitives de tous les autres préfixes du texte.

(1) Edmond CROS , "Eléments de Sociocritique", in Imprévue :
Fonctionnements textuels, Montpellier, CERS, 1982-1, p.110.

I. FONCTIONNEMENT DE LA PAIRE OPPOSITIONNELLE

(CUM / DES)

I.1. ETUDE DU "CUM"

Avant même d'entrer dans le vif du sujet, nous voudrions rappeler très brièvement ce que nous disions quant à la contamination sémantique causée par chacun de ces préfixes. Tandis que le premier (CUM) ajoute au terme qu'il accompagne une idée d'union, le deuxième quant à lui apporte une idée de privation, de négation.

A première vue, certains de ces mots qui figurent dans le tableau qui suit, semblent ne pas se trouver à leur place; car si dans les lexèmes :

- compañía,
- combates,
- contigo,
- conmigo,

par exemple, le sème de l'union est manifeste, il semble en être autrement dans d'autres tels que :

- condición,
- confusión,
- condenar,
- continuo.

Et pourtant, tous, sans exception aucune, transcrivent bien l'union, le rapprochement, presque la fusion. Il suffit, pour s'en rendre compte, de remonter à la naissance du mot, de le découper en mettant à part le préfixe "CON" (qui se traduit par le "CUM"), et le radical; en un mot

de faire l'étude étymologique. Pour deux raisons, nous n'avons pas fait figurer ces origines étymologiques sur le tableau.

La première c'est que nous nous étions proposé de faire un relevé à partir du texte tirsien. L'étude étymologique aurait donc été un peu à l'écart.

La deuxième c'est que nous aurions chargé tellement le tableau que le corpus lui-même aurait disparu à travers cette "forêt" de mots. Mais cela ne nous a pas empêché, nous le répétons, de faire, en dehors de cet écrit, ladite étude et tous, sans exception, peuvent se décomposer en [-CUM + quelque chose].

Exceptionnellement, nous élargirons le champ d'investigation du sème "UNION" en l'étendant à la conjonction [-Y]. Nous aurions pu envisager dans notre analyse le double caractère du "Y". Il peut être en effet coordinatif ou adversatif. Mais en définitive nous n'avons voulu retenir que le signifiant "Y". Nous oserions même voir dans le "Y" adversatif, l'élément qui sert à rapprocher deux autres éléments quand bien même ce serait des contraires. Nous inclurons aussi la préposition [-CON] dans le champ lexical du sème de l' "UNION".

Nous allons classer, dans le tableau qui suit, Acte après Acte, scène après scène :

- 1 - tous les mots construits avec le préfixe "CUM"
- 2 - toutes les conjonctions "Y",
- 3 - toutes les prépositions "CON".

I.1.1. Relevé des unités
.....

TABLEAU N° 1

ACTE 1			
SCENE	MOTS AVEC "CON"	PREP. "CON"	CONJ. "Y"
1	compañía	con	y y y y y y
2	condición conocida		y y y y y y y y y y y
3	confuso confusión condena condenar	con	y y y y y y y y y
4	combates confusión conocerásle confusiones desconfiado desconfía desconfiar condenación	con con	y y y y y y y y y y
5	conmigo contigo desconocidos desconoce	con	y y y y y

6	desconfiado		y						
7		con con con con	con con con	y y y y	y y y				
8				y y y y	y y y y	y y y y			
9		con con		y y y	y y y				
10	continuo condición condena condenar	con		y y y y	y y y				
11		con con		y y	y y	y			
12	contigo conversación conmigo confesado conoceréis acompañarme	con con con con con		y y y y y y y y y y	y y y y y y y y y y	y y y y y y y y y y	y y y y y y y y y y	y y y y y y y y y y	y y y y y y y y y y
13	contigo condenados condenado condenado	con con con		y y y	y y y	y y y	y y y	y y y	y y y

ACTE II			
SCENE	MOTS AVEC "CON"	PREP. "CON"	CONJ. "Y"
1	descomulgadas	con	y y y y y
2		con con	y y y y y y
3	desconfías conocida	con con con	y y y y y y y y y y y
4	conmigo conviene condeno	con	y y y
5		con	y y y y
6		con con con con	y y y y y y
7	contigo	con con	y y y y
8	conmigo conmigo	con	y y

9	contigo circunvecino	con con con	con con	y y y y y y y y y
10	condenar contigo condenarse desconfíe	con		y y
11	contemplado condenar condición	con con con	con con con	y y y y y y y y y y y y y y y y y y
12	condenarnos desconfiado	con		y y
13		con		y y y
14	conoce	con con		y y y y y y y y y y y y y y y y
15				y
16	confesar confusiones confíes	con con	con con	y y y y
17	confiesa confesa confuso confiésate condeno condenado	con con		y y y y y y y y y y y y

condenes confeso confianza consoládome conmigo confianza condenar desconfío desconfiado desconfianza		y y y y y y y y y y y y
---	--	----------------------------

ACTE III			
SCENE	MOTS AVEC "CON"	CON	PREP. "Y"
1	conocida	con	y
2		con con	y
3			y
4	conmigo	con	y
5	convidemos	con	y y y y
6	confusión		

7	confuso conozco	con con	y y y y y y y
8	confuso		y
9	condenar condenarnos confesar	con con con	y y y y y y y y y
10		con	
11	confesarme		
12	confesarme	con	y
13			y y y
14		con	y y
15	confesar confiesa conocer confieso confesaré confío	con con con	y y y y y y y y y y y y
16		con con con con	y y y y y
17	desconoce	con con con con con con	y y y y y y y y y y y y y y

18			y y y
19	concertado circunvecinas	con	y y y
20		con	y
21	condenado confesado	con con con	y y y y y y y y y
22	desconfiado desconfiado desconfiado desconfiado	con con con con con	y y y y y y y y y

Résumons, dans le tableau suivant, les trois tableaux précédents, en y comptant toutes les occurrences de chacune des trois unités considérées, à savoir :

- tous les mots construits avec "CON",
- les prépositions "CON",
- les conjonctions "Y".

... / ...

TABLEAU RECAPITULATIF

	ACTES		
	ACTE I	ACTE II	ACTE III
MOTS CONSTRUITS AVEC "CON"	34	41	27
PREP. "CON"	23	37	38
CONJ. "Y"	132	138	89
TOTAL	189	216	154

The diagram in the 'TOTAL' row shows a value of 189 in the 'ACTE I' column, an arrow labeled T_1 pointing to a value of 216 in the 'ACTE II' column, and another arrow labeled T_2 pointing from 216 to a value of 154 in the 'ACTE III' column. Vertical dashed lines separate the columns.

T_1 = Taux de croissance (augmentation) = 114,2 %

T_2 = Taux de décroissance = 71,2 %

I.1.2. Tracé et lecture de la courbe fréquentielle
.....

Pour rendre plus fonctionnels ces différents chiffres, nous les traduirons en pourcentages; regroupant ces derniers sur un axe que nous considérons comme axe des ORDONNEES et finalement, prenant pour axe des ABSCISSES l'ensemble des Actes, nous tracerons la COURBE EVOLUTIVE représentant les chiffres du précédent tableau.

Avant de tracer celle-ci, il nous a fallu faire quelques calculs dont voici les résultats essentiels :

$$189 + 216 + 154 = 559$$

$$189 = 33,81 \% \text{ de } 559$$

$$216 = 38,64 \% \text{ de } 559$$

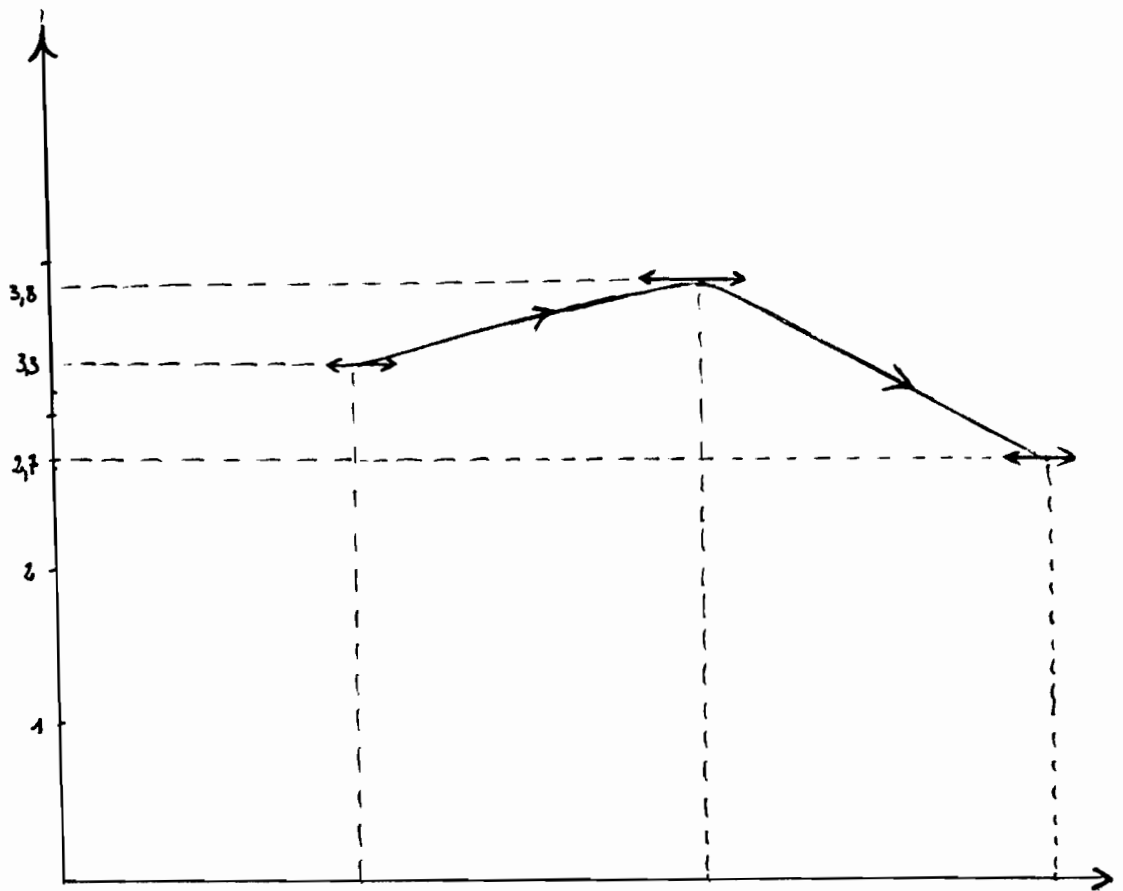
$$154 = 27,54 \% \text{ de } 559$$

33,81 % dans l'échelle correspond à 3,3 dans
notre tableau établi à l'échelle 10.

De même 38,64 % correspond à 3,8 ;

et 27,54 correspond à 2,7 .

(Cf page suivante pour le tableau)



LECTURE ET INTERPRETATION DE LA COURBE

Rappelons que, avant de construire la courbe, nous sommes parti d'abord d'unités élémentaires textuelles:

- mots construits avec le préfixe "CON",
- préposition "CON",
- conjonction de coordination "Y".

Celles-ci sont, pour nous, signifiantes non seulement par ce qu'elles disent, mais aussi :

1/-par ce qu'elles sont et par ce qu'elles transcrivent,

2/-par la façon dont elles se combinent avec d'autres signes, au-delà de tout énoncé,

3/-par la façon dont elles fonctionnent par rapport à cet énoncé et par rapport au code.

Ces trois idées, nous les avons empruntées à Edmond CROS (2).

Que sont ces unités élémentaires textuelles et que transcrivent-elles?

La préposition "CON" exprime -(nous tirerons la définition du dictionnaire Sopena)- "reunión, cooperación o agregación". "CON" peut signifier aussi le moyen grâce auquel on réalise une action. Mais nous osons voir, même dans ce moyen, une réunion de "l'utilisateur" avec ce moyen, ou mieux, une coopération de ce moyen à la réalisation de l'acte en question.

Nous retiendrons donc ces deux idées essentielles du "CON": "CON" qui introduit une idée de réunion et "CON" qui introduit le moyen grâce auquel...

Nous nous permettrons ici d'ouvrir une parenthèse pour rappeler brièvement, dans celle-ci, le contexte historique de El condenado por desconfiado, contexte sur lequel, au cours des deux premiers chapitres, nous nous sommes longuement étendu .

Le souci primordial de l'époque, notamment dans le milieu religieux, était de savoir si après la mort on irait ou non au Paradis Céleste. Au cours des grandes polémiques, chacun cherchait à déterminer l'importance des secours divins et celle du libre arbitre humain dans le processus du Salut.

(2) Edmond CROS , Propositions pour une sociocritique, Montpellier, CERS, 1982, p.9.

- Pour MOLINA, par exemple, Dieu agit Cum causa pour la production par l'homme de l'acte bon qui méritera à ce dernier son Salut éternel. Cum causa sous entend que l'homme a une importance toute particulière dans ledit processus. C'est en effet sa libre coopération avec l'action divine qui déterminera essentiellement son salut. Dieu ne nous sauve pas malgré nous mais avec notre consentement.

-Pour BANEZ par contre, il n'y a pas en Dieu de Volonté Conditionnelle. Il n'y a que Volonté Absolue. Le Salut de l'homme ne dépend donc pas de sa coopération mais des décrets éternels de Dieu.

Sans tomber dans l'erreur du schématisme "tronqueur" nous résumerons la problématique de toutes ces polémiques qui eurent lieu sur le sujet par la question :

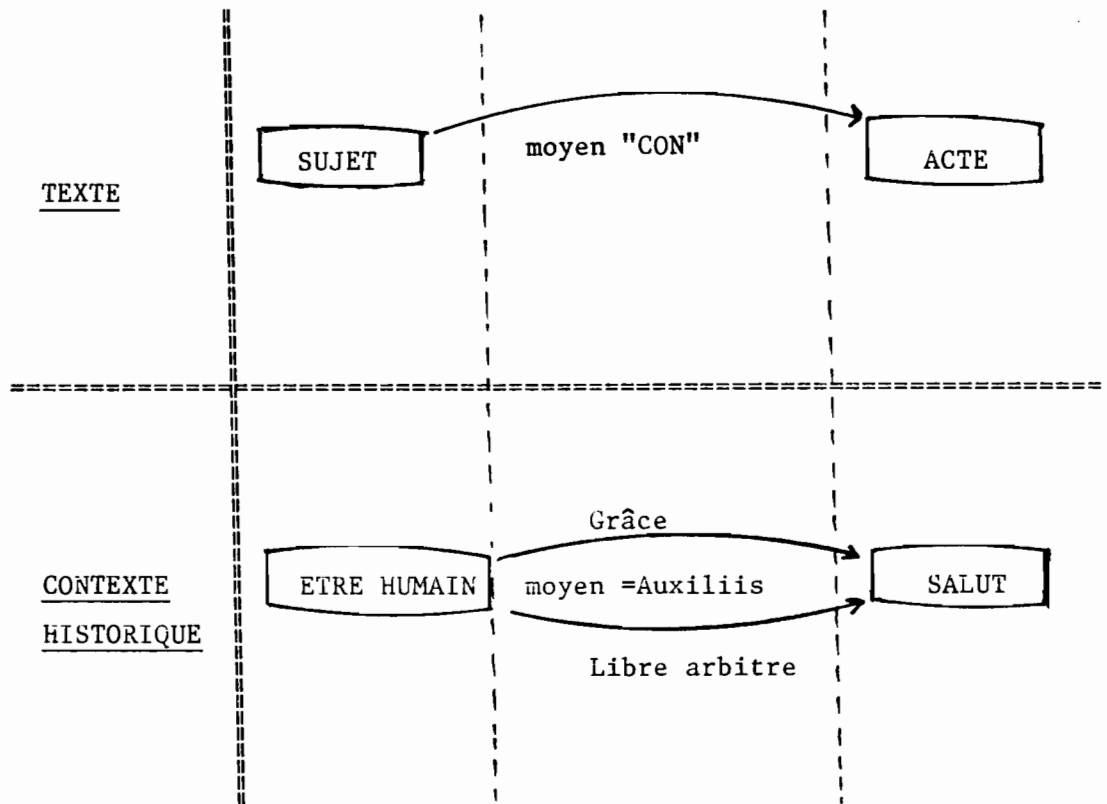
"PAR QUEL MOYEN SERONS-NOUS SAUVES?"

On comprend mieux à présent l'expression "Querelles de Auxiliis", expression qui a servi aux historiens à désigner lesdites polémiques. AUXILIIS, c'est-à-dire "de l'aide", "de secours", "du moyen grâce auquel"; puisque AUXILIIS est le génitif singulier du terme AUXILIUM qui, lui appartient au neutre de la deuxième déclinaison; le génitif servant à désigner le complément de nom.

Nous pouvons à présent refermer la parenthèse que nous avons ouverte pour rappeler le contexte historique de El condenado por desconfiado.

Nous avons d'un côté (dans le texte) certaines expressions , notamment le "CON" qui expriment l'idée du moyen par lequel on accomplit tel ou tel acte; et de l'autre (le contexte historique), la recherche du moyen par lequel on peut être sauvé. Ce qui donne schématiquement :

(Voir la schéma de la page suivante)



L'homologie apparente entre le texte et le contexte est on ne peut plus évidente -celle-là même, nous fait dire avec Edmond CROS, à la suite de P. MACHEREY:

"Le texte littéraire est produit par l'efficace de plusieurs contradictions idéologiques qui s'énoncent en lui "sous la forme qui représente en même temps leur solution imaginaire ou mieux, qui les déplace en leur substituant des contradictions imaginairement conciliables dans l'idéologie religieuse, politique, morale, esthétique ou psychologique.(3)

(3) Edmond CROS , Théorie et pratique sociocritiques, CERS, Montpellier, p.31.

Le "Y", nous l'avons dit, est une "conjunción copulativa cuyo oficio es reunir palabras o cláusulas en concepto afirmativo."

Comment se combinent ces unités élémentaires textuelles avec d'autres signes au-delà de tout énoncé?

Le thème de l'UNION faisant partie lui-même d'une structure plus vaste, schématisée par la paire oppositionnelle :

((UNION / SEPARATION)),

chacunes des unités élémentaires constitutives de la chaîne "UNION" seront ultérieurement mises en relation avec les éléments d'une autre chaîne que nous préciserons plus tard.

Comment fonctionnent les unités :

- mots construits avec "CON",
- préposition "CON",
- conjonction "Y"

par rapport à cet énoncé?

Il faut, pour répondre à cette question, déterminer d'abord l'évolution de la pièce et au besoin la matérialiser par une courbe. Cette figuration permettra, certes, une étude comparative des courbes obtenues.

I.2. MOUVEMENT DES MACROSEQUENCES

I.2.1. Détermination des macroséquences

L'ensemble du texte, ou mieux la trame de l'histoire peut se diviser en deux macroséquences. Ces macroséquences sont à leur

tour ponctuées par trois moments forts, ou, pour reprendre l'expression de Roland BARTHES (4), trois "moments de risque du récit". Moment de risque parce que le texte joue son devenir, sa suite à travers eux. Ils constituent des alternatives fondamentales. Nous les désignerons, pour faire vite, par les signes : $M_1 - M_2 - M_3$. Les différentes scènes des trois actes se répartissent dans les deux macroséquences qui elles-mêmes se situent, la première : entre le M_1 et M_2 et la deuxième entre M_2 et M_3 .

Le premier moment de risque est tout au début du texte, à la scène 1 du premier acte. Nous citons ce passage :

Paulo, soucieux de sa destinée, hésite dans sa foi

"¿Quién pudiera ¡oh celestes cielos!
aquesos tafetanes luminosos
para ver...! ¡ah de mí! vuélvome loco.

Le doute croissant aboutit à la vraie méfiance :

"¿Heme de condenar, mi Dios divino,
con este sueño dice o he de verme
en el sagrado alcazar cristalino?
(Acte 1, scène 3)

Sa persistance montre encore plus le doute profond dans lequel il est :

"¿Qué fin he de tener ?
... Señor Eterno
¿He de ir a vuestro cielo o al infierno?
(Acte 1, scène 3)

(4) Roland BARTHES , "Introduction à l'analyse structurale des récits" in communications , 8 : "l'Analyse structurale du récit" Paris, Seuil, 1981, p.16.

Le deuxième moment fort, le M₂ est à la dernière scène (scène 13) de l'acte I . Après avoir reconnu que "las señas que le dió el ángel son suyas", suyas, c'est-à-dire "de este mal hombre que ya está ardiendo en los infiernos", il ne peut plus cacher sa très grande déception :

"Salid, lágrimas, salid
salid apriesa del pecho
...
... bandolero quiero ser
pues un mismo fin tendremos
tan malo tengo de ser".

Troisième moment : Sa décision est donc prise.
Une nouvelle vie commence pour Paulo : il sera bandolero. Mais si ce retour au monde est pour lui une renaissance, il aboutit , à la scène 22 du troisième acte, à sa condamnation finale. On l'aperçoit même dans les flammes.

"Si a Paulo buscando váis
bien podéis ya ver a Paulo
ceñido el cuerpo de fuego
y de culebras cercado
...
... en el centro airado
de los oscuros abismos."

Nous résumerons ce que nous venons de dire sur le découpage du texte en trois moments plus schématiquement encore :

M₁ = DOUTE
M₂ = NOUVELLE ORIENTATION DE SA VIE
M₃ = PAULO CONDAYNE.

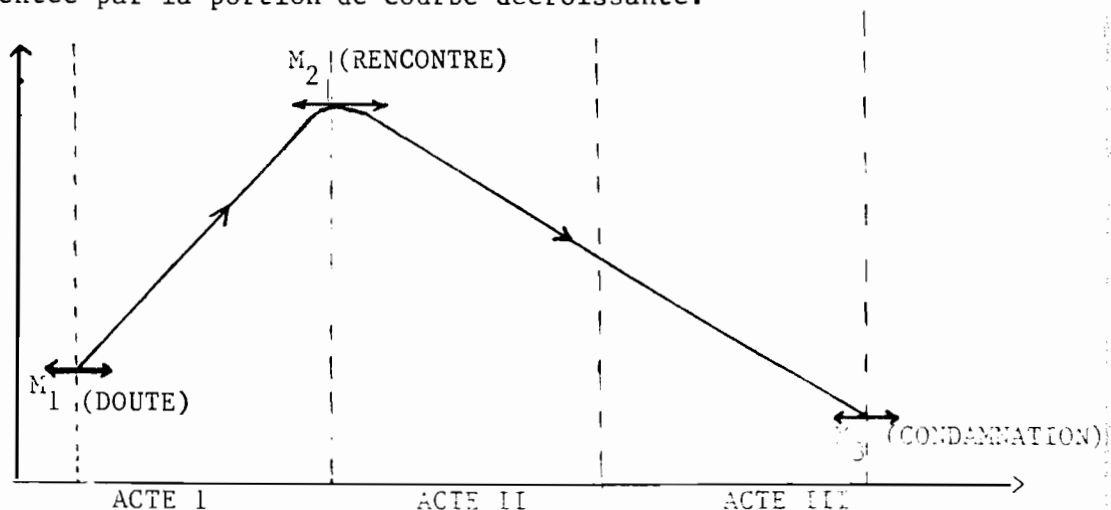
Plus haut nous affirmions qu'il faut situer tous les évènements de l'acte I entre le M_1 et le M_2 . Chacune des scènes participe à la réalisation du désir de Paulo : rencontrer Enrico. Chaque personnage devient, par le fait même, adjuvant direct ou indirect, volontaire ou involontaire.

Le terme "rencontre" peut prêter à confusion puisque en fait Paulo et Enrico ne se rencontrent pas. C'est de sa cachette que Paulo voit Enrico. Les deux ne se parlent même pas. Nous oserions même parler de rendez-vous manqué. Et quand on sait que c'est cette entrevue qui va motiver Paulo à abandonner son ermitage pour mieux vivre et être, dans les méfaits, égal à Enrico, on comprend alors qu'une telle décision ne peut que le conduire à sa perte.

A partir de ce moment, tous les actes de Paulo et ceux des personnages de son entourage, soit le précipiteront en enfer, soit y contribueront.

L'ascension du début se change en descente aux enfers. Le saint Paulo est devenu un grand malfaiteur. Et à juste titre, nous comparerons cette ascension à celle de Jésus (Evangile de St LUC, 24 / 5) Quant à son cheminement vers l'enfer, nous le comparons à la descente de Lucifer dans les enfers (Apocalypse de St Jean 12 / 7-9).

Nous matérialiserons le mouvement thématique de la première macroséquence par la portion de courbe croissante comprise entre le M_1 et le M_2 ; quant à la deuxième macroséquence, nous l'avons représentée par la portion de courbe décroissante.



Notons sur la courbe, que le M_1 est supérieur au M_3 . Cette supériorité correspond, dans le texte, à la différence entre la Terre et l'Enfer, entre l'état de péché et l'état de condamné.

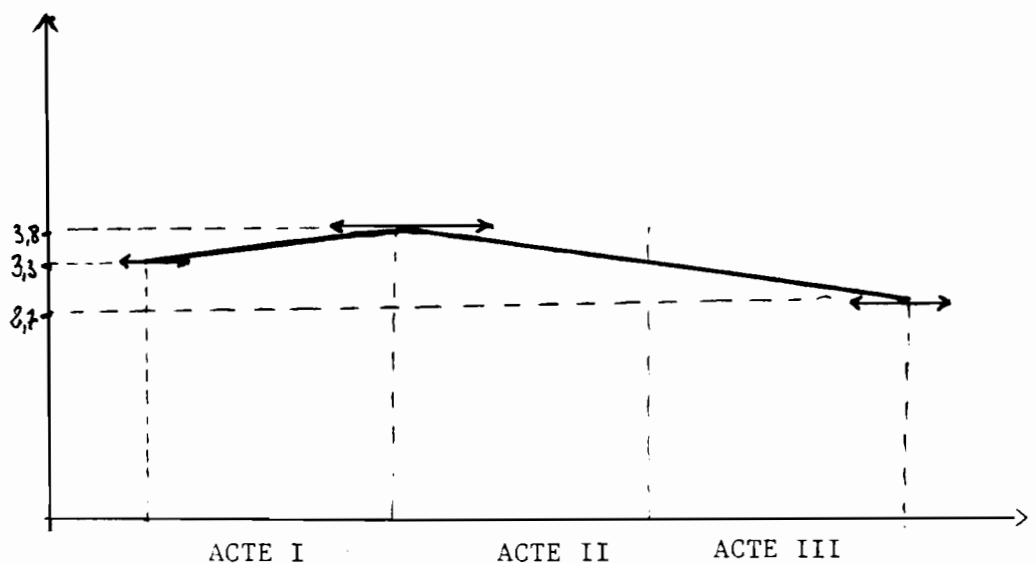
Quant au M_2 qui marque la frontière entre les deux pentes de la courbe, nous osons croire, qu'en soi, il est une grâce. Même si ce moment est le résultat des agissements et tentations du démon, il n'empêche qu'il ait été permis par Dieu pour mettre à l'épreuve son serviteur afin de raffermir sa foi. Nous considérerons le M_2 , en définitive, comme une grâce.

Entre le M_2 et le M_3 il faut situer tous les méfaits de Paulo qui le conduisent peu à peu à sa condamnation aux enfers

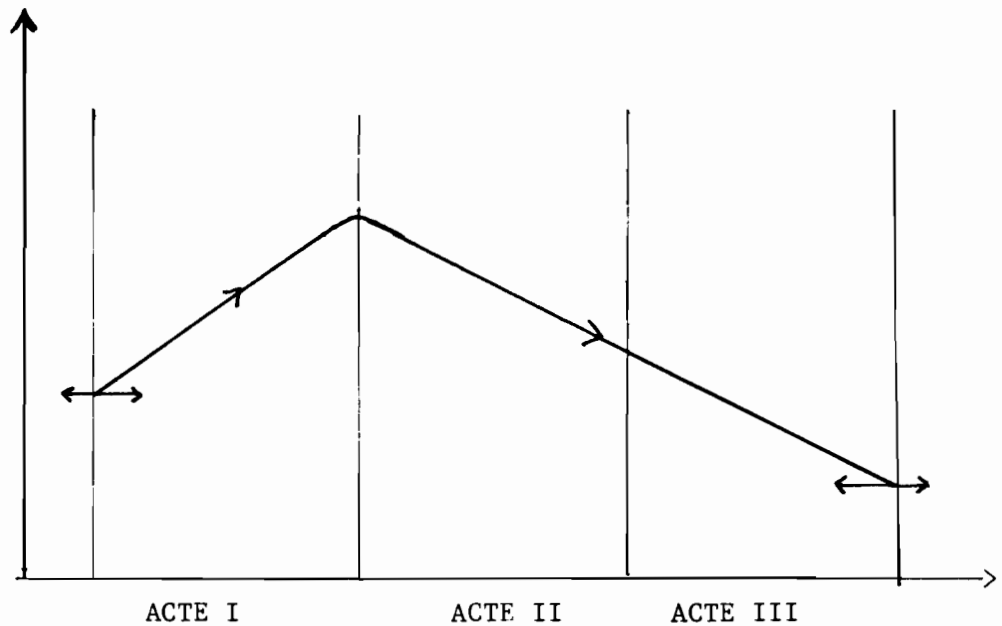
Rappelons que ce long détour, ou mieux cette parenthèse dans laquelle nous avons déterminé les M_1 , M_2 , M_3 , devait nous permettre de préciser le fonctionnement des unités élémentaires que nous avons longuement analysées. Il ne nous reste plus qu'à comparer la courbe des fréquences et celle du mouvement textuel, et à tirer les conclusions qui s'imposent.

I.2.2. Etude comparative de la courbe fréquentielle
.....
du "CUM" et de la courbe des macroséquences
.....

COURBE FREQUENTIELLE



COURBE DU MOUVEMENT TEXTUEL



Chacune des courbes commence par une pente ascendante, atteint ensuite un maximum, après quoi, devient décroissante. Leur mouvement est donc semblable, on peut presque les superposer.

Une telle remarque statistique a-t-elle quelque importance au niveau littéraire? ou plus précisément, la précédente similitude des courbes nous permet-elle de mieux comprendre le texte?

Nous avons déjà admis avec Edmond CROS que les unités élémentaires sont signifiantes non seulement par ce qu'elles sont, mais aussi par ce qu'elles transcrivent et par la façon dont elles se combinent avec d'autres signes, au-delà de tout énoncé.

Ce fonctionnement au-delà de tout énoncé, nous l'avons représenté par la courbe fréquentielle, tandis que, par la courbe des macroséquences, au niveau thématique, nous avons voulu visualiser ce que ces mêmes unités transcrivent.

On ne peut d'abord qu'admirer ladite homologie. Elle signifie que la structure matérielle et le mouvement idéal ne font qu'un. Cette homologie confirme le rôle de support qu'a la structure matérielle du texte. Nous dirons pour finir, et en réemployant deux notions linguistiques, que l'ensemble des signifiants dit la même chose que l'ensemble des signifiés.

En attendant de reconsidérer ces courbes pour leur donner une signification plus vaste encore, revenons au deuxième élément de la paire oppositionnelle (CUM , DES), c'est-à-dire le [DES] , pour voir, tel que nous l'avons fait pour l'unité [CUM] , son fonctionnement et signification dans le texte.

I.3. ETUDE DU "DES"

Compte tenu du sème que nous nous sommes proposé d'analyser dans cette deuxième partie : L'IDEE de PRIVATION, de NECATION, de CONTRAIRE; nous élargirons, ici de même, le champ d'investigation en considérant comme unités signifiantes :

- tous les mots construits avec le préfixe DES
(DIS ou DI)

- tous les adverbes de négation tels que :
[NO] , [NUNCA] , [JAMAS] , [NINGUNO] , [NADA] , [NADIE]
[SIN] , [NI] , [NONADA] .

- et des adjectifs comme: [CONTRARIO] et [OPUESTO]

Une fois de plus, nous ferons, à travers tout le texte, un relevé méthodique de toutes ces unités signifiantes. Nous les classerons par acte et par scène.

I.3.1. Relevé des unités

TABLEAU 1

ACTE I			
SCENE	MOTS AVEC "DES"	ADVERBE "NO"	AUTRES ADVERBES DE NEGATION
1	desvelo desvarío	no no	jamás
2	desdichado desdichado despeñado	no no no no no	ningún
3	desventura desgracia desdichado desencarcelo desdicha	no no no no no no no	nada
4	desconfianza desconfía desconfiar	no no	.
5	desconocido desconoce	no	nada
6	desconfiado		
7		no no no no	nunca

8	disgusto	no no	no no	
9	desdichado	no no	no no	nada nadie sin nunca
10	disgusto desdichado	no no no	no no no	nonada
11		no no	no no	sin contrario contrario
12	desalmado descubrió desventurados	no no no no no no no no no no	no no no no no no no no no no	ninguna nadie nadie nadie sin sin ni ni ni contrario
13	desdichas	no no no	no no	nunca

ACTE II			
SCENE	MOTS AVEC "DES"	ADVERBE "NO"	AUTRES ADVERBES DE NEGATION
1	desdichado descomulgadas destruido	no no no	
2	disgusto distruido		nunca nadie
3	descuido desconfias	no no no no no no no no no no no no	nunca
4	despiertas discreto	no no no	ni
5		no no no no no no no	nunca
6		no no no no no	
7	desdichas	no no no	
8		no no no no	

9		no no no no	no no no	nada
10	desconfie	no no		nunca ninguno
11		no no no no no no no	no no no no no no	nada nada ninguno ninguno sin
12	desconfiado	no no	no no	
13	después desdichado desdichados degollados	no no no no		jamás
14		no no no no	no no no	nadie
15		no	no	
16		no no no no no	no no no no	nadie nunca

17	desconfío	no	nunca
	desecho	no	nunca
	desecha	no	nunca
	desventura	no	nunca
	desnudarme	no	nunca
	desatadlos	no	nunca
	desdichado	no	nunca
	deschiciera	no	nunca
	despedazara	no	jamás
	desgracia	no	nada
	desnudarme	no	
	desesperación	no	
	desenvaína	no	
	desatino	no	
	desgracia	no	
	descanséis	no	
	desconfiado	no	
desconfiado	no		

ACTE III			
SCENE	MOTS AVEC "DES"	ADVERBE "NO"	AUTRES ADVERBES DE NEGATION
1		no no no no no no	sin sin nada

2		no no no	no no	nadie
3		no no	no no	
4	desesperados	no	no	
5	desesperado desdichado desdichado	no no no	no	
6				nunca
7	desgracia	no no no no no	no no no no no	
8	desapareció	no no	no no	
9		no no no		nada ninguna opuesto
10		no		
11		no no	no	sin ninguno
12		no		

13		no no	no	
14		no no	no	sin
15	desvelo desdichado	no no no no no no	no no no no no no	sin ni sin sin
16	descansar	no		
17	deshacerla desconoce	no no no no no no no	no no no no no no no	
18		no no	no	
19		no no no	no no	
20		no	no	
21	desventura desdichado desconfiado	no no no	no no	

22	desdichado descubras descubro desconfiado desdichado desconfiado desconfiado	no no no no	ninguno sin
----	--	----------------------	----------------

ADDITIF AU TABLEAU 1 : autres adverbes de négation

ACTE I	ACTE II	ACTE III
- imposible - inaccesible - indignidad - imposible - inocentes - injusticia - injustamente	- ingrato - imposible - imperfección - imperfección - inefable	- infames - infame - invisible - infeliz

I.3.2. Etude des occurrences et tracé de la courbe

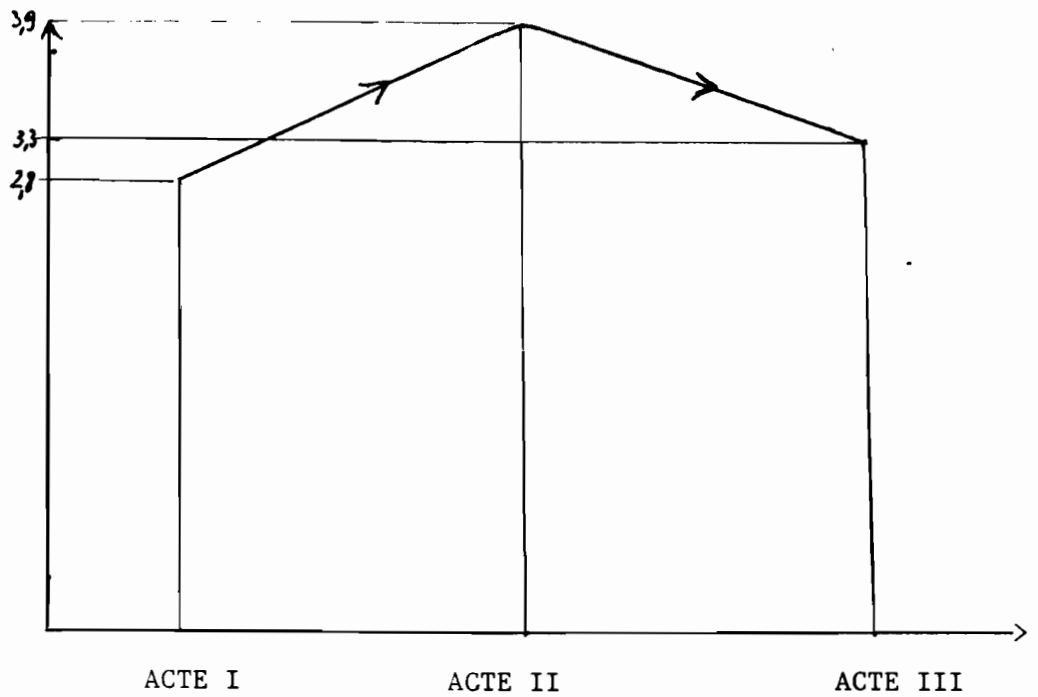
TABLEAU 2 : LES OCCURRENCES

	ACTE I	ACTE II	ACTE III
MOTS AVEC "DES"	24	34	22
NO	68	107	97
JAMAS	1	2	0
NINGUNO	2	3	3
NUNCA	3	9	1
NADA	3	4	2
NADIE	4	3	1
SIN	4	1	7
NONADA	1	0	0
NI	4	2	2
CONTRARIO	3	0	0
OPUESTO	0	0	1
MOTS AVEC "IN" ou "IM"	7	5	4

ADDITIF AU TABLEAU 2

	ACTE I	ACTE II	ACTE III
OCCURRENCES	127	170	140
FREQUENCES	28,57 %	39,17 %	32,25 %

TABLEAU 3 : TRACE DE LA COURBE DES FREQUENCES



INTERPRETATION DE LA COURBE

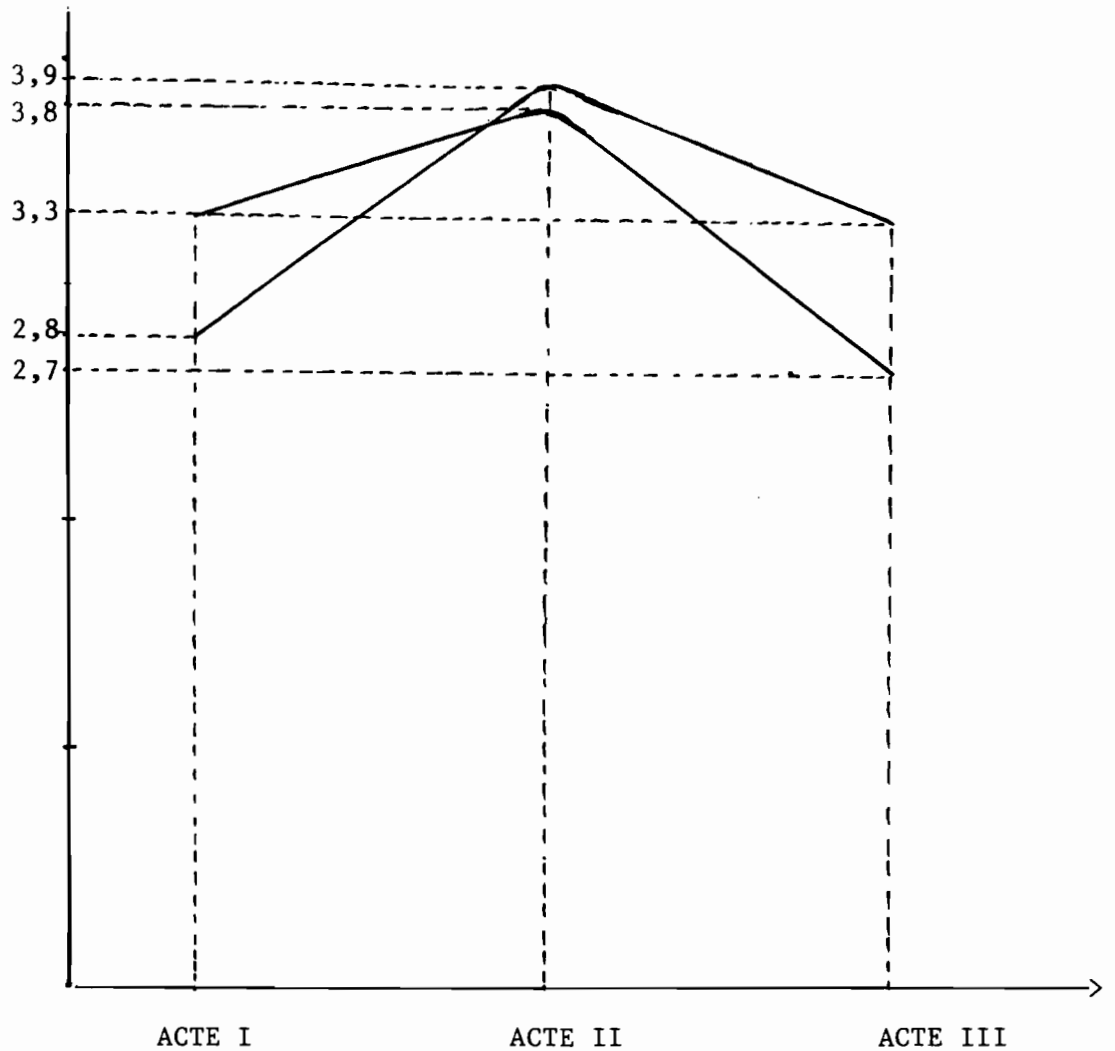
Après un emploi relativement faible de la négation dans le premier acte, négation qui, nous l'avons dit, s'exprime par les adverbes de négation, et par les mots qui sont construits avec les préfixes "DES" et "IN", le texte change de ton. La fréquence d'emploi des éléments sémiques précités devient plus grande. Ce n'est qu'à l'acte III que la fréquence redevient plus faible.

I.4. ETUDE COMPARATIVE DES COURBES

du "CUM" et du "DES"

Considérée seule, cette courbe ne peut que donner des valeurs relatives, tandis que, étudiée en comparaison avec une deuxième courbe, les valeurs deviennent plus significatives. C'est donc pour cette raison que nous proposons ici, une étude comparative des courbes, la première étant celle des fréquences du sème de l'union et la deuxième, celle des fréquences du sème de la négation et de l'inverse. Pour ce faire, nous commencerons par tracer sur un même schéma lesdites courbes..

(Voir le schéma à la page suivante)



Faisons d'abord quelques observations théoriques.

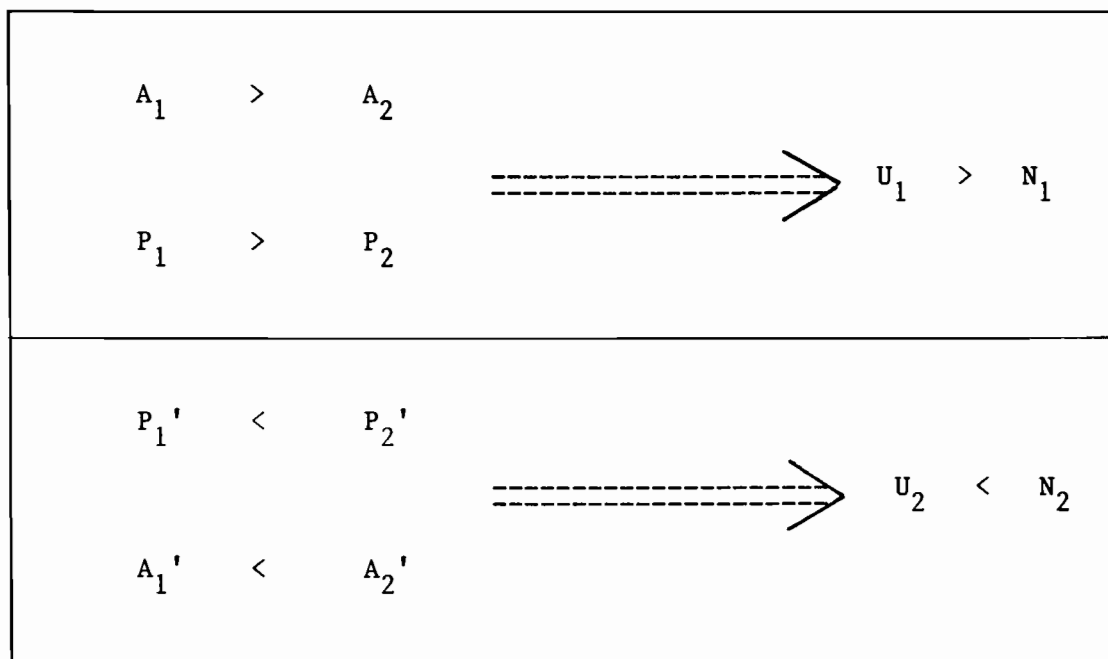
- On note que le A_1 (début de la courbe U), est supérieur à A_2 (début de la courbe N).

- Bien que le taux de croissance de U, soit plus faible que celui de N, la pente P_1 reste tout de même supérieure à P_2 .

- Nous retiendrons spécialement le croisement de N et de U. Ce croisement va s'affirmer jusqu'à la fin des courbes.

- C'est ainsi que le P_1' est inférieur à P_2' et A_1' inférieur à A_2' .

Nous résumerons cet ensemble d'observations dans le tableau qui suit :



Que signifient, au niveau textuel, ces constatations ?

Suivant le tableau N°4, nous diviserons le texte en trois temps :

\$\$ - Dans le premier temps (où le U_1 est supérieur au N_1), le texte privilégie le sème de l'union. Cette expression se fait à travers la présence dans le texte de plusieurs couples. Nous ne citerons que quelques-uns d'entre eux .

- | | |
|----------------------|------------------------|
| (Paulo , Pedrisco) | (Enrico , Galván) |
| (Paulo , Société) | (Enrico , Celia) |
| (Paulo , Dieu) | (Enrico , Anareto) |
| (Paulo , Lidora) | (Enrico , le diable) |
| (Paulo , Octavio) | (Escalante , Lidora) |
| | (Cherinos , Roldán) |

... / ...

Cette idée d'union se note à travers la démarche de Paulo. Il cherche Enrico, il va vers lui. Tout le premier acte exprime bien ce mouvement vers (ad quidquam) .

Elle s'exprime enfin à travers le mouvement convergent du désir de Celia et celui du démon.

Nous appellerons ces différents exemples des phénotextes puisqu'ils correspondent à des éléments textuels qui réalisent partiellement le génotexte

\$\$ - Le deuxième temps correspond à l'étape où la courbe $N = U$. Sur le graphique, ce moment n'est représenté que par un seul point : le point de croisement des deux courbes. C'est dire combien il est bref et passager. Nous n'insisterons donc pas sur ce deuxième temps.

\$\$ - Il y a enfin le troisième temps (où le U est inférieur au N) . Le vocabulaire de la négation et de la diffraction est sensiblement supérieur avec un indice de 0,50 à celui de l'union. Cet indice différentiel 0,5 représente 41,66 % de l'amplitude fonctionnelle générale, laquelle est de 1,2 . (5)

Au niveau des chiffres, la différence signifiée par l'indice 0,50 est assez nette.

$A_1 = 3,3$	$A_1' = 2,7$
$A_2 = 2,8$	$A_2' = 3,2$

On constate qu'il y a un renversement total de situation. Celui-ci s'exprime à travers plusieurs phénontextes dont nous citerons les plus caractéristiques :

* C'est d'abord à travers les couples cités antérieurement que ce renversement se manifeste.

- Paulo, ayant perdu tout espoir, décide d'abandonner sa vie d'ermite. Il s'est donc séparé de Dieu. En devenant criminel, il rompt ses bonnes relations avec la société.

- Quant à sa rupture avec Pedrisco, elle s'exprime d'abord par leur séparation physique à la scène 1 de l'acte III. Pour la première fois, on voit Pedrisco, non pas avec son maître Paulo, mais avec Enrico. Cette rupture se confirme à la fin du texte. En effet, tandis que Paulo, pourchassé, est tué par les "villanos", Pedrisco, quant à lui, est grâcié. C'est en parlant à Galván et à Pedrisco que le "Juez" dit :

"Porque toméis escarmiento,
no pretendo castigaros
libertad doy a los dos"

(Acte III , scène 22)

La rupture devient finalement définitive et totale. Le disciple ne paraît pas avoir la même destinée que son maître. Alors que Paulo brûle en enfer, Pedrisco se fait apôtre du Christ. C'est d'ailleurs avec beaucoup de conviction et d'enthousiasme qu'il commence son apostolat. Voici le début de son enseignement :

"Amigo
quien fuere desconfiado
mire al ejemplo presente
...

(5) L'indice différentiel est la différence numérique entre les extrémités de A_1 et A_2 . Quant à l'amplitude fonctionnelle, on la trouve en retranchant le minimum du maximum. Il serait même plus juste de parler du "plus petit minimum" et du "plus grand maximum" pour bien signifier que l'on considère en même temps les deux courbes.

"Y porque es éste tan arduo
y difícil de creer
siendo verdadero el caso
... "

(Acte III , scène 22)

- Citons maintenant le couple (Enrico , Galván).
Leur rupture est annoncée à la première scène du troisième acte. Enrico est en prison et Galván dans la montagne. La condamnation de Enrico le sépare définitivement de Galván.

- L'éclatement du couple (Enrico , Celia) se manifeste à deux moments du texte. Nous situerons le premier à la scène 2 de l'acte III . Le mariage de Celia avec Lisardo signifie bien qu'elle s'est détachée de Enrico. La mort de Enrico rompt pour toujours les liens qui existaient entre les deux. Cette même mort le sépare de son père, Anareto.

- Même le couple (Enrico , le diable) n'échappe pas à cet éclatement. Eux qui semblaient pourtant si bien unis, sont séparés l'un de l'autre après la mort de Enrico, puisque ce dernier est amené à jouir du paradis.

- Le mariage de Celia avec Lisardo dénonce la séparation partielle du couple (Celia , Lidora).

Nous avons donc déterminé les trois temps du texte:

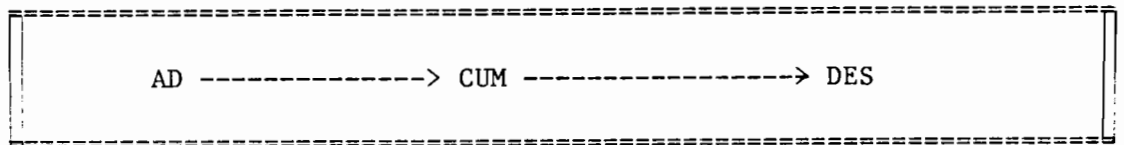
a/ Le premier privilégie l'UNION par rapport à la séparation.

b/ Dans le deuxième, le discours est neutre.

... / ...

c/ Le troisième temps est celui de l'éclatement du texte ; éclatement à travers la désagrégation des couples, à travers la mort de certains personnages, et éclatement aussi à travers la disparition d'un état ancien et la réhabilitation d'un ordre social.

Nous résumerons ce mouvement textuel par la TRILOGIE:



II . ETUDE D'UN NOUVEAU CORPUS

En attendant de revenir sur ce mouvement triphasique, nous allons tenter une autre approche du texte. Certes les prépositions les conjonctions et les noms à préfixes que nous avons considérés dans les précédents relevés font partie du texte, mais il n'en demeure pas moins vrai que la plupart de ces éléments qui constituent le corpus du sème : "UNION" et celui du sème "CONTRAIRE", sont des mots charnières, c'est-à-dire des termes qui servent à relier des énoncés. C'est donc à ces énoncés mêmes que nous allons nous intéresser maintenant.

Ne pouvant pas analyser dans le présent travail tous les énoncés que nous avons dits reliés par les prépositions et les coordinations, nous ne retiendrons ici que quelques-uns d'entre eux. Nous avons donc choisi pour notre analyse, neuf phénomènes textuels, ou mieux neuf figures de texte qui sont :

- 1 - Les répétitions abusives,
- 2 - Les gradations,
- 3 - Les comparaisons ou parallélismes,
- 4 - Les emprunts,
- 5 - Les oppositions marquées,
- 6 - Les syntagmes figés,
- 7 - Les lexies,
- 8 - Les déconstructions,
- 9 - Les contaminations sémantiques.

RELEVÉ DES SÉQUENCES TEXTUELLES

Nous pourrions relever lesdites séquences en les classant suivant les neuf figures pré-citées. Mais pour faire vite, nous ferons un relevé qui n'aura pour tout ordre de classification que l'ordre d'apparition des éléments dans le texte El condenado por desconfiado. Nous suivrons donc la division scénique. Après tous ces relevés, nous tenterons de les classer autrement en nous servant cette fois-ci de critères plus opérationnels.

II.1. RELEVE DES UNITES

ACTE I

- SCENE 1
- 1 - dichoso albergue
 - 2 - soledad apacible
 - 3 - calor
 - 4 - frío
 - 5 - selva umbrosa
 - 6 - yerba verde
 - 7 - pálida retama
 - 8 - agora cuando el alba
cubre las esmeraldas de cristales
haciendo al sol la salva
 - 9 - luz pura
 - 10 - noche oscura
 - 11 - cueva
 - 12 - peñas
 - 13 - nubes
 - 14 - noche y día
 - 15 - cielo
 - 16 - alfombra
 - 17 - Celestos cielos
 - 18 - Me estáis viendo
desde este inaccesible trono de luz
 - 19 - ángeles
 - 20 - luz del sol
 - 21 - el mundo
que es umbral de las puertas del profundo
 - 22 - indignidad
 - 23 - selvas

- 24 - aquí los pajarillos
amorasas canciones repitiendo
- 25 - si esta gloria da el suelo
¿qué gloria será aquella que da el cielo?
- 26 - silvestres flores
- 27 - fugitivo tiempo
- 28 - varios colores
- 29 - vega humilde
- 30 - el mundo dejé para bien mío
- 31 - el mundo a sus enganos
- 32 - ved el hombre se hizo
de barro vil y de barro quebradizo

SCENE 2

- 33 - yerba
que he comer yerba yo
- 34 - que aunque el ser
santo un hombre es gran ventura
es desdicha no comer
- 35 - loco proceder
- 36 - vuestro inmenso amor
todo lo imposible doma
- 37 - y a veces nos acordamos
de lo mucho que dejamos
por lo poco que tenemos
- 38 - memorias me hacen llorar

SCENE 3

- 39 - El sueño me venció
la devota oración puse en olvido
- 40 - el fiscal de las almas

- 41 - guarda santa
42 - el justicia mayor del cielo
43 - infernal morada
44 - dos balanzas
45 - el peso de mi culpa
46 - mis buenas obras
47 - los reinos del espanto
48 - fatiga
49 - miedo
50 - he de condenar
51 - el sagrado alcazar cristalino
52 - ¿he de ir a vuestro cielo o al infierno?
53 - ¿he de ir a vuestro cielo o al infierno?
54 - hoy duda en su fe
55 - en la soberbia también
56 - caso es cierto
nadie como yo lo sabe

SCENE 4

- 57 - Diez años ha que persigo...
≠ hoy duda en su fe
58 - anteponer un sueño a la fe de Dios
59 - el juez más supremo
60 - de angel tomaré la forma
61 - ¿iré a gozar a vuestra gloria?
62 - ¿salvaréme?

SCENE 5

- 63 - nadie nos conocerá
que vamos desconocidos
en el traje y en la edad

SCENE 6

- 64 - pero aquesa discreción
es el cebo de sus vicios
con ésa engaña a los necios
- 65 - Con ésa a los lindos
con una octava o soneto
que con picaresco estilo
...trae a mil hombres perdidos
- 66 - que es de esta mujer la casa
un depósito de vivos
y que nunca está cerrada
al napolitano rico
ni al alemán, ni al inglés
ni al húngaro, armenio o indio
ni aun al español tampoco
con ser tan aborrecido
en Nápoles.

SCENE 8

- 67 - una mujer que me quiso
cuando tuvo que quitarme
y ya que pobre me ha visto
se recogió a buen vivir
- 68 - muy como discreta hizo

SCENE 9

- 69 - el diablo

SCENE 10

- 70 - La Orden de San Francisco
71 - Rufianes de Belcebú

SCENE 11

72 - un tabernero gordo

73 - moza rubia y alta

74 - vil contrario

livianos pensamientos

cuerpo flaco

el contrario me tiene con memoria

SCENE 12

75 - llegóme a pedir un pobre una limosna

76 - miseria

ACTE II

SCENE 1

1 - fuego en las manos

2 - esta derecha mano, me tiene destruído

SCENE 3

3 - miembros cansados y tristes

4 - tanta enfermedad

5 - divina voluntad

6 - el sueño me vence

7 - aquesa enfermedad

8 - no busques mujer hermosa

porque es cosa peligrosa

9 - de su amor no te fías

	10 - vincíóle el sueño que es de los sentidos dueño 11 - interés liviano
<u>SCENE 5</u>	12 - manos tiranas
<u>SCENE 6</u>	13 - el diablo no duerme
<u>SCENE 7</u>	14 - vive Dios 15 - ¡Ah de mí!
<u>SCENE 8</u>	16 - tened misericordia de mi alma 17 - Señor inmenso
<u>SCENE 9</u>	18 - Gran Señor
<u>SCENE 10</u>	19 - al pecador más humilde Dios le dará perdón

SCENE 11

- 20 - la Iglesia su esposa
21 - los diez mandamientos
22 - ¡y Dios ha de perdonar
a un hombre que le ofendió
23 - con obras y con palabras
y pensamientos?
24 - aunque sus ofensas sean
más que átomos del sol
y que estrellas tiene el cielo
y rayos la luna dió
y peces el mar salado
en sus cóncavos guardó
25 - pequé, pequé, muchas veces
26 - le recibe al pecador
en sus amorosos brazos
27 - frágil condición
28 - imperfección
29 - libre albedrío
30 - y fragilidad le dió
al cuerpo y al alma
31 - la fragilidad del cuerpo es grande
32 - que en una acción
en un mirar solamente
con deshonesta aficción
se ofende a Dios
33 - imperfección
34 - Dios misericordioso
35 - pecador
36 - porque todos igualmente
37 - y aquella sange
que liberal derramó

- 38 - Pedro, pastor de las almas
- 39 - Mateo su coronista
- 40 - Francisco pecador
- 41 - Llagas divinas
- 42 - pública pecadora palestina
- 43 - Magdalena
- 44 - ovejuela perdida
- 45 - corona
- 46 - el que a Dios tiene ofendido
pídale perdón a Dios
- 47 - pastor

SCENE 12 48 - el hombre que se arrepiente
 perdón en Dios hallará

SCENE 13 49 - y dirá el pastor
 que le ha de dar el Señor
 perdón

SCENE 16 50 - alabado sea el Señor
 51 - sea por siempre alabado

SCENE 17 52 - río de lágrimas
 53 - el vestirme de demonio
 y el desnudarme de Cristo

54 - sangre sagrada
55 - tiernos miembros
56 - las palabras que Dios dice
por un ángel, son palabras,
57 - (...) en que se encierran
cosas que el hombre no alcanza
58 - Madre Santa
59 - yo soy el hombre más malo
60 - mas siempre tengo esperanza
en que tengo de salvarme
61 - tengo confianza
en su piedad
62 - aunque malo, confianza
tengo en Dios
63 - mas la esperanza
que tengo en Dios, ha de hacer
que haya piedad de mi causa

ACTE III

SCENE 2

1 - ¡Celia hermosa de mi vida!
2 - ¡linda cosa!
3 - ¡qué mujer tan hermosa!
4 - y estoy bien empleada
5 - pública escarmiento
6 - hombre de Dios enemigo
no se justo que mire al cielo

7 - los demonios magnantes

8 - entrada del infierno

SCENE 6

9 - la voz (que tanto temor me da)

10 - ¡cielo santo!

SCENE 7

11 - que confuso abismo

SCENE 8

12 - la voz que me atemorizó

SCENE 9

13 - y pregoneros delante, que digan
su delito, y sea llevado a plaza
pública donde estará una horca

SCENE 11

14 - moriré sin confesarme
que no ha de pagar ninguno
las penas que yo pasare

SCENE 14

15 - sombra triste

SCENE 15

- 16 - Buena cristiandad
17 - besaré a todos los pies
para mostraros mi fe
18 - yo he sido el hombre más malo
que la luz llegó a alcanzar
de este mundo, el que os ha hecho
más que arenas tiene el mar
ofensas; mas, Señor mío
19 - pecado de Adám
20 - sangre real
21 - virgen bella
22 - pecadores
23 - sacra majestad
24 - Gran Señor misericordioso
25 - Mar de misericordia
26 - en Dios confío

SCENE 16

- 27 - Mayoral

SCENE 17

- 28 - selvas intrincables
29 - verdes almedas
30 - fuentes
31 - blandas arenas
32 - blancos vellones
33 - valles
34 - verdes felpas
35 - tierra
36 - nieve

- 37 - rebaño
38 - guirnalda
39 - ¡Ah perdida oveja!
40 - florestas
41 - incultas selvas
42 - plantas
43 - bellas flores
44 - vuestra belleza
45 - tierra
46 - guirnalda tan rica y tan bella
47 - montes míos
48 - desiertos
49 - selvas
50 - la luz del sol
51 - excelsa esfera
52 - nubes
53 - cortinas celestes

SCENE 19

- 54 - villanos

SCENE 21

- 55 - en la plaza le ahorcaron
de Nápoles
56 - murió cristianamente
confesado y comulgado
y abrazado con un Cristo
en cuya vista, enclavados
los ojos, pidió perdón
y misericordia, dando
tierno llanto a sus mejillas

57 - Dios Santo
58 - Dios es piadoso
59 - lleno el cuerpo de lanzas
60 - cuerpo infeliz
61 - sauces ramos

SCENE 22

62 - altives peñascos
63 - culebras
64 - milagros
65 - esperanza en Dios
66 - el cielo os guarda mil años

II.2. ETABLISSEMENT DES CHAMPS SEMIOTIQUES

Une simple lecture de ces 205 séquences nous permet de faire des regroupements thématiques. Nous appellerons chacun de ces regroupements : CHAMP SEMIOTIQUE . Nous emploierons, pour faire vite et surtout pour ne pas nous répéter, les numéros que nous avons placés devant chaque séquence. Dix champs sémiotiques nous ont semblé évidents. En répartissant les 205 séquences dans les 10 champs, nous obtenons le tableau suivant :

CHAMP N°1
=====

THEME DU CHAMP N°1 : LA CAMPAGNE HOSPITALIERE ET BELLE

<u>ACTE I</u>	1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 -
	8 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 -
	15 - 16 - 17 - 18 - 19 - 20 - 21 -
	22 - 23 - 24 - 25 - 26 - 27 - 28 -
	29 -
<u>ACTE II</u>	24 -
<u>ACTE III</u>	28 - 29 - 30 - 31 - 32 - 33 - 34 -
	35 - 36 - 37 - 38 - 39 - 40 - 41 -
	42 - 43 - 44 - 45 - 46 - 47 - 48 -
	48 - 49 - 50 - 51 - 52 - 53 - 54 -
	55 - 56 - 57 - 58 - 59 - 60 - 61 -
	62 -

CHAMP N°2
=====

THEME DU CHAMP N°2 : LA VILLE : LIEU DE PERDITION

<u>ACTE I</u>	21 - 31 - 38 - 63 - 66 - 67 - 72 -
	73 - 74 - 75 - 76 -
<u>ACTE III</u>	5 - 8 - 13 - 13 - 55 -

CHAMP N°3
=====

THEME DU CHAMP N°3 : PRECARITE DU CORPS HUMAIN

ACTE I 32 - 48 - 49 - 74 -

ACTE II 3 - 4 - 6 - 7 - 10 - 27 - 30 - 31 -

ACTE III 56 - 59 - 60 -

CHAMP N°4
=====

THEME DU CHAMP N°4 : L'ETRE HUMAIN = CREATURE INSUFFISANTE ET MAUVAISE

ACTE I 22 - 45 - 50 - 52 - 53 - 54 -
57 - 58 - - -

ACTE II 11 - 15 - 19 - 22 - 25 - 27 - 28
29 - 30 - 32 - 33 - 35 - 46 - 48
49 - 59 - 63 -

ACTE III 22 - 56 -

CHAMP N°5
=====

THEME DU CHAMP N°5 : LA FEMME = CREATURE DE PERDITION

ACTE I 64 - 65 - 66 - 67 - 68 - 73

ACTE II 8 - 9 - 42

ACTE III 1 - 2 - 3 - 4

CHAMP N°6
=====

THEME DU CHAMP N°6 : LA FUGITIVITE DU TEMPS

ACTE I 10 - 14 - 27

CHAMP N°7
=====

THEME DU CHAMP N°7 : LA NON-IMPORTANCE DU MATERIEL

ACTE I 30 - 70 - 74

ACTE II 8 - 38

ACTE III 19

CHAMP N°8
=====

THEME DU CHAMP N°8 : L'IMPORTANCE DU SPIRITUEL

<u>ACTE I</u>	1	-	30	-	34	-	50	-	51	-	52	-	53
	58	-	61	-	62								
<u>ACTE II</u>	14	-	16	-	37	-	38	-	39	-	40	-	57
	61	-	62	-	63								
<u>ACTE III</u>	16	-	17	-	19	-	20	-	56	-	57	-	58
	65												

CHAMP N°9
=====

THEME DU CHAMP N°9 : OMNIPRESENCE ET OMNISCIENCE DE DIEU

<u>ACTE I</u>	17	-	18	-	36	-	41	-	42	-	59		
<u>ACTE II</u>	5	-	14	-	17	-	19	-	26	-	30	-	46
	47	-	48	-	49	-	50	-	51	-	54	-	56
<u>ACTE III</u>	10	-	17	-	23	-	24	-	25	-	27	-	51
	57	-	66										

CHAMP N° 10

THEME DU CHAMP N° 10 : IMAGES ET EXPRESSIONS BIBLIQUES

<u>ACTE I</u>	19	-	21	-	25	-	30	-	31	-	32	-	34
	37	-	40	-	41	-	43	-	44	-	45	-	46
	47	-	50	-	51	-	52	-	53	-	54	-	55
	56	-	58	-	59	-	60	-	61	-	62	-	69
	70	-	71										
<u>ACTE II</u>	5	-	16	-	17	-	18	-	19	-	20	-	21
	22	-	23	-	24	-	26	-	32	-	34	-	36
	37	-	38	-	39	-	40	-	41	-	42	-	43
	44	-	45	-	46	-	47	-	48	-	49	-	50
	51	-	52	-	53	-	54	-	56	-	58	-	59
	60	-	61	-	62	-	63						
<u>ACTE III</u>	6	-	7	-	8	-	9	-	11	-	12	-	14
	17	-	18	-	19	-	20	-	21	-	22	-	23
	24	-	25	-	26	-	27	-	39	-	53	-	56
	57	-	58	-	59	-	66						

REMARQUES SUR LA FORMATION ET LA PRESENTATION DES TEXTES SEMIOTIQUES

** Bien que nous étant proposé de faire figurer, dans le corpus, tous les termes qui relèvent de l'une et l'autre des neuf figures de texte, figures que nous jugeons pertinentes et par conséquent porteuses du devenir du texte, le corpus paraîtra à certains aléatoire, voire même subjectif. Qu'importe cette subjectivité. En définitive le ou les critères de choix ont peu d'importance. Quelles qu'elles soient, ces séquences sont et demeurent une partie du texte, et à ce titre, elles méritent et doivent être analysées comme toute autre partie du texte.

** "Certains termes ne semblent pas relever directement du regroupement que nous proposons pour eux. Ils peuvent y être rattachés par l'effet que nous appelons des polarisations dérivées, à partir d'un signe qui, lui, s'impose dans le champ concerné."
(6)

** Certains termes appartiennent en même temps à un ou deux champs, parfois même à trois champs à la fois. Cette pluri-appartenance ne pourra, en aucun cas, nuire à nos conclusions puisque nous ne travaillerons pas exclusivement avec les fréquences.

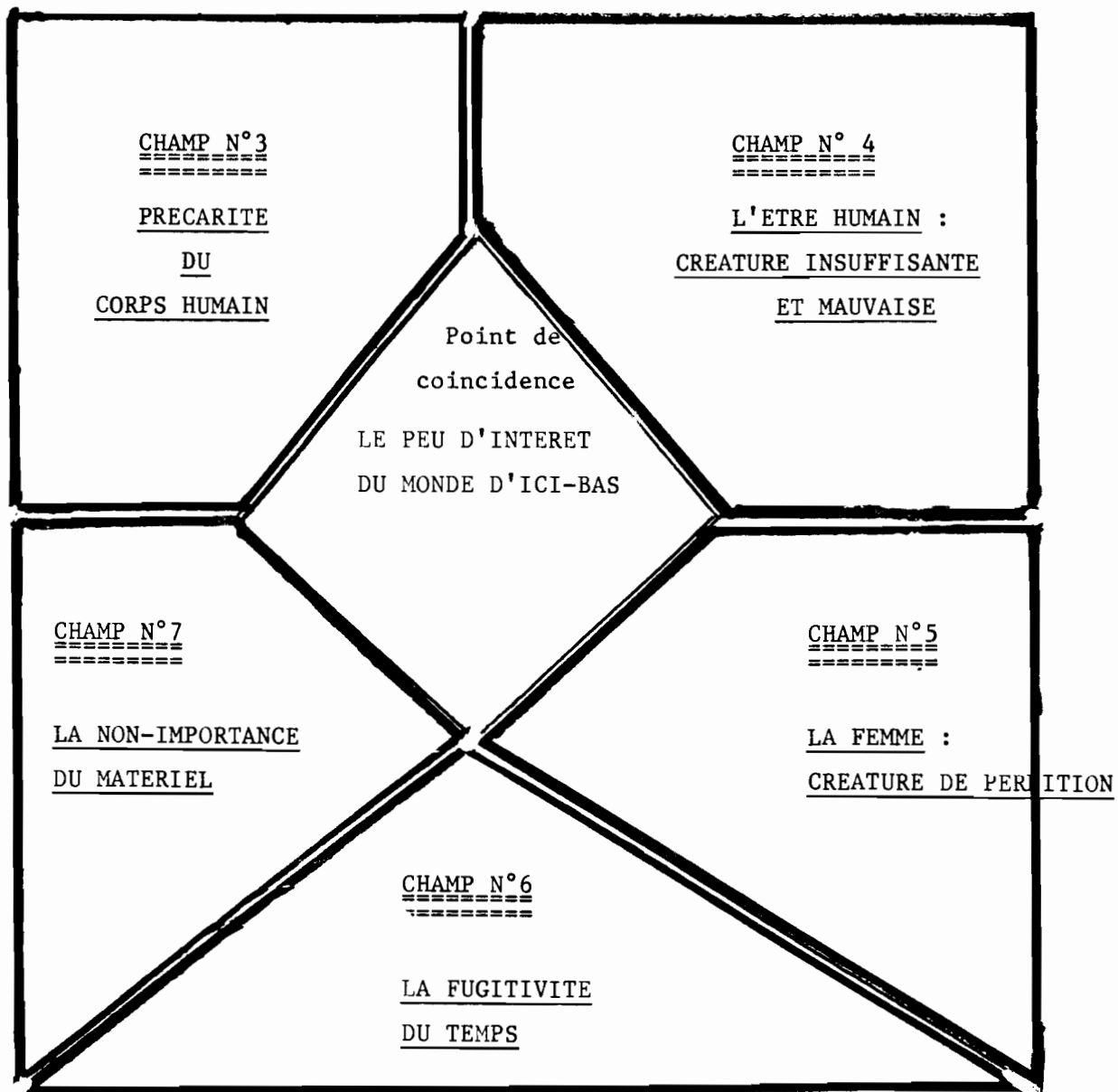
** Nous avons enfin préféré présenter les champs isolement pour plus de commodité. Leur alignement dans cet ordre nous permettra de regrouper entre eux les deux premiers, ensuite nous mettrons ensemble les champs N°3 , N°4 , N°5 , N°6 , N°7 . Nous réunirons finalement les champs N°8 et N°9 . Quant au champ N°10, nous l'analyserons à part.

(6) Edmond CROS, Théorie et pratique sociocritiques , op. cit.
p.230.

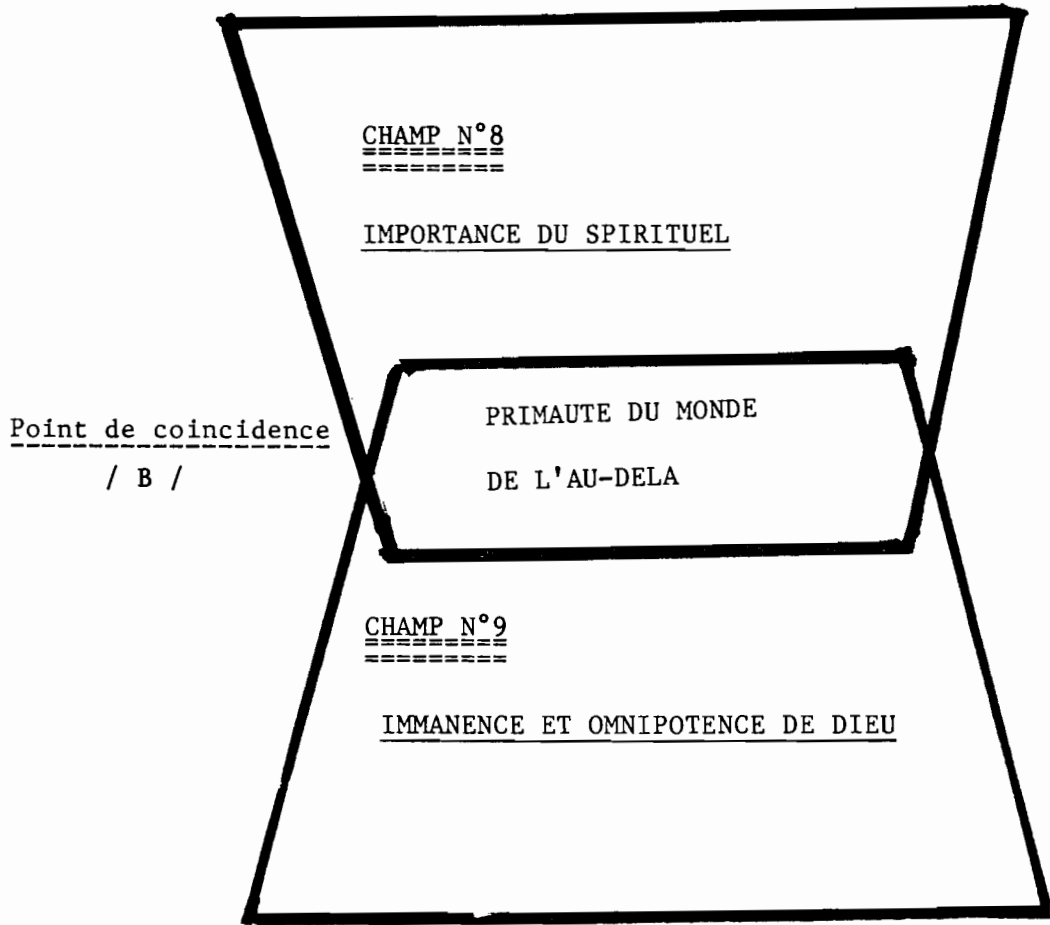
I.3. REGROUPEMENT DES CHAMPS

Nous commencerons par regrouper les champs qui présentent entre eux des points communs.

PREMIER REGROUPEMENT

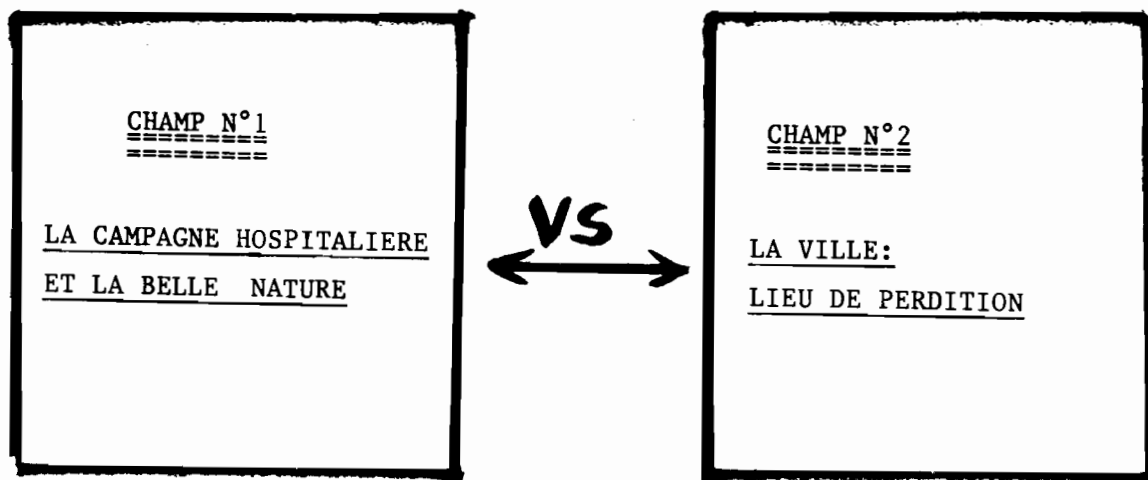


DEUXIEME REGROUPEMENT

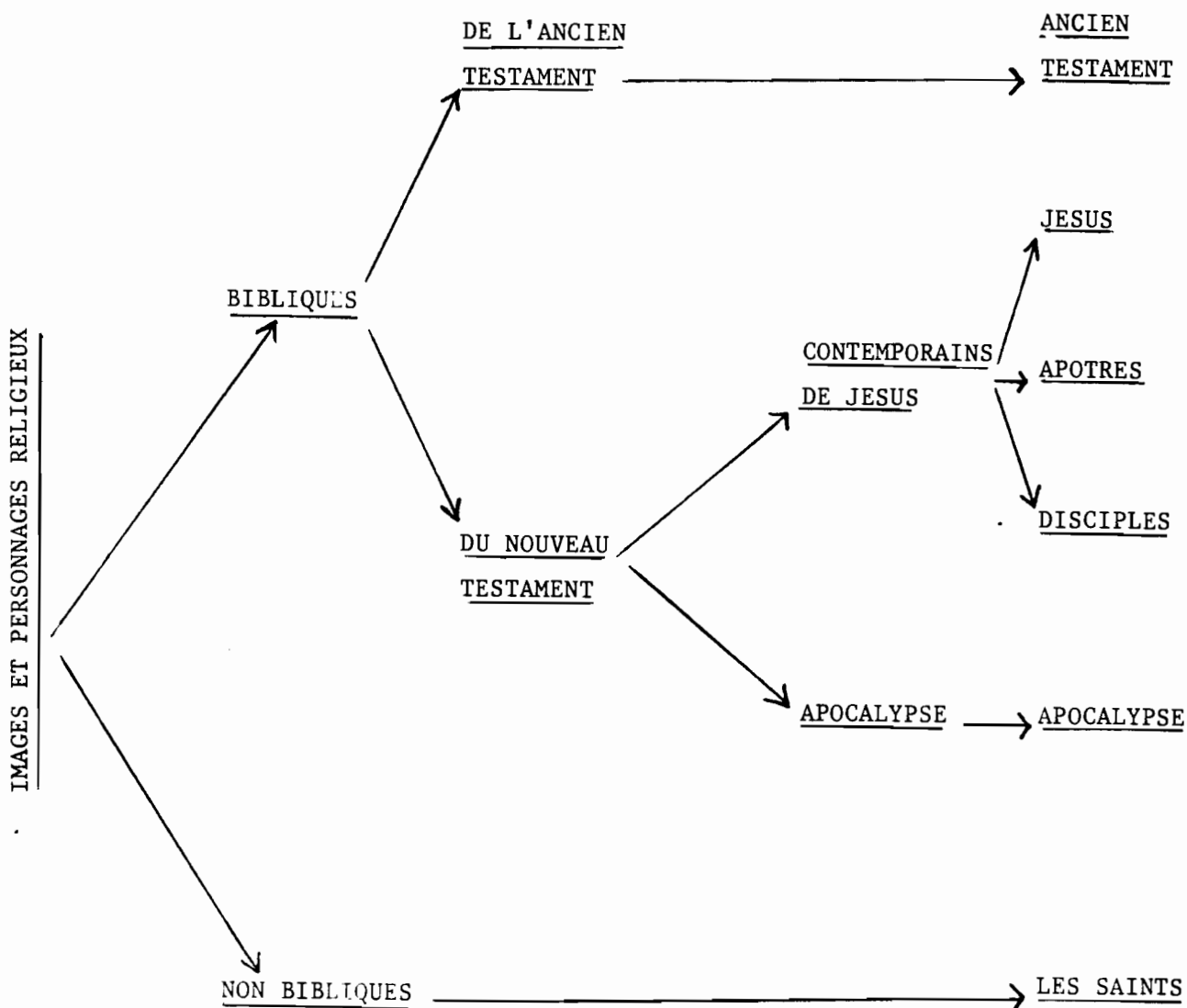


TROISIEME REGROUPEMENT

Contrairement aux 7 champs précédents que nous avons réunis en deux groupes à cause du point commun que nous avons mis en relief, les champs N°1 et N°2 seront mis ensemble à cause de l'opposition apparente entre eux.



Quant au champ N°10, nous classerons ses éléments selon l'arbre ci-dessous



Nous pourrions nous attarder à mettre en relief le caractère religieux de chacun des personnages et de chacune des expressions que nous avons classées dans l'arbre précédent, mais, si ce n'était que pour cela, pourquoi n'aurions-nous pas regroupé ce champ N°10 avec les champs N°8 et N°9 ? Nous aurions ainsi mis en évidence le renoncement au monde et le don total de chacun des personnages bibliques à Dieu.

Malgré toutes ces raisons, nous avons préféré mettre à part le champ N°9 . Nous proposons, pour bien lire l'arbre précédent, de situer les personnages les uns par rapport aux autres. Nous obtiendrons à la fin de notre analyse une chaîne continue . Chacun des personnages de ladite chaîne correspondant à un âge historique, nous aurons ainsi établi la continuité historique exprimée dans le texte El condenado por desconfiado .

II.4. RECHERCHE DE LA CONTINUITÉ HISTORIQUE

Les expressions :

"soledad apacible y deleitosa
que en el calor y el frío
me dais posada en esta selva umbrosa"

et toute la description détaillée du ciel et de la terre faite dans la dernière scène de l'acte I, de même que les mots :

"selvas intrincadas,
verdes almedas, fuentes,
blancas arenas, blancos vellones,
valles, verdes felpas."

et toutes les autres expressions de la scène dix-septième du troisième acte, font penser au deuxième récit de la création dans le Livre de la Génèse , chapitre 2, versets 4 à 15.

"Au jour où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore sur la terre aucun buisson des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore poussé; car Yahvé Dieu n'avait pas fait encore pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. Mais un flot montait de la terre et arrosait toute la surface du sol.

Yahvé dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait façonné. Yahvé Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres désirables à voir et bons à manger, ainsi que l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là se divisait pour former quatre bras..."

Les éléments naturels et la beauté de ces mêmes éléments sont décrits identiquement dans l'un et l'autre des textes. Et cet homme, Paulo, unit à Dieu dans la prière et jouissant paisiblement de cette belle nature ressemble, on en conviendrait, à Adam vivant dans le paradis terrestre, le jardin d'Eden.

Pour nous résumer, nous dirons que les vers des deux scènes ont un style de type adamique. Pour l'immédiat, nous retiendrons le moment historique plutôt que le contenu du discours:

Enfin l'expression "El pecado de Adam", expression on ne peut plus claire, confirme la précédente conclusion, à savoir la scène 1 de l'acte I et la scène 17 de l'acte III nous renvoient à la période adamique. Nous reviendrons plus loin sur le texte biblique précédemment cité pour l'exploiter plus encore.

Dans les scènes 6, 7 et 8 du troisième acte, plusieurs expressions se rapportent à La voix qui fait peur. Nous ferons d'abord un relevé complet de ces expressions, et ensuite nous montrerons

comment l'analyse de cette voix se rattache aux présents travaux. Voici les expressions qui se réfèrent à la voix :

"Esta voz me hace temblar
los cabellos erizados
pronostican mi temor"
(Acte III , scène 6)

" ...¿Voz que tal espanto
infunde en el alma mía?"
(Acte III, scène 6)

"La voz ...
que tanto temor me da"
(Acte III, scène 6)

"Un sudor frío
por mis venas derrama"
(Acte III, scène 7)

"La voz me atemorizó"
(Acte III, scène 8)

Pour bien comprendre la relation que nous voulons établir entre d'un côté ces extraits du texte : El condenado por desconfiado et de l'autre la Bible, il nous faut avoir présent à l'esprit la confusion qui est faite dans la Bible entre le Regard de Dieu et la Voix de Dieu. L'un est parfois employé pour l'autre, les deux étant parfois remplacés par la Conscience ou par l'Ombre.

C'est pourquoi, cette voix qui fait si peur à Enrico et qui n'est autre que celle de sa propre conscience, nous fait penser tout naturellement à l'oeil de Dieu décrit par Victor HUGO dans son poème: "La conscience" (7). Comme le titre l'indique, cet oeil, ce regard n'est

autre que la voix de la conscience. Regard omniprésent et effrayant de Yahvé et voix qui remplit les veines de sueur froide, présente, diffuse. Voici deux éléments qui, dans la symbolique biblique, ne se réfèrent qu'à une et une seule personne : Yahvé.

Nous sommes passé de la période adamique à la période post-adamique: CAIN est l'un des deux fils d'Adam et Eve. (8)

La chaîne historique que nous reconstituons devient plus réelle puisque, contrairement aux deux personnages de la légende biblique Adam et Eve, ceux qui vont suivre dans notre analyse ont vécu réellement.

Nous voudrions maintenant rapprocher quelques expressions de la scène 11 du second acte du verset 5 chapitre 15 du Livre de la Génèse. Nous citerons d'abord l'un et l'autre des textes :

Expressions du texte : El condenado por desconfiado

"más que atomos del sol
y que estrellas tiene el cielo
y rayos la luna dió
y peces el mar salado
en sus cóncavos guardo"

(7) Ce poème intitulé "La conscience" raconte l'histoire de Caïn après le meurtre de son frère Abel. Ce poème fait partie de l'ensemble des poèmes : La légende des siècles. C'est en 1859 que Victor HUGO les écrivit.

(8) Cf le Livre de la Génèse, chap. 4, verset 1.

Texte biblique rapportant les paroles de yahvé à Abraham

"Regarde vers le ciel et dénombre les étoiles,
si tu peux les dénombrer...Ainsi sera ta descen-
dance."

Le texte tirsien a donc repris l'hyperbole, et l'a amplifiée en la répétant. Il en a presque fait une gradation (9). Nous retiendrons comme point de repère de ce moment historique les années 1900 avant Jésus Christ, puisque selon les exégètes, c'est à cette époque que vécut Abraham.

Pour respecter la continuité historique de la chaîne que nous reconstituons, il nous faut passer du corpus à la gènèse même de l'oeuvre.

Le sujet de l'oeuvre que nous étudions se fonde comme nous l'avons déjà dit dans l'introduction générale, sur une légende qui eut plusieurs versions (10). De toutes ces versions, celle qui est d'origine arabe semble être la plus ancienne. Selon celle-ci, Moïse implora Allah de lui montrer la personne qui serait son compagnon de paradis. Allah lui indiqua un humble boucher qui ne possédait pour toute vertu que l'amour qu'il avait pour ses parents (11). Nous retiendrons la date historique à laquelle cet évènement se serait produit, c'est-à-dire l'année 1250 avant Jésus Christ puisque c'est aux environs de cette année que Moïse aurait vécu.

(9) La gradation est en rhétorique une figure qui consiste à disposer plusieurs mots ou expressions selon une progression de sens croissant ou décroissant .

(10) Juan Luís ALBORG, Historia de la literatura española, T.II, 2ème édition, Editorial Gredos, Madrid, 1980, p.440.

(11) Idem.

A ce thème que nous situons à la g n se même de l'oeuvre, il faut juxtaposer celui de la mise à l'épreuve du juste par le biais du démon. Tandis que , dans la Bible, ceux qui sont mis à l'épreuve , que ce soit JOB (12) ou JESUS (13) , restent fermes dans leur foi en Dieu, celui qui est mis à l'épreuve dans El condenado por desconfiado en l'occurrence Paulo, perd sa foi et se détourne du Seigneur.

Les dates importantes ici sont les années 450 avant Jésus Christ et 30 de notre ère. La première correspond à l'aventure de JOB, et la deuxième à la tentation de Jésus.

Il y a ensuite le style des vers de la dix-septième scène de l'acte II. Les paroles pleines d'espoir que renferment ces vers, l'expression même de celle-ci, en un mot le style, nous semble être le même que celui de certains psaumes. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les psaumes 39,51, 56, et 130 entre autres. Nous nous souviendrons, pour la suite de l'analyse, des 5 me et 4 me siècles avant Jésus Christ; car c'est au cours de ces siècles que furent écrits les psaumes.

En continuant la constitution de la chaîne historique, nous arrivons à plusieurs expressions qui bien que se rapportant au même personnage, Jésus, doivent être réparties en trois groupes :

- Expression se référant à l'enfance de Jésus,
- Expression se référant à sa mission en général,
- Expressions renvoyant à sa mort.

Nous relèverons d'abord l'expression :
"Los que inocentes pagaron" . Il est vraisemblable qu'elle fasse allusion au martyre des Saints Innocents qui eut lieu avant la mort d'Hérode. Craignant d'être d tronn  par celui qui était né depuis peu et qu'on appelait le "Roi des Juifs", Hérode s'étant fait préciser l'âge approximatif de cet enfant, fit massacrer les enfants qui avaient plus ou moins cet âge.(14)

(12) Livre de Job, chap. 1.

(12) Evangile selon Saint Mathieu, 4 / 1-11.

(13) Ut supra, 2 / 16-18.

Cet évènement qui se déroula vers l'an 2 de notre ère, , aurait été prédit par le prophète Jérémie vers les années 610 avant Jésus Christ. (15)

L'image de l'allégorie du "Bon pasteur" (16) semble être reprise dans la scène 17 du troisième acte . Saint Jean, en parlant de Jésus Christ, écrit :

"Moi, je suis le Berger, le bon berger..."

C'est la même expression qu'on peut lire dans le texte tirsien dans plusieurs vers. Voici quelques termes extraits de certains vers :

"Yo soy el pastor - mi mayoral -
las ovejas blancas - una huyó del rebaño -
pastor - perdida oveja - la oveja -
mayoral - rebaño -

Cette même image de la brebis et du berger est reprise par Saint Luc dans la parabole de la brebis perdue (17).

Contrairement à ces deux premiers groupes d'expressions qui se réfèrent d'abord à l'enfance du Christ et ensuite à son ministère, le troisième groupe se rapporte plus à sa mort.

A la scène 15 de l'acte III, Enrico dit à son père :

"...yo confesaré
mis pecados, y después
besaré a todos los pies
para mostraros mi fe."

Ce geste de repentir qui s'exprime par le baiser des pieds est presque le même que celui qu'accomplit la femme pécheresse.

(15) Livre de Jérémie , 31 / 15.

(16) Evangile selon Saint Jean, chap. 10.

(17) Evangile selon Saint Luc, 15 / 4-7.

"Elle se mit à arroser les pieds de ses larmes; et avec ses cheveux, elle les essuyait et les couvrait de baisers et les oignait de parfum."(18)

Marie de Béthanie refera le même geste lorsque Jésus sera dans la maison de Lazare .(19)

Nous osons voir ce même geste dans l'action de Jésus, au cours de son dernier repas, nouant une serviette à la ceinture, il se mit à laver et à essuyer les pieds de ses apôtres.(20)

Après le repas au cours duquel Jésus lava les pieds, il partit avec ses disciples au jardin de Gethsémané. Nous relèverons quelques uns des évènements qui s'y déroulèrent cette nuit-là.

"Et il vint vers ses disciples et les trouva endormis, et il dit à Pierre :

"Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi! Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation; l'esprit est ardent, mais la chair est faible."(21)

Et étant revenu à nouveau, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis..." (22)

Alors il vint vers les disciples et leur dit :

"Vous dormez encore et vous vous reposez. Voici qu'est toute proche l'heure où le fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs."(23)

C'est ce même sommeil qui se fait maître de tous les sens et empêche de prier qui est décrit à la troisième scène de l'acte I et à la troisième scène du deuxième acte.

(18) Evangile selon Saint Luc, 7 / 36-50.

(19) Evangile selon Saint Jean, 12 / 1-7.

(20) Ut supra, 13 / 4-5

(21) Evangile selon Saint Mathieu, 26 / 40.

"El sueño me venció,
la devota oración puse en olvido"

"Vencióle el sueño
que es de los sentidos dueño."

Après les expressions qui faisaient allusion aux évènements ante mortem Christi, nous allons maintenant considérer quelques unes qui renvoient à des évènements post mortem Christi. Pour faire vite nous citerons chacune des expressions tirsiennes en face des textes référents bibliques correspondants.

	<u>EXPRESSIONS TIRSIENNES</u>	<u>TEXTES EVANGÉLIQUES</u>
a/	"aquella sangre que liberal derramó" (acte II, scène 17) "sangre sagrada" (acte II, scène 17) "sangre real" (acte III, scène 11)	"que son sang soit sur nous et sur nos enfants." (St Mathieu 27 / 25) "...vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme." (Actes des Apôtres, 5 / 28)
b/	"lleno el cuerpo de lanzas" (acte III, scène 21)	"...mais l'un des soldats, de sa lance, lui piqua le côté" (St Jean, 19/ 34)
c/	"llagas divinas" (acte III, scène 11)	"Ensuite il dit à Thomas:""Avance ton doigt ici et vois mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté." (St Jean, 20 / 27)

(22) Evangile selon Saint Mathieu, 26 / 43.

(23) Ut supra, 26 / 45.

d/	"que no ha de pagar ninguno las penas que yo pasare" (Acte III, scène 11)	..."Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde." (St Jean, 1 / 29.
----	---	--

Nous venons de parcourir la vie de Jésus, depuis l'âge de deux ans jusqu'à sa mort, en passant par son ministère et sa passion. Chacune de ces étapes marque pour nous une date historique. Dans la reconstitution finale de la chaîne, nous tiendrons compte de chacune de ces dates.

En plus des allusions à Jésus, le texte : El condenado por desconfiado cite plusieurs autres noms de personnages bibliques. Il y a ceux qui font partie des douze :

Pedro = Pierre,
Mateo = Mathieu,
Francisco = François,
el despensero = Judas.

Il y a aussi ceux qui suivirent fidèlement Jésus sans faire partie des douze. C'est le cas notamment de Marie Magdalena à qui Jésus apparaît et dont parle le texte tirsien.

En continuant la lecture de l'arbre que nous avons dressé antérieurement pour y classer les éléments du champ N°10, nous arrivons à la 5ème branche, celle au niveau de laquelle nous avons écrit: Apocalypse.

Ce terme "Apocalypse" nous est inspiré par plusieurs expressions du texte tirsien dont voici quelques-unes :

(24) Evangile selon Saint Jean, 20 / 11-18.

"Hacer salva, manos de luz, trono de luz,
puertas del profundo, el fiscal de las almas,
infierno."

Ces expressions sont essentiellement dans la première scène de l'acte I. Saint Jean écrivit l'Apocalypse vers l'an 95 de notre ère. Il n'est pas inutile d'ajouter que les prophètes Daniel et Ezéquier eurent aussi des visions apocalyptiques.

Pour finir, nous citerons ceux que le texte tirsien appelle : los padres del desierto. Ce sont Saint Antoine, Paul l'ermite et autres anachorètes qui vécurent dans les 3ème, 4ème et 5ème siècle de notre ère.

Nous citerons enfin "La Orden de San Francisco", l'Ordre des Franciscains, leur père fondateur, Saint François, vécut de 1182 à 1226.

disposant maintenant de tous les éléments constitutifs de la chaîne, nous pouvons à présent les ordonner et représenter ladite chaîne.

(Voir la chaîne à la page suivante) .

(24) Evangile selon St Jean, 20 / 11-18.

ADAM	CAIN	ABRAHAM	MOISE	JEREMIE	JOB	SAINTS INNOCENTS	MORT DE JESUS	APOCALYPSE	ANACHORETE	FRANCISCAINS
début de la création		1900 Avt J.C.	1250 Avt J.C.	650 Avt J.C.	450 Avt J.C.	L'AN 4 NOTRE ERE	L'AN 30 NOTRE ERE	L'AN 95 NOTRE ERE	ENTRE 300 et 500	1182 NOTRE ERE

Le schéma de la page précédente nous a permis de mieux visualiser ce que nous appelons CHAÎNE HISTORIQUE. C'est sur la temporalité que constitue cette chaîne, ou mieux sur la durée de celle-ci, que le texte El condenado por desconfiado s'inscrit et s'étale.

Certes, cette inscription est diffuse et implicite, mais elle n'en demeure pas moins effective. Les noms et les expressions qui sont dispersés dans le texte tirsien et que nous avons, l'un après l'autre récupérés, pour constituer la présente chaîne, sont les marques sémiotiques de l'investissement du temps historique dans le texte ; autrement dit, les signes textuels de l'actualisation du moment historique dans le texte tirsien.

Nous verrons ultérieurement ce qu'un tel procédé apporte à la compréhension de l'oeuvre.

A ce support temporel du texte, vient s'ajouter un support spatial.

IL n'est certes pas besoin de faire une carte géographique pour délimiter l'espace décrit par allusion à la septième scène du premier acte :

"No os dijo el que aqueso os dijo,
que es de esta mujer la casa
un depósito de vivos,
y que nunca está cerrada
al napolitano rico,
ni al alemán, ni al inglés,
ni al húngaro, armenio o indio,
ni aun al español tampoco
con ser tan aborrecido
en Nápoles?"

Nous n'allons pas nous étendre pour l'instant sur cet "Espace". Nous admettons simplement, après constatation, qu'il y a dans El condenado por desconfiado un double espace.

** Le premier, c'est celui dans lequel l'action dramatique se déroule, c'est-à-dire : la ville de Naples, la forêt, la montagne et la mer.

** Le second, c'est l'Europe et l'Amérique.

Nous appellerons respectivement :

ESPACE TEXTUEL et ESPACE DE L'OEUVRE

ou plus exactement si l'on emprunte l'expression à Henri MICHAUX (25):

ESPACE DU DEDANS et ESPACE DU DEHORS.

Nous aurons l'occasion de revenir sur l'un et l'autre de ces espaces pour en faire une étude plus complète.

Nous venons donc de classer et d'analyser les éléments du champ N°10. Il nous faut revenir aux trois regroupements des neuf premiers champs pour en tirer les conclusions qui s'imposent.

Avant tout, rappelons-les brièvement :

Nous n'avions pas hésité à mettre ensemble les champs I et 2 . En effet, à la belle nature et la campagne hospitalière s'oppose la ville, autrement dit le lieu de perdition.

Quant aux champs 3 , 4 , 5 , 6 , et 7, c'est à cause de leur point de coincidence que nous les avons regroupés. Qu'est-ce qu'il y a de commun entre :

- la précarité du corps humain, (champ N°3)
- l'être humain insuffisant et mauvais, (champ N°4)
- la femme : créature de perdition, (champ N°5)

- le temps fugitif, (champ N°6)

- mépris de ce qui est matériel ,(champ N°7) ?

si ce n'est que tous sont des éléments terrestres, fragiles, précaires, insuffisants en soi et par conséquent peu importants.

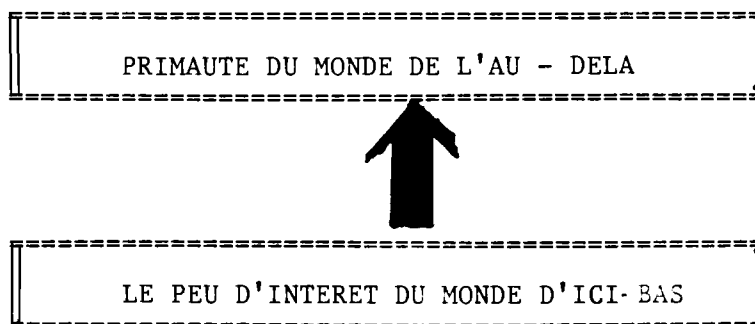
IL ne nous restait plus que les champs 8 et 9. Chacune des expressions de l'un et l'autre des champs met en exergue soit l'importance du spirituel, soit le caractère immanent et omnipotent de Dieu. C'est donc cette commune participation à la valorisation du spirituel qui rendait manifeste leur point de coincidence. Nous avons résumé par l'expression : "primauté du spirituel" ce point co-référentiel.

La relecture des différents regroupements nous aura permis de faire de nouvelles associations à partir des points de coincidence déjà obtenus.

Si nous mettons ensemble les points de coincidence / A / et / B / , ce n'est pas parce qu'ils s'opposent ou parce qu'il y a un élément commun aux deux, mais tout simplement parce que le point / A / entraîne logiquement le point / B / .

En effet, n'est-il pas naturel de s'intéresser au monde de l'Au-delà quand on est convaincu que celui dans lequel on vit, le monde terrestre, est futile, imparfait et passager?

Nous obtenons le schéma suivant :



Nous voudrions, avant de faire une lecture d'ensemble, revenir au texte el condenado por desconfiado pour le résumer sommairement et y relever l'expression du symbolisme.

RESUME

Au début de la pièce, Paulo et Pedrisco sont en pleine nature. Le texte didascalique précise :

"selvas, dos grutas, entre elevados peñascos."

C'est à travers la prière contemplative de Paulo que l'on découvre la splendeur et les bienfaits de cette nature. Elle les héberge et les nourrit, nous oserions même la comparer au jardin d'Eden dans lequel vivaient Adam et Eve, le paradis terrestre.

Mais dès la troisième scène du 1er acte, Paulo, trop fier de sa vie passée, commet le péché d'orgueil. Mis alors à l'épreuve par Dieu, par l'intermédiaire du démon, Paulo perd sa confiance en Dieu.

Il doit donc quitter sa belle retraite et aller à Nápoles, la grande ville, pour y rencontrer Enrico. La différence entre la campagne qu'il abandonne et la ville vers laquelle il se dirige est d'autant plus marquée dans le texte que "l'auteur" y consacre plusieurs scènes. Nous pourrions faire le catalogue de toutes les moeurs mondaines et des personnages non recommandables citées dans le texte. Nous citerons entre autres :

- Les amours et les fréquentations mondaines. Pour s'en rendre compte, il suffit de lire les scènes 7, 8 et 9 du premier acte. Nous noterons plus particulièrement la séquence qui suit et que nous avons partiellement analysée à une autre occasion :

"...

que es de esta mujer la casa
un depósito de vivos
y que nunca está cerrada
al napolitano rico,
ni al alemán, ni al inglés,
ni al húngaro, armenio, o indio,
ni aun al español tampoco
con ser tan aborrecido
en Nápoles..."

Loin d'être une louange, ce cosmopolitisme est la preuve même des moeurs légères des citadins et plus particulièrement de la femme, puisque Celia n'est qu'un prototype. L'expression:

"Ni aun al español tampoco,
con ser tan aborrecido
en Nápoles"

confirme et accentue notre précédente affirmation.

Certes, les napolitains haïssaient les espagnols parce que ces derniers étaient des étrangers, des envahisseurs (26), mais aussi à cause de leurs amours libertins. La gravure de la page suivante montre un espagnol atteint de syphilis, appelé alors : "Le Mal de Naples".

Une femme disait, en parlant de Naples et des napolitains :

"J'adore plaire; j'aime que les hommes se retournent sur mon passage. Mais ici, cela me répugne et m'humilie. Je n'ai plus l'impression d'être une femme mais un derrière."(27)

(26) Il faut se rappeler qu'en 1503, Ferdinand le catholique accède au trône de Naples. Pendant près de 2 siècles, Naples est sous domination espagnole.

(27) Philippe DAUDY, Naples, Edit. Rencontre, Lausanne, 1964, p.134.

Ces paroles d'une femme napolitaine montrent la vulgarisation qui a été faite depuis bien longtemps des rapports sexuels à Naples.

GRAVURE DE L'ESPAGNOL ATTEINT DU MAL DE NAPLES



Mais la perversion des Napolitains, et plus généralement celle des Italiens est plus grave. On ne se contente plus d'être vulgaire et obsédé sexuel, on est homosexuel.

- A la scène 12 du premier acte, l'invitation de Cherinos à Roldán paraît douteuse . C'est parce qu'elle vient à la suite de celle de Enrico à Celia et de celle de Escalante à Lidora que l'on n'hésite pas à parler d'homosexualité.

"Siéntese aquí Roldán" dit Cherinos.

- Nous citerons aussi le vol, l'escroquerie, comme d'autres maux de la ville. Nous ne saurions d'ailleurs pas les énumérer tous ici.

Le mouvement In urbem est arrivé à son terme puisque Paulo est maintenant In urbe, ou plus exactement Cum civitatibus urbis.

Paulo est maintenant en ville. Il peut jouir des "gustos y contentos" de celle-ci. Il est devenu comme les autres, ou du moins, pour reprendre l'expression du texte :

"porque así igualar pretendo
mi vida con la de Enrico."

Son séjour en ville va être assez bref. La ville va mettre fin à cette insertion qu'il tentait de faire. Elle va le chasser, le poursuivre et le tuer.

"Advierte, Paulo famoso,
que por el monte ha bajado
un escuadrón concertado
de gente y armas copioso
que viene sólo a prendernos."

(acte III, scène 19)

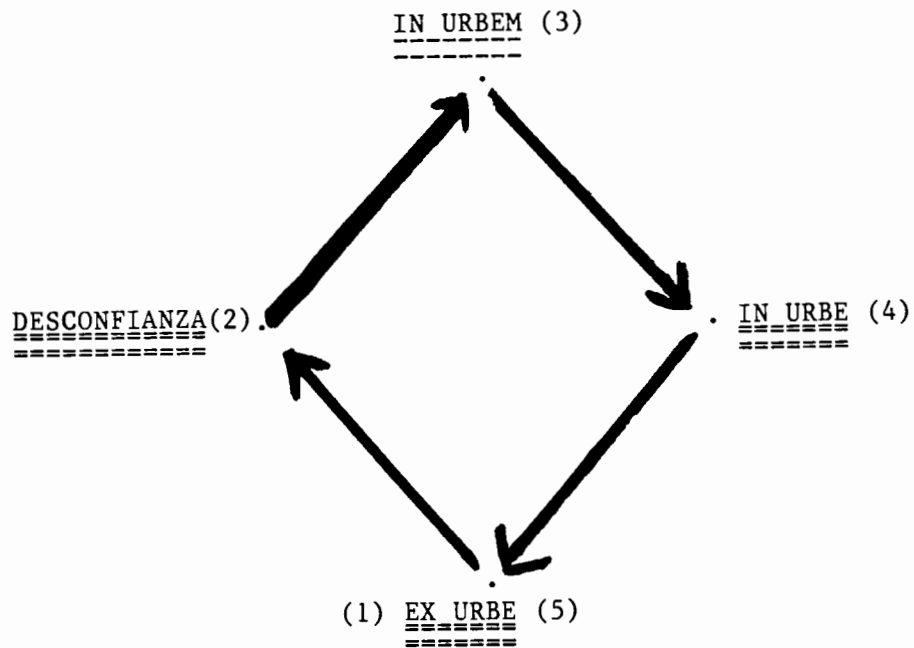
Plus loin, à la scène 20 du même acte, on peut lire :

"Con flechas me acosáis
y con ventaja venís..."

Le peuple de la ville a donc tué Paulo :

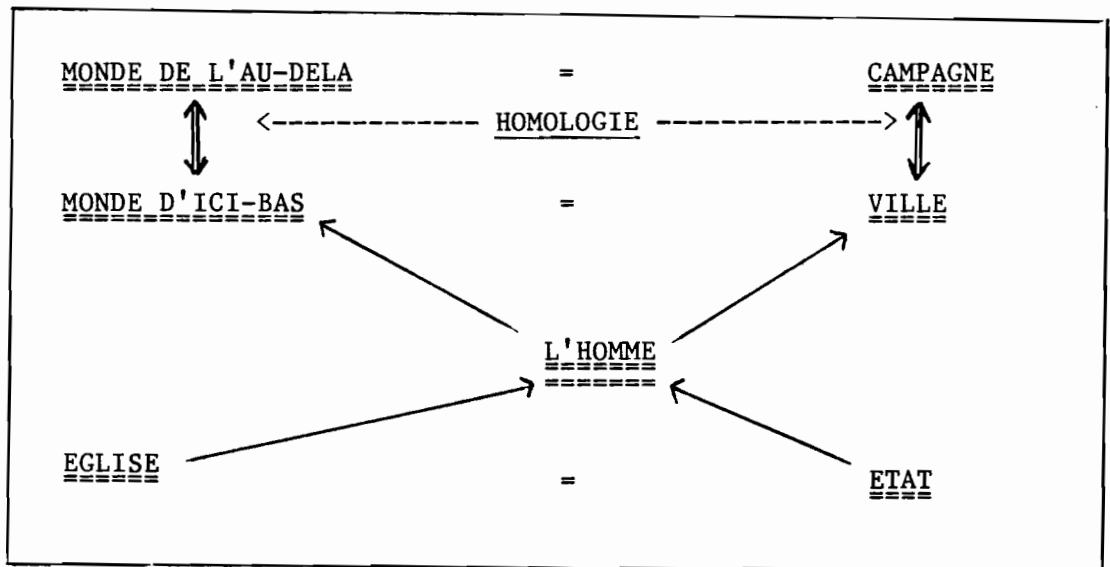
"De varias flechas y dardos
pasado le hallé, Señor,
con la muerte agonizando".

Si l'on veut schématiser plus encore le parcours de Paulo, l'on peut dire en peu de mots qu'après avoir perdu la foi en Dieu, il quitte sa retraite de campagne pour se rendre en ville. Il y restera peu de temps, puisque les citadins le jetteront hors de la ville et le tueront. Nous simplifierons tout cela par le schéma ci-dessous :



II.5. SYSTEME SEMIOTIQUE

II.5.1. Etablissement du système



Nous avons commencé, pour plus de commodité, par dresser le tableau qui devrait être la conclusion de cette analyse.

Selon ce tableau, il semblerait avoir deux discours parallèles :

- l'un étant religieux,
- et l'autre profane, ayant pour instance d'émergence l'Etat.

Cette dissociation n'est que le résultat de notre analyse, car en fait, ces deux discours ne forment qu'un et un seul texte, en l'occurrence El condenado por desconfiado.

Néanmoins, il est indéniable que les deux discours sont formellement inscrits dans le texte. Le premier est, nous l'avons dit, le discours religieux. C'est d'ailleurs à ce niveau qu'il faut situer la réactualisation de la pensée du Jésuite MOLINA. Selon sa doctrine, l'homme a une grande responsabilité dans le processus de son salut éternel. Le secours divin ne tue pas le libre arbitre, bien au contraire, il l'affranchit. Quand l'homme sollicite la grâce, elle vient agir avec lui et dans lui, pour ne former qu'un avec lui.

Nous faisons remarquer que jusqu'à ce jour, les analyses qui ont été faites sur l'oeuvre, ont abouti à l'unique conclusion selon laquelle, El condenado por desconfiado n'est qu'une simple théâtralisation de la doctrine moliniste. Nous ne nierons pas ce discours religieux, car en effet il est inscrit dans le texte. Mais l'oeuvre va au-delà de ce discours. Nos analyses nous auront permis d'abord d'analyser ce discours de l'intérieur et ensuite d'aller au-delà; autrement dit, d'en étudier le fonctionnement, l'emploi et la signification.

Théâtraliser la doctrine moliniste signifiait qu'il fallait rendre plus concret un système purement idéal. Il fallait donc se donner des points de repères, tant spatiaux que temporels. La problématisation de la ville de Naples, de la forêt et de la montagne environnantes était d'autant plus marquée qu'il semblait se produire dans le texte comme un phénomène de glissement. La dialectique : HOMME ≠ DIEU que décrivait le molinisme disparaissait, ou mieux, se confondait ou se transformait en un conflit social; une lutte entre d'un côté, un individu : Paulo, et de l'autre, la société, ici représentée par les appareils idéologiques d'Etat que sont l'Eglise et la Justice sans oublier la Sainte Inquisition et le corps administratif. La société, c'était aussi les "villanos". Tandis que la campagne d'où venait Paulo était vue comme un lieu propice à la prière et au repentir, la ville quant à elle, devenait le lieu de perdition et de débauche.

Le conflit entre Paulo et Dieu s'imbrique tellement dans la lutte qu'il mène avec la ville qu'il finit par en être occulté. Notre étude nous permettait donc de désocculter ce premier conflit, et de voir au-dedans des discours qui sont construits autour de l'un et l'autre des conflits.

II.5.2. Mise en relief des HOMOLOGIES

A la problématique du [DES] et du [CUM] , deux éléments qui résument assez bien chacun des conflits, nous avons ajouté celle du [AD] . Nous pouvons dès lors, établir des homologies significatives :

. AD DEUM	//	IN URBEM
. CUM DEUM	//	CUM CIVITATIBUS URBIS
. EX PARADISUM	//	EX URBE
. EXTRA SEDUM BEATORUM	//	EX CIVITATEM

D'un côté, il y a ce mouvement vers Dieu, et puis cette union à Dieu, cette dernière est d'ailleurs de courte durée puisque très vite la rupture se produit.

De l'autre côté, il y a ce mouvement vers la ville, mouvement qui atteint son but puisque le quêteur, ou mieux, le sujet, aidé par différents adjuvants, atteint l'objet de son désir. Mais il y a tous les opposants qui, par leurs actions, vont rompre cette union. Paulo est poursuivi hors de la ville et finalement est tué.

Voici les deux discours parallèles qui, comme nous l'avons dit glissent l'un sur l'autre, s'imbriquent et s'occulent.

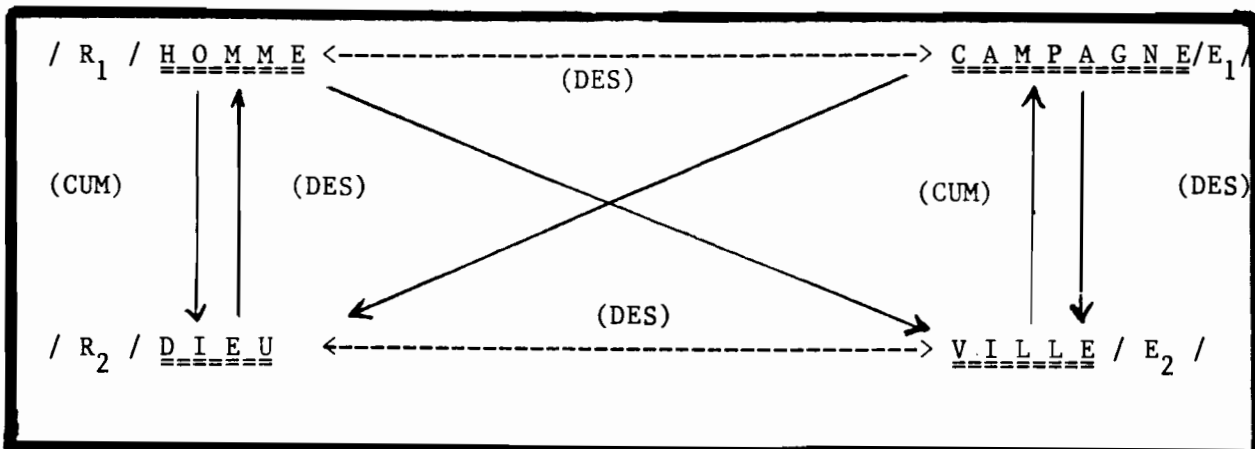
II.5.3. Le carré lexématique

Ces homologies, avons-nous dit, montrent clairement le parallélisme entre les deux problématiques :

1ère : problématique de la dialectique HOMME ≠ DIEU

2ème : problématique de la dialectique INDIVIDU ≠ SOCIÉTÉ

A partir d'elles, nous établissons le carré lexématique suivant :



Si nous admettons que le mouvement du / R₁ / vers le / R₂ / forme le discours religieux, que serait le discours représenté par le mouvement du / E₁ / vers le / E₂ / ?

Au-delà des effets de réalité que produisent le / E₁ / (la campagne) et le / E₂ / la ville dans le texte, ils semblent répondre tous les deux à toute une symbolique. Quel est donc ce symbolisme?

Avant tout, comment lire le carré lexématique ? Pour cette lecture, nous considérerons successivement le niveau vertical, le niveau horizontal et le niveau oblique.

NIVEAU VERTICAL

Entre le / R₁ / et le / R₂ / , il y a deux mouvements :

* Le mouvement positif de l'homme qui cherche à s'unir à Dieu,

* Le mouvement contraire de l'homme qui se détourne de Dieu et par conséquent se sépare de lui.

Entre le / E₁ / et le / E₂ / , on note aussi deux mouvements :

* Le mouvement de ceux qui, quittant la campagne vont en ville,

* Le mouvement de refoulement, refoulement vers la campagne de ceux qui veulent venir en ville.

... / ...

NIVEAU HORIZONTAL

Entre le / R₁ / et le / R₂ / , nous retiendrons surtout l'idée de séparation; c'est-à-dire le mouvement de ceux qui partent de la campagne pour d'autres lieux.

Entre / R₂ / et / E₂ / , nous noterons l'opposition radicale établie dans; le texte. En effet, la ville, le lieu de perdition (nous y reviendrons ultérieurement) ne peut pas être l'habitable de Dieu.

NIVEAU OBLIQUE

Entre le / R₁ / (l'homme) et le / E₂ / (la ville) et entre le / E₁ / et le / R₂ / les relations se passent de tout commentaires. Nous dirons simplement que, selon les axes conceptuels du texte El condenado por desconfiado, la ville est la demeure habituelle de l'homme tandis que la campagne avec son calme et sa pureté, est propice à la prière, c'est-à-dire à la rencontre avec Dieu.

A quelle symbolique répondent la campagne et la ville dans le texte ?

II.5.4. Fonctionnement de deux éléments du carré
.....

Nous commencerons, pour respecter le mouvement du texte (Paulo va de la campagne à la ville) par la campagne. Nous la désignerons par un lexème tiré du texte même, à savoir [MONTE]. Nous travaillerons avec la traduction française de MONTE, c'est-à-dire MONTAGNE.

Des unités élémentaires sémiques de MONTAGNE, nous retiendrons comme noyau stable "lieu presque inhabité".

Cette figure lexématique "MONTAGNE" se réalise ou mieux s'actualise dans le texte à travers différentes scènes. Citons-en quelques-unes:

- Le texte didascalique qui précède la première scène de l'acte I donne des renseignements on ne peut plus clairs quant au milieu géographique qui sera le cadre des scènes 1, 2, 3, 4 et 5 du premier acte.

"Selvas, y dos grutas entre elevados peñascos".
Le lexème MONTE est employé deux fois par Pedrisco dans la scène 2 de l'acte I. La montagne est donc le lieu d'habitation de Paulo. Il y est depuis une dizaine d'années.

A la scène 16 du troisième acte, c'est dans la SELVA que Paulo s'est retiré, après sa course épuisante:

"Cansado de correr vengo
por este monte intrincado."

C'est dans ce même lieu qu'il meurt:

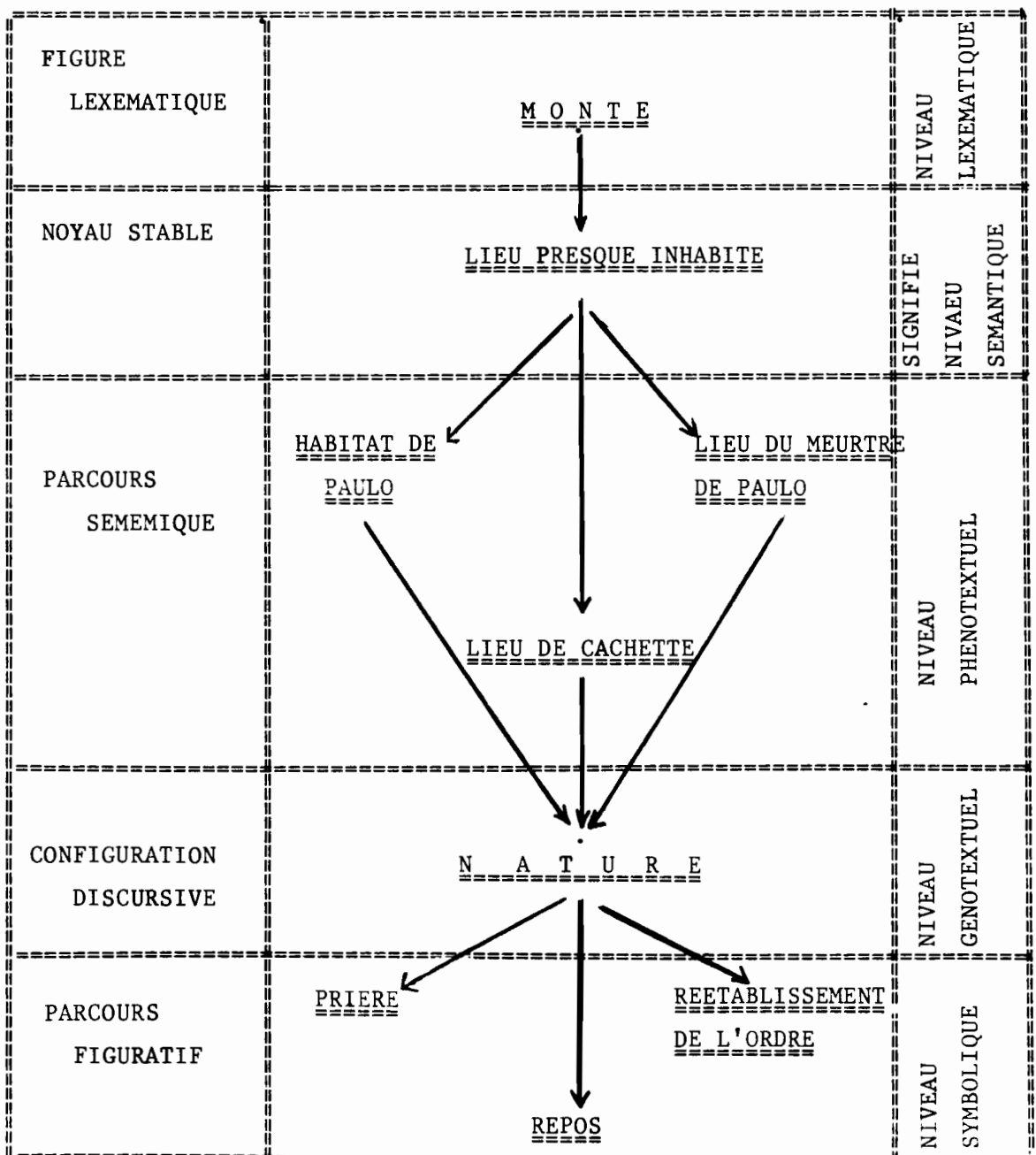
"De varias flechas y dardos
pasado le hallé, señor,
con la muerte agonizando
en aqueste mismo sitio."

Ces différentes réalisations à travers les phénotextes ci-dessus relevés, constituent le parcours sémémique. On s'aperçoit que tout au long du parcours, c'est la nature qui est problématisée.

Cette configuration discursive "NATURE" se réalise à son tour dans le texte par un processus de symbolisation. Ainsi /LA NATURE/ c'est le lieu de prière, le lieu de repos, le lieu où on rétablit l'ordre, ou, pour le dire autrement, dans le texte El condenado por desconfiado la nature est le symbole de la prière, du repos et du lieu où on se réfugie.

- LEXEME,
- NOYAU STABLE,
- PARCOURS SEMEMIQUE,
- CONFIGURATION DISCURSIVE,
- PARCOURS FIGURATIF,

ce sont tous ces éléments que nous voudrions représenter dans le tableau suivant :



Nous avons voulu, dans l'analyse de ces deux éléments du carré lexématique, suivre l'ordre chronologique textuel. Il faut donc ouvrir ici une parenthèse, pour compléter les deux étapes du voyage de Paulo : CAMPAGNE -----> VILLE signalées dans le carré, par l'étape intermédiaire; celle de la "Puerta del mar".

"La puerta", c'est-à-dire la porte, symbolise :

"Le lieu de passage entre deux états, entre deux mondes, entre le connu et l'inconnu, la lumière et les ténèbres, le trésor et le dénuement. La porte ouvre sur un mystère mais elle a une valeur dynamique, psychologique, car non seulement elle indique le passage, mais elle invite à le franchir. C'est l'invitation au voyage vers un Au-delà.

Cette définition que nous avons empruntée à Jean CHEVALIER (28), trouve, dans le texte que nous étudions, sa pleine justification.

Certes, l'expression "Puerta del mar" n'est que la désignation d'un lieu. Il peut ne pas être question de vraie porte. Mais, n'avons-nous pas déjà admis, notamment avec Edmond CROS que :

"Le texte est (...) significatif non pas seulement par ce qu'il dit mais aussi par ce qu'il est et par ce qu'il transcrit." (29)

La valeur symbolique de "Porte" que nous nous appliquons ici à mettre en valeur, est donc au niveau de cette transcription.

Les événements de la scène 12 qui se déroulent à la "Puerta del mar" ont une importance toute particulière, puisque ce sont eux qui vont entraîner Paulo à se détourner définitivement de Dieu.

Ainsi de son état d'ermite, il passe à l'état de brigand, de la montagne qu'il connaissait bien et dans laquelle il vivait, il vient en ville, à Naples, un monde qu'il ne connaît plus puisqu'il l'a quitté depuis dix ans. Du monde de lumière au sein duquel il baignait grâce à la prière et au renoncement aux choses terrestres, il passe dans le monde des ténèbres: la ville, c'est-à-dire le lieu des vols, des meurtres, des plaisirs sexuels et de bien d'autres maux encore. Ce changement de monde fait perdre à Paulo, tout le trésor dont il jouissait.

Les valeurs dynamiques et psychologiques de la porte ne sont donc plus à nier. Dynamique, parce que, nous l'avons dit, les événements qui s'y déroulent le poussent à réagir, ou plus exactement à donner une nouvelle orientation à sa vie. Psychologique, parce que ce sont ces mêmes événements qui lui sapent le moral et lui font perdre tout espoir d'être sauvé. Paulo va franchir la porte et aller vers cet Au-delà qui ne sera autre que l'enfer.

Dans l'expression "Puerta del mar", le second terme mar, ajoute-t-il au syntagme quelque signification?

"La Mer - nous nous aidons ici du dictionnaire des symboles déjà cité- symbolise un état transitoire entre les possibles encore informels et les réalités formelles, une situation d'ambivalence qui est celle de l'incertitude, du doute, de l'indécision, et qui peut se conclure bien ou mal; de là vient que la mer est à la fois l'image de la vie et celle de la mort"

A peu de choses près, la mer reprend les mêmes sèmes que la porte. Ajoutons que ce sème de mort que renferme la mer est déjà annoncé au début de la scène 12, quand Enrico jette le mendiant à la mer. Ce même sème annonce aussi la décision que va prendre Paulo, décision qui va le conduire vers la mort, mort de son corps et mort de son âme.

Ainsi l'expression "Puerta del mar" symbolise doublement la transition, ou mieux le passage de Paulo, de la campagne vers la ville. Les traits sémiqques de cette transition annoncent partiellement ce qui se passera en ville.

Au-delà de l'aspect réaliste de la ville de Naples, à quel symbole répond-il?

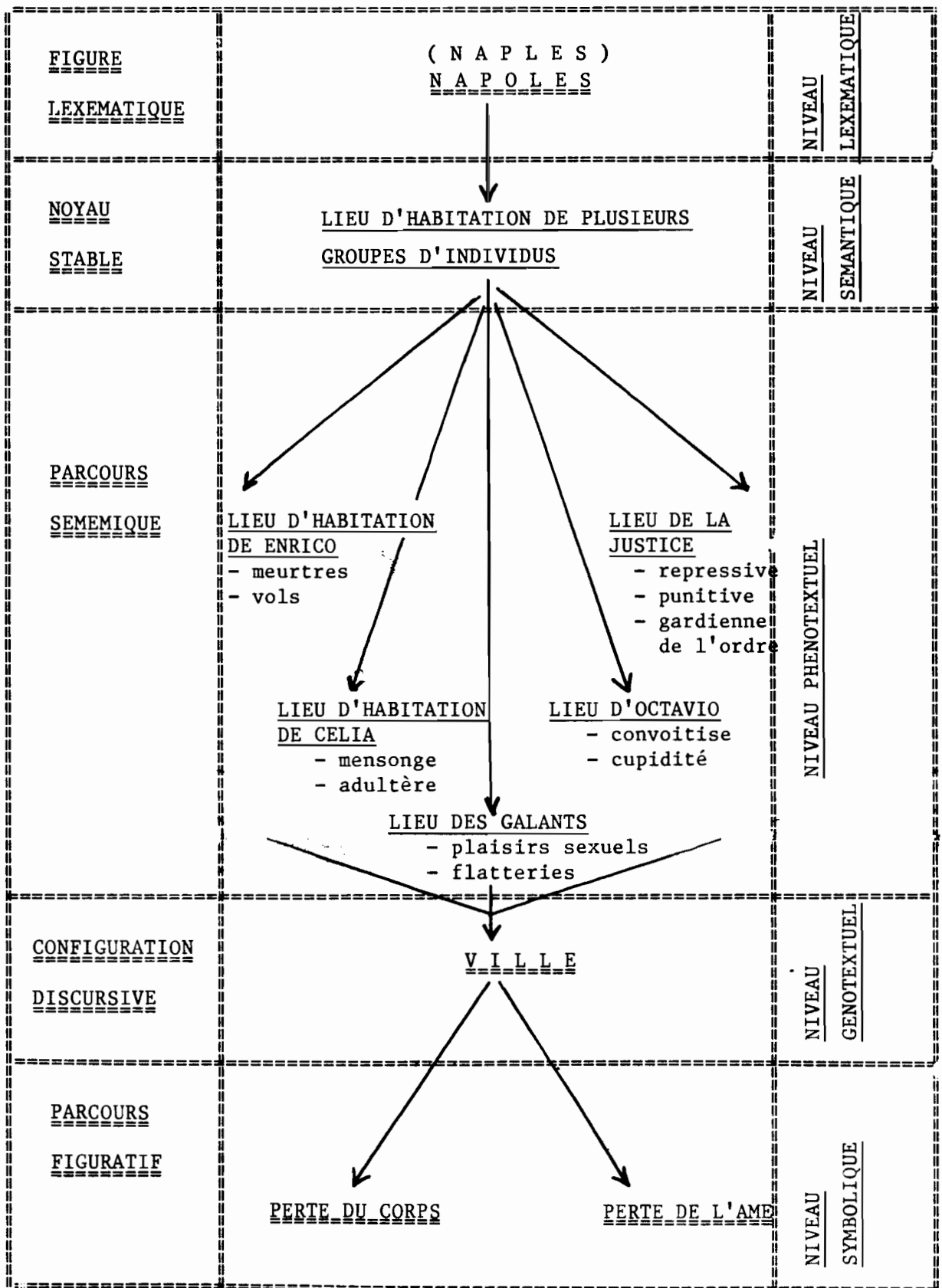
Le noyau stable : "Lieu d'habitation de plusieurs groupes d'individus" de la figure lexématique "Naples" se réalise à travers tout un parcours sémiqque. Nous ne relèverons ici que quelques-unes des étapes de ce dernier.

Naples, c'est là où habite Enrico. C'est donc le lieu d'habitation de Celia, l'adultère et la mensongère. Les galants comme Lisandro, intéressés par les plaisirs sexuels côtoient des gens comme Octavio, cupide et rempli de convoitise. C'est aussi à Naples que réside la Justice, Justice gardienne de l'ordre? Justice repressive et punitive.

L'ensemble de ce parcours sémiqque montre bien la problématisation de la ville.

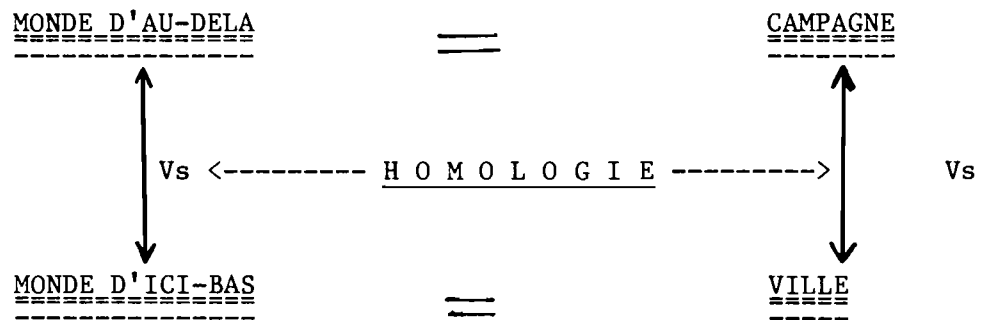
La ville sera donc dans El condenado por desconfiado le signe de la perte, perte de son corps (les gens sont tués) et perte de son âme (c'est par ses méfaits en ville que Paulo exprime son désespoir).

On peut donc conclure le schéma que nous trouverons à la page suivante.



Apparemment cette seconde problématique n'est qu'au service de la première. Le texte établit l'homologie que nous avons mise en relief lors de l'établissement du système sémiotique.

Nous la reprenons partiellement dans le schéma ci-dessous :



III. PROPOSITION DE LECTURE

Que faut-il retenir du texte ?

Le discours religieux qui se donne comme révélateur d'une vérité universelle et atemporelle (cf son étalement dans la continuité historique) par l'insertion du mythe de l'Age d'Or et du topique de la ville, se laisse pervertir par un autre discours.

En effet, ce mythe et ce topique sont récupérés par le discours que les historiens ont appelé "el menosprecio de Corte y la alabanza de aldea" (30)

(30) Nous renvoyons ici à l'oeuvre de Noël SALOMON, oeuvre dont parle Edmond CROS dans Théorie et pratique sociocritiques, CERS, Montpellier.

Ce même discours est récupéré par le discours de la Classe dirigeante de l'Espagne du siècle d'or. Les villes espagnoles notamment Madrid, à cette époque, sont trop remplies. Les mendiants et les sans-travail s'emparent des rues de Madrid. Ce mouvement d'exode rural devient si important que la classe dirigeante commence à s'en inquiéter sérieusement (31). C'est ainsi que, peu à peu, des écrivains s'étant faits les porte-parole de la classe dirigeante et partant, les propagateurs de l'idéologie dominante, se mettent à enseigner au peuple les bienfaits de la campagne et les méfaits de la ville. Ces discours se voulant convain-cants, s'appuient sur des effets de réalité, effets produits dans le texte même; ou comme dirait Serge MAUREL, sur le "costumbrisme" (32) ils s'appuient aussi sur l'atemporalité et enfin sur la menace dissuasive (exemple : Paulo qui menace l'ordre établi, et qui le transgresse en venant en ville, est rejeté par l'appareil d'Etat qu'est la Justice EX URBE.)

Mais comme le dit Olivier Reboul,

"Une idéologie est nécessairement dissimulatrice. Non seulement il lui faut masquer les faits qui lui donnent tort (...) mais surtout elle doit cacher sa propre nature. Si elle reconnaissait son essence d'idéologie, elle se détruirait, tout comme la lumière supprime les ténèbres. C'est pourquoi elle se donne toujours pour autre chose que ce qu'elle est : pour la science, le bon sens, l'évidence, la morale, les faits ..." (33).

(31) Jean DELUMEAU, La peur en Occident, Ed. Fayard, Paris, 1978.

(32) Serge MAUREL, L'Univers dramatique de Tirso de Molina, Université de Poitiers, 1971, p.195.

(33) Olivier REBOUL, Langage et Idéologie, Paris, P.U.F., 1980, p.23.

Cette autre chose, dans l'oeuvre tirsienne que nous étudions, à savoir El condenado por desconfiado, c'est le discours religieux.

Nous dirons, pour finir, que l'un : le discours idéologique , se dissimule derrière l'autre : le discours religieux et, s'y dissimulant, il le récupère, s'en approprie et finit par le pervertir.

CONCLUSION

Il nous paraît utile, voire indispensable, au début de cette conclusion, de rappeler, ne serait-ce que très brièvement, l'objectif que nous nous sommes fixé en commençant cette étude.

Nous voulions essentiellement comparer les structures de société avec les structures profondes du texte.

Un tel travail, on en convient, supposait au préalable, la connaissance de l'un et l'autre des éléments à comparer.

C'est pourquoi, dans une première partie, nous avons tenté de comprendre le contexte social à travers les Querelles de Auxiliis, ou plus précisément, nous avons d'abord fait un historique des doctrines théologiques qui, du IV^{ème} siècle au XVII^{ème} siècle, annonçaient les deux courants clés qui marquèrent le milieu religieux, et partant toute la société religieuse du Siècle d'Or.

Au IV^{ème} siècle, contre Saint Augustin qui proclame que pour être bons, nous avons besoin de Dieu, et que le nombre des élus est immuablement fixé par Dieu, PELAGE réagit en accordant une plus grande liberté à l'homme. Pour Pélage, il y a ceux qui pèchent et qui seront forcément condamnés et ceux qui n'ont jamais commis de péché et qui arriveront au Salut Eternel.

En face de ces deux doctrines systématiquement opposées, l'Eglise trouve un juste milieu : c'est la période de l'Augustinisme modéré. On accepte alors que l'homme, par sa prière et ses efforts

achève l'oeuvre commencée par Dieu.

Au VIIème siècle, les polémiques reprennent.

GODESCALC est le chef de file du mouvement. Réaffirmant la théorie des décrets divins, il enseigne que le Christ n'est pas mort pour tout le monde. Une telle doctrine heurte la longue tradition de l'Eglise. Le maître penseur réactionnaire, GODESCALC, est condamné par le Concile de Quiercy en 849.

Avec le courant Humaniste, l'homme acquiert beaucoup de valeur.

Le panthéisme systématise la philosophie humaniste en faisant de l'homme, un être égal, identique et confondu à Dieu.

A l'opposé du panthéisme qui tend à trop valoriser la partie surnaturelle de l'homme, le Nominalisme sacrifie ce surnaturel et valorise la matière. Selon les nominalistes, il n'y a jamais d'idée générale. Dieu lui-même n'est qu'un nom, une représentation fictive de notre esprit.

Comme on a pu le noter, tous les divers courants que nous avons cités peuvent sommairement se répartir en trois tendances.

** La première est celle où Dieu est tout puissant tandis que l'homme est insignifiant auprès de lui.

** Selon la deuxième, l'homme est l'égal de Dieu, ou du moins, son importance est presque aussi grande.

** Quant à la troisième, elle situe l'homme en Dieu tout en lui reconnaissant son libre arbitre.

Cette esquisse des doctrines théologiques nous a permis de voir :

- L'évolution au cours des siècles de l'idée qu'on se faisait des rapports entre Dieu et l'homme;
- Les moyens grâce auxquels l'homme pouvait arriver au Salut Eternel.

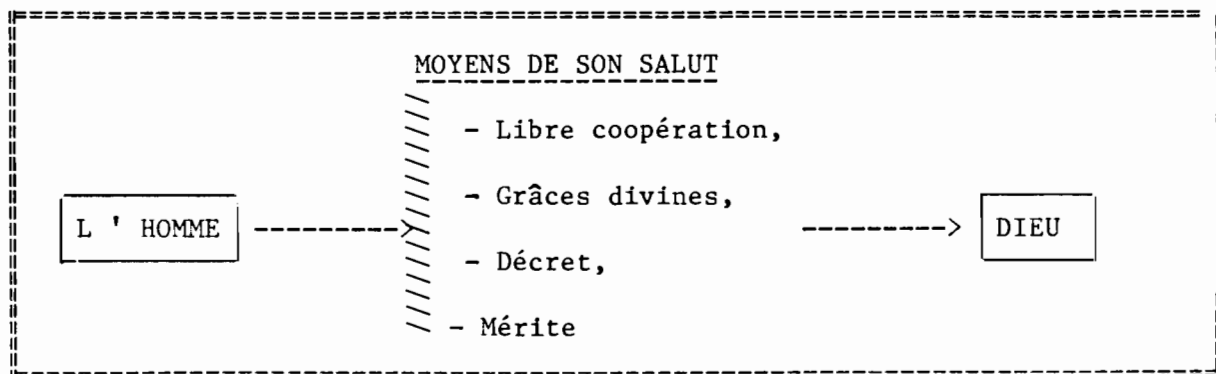
Sans tomber dans l'erreur d'un schématisme systématique, les deux courants auxquels nous avons consacré le deuxième chapitre de cette première partie peuvent se répartir entre l'une et l'autre des trois tendances ci-dessus citées.

Le Molinisme, sans faire de l'homme un Dieu, lui reconnaît sa juste valeur. Il considère l'homme comme un être autonome grâce à son libre arbitre, autonome bien qu'étant en Dieu. C'est sa libre coopération à l'action divine qui lui vaut son Salut. Le Molinisme appartient donc à la troisième tendance.

La doctrine Banécianiste cherche quant à elle, à tout prix, à libérer l'homme. Nous situerons le Banécianisme dans la deuxième tendance.

Comme leur nom l'indique, au cours des Querelles de Auxiliis qui opposèrent molinistes et banécianistes, on chercha à déterminer les secours grâce auxquels l'homme pouvait être sauvé.

Nous résumerons toutes ces idées dans un tableau simple :



Certes, cette étude ne pouvait que nous donner une vue très partielle du contexte social espagnol du siècle d'or. Muni de cette connaissance du contexte social et de notre propre bagage culturel, nous pouvions entrer dans le texte pour, essayer de comprendre sa structure profonde.

Si on nous autorisait l'image, nous dirions que l'Analyste n'est pas un voleur qui passe par la fenêtre pour piller l'oeuvre. L'analyste est un investigateur, un curieux, presque un voyeur qui ne jouit que lorsqu'il a vu. Il découvre, il ne détruit pas. Pour comprendre, il décompose et recompose, mais ne détériore pas. Et pour achever l'image, nous dirons qu'il entre par la porte.

La porte principale d'un texte, c'est d'abord et avant tout le titre, ce

"discours à la fois sur le monde et sur le texte qu'il accompagne."

Deux idées essentielles se dégagent de l'analyse structurale titrologique :

1/ La présence d'une structure bipolaire inversée,

2/ La présence de la paire oppositionnelle:

(D E S <-----^{Vs}-----> C U M).

L'analyse intertextuelle nous a permis de mettre en exergue la même idée d'inversion : inversion de la structure des intertextes par rapport à celle de leurs textes référents.

L'inversion structurale posait, au niveau idéal, le problème des rapports entre Dieu et l'homme, rapports que l'on peut, une fois de plus, résumer par la paire oppositionnelle (C U M <-----_{Vs}-----> D E S)

Le troisième chapitre de la deuxième partie, chapitre intitulé : "Titre ou anticipation textuelle", nous a été inspiré par une idée de l'Ecole Montpelliéraine de sociocritique. Nous citons Edmond CROS, l'un des penseurs de ladite Ecole :

"Le texte génère sa propre sémantique qui déplace et homogénéise la signification de tous les éléments qui sont inscrits en lui." (1)

ou pour l'énoncer autrement :

"Tout phénomène textuel entraîne avec lui l'apparition, dans le texte, d'un autre phénomène de même nature, celui-ci en entraîne aussi un autre et ainsi de suite; de sorte qu'il finit par s'instituer dans le texte toute une chaîne répétitive."

C'est donc quelques unes de ces chaînes répétitives qui ont fait l'objet du troisième chapitre de la deuxième partie.

Le tracé des courbes fréquentielles nous a permis de mettre en relief l'homologie qui existe entre d'un côté l'évolution thématique des macroséquences du texte et de l'autre la structure du support matériel.

On pourrait, pour rendre plus compréhensive notre analyse , ici, comparer cette évolution thématique macroséquentielle au signifié tandis que la structure matérielle textuelle correspondrait au signifiant.

Ainsi donc, de l'étude des isotopies sémantiques, nous avons abouti à celle des isotopies sémiologiques

Dans la deuxième partie de ce même chapitre, nous avons moins travaillé avec les fréquences. Nous avons plutôt porté notre intérêt sur les rapports corréférentiels que nous avons mis en relief à partir des textes sémiotiques.

Le système sémiotique que nous avons établi dénonçait l'inscription dans le texte de deux discours . Avant de spécifier ces deux discours dans la partie de synthèse, nous avons, comme tous les autres investigateurs qui ont travaillé sur El condenado por desconfiado essayé de voir en quoi l'oeuvre tirsienne était une théâtralisation de la doctrine moliniste.

Bien que ce chapitre fût nécessaire dans notre démarche, il nous a paru relever de l'anecdotique. Il nous a fallu donc aller au-delà et comparer les structures textuelles avec les structures de société. Cette comparaison fut l'objet du chapitre de synthèse finale.

La conclusion qui s'imposait après toutes ces analyses nous paraissait évidente. Il y avait, ou plus précisément, il y a dans le texte un double discours :

** Le premier est apparent, c'est le discours religieux didactico-moraliste,

** Quant au deuxième, il paraît plus caché. On nous permettra d'emprunter, une fois de plus une idée à Edmond CROS, idée qui, initialement se référait à La Hora de Todos de Quevedo, mais qui garde aussi, dans notre analyse, toute sa plénitude

El condenado por desconfiado comme tout autre texte, déconstruit une matière préconstruite où se trouvent déjà inscrits des trajets de sens potentiels et des significations latentes susceptibles d'offrir au travail d'écriture une opacité plus ou moins grande et une résistance plus ou moins forte. (2)

(1) Edmond CROS, "Eléments de sociocritique" in Imprévue : Fonctionnement textuels, Montpellier, CERS, 1982-1, p.110.

(2) Edmond CROS, op. cit. p.350.

Ce déjà-dit, ou plus exactement, ces déjà-dit sont multiples. Nous ne retiendrons ici que les deux, les plus importants. Au mythe de l'Age d'Or,

"à savoir l'évocation de la vie des premiers hommes dans une nature qui leur dispensait spontanément ses produits et n'avaient que des besoins élémentaires à assouvir." (3)

s'oppose le mythe de la ville, le lieu de perdition. La combinaison des deux mythes dans le texte donne les homologues déjà signalées et que nous rappelons schématiquement :

AD DEUM	//	IN URBEM
CUM DEUM	//	CUM CIVITATIBUS URBIS
EX PARADISUM	//	EX URBE
EXTRA SEDUM BEATORUM	//	EX CIVITATEM

Nous aurions pu conclure ici notre analyse en disant que le discours "dominant" du texte est le discours de l'idéologie religieuse mais nous sommes convaincu que notre lecture serait restée encore incomplète.

Les deux mythes ci-dessus cités, s'accompagnent dans le texte tirsien de signes qui appartiennent à une autre microsémiotique, ou si l'on préfère, à une autre configuration discursive, laquelle nous résumerons dans le lexème ETAT . Cette instance dirigeante est présente dans le texte à travers l'Alcalde, le gobernador et la Justice répressive.

(3) Edmond CROS, op. cit. p.88.

Apparemment, la CONFIGURATION DISCURSIVE // ETAT // est au service de la première // L'EGLISE // . Cette apparence montre bien la fonction occultatrice du discours.

Nous pensons que le discours religieux est au service de l'idéologie parce qu'il légitime les APPAREILS IDEOLOGIQUES D'ETAT que sont l'Administration et la Justice.

Nous refusons l'idée de Juxtaposition de deux discours.

Faut-il alors parler d'Usurpation ou de Perversion de discours?

Chacun a son idée et l'idée de chacun est certainement compréhensive.

Nous préférons quant à nous, saisir le phénomène dans un processus chronologique. L'Idéologie, que nous appelons ETATIQUE pour l'opposer à l'idéologie RELIGIEUSE, se dissimule derrière le discours religieux. Mais au-delà de cette dissimulation, l'Idéologie confisque, ou mieux usurpe le discours religieux et finit par le pervertir.

Ce n'est là qu'une proposition de lecture et comme nous le disions, chaque lecteur peut adopter une position différente de la nôtre. Ces différentes conceptions ne détruisent en rien notre lecture à nous; tout au contraire, elles viennent la compléter et confirment pour ainsi dire le polysémisme textuel.

Arrivé au terme de ce travail, nous avons conscience de ce qu'il a d'incomplet, mais n'est-ce pas là aussi le propre de toute critique, être en instance d'être renouvelée perpétuellement?

Quel qu'il soit, ce degré d'imperfection propre à toute critique, il ne justifie en rien nos maladresses, nos ignorances et nos erreurs.

Puisse le lecteur ne pas tenir rigueur au jeune initié que nous sommes de toutes ces lacunes qui, nous l'espérons, n'ont pas altéré gravement la compréhension de ce travail. Et nous souhaitons avoir réussi à nous dépouiller de nos vieilles habitudes pour en prendre de nouvelles.

Et pour finir, nous renouvelons notre plus cher souhait :

Puisse, ce travail, aussi imparfait soit-il, rendre témoignage à l'Ecole Montpelliéraine et à ses Maîtres.

B I B L I O G R A P H I E

=====

- I - Ouvrages religieux
- II - Ouvrages généraux
- III - Actes de Colloques, thèses et Mémoires
- IV - Dictionnaires et Grammaires

I - Ouvrages religieux

BAZIN Germain, BEGUIN Albert et autres:

Satan

Etudes Carmélitaines - 1948.

BELTRAN DE HEREDIA Vicente :

Domingo Báñez y las controversias sobre la gracia

Ed. Aldecoa, Madrid, 1969.

CAPANAGA Victoria

Agustín de Hipona, maestro de la conversión cristiana,

Biblioteca de autores cristianos, Madrid, 1974.

GAMACHO G. Francisco

Louis Molina, la teoría del justo precio,

Editorial Nacional, Madrid, 1981.

GONZALEZ Nicolás Ruíz:

Teatro teológico español , II,

Madrid.

LEWIS C. S.:

La tactique du Diable,

Ed. Delachoux et Niestlé, Paris, 1967.

OSTY Emile et TRINQUET Joseph :

La Bible

Traduction et notes, Collection Osty, 1973.

REMY Pierre :

Et le péché, qu'en dire?

Ed. du Centurion, Paris, 1979.

RIVAUD Albert :

Histoire de la philosophie (tome 2),
(De la scolastique à l'époque classique)
Presses Universitaires de France, Paris, 1950.

RONDET Henri :

Gratia Christi (Esquisse d'une histoire de la théologie)
Beauchesne, Paris, 1948.

RONDET HENRI :

Essais de Théologie sur la grâce,
Beauchesne, Paris, 1969.

SCHULLER Bruno, SEMMELROTH Otto et autres :

Péché, Pénitence et confession,
Maison Masne, 1970.

VOGEL Cyril :

Le pécheur et la pénitence dans l'Eglise Ancienne,
Ed. du Cerf, Paris, 1960.

VOGEL Cyril :

Le pécheur et la pénitence au Moyen Age ,
Ed. du Cerf, Paris, 1969.

OUVRAGES GENERAUX

II - OUVRAGES GENERAUX

BARTHES Roland :

Le degré zéro de l'écriture,
Paris, Seuil, 1972.

BARTHES Roland :

Le plaisir du texte,
Paris, Seuil, 1973.

BARTHES Roland :

"Introduction à l'analyse structurale des récits"
in communications, 8, l'analyse structurale du récit,
Paris, Seuil, 1981.

BARTHES Roland ; BERSANI L. et autres :

Littérature et réalité,
Paris, Seuil, 1982.

BAYLON Christian et FABRE Paul :

La sémantique,
Editions Ferdinand Nathan, 1978.

CARO Baroja Julio :

Teatro popular y magia,
Biblioteca de ciencias históricas, Revista de Occidente.

CASTEX Pierre-Georges et SUPER Paul :

Manuels des études littéraires françaises,
(XVIIIème, XIXème, XXème siècles)
Pais , Hachette, 1954.

CHOMSKY Noam :

Structures syntaxiques,
Paris, Seuil, 1969.

CROS Edmond :

"L'histoire et l'Au-delà de l'histoire, à propos de quelques
repères génétiques, in Imprévue,
Montpellier, 1980-2, pp.1-9.

CROS Edmond :

Lecture sociocritique de Scarface, in Imprévue,
Montpellier, 1981-2, pp. 49-71.

CROS Edmond :

Eléments de sociocritique, in Imprévue,
Montpellier, 1982-1, pp. 1-160.

CROS Edmond :

Propositions pour une sociocritique,
CERS, Montpellier.

CROS Edmond :

Théorie et Pratique sociocritiques,
CERS, Montpellier.

DAUDY Philippe :

Naples,
Editions Rencontre, Lausanne, 1964.

DELUMEAU Jean :

La peur en Occident,
Editions Fayard, Paris, 1978.

DUCHET Claude :

"La fille abandonnée et la bête humaine" in Littérature
Larousse, N°12, Décembre 1973.

DURAN Agustín :

Examen del condenado por desconfiado
en B.A.E. de Rivadeneyro, Madrid, 1957.

ESCARPIT Robert :

Sociologie de la Littérature,
Collection "Que sais-je?", Paris 1978.

EVDOKIMOV Paul :

La femme et le Salut du monde,
Desclée de Bronwer, 1978.

FABRE Jean-Baptiste :

Comprendre Roland Barthes,
Edition Privat, Toulouse, 1979.

FERRER Immaculada :

El burlador de Sevilla, El condenado por desconfiado
de Tirso de Molina,
Biblioteca general Salvat, España, 1972.

FORASTIERI Braschi Eduardo :

"Morfo-logía e Ideo-logía en el teatro del siglo de oro",
in Idéologies et Littérature,
Vol. 1, Number 5, Jan-Febr. 1978, pp. 57-67.

GENETTE Gérard :

Introduction à l'Architexte,
Paris, Seuil, 1979.

- GINESTIER Paul :
Valeurs actuelles du théâtre classique,
Bordas, Paris, 1975.
- GREIMAS A. J. :
"Actants, Acteurs, Rôles",
in Sémiotique narrative et textuelle,
Larousse, 1973.
- GRIVEL Charles :
"Puissance du titre",
in Production de l'intérêt romanesque"
Mouton, Paris, 1979.
- GUIRAUD Pierre :
La sémantique,
Collection "Que sais-je?", Paris, 1979.
- GUIRAUD Pierre :
La Sémiologie,
Collection "Que sais-je?", Paris, 1983.
- HOLENSTEIN Elmar :
Jacobson,
Paris, Seghers, 1974.
- HUGO Victor :
"La conscience"
in Légende des siècles, Paris, 1859.
- JENNEY Laurent :
"La stratégie de la forme",
in Poétique, N°27, Paris, 1976.

LAPLANE Gabriel :

Lope de Vega 1562 - 1635 ,
Paris , Hachette.

LEFEBRE Henri :

l'idéologie structuraliste ,
Editions Anthropos, Paris, 1971.

LOPE DE VEGA :

El Arte Nuevo de Hacer Comedias,
Madrid, 1609.

MAUREL Serge :

l'Univers dramatique de Tirso de Molina,
Poitiers, 1971.

MITTERAND Henri :

"Les titres des romans de Guy des Cars",
in Sociocritique, Paris, Nathan, 1979.

PALENCIA Angel González :

El condenado por desconfiado de Tirso de Molina,
Clásicos Ebro, Zaragoza, 1938.

PELLETIER Antoine et GOBLOT Jean-Jaques :

Matérialisme historique et histoire des civilisations ,
Editions sociales, Paris, 1969.

REBOUL Olivier :

Langage et Idéologie ,
Paris, P.U.F. , 1980.

REVILLA , Manuel de :

El condenado por desconfiado , ¿ es de Tirso de Molina?
Madrid, 1983.

UBERSFELD Anne :

Lire le théâtre,
Editions sociales, Paris, 1982.

VALBUENA Prat Angel :

El teatro español en su siglo de oro,
Editorial Planeta, Barcelona, 1969.

III - ACTES DE COLLOQUES, THESES ET MEMOIRES

Stratégies discursives,

Actes du Colloque du Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques
de Lyon, 20 - 22 Mai 1977.

Analyse Sémiotique des textes,

Groupe d'Entrevernes, Lyon, 1969.

GOUDAR Victor :

Etude sociocritique des contes de José Revueltas

Thèse de 3ème Cycle, sous la direction de Edmond CROS,
Montpellier, Janvier, 1984.

CAMARA Nahiyé Léon :

Ambientación topográfica y filológica

en Arauco Domado de Lope de Vega.

Mémoire de Maîtrise, sous la direction de Henri Recoules,
Montpellier, Juin 1981.

IV - DICTIONNAIRES ET GRAMMAIRES

BOUZET Jean :

Grammaire espagnole,

Paris, 1976.

GRAMMON E. et HAMON A. :

Analyse grammaticale et logique,

Classiques Hachette, Paris, 1951.

LALANDE A. :

Vocabulaire technique et critique de la philosophie,

P.U.F. , Paris, 1951.

RAMEAU M. et YVON H. :

Dictionnaire des antonymes ou contraires,

Paris, 1933.

VACANT A. E. , MANGENOT et autres :

Dictionnaires de théologie catholique (D.T.C.)

Librairie Letouzey et Ané, Paris, 1929.

ANNEXE I

BIBLIOGRAPHIE DE TIRSO DE MOLINA

- * 9 mars 1581 : naissance de Tirso de Molina,
- * 1600 : son entrée dans l'Ordre de la Mercie,
- * 21 Janvier 1601 : profession de foi,
- * 1604 à 1616 : Tirso réside au Couvent de Santa Catalina,
- * 1616 : nommé "Predicador y lector", il part pour Saint Dominique,
- * 1618 : Retour en Espagne (à Guadalajara),
- * 1619 : à Valladolid et à Saragosse en 1622, il participe activement à la vie de son Ordre.

- * 6 mars 1625 : Il est condamné par la Junta de Reformatión,
- * 1626 : nomination au poste de Commandeur de Trujillo,
- * 1629 : retour à Tolède,
- * 1640 : il est exilé à Cuenca,
- * 1641 à 1647 (31 août) : Commandeur du Couvent de Trujillo,
- * 1648 (février) : il meurt au Couvent d'Almazón.

ANNEXE II

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES OEUVRES TIRSIENNES

<u>ANNEE DE PUBLICATION</u>	<u>TITRE DES OEUVRES PUBLIEES</u>
1606 ou 1607	Los lagos de San Vicente,
1611 ou 1612	Mari Hernández la gallega,
1612	La villana de la sagra,
1610 ou 1612	El cobarde más valiente,
1612	El pretendiente al revés,
1612 ou 1614	Quién da luego da dos veces,
1615	Marta la piadosa,
1615	El condenado por desconfiado,
1615	San Gil de las calzas verdes,
1616	¿Tan largo me lo fiáis?
1616	La historia general de la Orden de Nuestra Señora de la Merced,
1619	El burlador de Sevilla y convidado de piedra,
1618 ou 1619	Esto sí que es negociar,
1619	La ninfa del cielo,
1620	La villana de Vallecas,
1619 ou 1621	Doña Beatriz de Silva.

1618 ou 1620	Cantela contra cantela,
1621	El amor médico,
1619 ou 1621	Averíguelo Vargas,
1620 ou 1521	Amor por razón de Estado,
1621	El amor desengaño,
1622	La romera de Santiago,
1621 ou 1632	Del enemigo, al primer consejo,
1621 ou 1625	Celos con celos se curan,
1621	La fingida arcadia,
1621	La celosa de si misma,
1621	Los cigarrales de Toledo,
1635	La fama póstuma.

IL est très difficile, sinon impossible d'inventorier toutes les comédies tirsiennes. La plupart a été éditée en Cinq volumes entre 1615 et 1625.

II - CLASSIFICATION DES OEUVRES TIRSIENNES

Malgré l'apparente diversité des sujets traités dans ses comédies, on peut les répartir en groupes thématiques. Nous emprunterons la classification de Federico Carlos de Robles.

Plus tard nous la comparerons à celle de Hurtado y Palencia.

A - TEATRO RELIGIOSO

1 - AUTOS SACRAMENTALES

- * El colmero divino,
- * Los humanos parecidos,
- * La madrina del cielo,
- * El laberinto de Creta.

2 - CICLO BIBLICO

- * La mujer que manda en casa,
- * La mujer espigadora,
- * Tanto en lo más como lo menos,
- * La muerte de Hérodes,
- * La venganza de Tamar,

3 - CICLO HAGIOGRAFICO

- * La santa Juana,
- * La ninfa del cielo,
- * La dama de Olivar.

B - COMEDIAS DE CARACTER

- * El vergonzoso en el palacio,
- * Marta la piadosa,
- * La melancólica,
- * Quien calla otorga,
- * Como han de ser los amigos,
- * El castigo que pensé (bien).

C - COMEDIAS DE HISTORIA NACIONAL

- * La prudencia en la mujer,
- * Todo es dar en una cosa,
- * Amazonas en las Indias,
- * La Lealtad contra Envidia.

D - COMEDIAS DE INTRIGA Y VILLANESCA

- * El amor médico,
- * La villana de Vallecas.

La clasificación de Angel González Palencia fait apparaître d'autres sous-ensembles notamment :

- Leyendas devotas:
El condenado por desconfiado,
- Proverbio dramático :
El amor y la amistad,
- Fantástica :
El burlador de Sevilla y convidado de piedra,
- Novelesca:
Los amantes de Teruel.

TABLE DES MATIERES

	<u>PAGE</u>
<u>AVANT PROPOS</u>	1
<u>INTRODUCTION</u>	5
I - L'oeuvre : <u>El condenado por desconfiado</u>	6
I.1. Différentes éditions	6
I.2. Attribution de la pièce	7
I.3. Sources d'inspiration	8
II - Présentation sommaire du plan	17
III - Méthodologie	17
<u>DEVELOPPEMENT</u>	20
<u>PREMIERE PARTIE : PROBLEMES THEOLOGIQUES</u>	21
CHAPITRE I : ETUDE DES COURANTS THEOLOGIQUES PREMOLINIENS (du IVème siècle au XVIIème siècle)	22
I - L'Augustinisme	24
I.1. Bref résumé du système augustinien	24
I.2. Les appelés et les élus selon St Augustin	25
I.3. Conception augustinienne de la grâce	25
II - Pélagie et le pélagianisme	28
II.1. Réaction pélagienne contre l'augustinisme.....	28
II.2. Le système pélagianiste	29
II.3. La grâce dans le pélagianisme	30

III - L'Augustinisme modéré	31
IV - L'Augustinisme outrancier	33
V - Le Panthéisme	34
VI - Le Nominalisme	39
CHAPITRE II : MOLINISME ET BANECIANISME	44
I - La vie de LOUIS DE MOLINA	47
II - La question avant MOLINA	48
II.1. Les définitions du Concile de Trente.....	48
II.2. La position théologique des Jésuites et les origines du Molinisme	49
II.3. L'Ecole dominicaine de Salamanque et les idées de BANEZ	51
II.4. Le procès de Valladolid	53
II.5. L'opposition à la parution du livre de MOLINA	53
III - Les théories exposées par MOLINA dans la Concordia..	54
III.1. La science divine.....	55
III.2. La volonté divine	61
III.3. La providence	62
III.4. La prédestination et la réprobation	62
III.5. Synthèse des théories de Louis MOLINA	68

IV - L'accueil fait à la <u>Concordia</u>	70
IV.1. Attitudes diverses	70
IV.2. Opposition sourde de Báñez	70
IV.3. Les discussions publiques de Valladolid	70
IV.4. L'intervention de Rome	71
V - L'Edition d'Anvers	72
V.1. La liberté humaine	72
V.2. La prescience divine	73
V.3. Les concours divins	74
V.4. La volonté divine	75
V.5. La prédestination	75
VI - Les congrégations de <u>Auxiliis</u>	76
<u>DEUXIEME PARTIE : ANALYSE TEXTUELLE</u>	79
CHAPITRE I : ETUDE DU TITRE	80
I - Fonctionnalité du titre	82
II - Structure du titre	82
II.1. Structure syntaxique	83
II.2. Organisation syntagmatique	86
II.3. Structure sémantico-lexicale	88

III - Les fonctions du titre	93
III.1. Fonction référentielle	94
III.2. Fonction émotive ou expressive	99
III.3. Fonction incitative	100
III.4. Fonction poétique	101
III.5. Fonction programmatrice	106
III.6. Fonction idéologique	107
CHAPITRE II : PROBLEMES D'INTERTEXTUALITE	109
I - Tableau répertorial des textes	112
I.1. Premier groupe de textes	112
I.2. Deuxième groupe de textes	116
I.3. Troisième groupe de textes	119
II - Rapports entre "textes premiers" et "textes seconds"	121
II.1. Premier groupe de textes	121
II.2. Deuxième groupe de textes	122
II.3. Troisième groupe de textes	123
III - Relevé des traits pertinents	124
III.1 Première série	124
III.2. Deuxième série	127
III.3. Troisième série	128
IV - L'intertextualité	140
IV.1. Problème d'encadrement de l'intertexte	140
IV.2. Le lecteur face à l'intertexte	143

IV.3. Les intertextes et le cadre narratif de <u>El Condenado por Desconfiado</u>	145
IV.4. L'intertextualité dans le processus de la production littéraire	148
<u>TROISIEME PARTIE : SYNTHESE FINALE</u>	152
CHAPITRE I : <u>EL CONDENADO POR DESCONFIADO</u> : THEATRISATION THEATRISATION DE LA DOCTRINE MOLINISTE	153
I - Paulo	157
I.1. Cheminement de Paulo vers sa condamnation	157
I.2. Les secours particuliers de Dieu	162
I.3. La science de Dieu	169
II - Enrico	171
II.1. Enrico, le mauvais garçon	172
II.2. Enrico, le bon garçon	175
CHAPITRE II : TITRE OU ANTICIPATION TEXTUELLE	183
I - Fonctionnement de la paire oppositionnelle (CUM ≠ DES)....	186
I.1. Etude du CUM	186
I.2. Mouvements des macroséquences	201
I.3. Etude du DES	207
I.4. Etude comparative de la courbe du CUM et celle du DES.	218

II - Etude d'un nouveau corpus	224
II.1. Relevé des unités	226
II.2. Etablissement des champs sémiotiques	238
II.3. Regroupement des champs sémiotiques	245
II.4. Recherche de la continuité historique	248
II.5. Système sémiotique	268
III - Proposition de lecture	280
<u>CONCLUSION</u>	283
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	293
<u>ANNEXES</u>	303
<u>TABLE DES MATIERES</u>	308

